



Black Soul

Twiny B.

L'intégrale
& Bonus

NISHA
EDITIONS

Twiny B.

Black Soul

Black - 2

L'intégrale des 2 Saisons
& du Bonus



Nisha Editions

Copyright couverture : CHANCHAI SUTTIPRAPA

Broché - ISBN : 978-2-37413-611-0

Bonus - ISBN 978-2-37413-631-8

On ne peut voir la lumière sans l'ombre, on ne peut percevoir le silence sans le bruit, on ne peut atteindre la sagesse sans la folie.

Carl Gustav Jung

Prologue

La soirée bat son plein et je m'éclate comme une folle sur la piste de danse. Blaire et son Docteur Love sont présents. Ça fait plaisir de la voir heureuse. Elle le mérite, surtout après l'année difficile que sa famille et elle ont passée. Nous aussi, d'ailleurs. Blake me manque et regarder sa jumelle me fait drôle, parfois. Elles se ressemblent tant. Enfin... « ressemblaient ».

Je lève le coude afin de liquider le contenu de mon verre. Shane m'en sert un autre et s'en prend un au passage. Je fixe Clayton, plus loin. Il est beau, sexy, torride... Je bave littéralement chaque fois que je pose les yeux sur lui. Sa peau encrée à l'excès me rebuterait en temps normal, mais lui... C'est différent. Je le veux du plus profond de mon être, mais je résiste. Je ne peux pas me mettre avec quelqu'un, pas tant que je resterai dans ce bled. Pourtant, il a tenté plus d'une fois de me faire du rentre-dedans. Je réponds à ses provocations sans pour autant passer à l'acte.

Chaque fois que je me déplace, Clayton est toujours dans le coin. Je viens souvent au Black Sky afin de pouvoir le mater sans scrupule. Par contre, dès qu'il cède aux avances d'autres nanas... Ça me donne la nausée. Ça ne devrait pas. Nous ne sommes pas ensemble, chacun célibataire ; rien ne s'est produit entre nous. Ce n'est pas l'envie qui me manque, mais simplement les bonnes circonstances. Lui aussi perd la tête s'il me voit danser avec un type, et je le suspecte de cracher dans le verre de certains.

– Tu devrais te calmer un peu, non ? conseille Shane, l'associé de Clay et Ty, de l'autre côté du comptoir.

– Je tiens encore debout, monsieur, donc je pense que ça va, réponds-je en marchant le plus droit possible.

Il rigole en secouant la tête et me ressert une lignée de cinq shots de tequila. Pas cher et efficace. Une sorte d'alcool pour les plus démunis. Je ne roule pas sur l'or avec mes jobs étudiants. Mon père peine déjà à payer ses factures.

– Après ceux-là, j'arrête, miss, prévient le barman tatoué.

Je lui fais un clin d'œil et entame la descente aux enfers. J'enchaîne les culs secs. Lorsque j'arrive au cinquième, ma trachée ne me brûle plus. Je suis anesthésiée par le passage répété de l'alcool qui me monte au ciboulot. Le liquide et les sensations se propagent. Ma vessie va finir par exploser. Je claque le verre à l'envers sur le bar et souris exagérément à Shane. Habituellement,

c'est le comptoir de Clayton. Mais ces derniers jours, il n'a pas l'air dans son assiette. Comme il consomme comme un client, Shane assure le service pour lui.

Je pars au petit coin, bousculant une blonde peinturlurée. Faudrait peut-être lui dire que ressembler à un Picasso n'est pas très charmeur. Tant pis... Je me soulage et ne traîne pas pour me rhabiller. J'inspecte mon visage pendant que je me lave les mains et arrange les coulures de mon crayon noir. Après un passage bref de mes doigts dans mes cheveux pour dompter quelques mèches et avoir rehaussé mes seins, je pousse la porte pour sortir. Je tombe sur l'œuvre d'art, collée contre Clay. Sans savoir ce qui me prend, j'accélère le pas et la bouscule.

– Hé ! s'écrit-elle, surprise.

– Vire ton postérieur négligé, craché-je.

Elle fait mine de vouloir me sauter dessus, mais Clay s'interpose et s'excuse en lui demandant de partir. Il pivote et croise ses bras sur son torse, faisant ressortir ses biceps appétissants.

– Je peux savoir ce qui te prend ?

– Euh... j'ai... J'ai trébuché sur elle sans faire exprès, mens-je affreusement.

Son rire délicieux parvient à mes oreilles malgré le volume de la musique. Clay avance d'un pas, mais je recule. La sensation d'être son prochain repas me fait serrer les cuisses. Mon corps le désire plus que tout.

– Enfin, tu avoues que je te plais, miss Johnson, susurre-t-il près de mon visage.

Son parfum envahit mon espace. Je défaille tant il est envoûtant. Cela devrait être interdit d'être aussi beau et de sentir aussi bon. Je m'apprête à le repousser, contre mon gré, mais il se penche et ouvre une porte dans mon dos. Je manque de tomber, mais des bras m'en empêchent. Les siens. Autour de mon corps. Sa chaleur fusionne avec la mienne et nous nous fondons l'un dans l'autre à la perfection.

D'un grand coup de pied, il claque la porte et me soulève. Sa bouche se presse sur la mienne et toutes les barrières érigées dernièrement tombent. Je lui rends son baiser qui se veut passionné, voire vorace. Plus j'en prends, plus j'en veux. Comment pouvoir s'arrêter ? Je ne contrôle plus rien, mais je n'en ai pas envie. Lui céder au moins une fois, juste pour voir.

Je glisse mes mains dans sa tignasse et tire quelques mèches. Nos langues se tournent autour, se frictionnent et se savourent. Mes lèvres chevauchent les

siennes pendant que ses mains remontent sous ma jupe. Il empoigne la chair de mes fesses et y enfonce ses doigts en grognant. Un gémissement m'échappe quand je sens quelque chose de dur frotter contre la fine dentelle de mon tanga. Nos bassins bougent, ondulent l'un contre l'autre comme si nous voulions ne faire qu'un.

– Bon sang, Penny, j'ai envie de toi.

– Moi aussi je te veux... Maintenant.

Il laisse voguer deux doigts derrière la barrière de mon sous-vêtement et vient me toucher là. Cet endroit qui le désire depuis si longtemps. Je lâche un soupir quand il stimule mon clitoris et enfonce un doigt en moi. Le geste simultanément me fait vibrer et couiner tant c'est bon. Je me masturbe contre sa main en l'accompagnant du bassin. Je mords sa lèvre et lui en demande plus. Encore.

– Attends, murmure-t-il entre deux baisers.

S'écartant légèrement de moi, il ralentit la passion qui nous consume, mais ne s'interrompt pas. Rien ne brise ce lien qui nous unit dans la réserve. Je perçois le bruit d'un emballage, tire dessus avec mes dents quand il me le présente. Il me soulève afin de m'asseoir sur une palette de sodas, le temps de sortir sa hampe délicieuse. Je lèche mes lèvres face à cette vision digne d'un conte de fées pour adulte. Elle ressemble à la plus exquise des sucettes.

– Elle te plaît ? demande-t-il avec un léger rictus.

Ses yeux sombres me transpercent. Des flammes dansent à l'intérieur. Je ne pourrai jamais oublier ce regard tatoué au fond de mon âme.

– Ce n'est pas la seule chose qui me plaise... soufflé-je érotiquement.

Sans plus attendre, il déroule le latex. Sa bouche revient à la charge et me dévore avec appétit. Je réponds à ses caresses et ses baisers langoureux. Mes fesses glissent, mais il se place entre mes jambes en se plaquant contre moi. Son sexe raide vient appuyer pile à l'endroit où je le veux. La dentelle ne résiste pas à la main de Clay. Il l'arrache avec empressement. Aucune douleur : je pourrais croire qu'il a fait ça toute sa vie.

– Prends-moi, Clayton... supplié-je.

– J'aime t'entendre dire mon nom...

– Clayton... Clayton... le provoqué-je à chacun de ses grognements.

Un coup de reins me vole un souffle. Il est en moi. Je hoquette. Clay admire

mon visage en le caressant d'une main. La tendresse qu'il m'offre est déstabilisante, appréciable, mais effrayante. Cela me plaît autant que ça me fait peur. Nos corps s'activent, ne pouvant plus nous retenir. Je mords son épaule à travers le tissu de son T-shirt et glisse mes mains sous celui-ci pour griffer son dos. Il se raidit, mais continue de me pilonner avec ferveur. Je suis au bord du gouffre orgasmique.

– Oui... Clay...

Sa bouche m'interrompt en me dévorant et ses coups de boutoir s'intensifient, faisant claquer nos corps. La musique du bar résonne. Nos respirations bruyantes emplissent la pièce. Ses mains agrippent ma chair. Nos gémissements meurent dans un baiser endiablé et j'explose en un millier de particules autour de lui. Mes cuisses tremblent.

– Seigneur, Penny... Tu es... ARGH !

Son corps se raidit et il raffermi son étreinte. Sa tête plonge dans mon cou et il jouit en grognant encore et encore. Sa bouche baise ma chair tendre, glisse le long de ma clavicule.

– Parfaite ! Depuis le temps que j'attends que tu me voies comme je te vois, susurre-t-il comme un mantra magique.

Je me fige, revenant peu à peu sur Terre. Je peine à réaliser ce qui vient de se passer et, surtout, ce que sa délicieuse bouche a prononcé. Non... Je me dégage. Le regard de Clayton pèse sur moi.

– Penny, arrête ça tout de suite, commence-t-il en tentant de me prendre dans ses bras.

Je le repousse et tente d'arranger ma tenue et mes cheveux que j'imagine dans un état pitoyable.

– Clay, c'était sympa, mais c'est tout. On ne peut pas, lâché-je à contrecœur.

Je dois laisser la raison parler pour moi. C'est trop dangereux.

– Tu sais très bien que toi et moi, c'est beaucoup plus que de la baise vite fait, crache-t-il, énervé.

– Clay...

– Non ! Je ne te laisserai pas faire ça et ne me sors pas à nouveau le coup de

l'âge, car ta chatte a aimé autant que toi. Tu étais trempée, bordel. Pour moi.

Je me mords la lèvre, car tout ce qu'il dit est vrai. Si seulement... Je place ma main sur la poignée, mais il me retourne et m'embrasse tendrement. Son front se presse contre le mien, mes yeux plongent dans la pénombre de son regard pourtant chaleureux. Mes doigts redessinent les contours des tatouages qui ornent ses bras.

– Ça ne se reproduira plus, c'était une erreur. Désolée, j'ai trop bu.

Je sors de là rapidement. Je sens les regards braqués sur moi, même ceux de mes amies. Je baisse la tête et avance en entendant Clay s'énerver dans mon dos. J'accélère afin qu'il ne me rattrape pas, et passe devant Tyron – qui m'arrête.

– Penny, je ne peux pas te laisser partir comme ça.

– Ça va, Ty, soufflé-je.

Je mords l'intérieur de mes joues avant de craquer devant lui. Tyron est le plus impressionnant niveau carrure, mais c'est le plus nounours des trois propriétaires du Black Sky.

– Ça va, on la raccompagne, interviennent Linda et Nora.

Je les laisse prendre chacune un de mes bras pour avancer vers la voiture. Clay, dans mon dos, me hèle toujours. Je secoue la tête vers Nora afin qu'elle ne le laisse pas approcher. Je regrette déjà. Non pas d'avoir cédé à mes envies. Non. De ne pas avoir connu Clayton Monroe ailleurs et à un autre moment de ma chienne de vie.



1 - Les journées sont courtes

Un an plus tard...

Je savoure mon thé en silence et profite d'un moment de calme – ce qui est rare. Cela fait un an que j'ai terminé mes études. Maman nous a quittés il y a quelques années. Elle ne supportait plus la vie paisible de la campagne. Depuis sa fuite soudaine, elle n'a même pas envoyé une carte postale pour donner de ses nouvelles. Je comprends son envie d'évasion, mais je lui en veux de ne pas avoir pensé à nous. Depuis son départ, Eddy, mon petit frère, a bien grandi. Son côté rebelle se prononce de jour en jour. J'aime mon frangin, mais je fais mon maximum pour l'éviter. Il se croit l'homme de la maison, alors qu'il n'a que vingt ans. Notre père n'est plus qu'une loque qui se soûle en rentrant du travail. Et moi, je prends pour les autres.

– Tu ne travailles pas aujourd'hui ?

Je croise son regard vitreux. Il a les traits tirés et les yeux boursoufflés. Ses cheveux grisonnants sur les tempes sont gras. Depuis quand n'a-t-il pas pris de douche ?

– Si, mais comme nous préparons la soirée de Blake Étoile, je gère mon temps.

– Alors, tu vas pouvoir faire des courses ? demande-t-il, l'air de rien.

– Papa, il y a à manger dans le frigo et je ne serai pas témoin de ton union avec l'alcool.

Je me lève et passe devant lui en l'ignorant. J'atteins l'évier, lorsqu'il saisit mon épaule.

– Juste une bouteille de scotch, ma puce, supplie-t-il.

– Pap's, il faut que tu arrêtes ! Tu te détruis et si Eddy sait que je t'en achète, ça va mal se finir.

Son regard implorant me fait mal au cœur. Son problème avec la bouteille n'existe que depuis le départ de maman. Son chagrin est si grand qu'il tente de le noyer pour oublier. Je le serre dans mes bras et m'écarte pour le fixer.

– Tu dois aller au boulot, papa, file prendre une douche.

Je claque un bisou sur sa joue et m'éloigne en attrapant mon sac.

– Tu deviens une jeune femme exceptionnelle, Nyny, aussi belle que ta mère.

Tu feras le bonheur d'un homme un jour, je te le souhaite.

Sauf que ce n'est pas prêt d'arriver tant qu'Eddy sera dans les parages. Je ne relève pas et souris en guise de réponse.

Je jette les déchets à la poubelle, dans l'allée, en me dirigeant vers ma voiture. Une Honda Civic blanche flambant neuve dont je prends soin. Mon emploi m'a permis de me l'acheter, mon vieux tacot ayant rendu l'âme il y a trois mois.

Derrière le volant, j'allume le contact. La musique se lance automatiquement, car je ne l'éteins jamais. Ed Sheeran berce mes oreilles de sa voix mélodieuse. Il n'est pas trop mon genre, mais doué comme il est... Quand il veut.

Je file sur la route en direction de mon bureau. J'adore mon travail, jamais je n'aurais cru faire cela de ma vie. Honnêtement, même diplômée, je n'avais pas la moindre idée de ce que je souhaitais faire. Lorsque le maire m'a proposé le poste à temps partiel, pour m'occuper de l'association en mémoire de mon amie Blake, j'ai dit oui sans réfléchir. Au moins une bonne chose dans ma petite vie ridicule. Surtout que mes éventuels clients peuvent investir ses locaux. Le seul hic ? L'hôtel de ville se trouve à quelques mètres de PAM Tattoo. Je n'ai pas peur des tatouages et je rêve de m'en faire un. Non, ce qui me blesse, c'est de croiser les yeux sombres de Clayton Monroe. Ma perte. Cet homme a su faire battre mon cœur dès le premier jour, une sorte de coup de foudre que j'ai dû ignorer. Pourquoi ? C'est simple. Je ne peux pas avoir une relation durable. Ma vie et mon entourage ne me le permettent pas. Trop compliqués.

Je m'arrête sur ma place personnelle, avec nom peint au sol et petit panneau contre le mur.

Penny Johnson, directrice événementiel.

Je m'extirpe de l'habitacle lorsque quelqu'un me hèle.

– Penny !

Je me tourne et repère Tyron tenant la main de Zenaïs.

– Salut, vous allez bien tous les deux ?

– Moi oui, je suis en vacances, chantonne la petite.

Cette gosse est un rayon de soleil. Comme elle a perdu sa maman d'une manière tragique, son oncle l'élève avec tout l'amour qu'il peut lui offrir. Tyron est associé à Clay et Shane. Tous trois ont ouvert un salon de tatouage en centre-ville en plus du Black Sky, le bar à la périphérie. Ils sont devenus une bouffée d'oxygène pour tous, car leurs prouesses artistiques font venir beaucoup de

monde dans le coin. Clayton exerce depuis un an maintenant, mais il est très doué.

– C'est cool les vacances, renchérit Naïs.

– Ça dépend pour qui... grommelle Ty. Je dois embaucher du monde pour cet été, entre la boutique et le bar, y a beaucoup de clients. L'an dernier, c'était plus calme.

– Tu ne vas pas te plaindre parce que l'argent rentre, tout de même ?

– Non, mais Naïs n'aurait pas dû être avec moi aujourd'hui, seulement Kelly, sa nounou, ne peut plus la prendre.

Je grimace en comprenant son embarras. Une idée me vient et je ne pense pas que cela pose problème.

– Je peux la garder avec moi, si tu veux, ses petites mains pourraient être utiles.

– Oh oui ! s'exclame-t-elle avec sa petite voix aiguë.

Nous checkons toutes les deux, déjà excitées à l'idée de passer la journée ensemble.

– Tu me sauves la vie, ma belle, confie Ty, soulagé.

– Ça va, c'est avec plaisir. Je dois rejoindre Nora après, pour gérer les courriels des Étoiles.

Je lui fais une accolade et attrape la mimine de la puce. Elle embrasse son oncle et nous allons à mon bureau. Je salue les autres services au passage, et Zenaïs fait de même, en écho.

Nous rejoignons mon assistante. Becca est adorable et dévouée à 200 % à son travail. Cheveux caramel ; grosses lunettes recouvrant son petit visage sans une trace de maquillage. Son look est simple pour une jeune femme de son âge, mais je l'adore.

– Bonjour Penny, tu as reçu les devis pour les mille cinq cents ballons ? Le traiteur a téléphoné...

Elle parle si vite que sa tête devient rouge. Je lance un regard moqueur à Zenaïs, qui pouffe quand je fais les gros yeux.

– Super, Becca. Pense à souffler un peu. Il n'est que neuf heures, lui conseillé-je avec un clin d'œil.

Je m'installe derrière mon bureau et allume mon ordinateur. Je place une

chaise près de moi pour la puce et lui donne de quoi faire : accrocher des petits rubans aux cartes. Certes, un travail chiant, mais il doit être fait. Je passe quelques coups de fil suite aux mails reçus et peaufine les derniers détails. Je presse le bouton du microphone.

– Becca, organise une réunion pour communiquer le déroulement des événements annuels, s’il te plaît.

– Je vois avec les plannings de tout le monde et te fais parvenir dès que c’est calé.

– Super, merci.

Je reprends mon boulot et, très vite, l’heure du déjeuner arrive. Je jette un coup d’œil à Zenaïs qui a lâché l’affaire des petites cartes. Elle dort paisiblement, appuyée sur ses bras. Elle est si adorable. Son oncle doit vraiment trouver quelqu’un. Avant, elle avait Blake. Mais depuis sa mort, à part Blaire, sa jumelle, ou Melvina, l’amie de celle-ci, elle n’a que ses trois tontons. Elle va finir tatouée et percée de la tête aux pieds avant ses vingt ans !

J’envoie un message à Ty pour savoir quand je peux la lui ramener.

Tyron : [J’ai encore deux personnes à rencontrer au bar, mais dépose-la à Shane, à la boutique. Il est libre cette après-midi. Merci pour tout, biz.]

La boutique... J’ai un nœud à l’estomac à l’idée d’y aller. Avec un peu de chance, la copine de Clay ne sera pas là. Melvina ne m’a rien fait de mal, à part se taper l’homme qui me fait vibrer. Qu’est-ce que je croyais ? Clay n’allait pas m’attendre éternellement. Ma copine Nora a tenté de me raisonner, mais elle ne sait pas... C’est impossible. Personne ne peut comprendre.

Je rassemble mes affaires et m’accroupis face à la miss endormie. Ses cheveux châtain prennent des reflets dorés par endroit. Son petit nez retroussé est si mignon. Je caresse son front en bougeant sa frange et deux billes chocolat-menthe ensommeillées me toisent.

– Désolée Penny d’avoir dormi, boude-t-elle.

– Ça devrait être interdit de se réveiller si tôt pendant les vacances, la rassuré-je.

Sa frimousse s’éclaire d’un sourire craquant. Elle est vraiment adorable. Je lui tends ma paume en lui expliquant que je dois la raccompagner à Shane. Ses sourcils se froncent quand elle m’observe. Certes, j’ai les joues rosies et les mains moites, mais je fais tout mon possible afin que mon angoisse ne se voit

pas.

Nous déambulons dans le couloir, main dans la main.

– Pourquoi tu n’aimes pas tonton Clay ?

Je me tends en poursuivant notre ascension et prends sur moi pour répondre.

– Pourquoi penses-tu que je ne l’aime pas ? Il est gentil.

– Mais tu le laisses être avec Mél. Elle est gentille, mais je ne l’aime pas beaucoup. Je te préfère toi, déclare-t-elle.

Je suis si touchée par cette déclaration que ma carapace se fendille un instant, mais je me reprends et tente de lui expliquer qu’en amour on ne choisit pas. Si Clay est avec une autre, c’est que ça doit être ainsi. Chaque mot qui se déverse de ma bouche me fait l’effet d’une lame de rasoir me tailladant de l’intérieur.

Nous traversons la route sur le passage piéton. Je garde mon calme en inspirant et expirant calmement. Zenaïs court jusqu’à la boutique et pousse la porte qui émet un tintement de clochettes. Je la suis et tombe sur Shane, au comptoir. Il la soulève dans ses bras.

– Comment va la plus belle ? demande-t-il.

– Épuisée, j’ai travaillé toute la journée pour les Étoiles de Blake, expose-t-elle avec de grands gestes exagérés.

Je souris en l’écoutant conter chaque mouvement que ses petites mains ont effectué – occultant bien entendu totalement le moment où elle a dormi. Le regard de Shane se voile quelques secondes lorsque le nom de ma meilleure amie sort. Blake Bishop était l’amour de sa vie, celui qui portait leur petit garçon. Tous deux sont décédés dans un accident de voiture. Elle me manque beaucoup à moi aussi... Sa joie de vivre, son rire communicatif et sa générosité... Sa sœur jumelle, Blaire, est revenue l’an dernier après plusieurs années d’absence. Elle nous fait l’honneur de venir plus souvent nous voir avec sa petite famille qui s’est récemment agrandie. Elle vit avec Garrett, le frère aîné de Clayton, et ils viennent d’avoir une petite fille, Kaleb. Elle est vraiment trop belle et est déjà aussi bouclée que sa mère malgré ses trois mois. Le prénom nous a semblé vraiment bizarre, mais Blaire m’a expliqué que si nous mélangions les lettres cela formait « Blake ». Une sorte de clin d’œil qui nous a tous beaucoup touchés, surtout le parrain, Shane.

– Ty m’a dit de te la déposer ! précisé-je.

– C’est cool, en plus Bishop débarque avec la femme de ma vie cette après-

midi, annonce-t-il, les yeux brillants d'excitation.

– Elle ne me l'a pas dit, quelle cachottière, râlé-je.

Nous gloussons, car je ne sais pas être vraiment fâchée. Un seul arrive à faire ressortir le pire de moi et, Dieu merci, il n'est pas là.

– Tu parles de ma nièce, Shane, ce n'est qu'un bébé encore, gronde une voix dans mon dos.

Je frissonne de tout mon être, et mon cœur s'emballe, à en donner le rythme à David Guetta pour son prochain tube. Je déglutis avec difficulté quand sa main effleure mon bras en passant près de moi. Quelle torture.

– À plus, Shane, on s'appelle. Bye, la miss, dis-je à Zenaïs qui croise ses bras sur sa poitrine.

Lorsque Clay se baisse pour l'embrasser, elle tourne la tête en boudant. Elle lui fait le coup chaque fois qu'il m'ignore, alors que, moi, ça me va très bien. Au moins, je parviens à le détester plus aisément. Toutefois, il arrive à lui voler un bisou de force. Je tourne les talons avant de croiser son regard sombre qui me rend folle. Je fonce en claquant le bitume de mes talons. Direction la radio. Nora m'attend et nous mangerons ensemble.

– Tu te rends compte ? C'est un don incroyable pour Blake Étoile ! mâche Nora entre deux bouchées de salade.

– Je n'en reviens pas, grâce lui, je vais pouvoir voir sur le long terme.

– C'est-à-dire ?

Je pose ma fourchette et savoure l'eau fraîche de ma bouteille. Le temps de visser le bouchon, je me réinstalle confortablement.

– Nous ne pouvons pas toujours faire comme l'an dernier, ce serait assez glauque et cher. J'avais imaginé un petit bal en extérieur, suivi du lâcher de ballons. En fond, une musique douce. Le maire fera son discours habituel, car il veut se mettre en avant pour les élections qui approchent.

– En effet, cela a un coût, grimace mon amie.

– Blaire nous a fait un article magnifique sur l'homme au ballon et les étoiles. Grâce à elle, le pays a pris connaissance de cet événement. Les personnes trop loin font des dons et les autres envahissent nos commerces pour leurs vacances. Niveau touristique, ce n'est pas rien. Je n'ai jamais vu ce bled fourmiller autant.

– Ce n’est pas plus mal, au moins, nous avons moins envie de nous tirer d’ici.

Je fronce les sourcils et toise ma copine qui vient de se rendre compte de ses mots. Elle pousse un long soupir et se penche vers moi.

– J’avoue que Connor et moi avons envie de partir en ville mais, maintenant que tout évolue, il a trouvé un travail bien payé. Ça change la donne.

– Tu ne m’en avais jamais parlé, grogné-je.

Si Nora partait, je serais vraiment seule ici. Nous étions un groupe de cinq amies. Blake nous a été arrachée, Linda est partie vivre sur l’autre continent pour rejoindre son futur époux et Blaire fait sa vie avec Gary à deux heures de route d’ici. Je n’ai plus que Nora comme unique bouffée d’oxygène me permettant de m’évader de chez moi.

– Quoi qu’il en soit, ne tire pas cette tête, car nous ne partons plus.

Je souris, mais intérieurement, je me rends compte à quel point ma vie est fade. Toutes les femmes de mon âge sont en couple ou ont des projets, alors que je tente de tenir ma famille à bout de bras. Mon père a besoin de ma participation financière où il perdrait la maison. Eddy travaille, mais je ne vois pas l’ombre d’un sou, il claque tout dans ses sorties ou pour les femmes.

Je repousse mon assiette, l’appétit coupé.

– Blaire arrive avec Kaleb tout à l’heure, rebondis-je, sur un sujet plus gai.

– C’est donc ça, son attitude bizarre au téléphone, hier. Quelle peste, elle n’a rien dit.

Haussement d’épaules pendant que je range notre bazar, jetant les déchets.

– Peut-être souhaite-t-elle nous faire une surprise, alors joue le jeu, No !

– J’espère qu’elle a gardé son ventre de grossesse, grommelle-t-elle.

Nora adore Blaire, elles sont amies depuis le bac à sable. Malgré des années sans se voir, le lien qui les unit est toujours là. Seulement, elle est assez rancunière quand elle s’y met.

– Mauvaise, ris-je.

– Les sœurs Bishop ont toujours eu un corps fin, même toi t’es bien roulée. Moi, je me paie un mini bourrelet qui ne veut pas me quitter, s’exclame-t-elle en tapotant son ventre.

Je lève les yeux au ciel, car elle exagère toujours. Nora est une belle femme voluptueuse. Connor, son mari, est fou d’elle.

– Toi, tu es en couple, souligné-je.

Elle devine tout de suite mes pensées, et je regrette aussitôt mes mots. C'est un sujet sur lequel elle ne m'excuse pas car, selon elle, j'ai raté ma chance.

– Tu aurais pu, toi aussi, avoir un mec sexy entre les cuisses si tu n'avais pas fait la conne ! ajoute-t-elle en haussant un sourcil.

Je ne réponds rien et fais comme si de rien n'était, empêchant mes souvenirs de ressurgir. La bouche pulpeuse de Clay me rendant folle, ses mains agiles sur mon corps, sa queue parfaitement taillée pour moi... Seigneur !

– Tu ne me la fais pas à moi, Johnson, je sais que t'es mordue. Bats-toi, assène-t-elle en me poussant d'un coup de hanche.

– Il est en couple, puis c'était le coup d'un soir.

Son soupir me fait pincer les lèvres pour ne pas sourire. Nora est celle qui me connaît le plus à présent – avant c'était Blake. Elle ne sait pas tout du côté sombre de ma vie, mais je ne peux le lui révéler.

– Melvina n'est pas faite pour lui, ils ne sont même pas heureux tous les deux. Ils aiment baiser ensemble, c'est tout, crache-t-elle.

– Épargne-moi les détails, s'il te plaît, soufflé-je en attrapant mes affaires.

Je lui fais une bise et lui promets de lui téléphoner dans la soirée. Elle veut que nous allions au Black Sky boire un verre, mais je dois d'abord passer chez moi. Direction l'épicerie du coin, Chez Henry. Le vieux bougre ressemble à un fossile maintenant. Plus jeune, j'ai travaillé ici. Je récurais les toilettes immondes, frottais le sol et mettais en rayon. Lui, restait à la caisse juste parce qu'il ne voulait pas que l'on touche à l'argent... Vive la confiance.

Je ne fais pas tous les rayons et me dirige directement vers celui des alcools forts. Je choisis la bouteille habituelle du paternel et pivote sur les talons. Je tombe nez à nez avec Clay. Ses piercings dans le nez accompagnent divinement le petit éclair tatoué sous son œil. Mon souffle se coupe et son regard passe de mon visage à mes mains.

– Tu vas encore faire la fête ? juge-t-il d'une voix rauque.

– Qu'est-ce que ça peut te faire ?

– Tu réponds toujours à une question par une question ?

– Ne me fais pas croire que cela t'intéresse, Monroe, réponds-je en le dépassant.

Je passe devant Henry qui se pose des questions à me voir acheter une bouteille presque tous les jours. Habituellement, je m'en charge lors des courses au supermarché et les cache dans mon coffre ; mais, un soir, Eddy les a trouvées et explosées contre un mur. Top.

– On ne trouve pas le bonheur au fond d'un verre, Penny, conseille-t-il en prenant mon argent.

– C'est vrai, Henry, mais que voulez-vous ?

Je ne vante pas haut et fort que ce n'est pas pour moi. Mon père travaille dans la police et je ne souhaite pas que sa réputation soit mise à mal. Il ne boit que le soir, loin des regards.

– Bonne soirée, soyez prudente, dit-il en me rendant la monnaie.

Je lui souris en partant et le remercie. Il a toujours été moins bougon avec moi qu'avec les autres. Peut-être se doute-t-il de ma vie merdique. Entre une mère qui se fait la malle, un père qui boit et un frère qui se prend pour un homme. Pourrie même...

Direction la petite maison familiale qui ne paie pas de mine, entourée de mobil-homes défraîchis. Je tente au mieux de la garder correcte, mais il y a toujours quelque chose à rafistoler. Épuisant.

Je gare ma Civic dans l'allée du garage et coince la bouteille dans mon sac. Je remarque que la moto du frangin est là, autant ne pas sortir l'alcool devant lui. Je pénètre dans la maison. Mon père est, comme à son habitude, assis sur la terrasse arrière qui donne sur le fleuve. Nous ne pouvons pas nous baigner comme chez les Bishop, mais nous avons au moins une jolie vue. Mes parents n'ont jamais roulé sur l'or, mais nous étions heureux avant. Je rejoins mon géniteur et ses yeux s'éclairent, puis louchent sur le bouchon qui dépasse du cuir de ma besace.

– Tu es un amour, ma fille, lâche-t-il, les mains tremblantes.

– Fais la durer, papa, s'il te plaît, insisté-je en lui donnant la bouteille.

J'embrasse son front et retourne à l'intérieur. Je sursaute quand je tombe sur Eddy, adossé au mur. Il me fusille du regard.

– Tu n'as pas pu t'en empêcher ?

– Eddy...

– Ferme-la ! Tu crois que tu l'aides comme ça ? Tu me fais chier à ne pas comprendre, me coupe-t-il.

Je recule d'un pas par crainte de ce qu'il pourrait faire, mais il est plus rapide et attrape mes cheveux. Il me tire plus loin, à l'avant de la maison.

– Tu me fais mal, arrête, supplié-je.

Il me bouscule, me plaque contre le mur. La douleur est minime, plus que la peur qu'il m'insuffle. Sa bouche se rapproche de mon oreille, et chaque postillon atterrit sur mon visage lorsqu'il me crache les plus beaux noms d'oiseaux existants. Eddy décharge sur moi une haine qu'il n'avait pas plus jeune. Lui, le petit frère aimant qui adorait me câliner enfant, est devenu le démon de mon quotidien.

– Tu le fais boire pour pouvoir aller jouer la garce au Black Sky ? C'est ça, j'en suis sûr. Tu écarter les cuisses aussi facilement que maman ? Attention, si je te vois avec un type...

Il m'écarte du mur pour m'y plaquer à nouveau, en tirant plus fort sur ma chevelure noire. Je grimace et pleure en tentant de ne pas envenimer les choses.

– Je suis désolée, Eddy, lâche-moi, s'il te plaît...

– Si je te vois aller à ton bar pourri, tu me trouveras sur le parking. Attention si tu ne rentres pas seule, menace-t-il.

Lorsque ses doigts lâchent enfin prise, je m'écroule au sol et regarde ses pieds quitter la maison. La porte claque. Je sursaute au bruit et me replie en position fœtale. Ma vie est vraiment pitoyable...



2 - Oublier, le temps d'une soirée

Je range au congélateur les plats préparés à l'avance. Les soirs où je finis plus tard, mon père et Eddy ont de quoi manger. Je fais ça une fois par semaine pour éviter les disputes avec mon cadet. Moins je le contrarie et mieux ça se passe. Je sais qu'il n'est pas méchant, il est juste malheureux que ma mère nous ait abandonnés sans scrupule. Rapide regard à l'horloge : je dois me préparer pour sortir.

Le miroir me renvoie l'image d'une jeune femme normale, qui aime s'amuser et rigoler... Celle que j'étais avant et que tout le monde pense que je suis encore. Un dernier passage de gloss sur mes lèvres et je sors de ma chambre. Le ménage a été fraîchement fait, je ne sors jamais sans que la maison soit nickel. Mon père dort sur son fauteuil. Je lui retire sa bouteille à moitié vide et le couvre d'un plaid.

– Bonne nuit mon papa, prononcé-je à voix basse en embrassant son front.

Je m'engouffre dans ma Civic : direction le Black Sky. La météo est particulièrement clémente pour une fin de printemps. Je me permets de rouler la fenêtre ouverte pour humer l'odeur délicieuse des fleurs qui ornent les fossés. Au loin, je perçois déjà la lumière qui éclaire le parking. Tyron a raison : les touristes sont nombreux cette année, et pas en retard.

Je trouve une place près d'un arbre et ne tarde pas à m'extraire du véhicule.

– Bonsoir, vos papiers, s'il vous plaît, demoiselle. Politique de la maison.

Je fixe le crâne chauve couleur chocolat de l'homme à l'entrée du Black Sky, les yeux aussi grands que ceux d'un hibou. D'où sort-il, lui ? Où se trouve Ty ? Un T-shirt noir dessine magnifiquement des biceps énormes et des pectoraux presque aussi volumineux qu'une poitrine de nana. Bon sang, cette armoire !

– Pas de papiers, je ne laisse pas passer, ajoute-t-il face à mon mutisme.

– Euh... enfin, je... Qui êtes-vous ?

– Pacôme, m'zelle. Je suis le physionomiste du club et videur en cas de nécessité. C'est mon premier jour, je ne peux pas te laisser rentrer sans présentation de ta carte d'identité, même un joli p'tit lot comme toi.

Abasourdie, j'imite la carpe, mais n'en oublie pas le compliment malgré son niveau de ringardise.

– Laisse, Pac, c'est une amie. Entre, Penny, intervient Shane.

Je le suis à l'intérieur en saluant le nouvel employé, sans m'empêcher de reluquer ce corps fait entièrement de muscles. Vu le clin d'œil à l'iris vert qu'il m'offre, je pourrais peut-être en faire un remplaçant pour oublier Clay. Impossible, Clayton est inoubliable. La poisse.

Je rejoins Nora au comptoir après avoir joué du coude pour circuler. Je pose mes fesses sur un tabouret en hauteur.

– Je viens de rencontrer Pacôme. Rassure-moi un mec aussi musclé, ce n'est pas humain ?

Shane ricane en essuyant les verres pendant que Ty sert les commandes. Mon amie pouffe, paille dans la bouche, à deux doigts de recracher son cocktail.

– T'inquiète pas ! J'ai cru avoir une hallucination, et tu n'as pas encore vu l'époustouflant Johann, surenchérit Nora.

– Vous avez fini, les filles, on dirait que vous parlez de steaks, déclare Shane, amusé.

– Justement, mec, on les a embauchés pour ça, intervient Ty. On manque de personnel. Vu que les affaires marchent, on agrandit l'équipe.

Mon amie me donne un coup de coude, avant de m'indiquer une direction du menton. Je guette dans l'angle indiqué et, là, ma mâchoire est à deux doigts de se décrocher. Un homme avec le T-shirt nominatif du bar, assez grand, une musculature pour le bonheur des yeux. Moins impressionnant que Pacôme ou Tyron, mais tout aussi alléchant. Des cheveux clairs mi-longs, un regard à faire flamber les petites culottes des filles tellement il est... A-t-il des lentilles de couleur ? Je bloque mon regard après un examen digne de ce nom. Sa démarche de cow-boy me vend du rêve. Décidément, je vais peut-être parvenir à avoir un coin ensoleillé dans ma triste vie.

– J'étais sûre qu'il te plairait celui-là, me taquine mon amie.

– Ce n'est pas du tout ça, mais faudrait être difficile pour ne pas le remarquer.

Un soupir agacé s'échappe d'un peu plus loin. Personne ne le perçoit, mis à part moi. Léger coup d'œil par-dessus mon épaule pour découvrir qui en est l'auteur. Clay. Quand il se rend compte de son manque de finesse, il me fusille du regard et passe son chemin. Il devait être en ville avec sa nana, que fait-il là ? Se sont-ils disputés ?

Rêve pas, ma pauvre Penny, elle ne le lâchera jamais.

Tyron me sert un mojito avant que je le lui demande et s'accoude au comptoir, face à moi.

– Penny, je peux te demander quelque chose ?

– Vu que tu viens de m'offrir avec grande gentillesse mon cocktail préféré, je suis tout ouïe, réponds-je en m'emparant de la paille avec mes lèvres.

– J'ai un fournisseur de rhum, Jim, qui souhaiterait mettre en avant une marque. Il est prêt à me donner plein de trucs comme des casquettes, clés USB, bracelets fluorescents... Si on est prêt à jouer le jeu et organiser un gros truc. T'en penses quoi ?

– Hum... vu le monde que vous rameutez depuis l'ouverture de vos deux entreprises, vous pouvez faire une soirée à thème. Des nanas sur les comptoirs distribueraient de l'alcool ou des cadeaux. Faites venir un groupe ou un bon DJ. En fait, il y a plein d'idées possibles, le seul hic serait la place pour accueillir tout ce beau monde.

– Ça, ce n'est pas un problème. Tu serais O.K. pour le contrat ? On n'y connaît rien et on te fait entièrement confiance.

J'avale une gorgée supplémentaire pour faire passer leur demande. Je suis étonnée qu'ils soient tous d'accord avec cette décision, vu l'accueil que m'offre leur troisième collaborateur.

– Clayton est-il au courant de votre proposition ?

– Oui ! répondent-ils en chœur.

– Oui à quoi ? intervient celui-ci.

– Notre super Penny va travailler pour nous pour l'événement dont nous a parlé Jim, pour la marque de rhum, explique Shane.

Nos regards se rivent l'un à l'autre et je plonge dans le néant ; un trou noir qui m'engloutit en moins d'une seconde. Une sensation de chaleur enveloppe mon corps et ce n'est pas le mojito qui en est la cause. Quelle est la chose que cet homme dégage et qui m'attire tant ? Est-ce un sortilège ? Est-il un aimant ? Est-ce la musculature de son corps fin, parfaitement dessinée ? Sont-ce ces œuvres d'art qui ornent son corps ? Ses piercings aux tétons qui me donnent envie de jouer avec ? Sa bouche qui pousse au péché avec son bijou sur la langue ? D'ailleurs, je reste suspendue à ses lèvres pour découvrir ce qu'il en pense.

– O.K., mais évite de picoler pendant tes heures de boulot. En dehors, tu fais ce que tu veux, lâche-t-il amèrement en posant la canette vide.

Comme les autres, je suis totalement scotchée par son attitude. Nous le regardons s'enfermer dans le bureau du fond.

– Non mais, qu'est-ce que c'est que cette réaction à deux balles ? Elle n'a pas voulu lui faire une pipe, la Melvina ? s'agace Nora.

– Désolé, Penny, je ne sais pas ce qu'il lui a pris, déclare Tyron en prenant la même direction.

Terriblement blessée par la réaction de l'homme qui fait battre mon cœur, je suis également agacée. Pour qui se prend-il ? Il pense que je bois, mais qu'est-ce que ça peut lui faire ? Il n'a aucun droit de me juger. Tout ça parce qu'il m'a vue avec une bouteille de scotch ! Il ne sait rien de moi. Pauvre crétin. Comme d'habitude, je maintiens mon sourire et montre que sa réflexion ne m'atteint pas. À l'intérieur, par contre, tout se serre et se fend de douleur. Je ne cherche même pas à deviner ce qu'il pense réellement de moi. Je finis mon verre et précise à Shane que je passerai dans la journée de demain, pendant la fermeture, pour mieux parler de cette fameuse soirée.

– Ne pars pas à cause de ce con !

– Pas du tout, Nora, c'est juste que demain je me lève de bonne heure.

Comme tous les matins, vu toutes les tâches ménagères dont je dois m'occuper, mais ça, personne ne le sait...

Shane me hèle pour me présenter leur nouveau serveur.

– Johann, voici une bonne amie à nous. Elle aime uniquement les mojitos et les beaux mecs.

– Enchantée, et ne l'écoute pas, je consomme d'autres boissons...

Son air est aussi rieur que ses incroyables yeux azur. Sa poigne est virile, sans me broyer les os pour autant.

– Ravie de te rencontrer. Joli prénom, dit-il avec un accent du sud très excitant.

– Genre, c'est le prénom que tu reluques depuis tout à l'heure, taquine Nora.

Nous pouffons et je salue tout le monde avant de quitter les lieux. Je passe devant Pacôme à l'entrée, à qui je souhaite bon courage pour la fin de soirée. Je contourne ensuite le parking pour rejoindre ma Civic. Elle est dans un coin plus sombre que les autres, mais je sais qu'on ne craint rien ici. J'appuie sur le bip de centralisation, lorsque je sursaute en apercevant du coin de l'œil la fraise d'une

cigarette embraser l'obscurité. Clayton. Je fais mon possible pour l'ignorer, ouvre ma portière pour poser mon sac à l'arrière.

– Ça y est, y a des nouveaux membres d'équipe, alors je n'existe plus ?

Cette voix... Elle devrait être interdite tant elle me fait vibrer de part en part. Je lui en veux, mais c'est plus fort que moi. Ma saleté de cœur bat plus fort et mon traître de corps réagit face à cet homme qui me tourmente la journée, et surtout les nuits.

– C'est la soirée de la connerie ? Parce que tu en dérites énormément ce soir, grogné-je.

– Ose me dire que tu n'as pas bavé devant eux ?

– Déjà, je ne vois pas en quoi ça te regarde, puis même si c'est vrai, je fais encore ce que je veux. Je suis célibataire, non ?

Clay se redresse et s'approche de moi de manière féline, à me faire déglutir avec difficulté. Je recule d'un pas et me retrouve coincée. Je lève le regard vers le sien pour le défier et ne pas montrer l'effet qu'il a sur moi. Ses yeux, à la lueur un brin démoniaque, sont plus sombres que la nuit. On ne discerne plus sa pupille de son iris. Son regard est un trou béant qui aspire mon âme. L'éclair sous son œil n'est qu'un indice de la tempête qui se trame.

– Si tu es seule, c'est de ta faute, Penny, TU avais les cartes en main.

– C'était l'an dernier, Clay, tu es en couple maintenant.

– Parce que je ne pouvais avoir celle que je désire le plus...

– Arrête... murmuré-je en tentant de le repousser sans grande conviction.

Il s'approche encore et son souffle caresse ma bouche. Mon cœur va exploser, le remarque-t-il ?

– Je sais que tu me veux autant que je te veux, bordel ! Pourquoi nous fais-tu ça ?

– Ça va faire un an que tu m'évites et, là, tu te réveilles ? Arrête ton char.

– Jusqu'à maintenant, tes yeux ne me lâchaient pas, mais j'ai bien vu que tu ne m'avais même pas remarqué ce soir, face aux deux nouveaux, grogne-t-il.

Il penche légèrement sa tête et je sais qu'il s'apprête à m'embrasser. Il ne le faut pas, il n'est plus libre. Toutefois, pour un baiser, je veux bien prendre tous les risques. Son parfum chatouille agréablement mes narines, un zeste de virilité et de musc mélangé à l'odeur de tabac. Je le hume avec toute la discrétion

possible. Sa main se loge sur ma hanche et la presse. Je passe ma langue sur mes lèvres afin de les humidifier. La rencontre est imminente.

– Clay... tenté-je une dernière fois, sans conviction.

– Putain, Penny... chuchote-t-il.

Un bruit de Zippo que l'on ferme nous fait revenir à la réalité. Clayton relève la tête, alors que je tourne la mienne pour croiser un regard foudroyant. L'évidence fait mal, mais je n'ai pas d'autre choix que de repousser l'homme qui hante mes nuits.

– Je vous dérange peut-être ?

– Ouais, mon gars, un problème ? grogne Clay.

– J'aimerais juste rentrer chez moi, mais tu retiens Penny.

Je pousse plus fort Clayton afin de me retourner sans qu'il ressente mon appréhension ni le tremblement de peur qui m'envahit. Je ne veux pas mélanger mes amis à ma vie.

– C'est bon, Eddy, monte, je te ramène. Bonsoir, Clay.

– Penny, tente-t-il de me retenir.

Sans un seul regard, j'esquive sa tentative et mon cœur se brise en un millier de particules.

– Laisse tomber, ce n'est pas possible. Faisons-nous une raison. Bonne nuit.

Je grimpe en claquant la portière précipitamment et fais ronronner le moteur. Eddy fait le beau en provoquant Clay, mais ça ne me plaît pas. Je baisse la vitre pour le décider à bouger.

– Eddy, si tu ne veux pas rentrer à patte, c'est maintenant !

Mon petit frère monte sans piper mot, je le remercie silencieusement de ne pas me faire remarquer en public. Le trajet se fait en silence, et heureusement. Je suis encore chamboulée par ce qui a failli se passer. Et si mon frangin ne s'était pas pointé ? Aurions-nous laissé notre désir nous consumer sur le parking du Black Sky ? Je sens encore l'odeur si perceptible de Clay, sa chaleur se lier à la mienne pour ne former qu'une seule bulle nous unissant.

Arrivée à la maison, je ne prononce pas un mot par peur de représailles. Je pose mes affaires dans l'entrée et file en direction de ma chambre. Le regard affûté d'Eddy me transperce. Je me prépare aux réflexions. Trois, deux, un...

– Je suis arrivé au bon moment apparemment. Juste avant que tu ne te fasses

baiser comme une moins que rien sur le parking. Tu n'as pas honte, sœur ?

– Il ne s'est rien passé, Eddy.

– Grâce à qui ? Tu n'as aucun scrupule à draguer des mecs en couple ? crache-t-il.

– J'allais le repousser. Je suis fatiguée, laisse-moi me préparer à aller au lit, s'il te plaît.

Il se redresse et je poursuis mon chemin comme si je ne craignais pas un accès de colère. J'obtempère et minimise les réponses au maximum.

– Demain, je pars au boulot vingt minutes plus tôt, et le soir il me faudra ma chemise bleu nuit, pense à la repasser. Dors bien, tu as des tâches qui t'attendent demain.

– Je serai debout quoi qu'il en soit et j'ai prévu de faire du repassage. Bonne nuit, Eddy.

Une fois seule, je n'ai pas la force d'aller voir comment va mon père. Je ferme la porte de ma chambre et éteins la lumière pour ignorer les larmes qui dégringolent le long de mes joues. Ça me fait mal cette relation avec mon petit frère, ainsi que ce qui se passe avec Clay. Je me roule en boule sur mon lit, encore en tenue et maquillée, et laisse mon âme déverser la peine que je cache aux autres.

Que lui a-t-il pris, franchement, à Clayton ? C'est quoi ce soudain retournement ? Il est avec la meilleure amie de Blaire, Melvina. Cela va faire un an que je dois subir leurs sourires, leurs baisers, leurs mamours... Tout ça en mordant l'intérieur de mes joues, en continuant à être la pétillante Penny Johnson. Une seule personne ne serait pas sensible à ma mascarade. Blake. Elle me manque tant. On se confiait tout, pour le meilleur comme pour le pire.

Mes yeux, boursoufflés par ma souffrance continue, fixent les minutes qui défilent sur le réveil. Sans savoir exactement à quel moment mon corps rend les armes, je sombre dans de pénibles cauchemars provoqués par les réactions d'Eddy.



3 - Mon rayon de soleil quotidien

Mes yeux s'ouvrent avant que le soleil ne se lève. J'ai peu dormi, mais je n'insiste pas. Je dois encore me déshabiller – et me laver, accessoirement. Je suis courbaturée et ma tête serait parfaite pour une soirée d'Halloween. Mes rêves se finissent toujours en cauchemars. J'espère qu'Eddy n'en arrivera jamais à cet extrême : me battre. Il n'a jamais levé la main sur moi. Il est agressif et violent verbalement, mais pas au point de me cogner. Et si cela arrivait ? Notre père est l'adjoint du chef de la police, nous ne pouvons pas nous permettre ça. Les habitants et langues de vipère jaserait, comme lors du départ de ma mère.

Une fois fraîche et disposée, je file en silence dans la cuisine pour préparer différents plats. Au fur et à mesure, je range tout dans des boîtes hermétiques pour les ranger dans le frigo. La machine à café a fini de couler. Je me sers un mug lorsque mon père fait son apparition.

– Bonjour, ma fille, déjà debout ?

– Oui, j'ai plein de choses à faire. Tiens, bois, et, s'il te plaît, papa, rase-toi avant de partir, ajoutée-je en embrassant sa joue piquante.

Il frotte son menton et hoche la tête pour confirmer mes dires. Je lui donne le journal du jour et poursuis mon stockage. Je vide le lave-vaisselle et le remplis déjà. Trop la flemme de me taper tout à la main, c'est une perte du temps que je n'ai pas.

– T'es adorable de t'occuper de ton frère et moi comme ça.

– Si je ne le fais pas, personne d'autre ne le fera, grommelé-je.

À peine ces mots sont-ils sortis de ma bouche que je me sens coupable. Je pivote vers lui. Son regard est baissé et ses épaules voûtées. Je mordille ma lèvre et m'approche, penaude.

– Pardon papa, je ne voulais pas...

– Non, tu as raison. Je suis un mauvais père !

– Ce n'est pas vrai, il faudrait juste te calmer sur la bouteille et te reprendre un peu en main. Oui, maman est partie, mais nous, non. Eddy devient invivable avec moi.

Nos regards se rencontrent et ses sourcils se froncent lorsqu'il penche un peu la tête. Je fais comme si de rien n'était et termine de débarrasser le fatras de mes

préparations culinaires.

– Que se passe-t-il, Penny ?

– Rien, papa, tout va bien. Je suis fatiguée, ne fais pas attention à ce que je dis, mens-je en dégainant mon plus beau sourire.

Sceptique, mon père laisse peser son regard dans mon dos. J'agis comme si de rien n'était. Je m'éclipse de la pièce et fonce dans la salle de bains me préparer. Le repassage attendra, j'ai failli baisser les armes face à mon paternel. Grosse erreur.

Une fois fraîchement lavée, je me retrouve seule à la maison. J'allume la chaîne stéréo sur *Killing In the Name*, de Rage Against The Machine. Habituellement, j'adore la pop, mais Clay écoute du rock. J'utilise Shazam chaque fois que je peux et crée une playlist pour avoir l'impression d'être proche de lui. Ridicule. On fait avec ce qu'on a.

J'opte pour une tenue confortable et sexy. Aujourd'hui, je dois passer au Black Sky, mais également au bureau. Un pantalon en simili cuir noir, avec une chemise cintrée, sans manche, blanche. Mon arme secrète : mon *push-up*. Mon décolleté est d'enfer. Je jette un coup d'œil à mon cul alléchant dans ce falzar. Topissime. Niveau maquillage, j'aime faire dans le naturel la journée. Mes origines taïwanaises par maman se voient plus que chez Eddy. Mes yeux noirs sont bridés, mais pas à outrance. Juste ce qu'il faut, et ma bouche est similaire à celle de mon père. Si pulpeuse qu'Angelina Jolie en serait presque jalouse. Presque. Un léger fard sur les paupières, du crayon et un peu de mascara. Puis de la crème teintée afin de camoufler mes taches de rousseur héritées du côté paternel. Seule Blake est au courant de leur existence, j'en ai toujours eu horreur.

– Parfait !

J'enfile mes escarpins ouverts, en ferme les lanières et file dans l'entrée récupérer mon sac à main. Je farfouille pour dénicher mon gloss – je n'utilise qu'une seule couleur, sauf lors de grandes soirées. Dernier coup d'œil à la maison pour vérifier que tout est rangé ou propre : ma journée est bien entamée, mais c'est ce qu'il faut pour un peu de tranquillité d'esprit.

Je mets le contact et sélectionne ma musique pour me motiver. L'album d'Alwonation, *Megalithic Symphony*. Je vous rassure, ce n'est pas ma came première, mais Clay adore et j'ai appris à apprécier certains morceaux. Ils m'empêchent de réfléchir et j'en ai grandement besoin ces derniers temps. La route défile sous le soleil, bien présent à cette heure-ci. Je baisse les vitres pour

laisser l'air caresser mon visage. Mon mobile sonne, interrompant la chanson : je sélectionne « répondre » sur l'écran central.

– Allô, Penny Johnson, grande prêtresse de l'événementiel à l'appareil, annoncé-je de manière pompeuse.

– Bon sang, ça fait presque peur, réagit Blaire.

Maintenant que nous nous sommes retrouvées, Blaire et moi, nous ne nous lâchons plus, malgré les kilomètres qui nous séparent.

– Comment vas-tu, la miss ? Et Kaleb, elle a dû changer...

– Penny, on s'est vues il y a deux semaines... Cela dit, Gary trouve qu'elle est de plus en plus belle. Je lui rétorque que c'est impossible, elle est déjà au top niveau perfection.

– Quinze jours, c'est long. Quoi de neuf ?

– Je viens d'arriver chez mes parents avec mademoiselle. On se retrouve pour déjeuner ?

– Je ne suis pas libre avant six mois, tu veux qu'on prenne rendez-vous pour le début de l'hiver ? demandé-je, l'air de rien.

Un léger blanc s'immisce dans la discussion, jusqu'à ce que Plouf, le chien de ses parents, aboie de manière intense. La petite se met à pleurer et Blaire tente de calmer tout le monde du mieux qu'elle peut.

– Tu vas me bouder comme Nono ? Je tenais à vous faire une surprise...

– Mais les gars étaient au courant, ajouté-je.

– Garrett... grogne-t-elle. Je te promets qu'il était censé la boucler. S'il te plaît... Kaleb veut voir sa tatie Penny, insiste-t-elle.

– C'est bien parce que je l'aime, cette petite frimousse. Rejoins-moi au Black Sky, on ira manger après.

– Super, on arrive !

Nous raccrochons, excitées à la perspective de nous voir. Le chanteur des Scorpions s'en donne à cœur joie à travers mes enceintes. Je chantonne avec lui en me languissant de voir la petite puce.

Seules les voitures de Blaire et Tyron sont garées sur le parking du bar. C'est drôle, je suis habituée à venir le soir. Je m'avance et ouvre la porte en hélant leurs noms.

– On est là, la grande prêtresse de l'événementiel, se moque mon amie.

Ty est assis au comptoir. Malgré sa musculature à faire trembler, le tableau est si « mignon » : un homme tenant un bébé dans les bras. J'éviterai de le souligner ou il va croire qu'on veut l'émasculer. La belle femme aux boucles d'or, avec des courbes à faire baver la gent masculine, ne donne pas l'impression d'avoir accouché il y quelques mois. Je pose en quatrième vitesse mes affaires pour m'emparer de cette boule d'amour aux joues roses et aux yeux aussi bleus que ceux de son papa. Je la couvre de bisous et ses gazouillis me font littéralement craquer.

– Nous aussi on veut nos bisous quand tu auras fini de gagatiser, intervient Blaire.

– Jalouse !

Nous nous tirons la langue et je lui claque une bise, tout comme au gros nounours. Je grimpe sur un tabouret et maintiens la poupée contre moi. Mes cheveux semblent lui plaire, vu comme elle les touche...

– Aïe !

– Oups, en ce moment elle adore s'agripper à la tignasse de n'importe qui, s'excuse Blaire en me libérant.

Elle installe la pin-up craquante dans sa poussette et l'attache avant de lui donner un jouet fixé à la barre de maintien.

– Son père va finir avec un crâne d'œuf et moi avec une perruque si ça continue. Seul Clay la laisse faire.

La simple prononciation de son nom fait accélérer les battements de mon cœur. Ty nous propose un soda et reprend ce qu'il faisait tout en nous écoutant. Blaire me conte les progrès de sa fille et le quotidien de son emploi.

– Ma mère va prendre une retraite anticipée, il va falloir un médecin pour notre petit bled paumé.

Abasourdie par la nouvelle, j'en reste muette. Je regarde alternativement Tyron et Blaire sans prononcer la moindre parole. Lui, hausse les épaules et nous lance l'air de rien :

– Pourquoi ton homme ne prend pas la relève ?

Un sourire pincé de mon amie nous indique qu'elle a juste lâché cette bombe pour en réalité nous en annoncer une autre. Je bondis sur mes pieds en tapant

dans mes mains et elle m'imita. Nous sommes comme deux gamines prépubères : hystériques.

– C'est une super bonne nouvelle, on va enfin vous voir à notre guise et Shane râlera moins de pas assez voir sa petite chérie. OH... mais, ton boulot, du coup ? Comment...

– Mon boss me laissera écrire quelques articles et je vais m'occuper de la gazette du coin. Maintenant que nous avons Kaleb, nous préférons vivre au calme plutôt qu'en ville.

Je la serre dans mes bras, tant je suis folle de joie. Ma vie est loin d'être un arc-en-ciel haut en couleurs, mais la visite et les bonnes nouvelles de mon amie seront mon rayon de soleil du jour.

– C'est pour ça que je suis venue, j'ai trois maisons à visiter et si ça me plaît, nous ferons une contre-visite avec Gary. Tu es libre pour m'accompagner ?

– Désolée, avec Ty nous devons parler boulot et je dois aussi passer au bureau.

– Tu bosses au bar ? m'interroge Blaire.

– Oui, je vais organiser une soirée blanche, annoncé-je fièrement.

Coup d'œil vers Ty pour apercevoir un sourire confiant. Il essuie ses mains à l'aide d'un torchon et s'accoude au comptoir, face à nous.

– Soirée blanche, alors ?

– Oui, ça va en jeter. Par contre, tu m'as dit que niveau gain de place, il n'y avait pas de souci ?

Il contourne le bar pour passer devant nous, tout en nous demandant de le suivre. Blaire contrôle le sommeil profond de sa fille et s'empresse de m'emboîter le pas. Tyron s'approche de la double porte qui doit donner sur l'arrière-salle du Black Sky. Lorsqu'il presse les poignées pour pousser les battants, ma mâchoire s'en décroche presque.

– Nom d'un chien empaillé !

Je n'aurais jamais cru que c'était si grand ; de dehors, ça ressemblait à un vieux hangar abandonné. Certes, c'est un peu poussiéreux, mais il y a un potentiel de dingue. Cette salle pourrait accueillir au moins cinq cents personnes à mon avis. Je m'avance et laisse mes amis parler entre eux. Les rouages de mon cerveau se sont activés, j'imagine déjà la foule en délire et la décoration. Ça va dépoter grave, je vous le dis.

– Pourquoi avoir caché ce trésor ?

– Nous avons vu petit pour débiter, mais maintenant que les affaires roulent... Lorsque Shane a aménagé l'étage pour lui, j'ai demandé au promoteur s'il pouvait faire la toiture et l'isolation ici aussi. Le chef des pompiers doit passer pour me donner son accord niveau sécurité. Ensuite, la salle est à toi, ma belle.

Je frotte rapidement mes mains l'une contre l'autre, avec un sourire élargi, tant je sens des ailes pousser dans mon dos. Il ne se rend pas compte de la nouvelle qu'il m'annonce. Je vais pouvoir me plonger à fond dans mon travail et trouver un moyen d'échapper à la réalité. Un apaisement pour mon cerveau qui tombera de fatigue et m'épargnera des rêves saugrenus au sujet d'Eddy ou de Clay. Une échappatoire à laquelle je ne croyais plus, un souffle de vie dans l'enfer de mon quotidien.

Je rejoins mes amis en sautillant, tellement j'ai hâte de commencer. Je peaufine quelques détails avec Tyron – le côté budgétaire de l'événement, les attentes du Black Sky – et je lui dresse un premier aperçu de mes idées.

– C'est tout bon pour moi alors ! Nous, on va déjeuner au Tea-Fee Black, tu te joins à nous ?

– Non, j'ai déjà un rencard avec la plus belle des femmes... Elle ne dépasse pas encore le comptoir, il lui manque une dent devant et elle a une frimousse à te faire dire oui à tout.

– Elle vous mène à la baguette cette petite, se moque Blaire.

– On en reparlera lorsque Kaleb vous prendra pour des girouettes, se défend Ty.

Nous rions face à la moue de notre jeune maman. Son visage s'illumine lorsque nous atteignons la poussette avec la puce endormie. Un vrai petit ange. Je rassemble mes affaires et fais une bise à monsieur muscles.

– Je viendrai souvent travailler sur place pour laisser les idées fuser, ce sera ouvert ?

– En général il y a toujours quelqu'un en journée, sauf lorsque c'est Shane, mais là tu as juste à monter pour qu'il t'ouvre.

– Je vais dire à Nora de passer une annonce pour trouver des nanas, il va te falloir aussi des extras pour le service.

– Johann assure grave tu sais, Lana va faire venir une amie, et puis nous serons tous là.

– Ça marche, embrasse Naïs pour moi.

Nous quittons le bar tout en papotant entre filles jusqu'à nos voitures. Je laisse Blaire attacher Kaleb et en profite pour baisser les vitres de ma Civic tant la chaleur s'impose déjà en ce début d'été.

Après avoir laissé Blaire retourner chez ses parents pour coucher sa fille, me voilà en direction de mon bureau. Becca, toujours au taquet, me fait un débriefing rapide des appels en mon absence. Je lui fais confiance et la laisse gérer à sa guise. Elle connaît mon fonctionnement et mes projets, donc ça me permet d'avancer en toute liberté.

– Monsieur le maire a également téléphoné...

Là, je pile et pivote vers elle pour ne rien louper de ce message. Il me laisse agir à ma guise, mais lui seul décide de mon salaire fixe mensuel.

– Pour la Blake Étoile, il aime beaucoup ton idée de fournir un ballon aux personnes présentes à la soirée guinguette, pour débiter l'été. Selon ses mots : « ce sera plus festif et joyeux, comme cette petite Bishop » !

Je souris à la vague de chaleur qui grandit dans ma poitrine, c'est le cas chaque fois que l'on me rappelle à quel point ma meilleure amie était aimée de tous. Je lâche un soupir en m'apercevant que je m'empêchais de respirer depuis le mot « maire ».

– C'est une bonne chose qu'il valide, car tu sais combien ça me tient à cœur de faire un clin d'œil à Blaire.

Elle hoche la tête en posant sa main sur mon avant-bras. Nous reprenons la marche en direction de mon bureau, où je me débarrasse de mon sac et de mes dossiers. Une fois assise, tandis que Becca retourne derrière son ordinateur, je saisis mon combiné pour enchaîner mes appels du jour. Commençons par le meilleur.

– Nono, la reine de la radio, bonjour !

– Ça va les chevilles ? Rassure-moi, tu es pieds nus sous ton bureau ? Non, parce qu'il ne faudrait pas que tu coupes la circulation sanguine tellement ça gonfle. Pas pratique de marcher avec des Knacki balls.

– Connasse, pouffe-t-elle.

– Boudinée !

Nous rions en chœur, et lorsqu'elle tente de me répondre, impossible pour elle de ne pas s'esclaffer à nouveau. J'essuie le coin de mes yeux afin de stopper la glissade de mes larmes euphoriques.

– T'as gagné ! Qu'est-ce qu'il t'arrive ma belle ?

– Pourquoi, je ne peux pas te téléphoner sans raison particulière ?

– Quand il n'y a pas de raison, tu m'envoies un SMS pour aller boire un coup, mais quand tu m'appelles...

Nora a tout à fait raison, sa radio est toute proche. On se rejoint pour boire un café ou aller au Black Sky. Sauf lorsque j'ai besoin d'un service... Je suis une amie pitoyable.

– Le Black Sky va faire une soirée blanche, mais il nous faut des danseuses pour l'animation sur les comptoirs. Pourrais-tu faire fonctionner ton pouvoir magique et passer une annonce aujourd'hui, s'il te plaît ?

– C'est une putain de grande nouvelle ! Bien sûr que je vais le faire, mais je rentre gratos et tu m'offres un verre... Non, deux !

– Ce que tu veux, tant que tu la passes assez promptement et précises que ce n'est pas pour des strip-teaseuses ni des mineures.

Elle me pose d'autres questions pour compléter une annonce parfaite et professionnelle. J'en profite pour lui dire que j'ai déjeuné avec Blaire, elle était au courant de son arrivée. Je raccroche et reprends le combiné tout en ouvrant mes mails pour contacter mes fournisseurs pour la soirée de Blake Étoile. Je profiterai d'en avoir certains en ligne pour leur demander des devis.

L'après-midi défile et je souris lorsque j'entends via mon PC l'annonce de Nora sur les ondes. J'espère que nous aurons quelques saisonnières qui feront l'affaire.



4 - Que le jeu commence !

Je toque à la porte du Black Sky depuis dix minutes. Mes phalanges rougissent sous mes assauts continus. Je sais qu'il y a quelqu'un, vu la musique qui s'en donne à cœur joie à l'intérieur. Je n'ai pas l'air fin, avec mes bras encombrés et la sueur qui commence à perler tant j'ai chaud. Très pro, surtout devant les nanas qui viennent postuler pour danser. Je retiens un grognement et tente de sortir mon téléphone de mon sac, mais le dessus de ma pile de dossiers bascule et s'écroule au sol en éparpillant quelques feuilles. Parfait, putain ! Une rousse s'approche en souriant et m'aide à tout ramasser.

– Merci.

Je compose en même temps le numéro de Shane. Personne. J'enchaîne avec celui de Tyron, ça sonne. Je prie intérieurement, espérant qu'il va répondre à son fichu portable, tout en faisant des sourires aux filles qui me scrutent.

– Euh... Miss, je suis en rendez-vous, là, sur une grosse pièce, je t'avais prévenue et...

– Je sais, Ty ! craché-je en l'interrompant. Le souci, c'est que ça va faire un quart d'heure que je suis dehors à exploser ma main sur la porte, parce que c'est fermé.

– Putain, désolé ! J'ai pourtant dit à Clay que...

À peine le prénom est-il prononcé que je n'entends déjà plus rien. J'aurais dû me douter que c'était lui aujourd'hui, il suffisait d'écouter le style de musique qui passe. Bécasse.

– ... l'appeler pour qu'il t'ouvre, encore une fois, je m'excuse.

– Euh... O.K. ! Merci et pardon pour ma façon de parler.

– J'aime voir qu'aussi pétillante et joyeuse tu sois, tu as du caractère, ma belle.

Nous raccrochons et je me baisse pour soulever mes dossiers rassemblés. Deux grandes paluches dorées entrent dans mon champ de vision. Je relève les yeux et plonge dans un lagon si pur qu'il ne peut être naturel. Johann.

– Un si joli brin de femme ne devrait pas avoir à porter un truc aussi lourd.

Les femmes louchent et bavent sur le serveur. Y a de quoi, bon sang ! Quelques mèches retombent devant son visage et son sourire me file des

bouffées de chaleur.

– Tu ne pouvais pas me téléphoner au lieu d’emmerder Ty en pleine séance de travail ?

Je sursaute au son de la voix grave et dure dans mon dos. Clayton. La profondeur de son regard océan m’engloutit. Plus rien n’existe autour de nous et j’admire chaque centimètre carré de son corps. Son slim noir descend sur ses hanches, des sneakers rouges habillent ses pieds et un débardeur ample aux trous larges permet de distinguer l’encre qui recouvre son torse et ses bras. J’aperçois même un de ses tétons, orné d’un *barbell* qui m’appelle à lui pour jouer. Mayday, mayday, Houston, on a un problème. Je dois ressembler à une flaque. Je me secoue et tente de paraître insensible à son attaque injustifiée.

– Tu savais que je me pointais, alors pas la peine de monter sur tes grands chevaux. On t’excuse pour ta surdité causée par un abus d’allers-retours du poignet, rassure-toi.

Je passe devant lui la tête haute, les épaules en arrière et Johann sur mes talons. Je m’installe au comptoir et sors un cahier à spirales pour noter le nom des filles ainsi que les appréciations. Je vois que ma réponse n’a pas plu au dragon derrière le bar, il suffit de voir ses mouvements secs pour s’en apercevoir. La musique est assourdissante, je grimace en me dirigeant vers la cabine où se trouve la console. Je baisse le son et, face au regard le plus sombre de la pièce, je souris fièrement en prenant un air de rien.

– J’ai besoin de pouvoir m’entendre parler pour accueillir les postulantes, précisé-je. D’ailleurs, ça tombe bien que vous soyez là tous les deux, avoir des avis différents me permettra de choisir les danseuses.

– Toi aussi, tu nous offriras un petit show ? demande Johann.

– Non, moi je caste, uniquement.

– Quel dommage... On aurait eu un spectacle appétissant, enchaîne-t-il, suivi d’un clin d’œil.

Clayton pose fortement une caisse, interrompant notre joute. J’aime voir que, malgré Melvina, il ne supporte pas de me voir en action avec un autre. Je sens que je vais m’amuser aujourd’hui, que le jeu commence !

– Peut-être que je t’offrirai une danse en privée, si tu es gentil, susurré-je pour allumer le serveur.

– Johann, tu peux aller me chercher les fûts de bière dans la réserve ?

Celui-ci écoute la demande de son boss en haussant les épaules, mais son sourire charmeur répond à mon attaque. Je pourrais le dévorer tout cru si je voulais, seulement, il n'est pas LUI. Je fais rentrer les filles dans un coin du bar et ramasse leur curriculum vitae. J'ai l'impression d'être un prof après une interrogation écrite. Beurk.

– Bonjour à toutes, nous savons pourquoi vous êtes là. Ce sera simple, on cherche des danseuses, mais pas que... Il vous faudra animer la soirée, faire boire, distribuer des cadeaux, mais tout ça en restant perchées sur le comptoir. Je veux de la sensualité, sans vulgarité. Le Black Sky a besoin de femmes sexy, mais pas de poufs non plus. Vous allez passer par deux pour aller plus vite. Une fois votre passage effectué, vous pouvez disposer. Nous vous contacterons à la fin de la semaine. Je suis claire pour tout le monde ?

Les filles acquiescent, alors je me dirige vers la sono avec mes papiers et mon stylo. Installée, je fouine sur le PC du bar pour choisir un morceau adapté au style que je veux et commence. Une fois la musique lancée, les basses résonnent et je détaille d'un œil critique la danse des deux premières candidates. Certes, celle de droite est plutôt bien foutue, mais on dirait un girafon qui vient de naître. Pour ne pas décourager, et même si ça démarre mal, je laisse tourner un minimum de temps. J'espère que je vais trouver deux filles qui ont déjà fait de la danse, et qui ne se sont pas juste entraînées sous la douche – ou en écartant les cuisses.

Une demi-heure plus tard, je suis à deux doigts de la rupture d'anévrisme. Putain, mais d'où sortent ces gonzesses ? Elles n'ont jamais aimé provoquer la gent masculine pour allumer le feu ? Johann m'apporte un soda, je l'en remercie. Parfois, je guette les garçons, pas une seule nana n'a su garder leur attention. Je savoure une gorgée fraîche et les bulles éclatent dans ma gorge. Ça fait du bien.

– Stop !

Je pose tout et m'avance vers les filles en enfilant un masque de gentillesse. Mon niveau pro est atteint, avec mes deux ans d'entraînement. Une fois devant les candidates restantes, je prends mon inspiration et me calme avant de l'ouvrir. Mon œil est attiré vers le bar, où Clay pince un sourire en secouant la tête.

– C'est simple, les filles, vous voyez ces deux beaux gosses ? Faites-leur croire que vous ne désirez qu'eux, faites comme si vous aviez le feu au corps. Jouez de vos formes pour les faire saliver, bon sang !

– C'est facile de faire la chef ! Montre-leur, à moins que tu ne saches pas y

faire, me provoque Clayton.

Ne réagis pas, fais ton job. Tu dois gagner la partie et non plonger dans ses provocations. Penny Johnson est plus forte que lui.

Son petit ricanement me fait pivoter. Il s'éloigne, une clope au bec.

– J'en étais sûr...

Quoi ? Ça ne va pas se passer comme ça. Monsieur me décrédibilise devant les postulantes, il est hors de question que je le laisse faire. Je dégaine mon arme qui va le déstabiliser.

– Très bien, je vais vous montrer.

Clay se retourne en ouvrant la porte. Il allume sa cigarette. La fumée ondule devant son visage et son regard fait bouillir mon sang. Aucune partie de mon corps n'échappe au réchauffement causé par son attitude. Je sais qu'il aime mon physique et, chance pour lui, mon niveau de danse est assez bon. Je change de chanson pour en choisir une précise : *Adrenalize* de Blood. La sueur s'invite dans mon dos, jusqu'au creux de mes reins. Je n'ai pas la tenue idéale, mais je m'en accommoderai.

Je sors mon chemisier de ma jupe qui s'arrête à mi-cuisse, défais des boutons pour couler un nœud sous ma poitrine. Une œillade pour mon adversaire : sa pomme d'Adam monte et descend à chaque déglutition. En apparence, j'agis normalement, mais intérieurement, je me réjouis de voir l'effet que je produis sur LUI. Johann siffle lorsque je m'avance vers le comptoir en chaloupant. Le serveur m'aide à monter en hauteur. Bref aperçu de mes bas. Son souffle se fait rauque tant nous sommes proches. Des flammes dansent dans le regard sombre de Clayton, tellement il fulmine.

– Merci mon mignon, lance la musique à fond, tu veux ?

Johann s'empresse derrière la console et appuie sur *play* avec un sourire carnassier des plus charmeurs. Je circule pour évaluer mon amplitude de mouvement. Quelle idée à la con ! Je soulève mes cheveux pour me déhancher, j' imagine qu'il n'y a que LUI et moi. Les paroles accompagnent chacun de mes gestes. Mes mains circulent sur chaque courbe de mon corps, mes dents torturent mes lèvres d'envie. Ma langue en apaise la morsure. Je me penche en avant face à Johann, les jambes tendues pour pointer mon fessier vers le provocateur du fond. Ma jupe remonte tant que tout le monde peut admirer la dentelle de mes bas. Oups ! Je me redresse pour faire face à Clay, toujours la cigarette en main, car elle ne va pas plus jusqu'à sa bouche... Gagné ! Le morceau se termine.

Rotation vers les nanas.

– Voilà ce que je veux voir sur ce comptoir, O.K. pour vous ?

Le serveur s'apprête à m'aider à descendre de ma tour, mais son boss le devance sans discrétion. À peine mes mains se posent-elles sur ses épaules, à peine sa peau entre-t-elle en contact avec la mienne que mon souffle se coupe et mon regard plonge dans les ténèbres du sien. Le temps s'arrête. Je suis sur un nuage. Le glissement de mon corps contre son torse dur fait crépiter l'air nous entourant. L'envie, que dis-je, le besoin viscéral de savourer ses lèvres si parfaites me consume littéralement. Je me noie dans cette mer noire, et tant qu'il est contre moi, cela m'est égal. Seul lui compte. Ses paumes sont sur mes hanches, ses pouces caressent ma peau. Toutefois, la réalité se rappelle à nous et la bulle qui nous coupait du monde explose. POP !

– Waouh, *caliente* ici !

Nous nous relâchons aussitôt et reprenons nos activités à l'arrivée de Gary, le frère aîné de Clay. Garrett Monroe est en couple avec mon amie Blaire, c'est le papa de la merveilleuse Kaleb.

– Je devais montrer aux filles ce que nous désirons pour la soirée. Tu as vu tes petites femmes ? demandé-je, l'air de rien, en lui faisant la bise.

– Tu serais parfaite pour le job. Pour répondre à ta question, non ! Je passais voir mon frangin, car mes beaux-parents veulent l'inviter pour le dîner.

Je rougis tout en arrangeant ma tenue, comme s'il ne s'était rien passé à l'instant. Pourtant, je ne suis pas folle, à moins que si et que je délire... Oh merde, je deviens folle ?

– Penny ? Je peux t'emprunter Clay ? réitère Garrett.

– Euh... oui, bien sûr, je n'ai pas besoin de lui. J'ai Johann pour ça.

Pourquoi j'ai dit ça, moi ? Le haussement de sourcils de Gary confirme qu'il a compris de travers. Je m'empourpre légèrement, mais me dirige vers mon verre de soda que j'engloutis dans la seconde. Je reprends mon sérieux et annonce les prochaines filles à passer. Ma petite démonstration a servi, puisqu'il y a du mieux. Pour certaines, oui, mais pour d'autres... Bref, on ne peut pas avoir le beurre, l'argent du beurre et la queue du crémier. Quoi ? Pourquoi les expressions seraient toujours pour les hommes ? Je ne fais que m'adapter.

La journée défile sans que je m'en aperçoive. Clay n'a pas arrêté son jeu de regard, ses frôlements par-ci par-là, cachés aux yeux de tous. De mon côté, j'en

ai fait de même. À un moment, je lui ai même pris la cigarette qu'il avait à la bouche. Après avoir tiré une barre dessus, je me suis léchée les lèvres comme si c'était sa bouche qui s'était pressée contre la mienne.

Toutes les danseuses sont passées. Seules trois feront l'affaire, mais je dois demander aux gars ce qu'ils en pensent. Je m'approche du comptoir où Johann prépare la menthe pour les mojitos de ce soir. À cet instant, la porte s'ouvre sur un Shane en bonne compagnie... et pas frais.

– Salut la brigade !

– Mec, c'est interdit au public en journée, avance Clayton.

– Ça va, mon pote, on monte à l'étage juste quelques minutes pour me détendre. Si tu vois ce que je veux dire, ajoute-t-il en remuant les sourcils.

– T'en fais pas, on le voit tous, grommelle Clay.

Scotchée par la scène qui se déroule devant moi, j'imité un poisson hors de l'eau, ouvrant et fermant la bouche. Je connais assez Shane Allen pour savoir qu'il n'est pas du tout dans son état normal. Une fois qu'il disparaît avec la blonde à son bras, je tourne mes yeux vers son ami.

– Qu'est-ce qu'il lui prend ?

– Ça va faire deux ans, Penny, il est malheureux ! C'est devenu son nouveau passe-temps de boire et baiser tout ce qui bouge.

– Nous devrions faire quelque chose pour lui.

– Et tu proposes quoi ? Je vais pas lui casser les couilles parce qu'il trempe sa nouille. Tant que ça ne gêne pas les affaires, il ne fait rien de mal.

– Blake n'aurait pas aimé le voir comme ça, murmuré-je.

– Elle n'est plus là pour le dire, alors fous-lui la paix ! grogne-t-il en claquant la caisse avant de s'enfermer dans le bureau du fond.

Mes yeux me piquent, mes narines se pincent à cause de ce qu'il vient de cracher. Je ne craque pas, car Johann est encore là et me jette des petits regards pour me guetter. J'inspire une grande bouffée d'air et me reprends en me cachant derrière mon masque préféré : celui de la nana pleine de vie.

– Vu qu'il ne me reste plus que toi, lesquelles as-tu préférées ?

– Penny, il ne pensait pas à mal en te parlant, tente-t-il de défendre son boss.

D'un geste de la main, je lui fais croire que je me fous de ce que Clayton peut dire, même si, au fond de mon âme, les ruines continuent de partir en poussière

après l'ouragan Monroe. Le serveur s'approche et me montre deux CV.

– Ce sont celles qui sont le mieux, y en a même une qui m'a filé le gourdin... mais il n'y a pas sa photo.

Réalisant ce qu'il vient de dire, je relève mes yeux écarquillés vers lui. J'éclate de rire face à son sourire charmeur. Je rassemble tout et me penche pour lui faire la bise. Ses lèvres effleurent le coin des miennes de manière volontaire.

– Désolée pour cette érection, j'espère que tu arriveras à marcher le reste de la journée.

– Ça va être dur, *très dur*...

– Imagine ta grand-mère se faisant prendre en levrette par un étalon, pouffé-je en me dirigeant vers la sortie.

Les cris d'horreur poussés dans mon dos accentuent mon rire. Je me tourne pour lui faire un dernier clin d'œil en souriant.

– Je donne des érections, mais je reprends celles dont je ne pourrai m'occuper. Bonne soirée, beau gosse.

– Tu viens de briser mon cœur, même si je pourrais mieux circuler derrière le bar ce soir, plaisante-t-il, la main sur le cœur.



5 - Masque enlevé...

Je claque le coffre de ma voiture. Mes bras sont chargés de sacs de courses pour cette semaine. Il fait de plus en plus chaud. Bientôt, le coin sera envahi par les étudiants de retour au bercail, ou même par les touristes qui désirent se rapprocher de la nature. Ces derniers jours, j'ai bien avancé sur la Blake Étoile et la soirée blanche. Les gars ont fait nettoyer la nouvelle salle du Black Sky. Clay continue de souffler le chaud et le froid, mais c'est toujours mieux que l'ignorance totale de cette précédente année. Tout se fait par un effleurement provocant, un crépitement de ma peau, un regard qui m'aspire dans le néant total ou une réflexion bien sentie pour appuyer là où ça fait mal. J'ai la sensation d'être une girouette agitée au gré du vent Monroe. Je le désire tellement que j'en ai mal, mon cœur est au bord de l'explosion et, pourtant, c'est impossible entre nous. Melvina est une petite veinarde que je déteste intérieurement, c'est le genre de nana à tout avoir pour elle. Un corps avec des courbes à faire rager les mannequins de Victoria Secret, un visage de poupon toutefois assez mature pour faire des folies, des parents présents à tout niveau, même financièrement, et elle l'a... LUI. Clayton Monroe, la moitié de mon cœur dont je n'ai pas le droit d'approcher à cause d'une vie qui part à vau-l'eau. Tout ça parce que maman a eu envie de prendre son envol, sans penser à ses rejetons ni à son mari. A-t-elle refait sa vie ? Est-elle en couple avec un autre homme ? Nous n'en n'avons pas la moindre idée. Son silence est aussi pesant que son absence. Mon père, respecté de tous, se laisse tomber dans une spirale infernale où l'alcool comble le vide de son lit... de son cœur. Il nous aime, je n'en doute pas. Mais les vapeurs de scotch l'empêchent de s'apercevoir de la vie tourmentée de son foyer. Je subis incessamment les humeurs de mon cadet, chacun de mes actes est réfléchi pour éviter qu'un cyclone ne m'emporte. Et lorsque Clay est dans les parages, là, mes synapses se déconnectent de plus en plus et je perds mes moyens.

– Tu attends peut-être qu'un valet vienne te soulager ?

Clignement des paupières. Je dirige mon regard vers Eddy, appuyé contre la rambarde en bois. J'enfouis mon fardeau au fond de mon âme et déploie mon visage heureux comme à mon habitude. Épuisant.

– Je me demandais si j'avais pensé à gérer une commande pour le boulot. Ça va, toi ?

– Ça ira mieux avec le ventre plein, bougonne-t-il.

– Je suis pourtant sûre qu’il reste encore un plat au frigo pour...

– Non, il n’y a rien, alors bouge-toi ! m’interrompt-il sèchement.

Je mords l’intérieur de mes joues pour ruminer silencieusement certaines paroles qui dépasseraient mes pensées. Ne voit-il pas que notre relation se détériore de jour en jour, nous qui étions si proches ? Je gravis les deux marches et l’embrasse sur la joue avant de pénétrer dans la maison. La ligne fixe sonne et Eddy est beaucoup plus rapide que moi pour répondre. Je range mes emplettes tout en laissant mon oreille traîner discrètement.

– Oui ? Comment ça ? Il n’a pas son véhicule pour rentrer seul ? Mmm... Pff... J’arrive !

Il raccroche de manière brusque, à me faire sursauter, et quitte la cuisine en claquant le battant du placard où je rangeais quelques trucs. Mon cœur s’emballe. J’ai peur qu’un jour il fasse la même chose avec ma tête. Il n’en n’est pas capable, enfin, je ne le reconnais plus, donc je n’en suis plus sûre. Le ferait-il ? Non, ça reste mon petit-frère qui chérissait nos moments câlins devant un bon film.

– Je vais chercher notre viande soûle de père au commissariat, il n’arrive plus à lever son cul terreux de son fauteuil. Bravo, la honte qu’il nous colle... Que je ne te vois pas lui refourguer une seule goutte, sœurlette, tu le regretterais, menace Eddy avant de quitter les lieux.

J’appuie mon front contre la surface fraîche du réfrigérateur en poussant un soupir subtil. Je n’imagine même pas les reproches qu’il va lui faire, ça n’arrangera rien. Ne comprend-il pas que papa est plus malheureux que les pierres ? Ce n’est pas une raison, certes, mais il est notre seul parent. Pour ça, je le défendrai toujours, et j’ai espoir qu’il se reprenne en main pour nous, ses enfants.

Je termine de tout mettre à sa place et m’empresse de cacher la bouteille de whisky dans la planque de papa. Eddy ne la connaît pas. Néanmoins, je vais devoir discuter avec pap’s pour qu’il ne sirote pas une seule goutte à l’extérieur de la maison. Ça va jaser sinon et il est hors de question que les habitants apprennent dans quelles conditions merveilleuses je vis.

Lorsque j’entends Eddy couper le moteur dans l’allée du garage, je continue de préparer le repas pour éviter de mettre de l’huile sur le feu. Lorsque la porte d’entrée s’ouvre, je constate que papa n’est pas en état de marcher seul. Mon frère est peut-être mon cadet, mais il est grand et fort. Son succès auprès de la

gent féminine ne cesse d'augmenter, elles ont du goût. Je glisse le poulet au four pour quarante-cinq minutes et porte à ébullition les pommes de terre.

– Besoin d'un coup de main ? proposé-je de manière neutre.

– Trouve-nous des parents dignes de ce nom, lance mon frangin avec sarcasme.

Comme si de rien n'était, je me dirige vers le salon où mon père gît sur son fauteuil. Je lui retire ses rangers et décroche son arme pour la ranger dans le tiroir. Une habitude depuis toujours afin qu'aucune arme ne traîne. J'allume la télévision sur une chaîne qu'il apprécie et place un coussin dans son dos. Il lève sa main pour caresser ma joue avec une tendresse qui m'émeut.

– Merci, ma Nyny, tu es si merveilleuse. L'homme qui aura ton amour sera un sacré chanceux.

Je m'apprête à sourire aux paroles touchantes de mon vieux papa, mais un reniflement interrompt tout geste démonstratif.

– Penny a déjà deux hommes dont elle doit s'occuper ici, pourquoi en chercherait-elle un autre ? N'est-ce pas, sœurlette ?

– C'est vrai que mon planning ne me le permet pas, réponds-je en souriant.

Je les laisse, le menton haut, comme si le dernier échange ne m'avait pas coupé la poire en deux. Que voulait-il dire par là ? Je ne compte pas passer ma vie entière à jouer le rôle de ma mère sous prétexte qu'elle s'est fait la malle.

Je bascule le linge mouillé dans le sèche-linge en contenant le flot de larmes qui menace de couler. Une rage profonde s'invite par chacun de mes pores. J'éprouve le besoin de tout envoyer valser. Je n'en peux plus, j'étouffe, je veux pouvoir vivre ma vie en faisant passer mes désirs avant ceux des autres. Tout serait tellement plus simple. Mes amis sont des veinards. Nora vient de se marier avec Connor, Blaire a donné naissance à sa fille avec l'amour de sa vie et... Blake. Je parviens même à l'envier là où elle est. Personne ne lui fait de mal et la vie lui a permis de connaître le véritable amour, même si celle-ci m'a retiré ma meilleure amie à un moment où j'avais énormément besoin d'elle. Elle me manque tous les jours, mais essentiellement à des instants comme celui-ci. Son sourire, sa joie de vivre et son attitude positive contaminaient ceux qui l'approchaient.

– Penny, le four sonne et ça sent super bon, prévient Eddy.

J'inspire et j'expire plusieurs fois pour reprendre le dessus. Aucune envie de

montrer mes instants de faiblesse, même s'ils sont de plus en plus récurrents ces derniers temps.

– J'arrive, merci de m'avoir prévenue.

Je sors le poulet et termine la purée de pommes de terre avant de tout servir sur la table déjà dressée. Mon père parvient tant bien que mal à nous faire honneur de sa présence. Le repas se passe en silence, sauf lorsque les deux hommes discutent de football. Mon esprit vagabonde pour se perdre dans la seule chose qui réchauffe mon âme en ce moment. Clay. Ce soir, j'irai sûrement au bar afin de le croiser, en utilisant l'excuse de devoir travailler.

– C'est très bon, ma fille, et ça fait un bien fou.

– Merci, papa, je suis ravie que cela vous plaise, même si ce n'est rien d'exceptionnel. Demain matin, je ferai plusieurs plats pour que vous puissiez les réchauffer.

– Pourquoi, tu anticipes déjà ton absence ? questionne le frangin.

– Oui et non, j'ai beaucoup de boulot en ce moment, alors je ne veux pas que vous mourriez de faim.

– C'est très prévenant de ta part, merci, répond mon père en se levant pour se terrer sur la terrasse.

Je joue plus avec mon poulet que je ne le mange. Mon estomac est tellement noué que la nourriture peine à passer en ce moment, sauf le midi en général. Je sais ce que certains diraient face à ce tableau familial, mais c'est justement ma famille et je souhaite que tout le monde soit heureux.

– Si tu as trop de travail, tu n'avais pas à accepter cette stupide soirée blanche.

Ma fourchette tombe dans mon assiette avec un cliquettement suffisamment fort pour faire relever les yeux de mon cadet. Je serre les poings en reculant ma chaise avec une maîtrise qui m'épate. J'ai de plus en plus de sang-froid.

– Ce n'est pas stupide, Eddy, j'aime ce que je fais et ça paie les factures.

– S'occuper de la maison fait aussi partie de ton job, et si notre poivrot de père touchait moins à la gnôle, il aurait plus d'argent.

Je débarrasse et m'arrête face à l'évier en essayant de museler la haine qui me tourmente.

– Si tu participais un peu aux frais, aussi... grommelé-je entre mes dents.

Persuadée qu'il est à table, je peine à retenir cette phrase. Je ne veux pas

alimenter cette guéguerre incessante. Je suis épuisée. Comme la chance n'est pas de mon côté, je ferme les yeux en réalisant sa présence dans mon dos.

– Répète un peu ?

– Tu travailles tout comme nous, maintenant nous sommes assez grands pour aider papa et tu le sais, tenté-je de temporiser en sentant la tempête arriver.

Un verre explose juste à côté de mon visage et je pivote juste à temps pour ne pas recevoir d'éclats dans les yeux. Je m'apprête à me retourner, mais la main d'Eddy bloque brutalement ma tête contre la porte du frigo. Il me fait mal et je me rends compte que ma pommette appuie contre un aimant en relief.

– Si tu sortais moins picoler et faire la pute dans les bars, peut-être que tu en aurais plus à donner à ton papa chéri. C'est uniquement de sa putain de faute s'il en est là. S'il est incapable de garder une femme, qu'il se bouge le cul est la moindre des choses, non ?

Je grimace de douleur, sentant chaque partie de ma peau se faire agresser par un con de aimant de San Francisco. Foutu souvenir de vacances. Le pont blesse mon épiderme.

– Eddy, arrête, tu me fais mal, supplié-je doucement.

Il approche sa bouche de moi et ses postillons sont aussi violents que sa menace. Il ne le fera pas réellement, mais le doute prend possession de moi et je me pose des questions à son sujet à présent.

– Ose encore me défier et tu perdras tout, sœurlette... Si voir ton connard de tatoueur entre les cuisses d'une autre ne suffit pas, je ferai en sorte que plus personne ne te propose de contrat, comme ça, tu resteras à la maison pour t'occuper de nous, comme une parfaite femme d'intérieur.

Lorsqu'il me relâche, mon regard sombre le fusille. Notre père intervient sans qu'on se soit aperçu de sa présence.

– Que se passe-t-il ici ?

– Rien, un verre a glissé des mains de Penny, mais elle va ramasser, hein, petite sœur ? ajoute Eddy d'une voix mielleuse.

Mes lèvres sont tellement pincées qu'il est dur pour moi de réenfiler mon masque du « bonheur parfait et total » tout de suite. Alors je contourne mon frerot pour attraper le balai et la pelle.

– Oui, j'avais les mains mouillées, désolée, papa, de t'avoir inquiété.

– Ne dis pas de bêtises, voyons, tu en fais trop, c’est tout. Ed, aide-moi à finir de débarrasser et, toi ma puce, file prendre une bonne douche chaude.

Je ne demande pas mon reste, vidant les morceaux de verre dans la poubelle. Je les remercie en souriant faussement et m’éclipse directement dans mes pénates pour m’enfermer. Mon père aurait pu nous surprendre plus tôt, qu’en aurait-il pensé ? Je ne veux pas qu’il se fâche après Eddy, c’est juste un gosse malheureux face à l’abandon de sa mère. Il a peur de perdre quelqu’un d’autre... Je ne traîne pas pour me glisser sous les jets d’eau afin de détendre chaque muscle noué. Un régal.

Une fois prête, je m’admire une dernière fois dans le miroir de mon armoire. Un pantalon noir avec un débardeur foncé attaché derrière ma nuque ; des sandales à talons pour accentuer ma cambrure ; un collier au pendentif rond imposant au-dessus de mon décolleté. Mon maquillage est un peu plus travaillé, car la nuit est tombée, et la blessure du magnét doit être camouflée. Quelques touches de parfum par-ci, par-là. Une queue de cheval bien tirée, laissant mes cheveux chatouiller mes épaules nues. Je ne perçois aucun bruit dans la maison, mis à part le son de la T.V. dans le salon. J’ouvre ma porte en essayant de limiter le grincement des gonds pour ne pas me faire remarquer. Sur la pointe des pieds sur le parquet vieilli, je me dirige vers la sortie pour m’éclipser. Apparemment, Eddy est parti et papa est à sa place habituelle sur la terrasse. Le pauvre.

Je bondis derrière mon volant avant que quelqu’un ne me voit déguerpir – enfin, surtout mon frère, soyons honnête. Je démarre et fais voler les graviers du chemin dans mon empressement. La musique, *Enjoy the Silence*, interprétée Anberlin, envahit l’habitable et je m’époumone pour évacuer la pression et passer une bonne soirée. Mes doigts tapent sur le volant au rythme de la batterie, comme si c’était moi qui en jouait. La vitesse fait s’engouffrer l’air frais de la nuit par les vitres baissées. Mon visage deviendrait presque glacé, bien que revigoré. Arrivée sur le parking, je remarque que la populace est déjà là. Il faut avouer que trois beaux mâles tatoueurs, ça fait rêver, surtout s’ils ont un bar nocturne qui dépose grave. Comment ne pas avoir envie de revenir chez ses parents pour les vacances ou de changer d’air ?

Pacôme me salue, son presque sourire pourrait le rendre mimi, mais il est si bref que son côté flippant prend le dessus. Au moins, il n’y a plus trop de bagarres lors des soirées. Personne n’a envie d’affronter le géant à la tête rasée, aux muscles en béton et aux mains aussi grandes qu’une raquette de tennis. J’aperçois Nora au fond avec Connor et... Charly ? Ma mâchoire m’en tombe et

je suis stoppée net dans mon élan. Charly Gayes est un gars qui a grandi avec nous, nous étions inséparables : Blaire, Blake, Nora, Linda, Connor, lui et moi. Certains ont fait leurs études dans le coin et d'autres, comme Blaire et lui, sont partis. Nous avons appris qu'il était en prison pour viol sur une nana de l'université. Je n'aurais jamais cru qu'il serait revenu ici, les gens parlent tellement !

Nono me fait de grands signes, ainsi que les gros yeux pour me dire « regarde qui est là », comme si je n'avais pas vu. Nous l'avons toujours suspecté de ne pas avoir été net avec des filles du coin lors de soirées, mais personne ne s'était plaint. Je greffe mon plus beau sourire et respire une bonne humeur feinte en me dirigeant vers eux.

– Salut la compagnie, l'enfant prodigue est de retour ! Pas peur des réactions des gens après ton passage en taule ?

– Heureux de te voir, Johnson, toujours sexy et direct, répond Charly.

– Permits-moi de l'être, surtout sachant ce qui t'a mis au trou.

Je m'installe près de mon amie et fais signe à Shane pour qu'il me serve mon verre habituel.

– Comme j'expliquais aux jeunes mariés, c'est juste une erreur. J'étais à une soirée dans ma fraternité et la nana me chauffait à mort, elle était chaude et un peu défoncée. Comme la plupart d'entre nous, d'ailleurs. Je l'ai menée au sous-sol pour être un peu seuls et elle s'est jetée sur moi. Je suis un homme, je n'allais pas dire non à un joli petit lot quand même. On a couché ensemble et fin de l'histoire.

– Elle ne t'a pas dit non ? Pas une fois ? C'est bizarre que la police se soit trompée quand même.

– Quelqu'un lui a fait prendre des trucs, ils m'ont accusé moi et voilà. La capote a pété, donc ils ont retrouvé mon A.D.N. J'avais un avocat pourri, il m'a mal défendu. Mais me voilà enfin libre, je ne veux plus entendre parler de cette folle hystérique, qui d'ailleurs est dans un truc psychiatrique maintenant. Je veux penser à mon avenir. Repartir à zéro.

Nous nous toisons du coin de l'œil avec Nono : certes, ça peut arriver aussi. Être au mauvais moment avec la mauvaise personne et prendre à la place de quelqu'un d'autre. Comme quoi, ça n'arrive pas qu'à la télévision. Je remercie Shane pour mon mojito et lève mon verre vers notre ami.

– Bien, le retour dans le trou du cul du monde alors ! clamé-je.

La soirée se passe à merveille. Lorsque des lèvres se posent sur ma joue, je sursaute et plonge dans le regard sombre de mon beau ténébreux. Je lui souris et m’apprête à lui parler, quand il fronce des sourcils en me scrutant. Je réalise que mon maquillage n’est pas si top et tourne la tête pour éviter son regard inquisiteur. Sauf que sa main saisit mon poignet. Clayton me force à le suivre.

– Hey, doucement, mec, intervient Charly.

– Ose me toucher et je te vire à coups de pied au cul, grince Clayton pour le prévenir.

Nous nous éloignons dans un coin sombre. Il attrape mon menton.

– Qui t’a fait ça, Penny ?

– Personne, je me suis cognée dans la cuisine. Maintenant, lâche-moi tu veux.

Je le repousse et tente de faire comme si je n’avais pas peur d’être découverte, ainsi que ma superbe vie palpitante. Je redresse mon buste et lui fais face avec une tentative de sourire.

– Je ne te crois pas, grogne-t-il telle une bête enragée.

– Fous-moi la paix, Monroe, je n’ai pas de compte à te rendre. Je me suis fait mal, point barre, O.K. ?

Je retourne à ma place, auprès de mes amis, sentant son regard brûler mon dos. Mes mains tremblent, comme chaque extrémité de mon corps.

Ne tombe pas, ne tombe pas.

J’essaie de m’insuffler la force nécessaire pour poursuivre ma soirée comme si mon *crush* ne venait pas de découvrir ma vie merdique. Putain !



6 - Juste un, pas plus !

Je frotte mon front de mon avant-bras, pour essuyer la fine pellicule de sueur qui y perle. Mes yeux contemplent le début de l'installation de la décoration pour la soirée blanche. Je suis assez satisfaite du rendu.

– Un thé glacé pour la demoiselle, annonce Clay en pénétrant dans le hangar réaménagé.

– Mon sauveur... Il fait une chaleur de dingue ici. Merci, souligné-je en prenant le verre.

– Tu n'arrêtes pas depuis plusieurs jours, et mis à part pour décharger ta voiture, tu n'acceptes aucune aide.

Je me délecte de la saveur pêche excessivement rafraîchie par les glaçons et ferme les yeux en poussant un gémissement de plaisir. Un courant d'air balaie mon visage et la sensation est divine.

– Ce sera plus vivable pour toi, déclare-t-il après avoir bloqué les portes de secours.

Cette semaine, la tension a baissé d'un cran entre nous, il est redevenu le Clay d'avant. Prévenant, gentil, attentionné et sexy... Mais ça, il n'a jamais cessé de l'être. Ses muscles ondulent à chaque geste effectué, son regard m'aspire dans les abysses de son âme et je m'y noie avec délectation.

– C'est compliqué pour moi de déléguer mon travail, je sais ce que je veux. Becca m'aide énormément en gérant mon planning et d'autres détails. Ce côté-ci du job, c'est ma passion. J'aime vraiment ça.

Déstabilisée par la tension qui crépite entre nous, je lui tourne le dos et m'emploie à poursuivre la fabrication de mes boules de plumes blanches. Je badigeonne le lampion de colle et dépose plusieurs plumes. Je le pivote et réitère mon geste silencieusement. La présence de Clay, dans mon dos, me fait trembler. Mon cœur accélère et ma gorge se dessèche. Je feins de ne rien remarquer, mais lorsque sa main encrée frôle ma hanche et caresse une plume, ma respiration se bloque.

– Elle est aussi douce que ta peau... murmure-t-il près de mon oreille.

Le souffle chaud qu'il laisse échapper caresse mon lobe, à faire pointer mes seins rendus lourds de désir par sa proximité. L'envie de me tourner pour me jeter sur lui devient difficile à refréner. Plus rien ni personne n'existe, ni son

couple ni ma vie chaotique. Juste lui, moi, ici... avec l'envie nous consumant un peu plus à chaque seconde passée l'un près de l'autre.

– Clayton... parviens-je à ronronner.

– J'aime la sentir sous mes doigts, la parcourir de ma langue et la dévorer de ma bouche.

Seigneur ! Comment voulez-vous que je résiste à cette déclaration, à cette voix rauque faisant vibrer mes dessous comme la corde d'une guitare ? Une bouffée d'oxygène me sauve lorsque mes lèvres s'ouvrent. Ma respiration se fait plus saccadée. Nos doigts s'effleurent, comme aimantés. Je parcours chaque chiffre tatoué et le dessin qui recouvre sa peau, en remontant le long de son poignet.

– Clay ? Mec, t'es où ?

Comme si la bulle dans laquelle nous nous trouvions venait d'éclater, nous nous éloignons l'un de l'autre et je reprends mon activité, l'air de rien. Pourtant, intérieurement, je suis à la limite de la chaudière en surchauffe. La flaque n'était pas loin. J'aime le contact de sa peau contre la mienne. Shane fait irruption dans le hangar et écarquille les yeux.

– Bon sang, Penny... ça a de la gueule !

Un long sifflement s'ensuit. L'admiration dans son regard confirme à quel point j'aime mon métier. Je tends la joue lorsqu'il me fait une bise. L'odeur d'alcool, mélangée à celle du tabac et de son parfum, ne passe pas inaperçue. Je guette ma montre pour découvrir que nous sommes déjà en début d'après-midi.

– Dis donc, beau gosse, il n'est pas un peu tôt pour l'apéro ?

– C'était juste un verre entre midi et deux, ma belle, j'ai des clients cette après-midi.

Regard en direction de Clay : je m'aperçois du léger froncement de ses sourcils. Je comprends la douleur que ressent Shane. Il a perdu l'amour de sa vie. Toutefois, ça va faire deux ans que Blake nous a quittés, et le voir se tuer à petit feu n'est agréable pour personne !

– Tu sais que tu n'es pas tout seul, O.K. ? Nous sommes tous là, Shane, insisté-je.

– Tu es adorable et toujours prête à aider les autres, ma jolie Penny. Pense un peu à ton bonheur à toi...

– Une si jolie façon de me dire de me mêler de mon cul, balancé-je en le bousculant de l'épaule.

L'atmosphère se fait moins lourde et nous discutons un peu avant que les gars ne retournent au bar. Je dispose dans un coin les boules de plumes pour qu'elles sèchent et attaque la fabrication d'autres éléments, lorsque mon mobile sonne.

– Allô ?

– Penny, c'est Becca, on a un souci avec la livraison des ballons. Le colis est resté bloqué chez notre fournisseur et je ne peux pas aller le chercher. Je ne sais pas comment tu vas pouvoir faire avec la soirée blanche en plus, tu fais déjà les décos, mais tu dois aussi assurer vis-à-vis de la mairie...

– Stop, Bec' ! Respire, O.K. ? Ce n'est pas grave, préviens que j'irai les chercher lors d'un de mes jours de repos. J'ai largement le temps de tout faire.

– Mon Dieu, mais comment fais-tu pour rester si zen ?

– J'inspire et j'expire, je te jure qu'en le faisant plusieurs fois l'oxygène circule mieux et tu restes maître de la situation.

– Mouais... ben j'ai encore du boulot, bougonne-t-elle.

Je ris de bon cœur. Si seulement elle savait ce qui vaut mon côté serein... Juste gérer une vie de mère de famille en plus de celle d'une jeune adulte. En réalité, j'ai improvisé, mais la machine fonctionne plus ou moins bien.

– Je te laisse, j'ai un double appel et je passe plus tard te déposer de nouvelles décorations.

– Merci Becca !

Je pose mon iPhone et reste figée, un léger sourire aux coins des lèvres. Cette nana est un amour d'assistante, je serais débordée sans elle et elle ne s'en rend pas compte. J'en profiterai pour aller voir Blaire lorsque j'irai en ville récupérer les étoiles pour la soirée.

Je reprends où j'en étais, mais mes pensées ne cessent d'imaginer ce qu'il aurait pu se passer sans l'intervention de Shane. Je serais sûrement plus en sueur que maintenant, essoufflée et pleine de désir. Je ressens encore la puissance de ses mains pourtant si douces lorsque je les touchais. J'adore explorer ses tatouages ou ses piercings. Habituellement, c'est avec les yeux que je m'octroie ce petit plaisir. Là, j'avais la chance de le faire du bout des doigts. Son bassin proche de mes fesses me donnait l'envie de me cambrer juste pour le sentir... Était-il excité comme moi ? Ressent-il un désir aussi puissant que le mien ? Je

suis totalement perdue.

Certes, à trop vouloir le repousser pour ne pas créer de problèmes à la maison, je l'ai laissé glisser entre mes doigts. Je me revois scander à qui voulait l'entendre qu'il était trop jeune pour moi. Cette excuse ridicule était, selon moi, la seule valable pour refuser ses avances. C'était aussi une affreuse torture de devoir embrasser d'autres hommes juste pour que Clay arrête de me courir après... Alors que seul lui compte depuis toujours, et encore plus depuis cette parenthèse dans la réserve. Nos corps sont comme sculptés dans la même roche, ils sont faits pour appartenir l'un à l'autre. La vie est une emmerdeuse née, elle ne fait rien pour améliorer les choses. Si seulement ma mère ne s'était jamais carapatée, si Eddy n'était pas devenu si primitif, si mon père cessait de noyer son chagrin au fond du goulot, si... Ma vie serait tellement plus simple et plus heureuse avec tous ces « si ». La réalité est beaucoup moins dorée. La vie m'enlève ma confidente, ma sœur de cœur, ma meilleure amie... comme si ça ne suffisait pas, ma mère nous abandonne sans se retourner et tout mon quotidien bascule. Parfois, je râle en me demandant pourquoi ce n'est pas moi qui ai eu l'accident à la place de Blake, elle serait une merveilleuse épouse et maman. Moi, j'aurais la paix.

– Penny ?

La vie est si injuste, rien ne se passe jamais comme nous le désirons. Bien sûr, certains n'ont pas ce problème-là. Eux ont une petite existence tranquille, sans embûche, et quoi qu'ils souhaitent, ça leur est servi sur un plateau d'argent ! C'est tellement dur...

– Hé, hé, stop ! Je pense que cette fichue boule a compris qu'il ne faut pas te chercher, ma belle.

Clayton retire la paire de ciseaux prisonnière de ma main : c'est là que je prends conscience de l'horreur. Un des lampions, qui ne ressemble plus à rien, a subi la foudre de ma colère sans que je m'en aperçoive. Je couvre ma bouche de ma main et me rends compte que Clay a été témoin du spectacle. La honte !

– Désolée, je ne sais pas ce qu'il s'est passé.

– Elle t'a dit un truc qui ne t'a pas plu ? Ou bien elle t'a peloté un peu ? Je ne peux pas la blâmer, car la tentation est dure, ajoute-t-il avec un petit rictus.

Je pouffe en le bousculant, mais ses bras se referment autour de mon corps. Je ne devrais pas le laisser faire, il faudrait même que je m'éloigne et me fasse la malle en courant. Toutefois, je niche mon nez contre son cou et apprécie la

sécurité de son torse. Les battements de son cœur s'accroissent près de mon oreille. Une main caresse mes cheveux et l'autre reste sur le bas de mes reins où un pouce monte et descend en douceur.

– Que se passe-t-il, ma lianhua ?

Surprise d'entendre ce mot sortir de sa bouche appétissante, je relève les yeux vers lui et me fait happer par la profondeur de son regard. Je déglutis avec difficulté et glisse ma langue sur ma lèvre pour l'humidifier.

– Pourquoi m'appelles-tu comme ça ? D'où connais-tu...

– Je suis tatoueur, c'est mon boulot d'avoir quelques connaissances. Pour moi, tu es comme une fleur de lotus, appelée aussi lianhua. Le lotus apporte beauté et lumière aux étangs sombres. On l'associe aussi à une personne pleine de vertus qui montre constamment son meilleur côté, peu importe les problèmes et les difficultés sur son chemin. Pour moi, c'est ta définition, tu es ma lianhua.

Me voilà en mode poisson hors de l'eau face à cet homme extraordinaire qui vient de m'ensorceler avec une explication digne d'un poète. Savoir comment il me voit à travers de simples mots, c'est plus qu'émouvant. Lianhua... J'aime beaucoup. C'est très personnel et, en plus, la fleur de lotus est ma favorite. Toutefois, ça, il ne le sait pas encore.

– C'est joli, merci Clay. J'adore. Elles sont, selon moi, très fortes. Tu peux aisément plier leurs branches, mais il est très dur de les casser, car, à l'intérieur, elles ont des fibres solides.

– Alors, tu confirmes encore plus mon explication. Tu es ma lianhua, la plus merveilleuse à mes yeux.

Mes paumes rencontrent la dureté de son torse. Je le repousse en baissant les yeux.

– Arrête de me parler comme ça.

– Pourquoi ?

Je me retourne à un mètre de lui. L'air accède plus facilement à mes poumons. Je perds tous mes moyens dès que l'on se touche. Je dois résister, et lui aussi.

– Parce que tu es en couple, Clay, ce n'est pas bien !

– Tu vas encore me sortir ça, sérieusement ?

Je pousse un profond soupir lorsqu'il passe furieusement sa main dans ses cheveux. À mon souvenir, ils sont si doux et soyeux. J'aimerais pouvoir le faire

à sa place... STOP !

– Oui, et je le redirai autant de fois qu’il le faut, Clay. Ce n’est pas correct de se dire ce genre... de truc, continué-je en secouant la main vers lui.

J’écarter les yeux lorsqu’il comble le vide qui nous sépare pour prendre mon visage en coupe entre ses mains. Mon cœur pulse et accompagne les battements du sien.

– Clayton...

– Toi... ça a toujours été toi ! Tu me rends fou depuis la première fois que j’ai posé mes yeux sur toi. Tu es MA lianhua, grogne-t-il avec puissance.

Sa bouche s’écrase sur la mienne et il m’embrasse voracement. Au diable la douceur et les petits papillons. Lui fait plus dans les flammes de l’enfer et le feu d’artifice – qui explose à l’intérieur de ma cage thoracique. Son baiser ferme donne le rythme. Je lui rends chaque morsure, chaque caresse. Son piercing vient masser ma langue et me laisse rêveuse quant à l’idée de le sentir ailleurs... Un gémissement m’échappe, provoquant un son rauque chez lui. Il me plaque contre lui, son sexe déjà bandé contre ma hanche. Seigneur. Je me liquéfie, pire, je me consume avec volupté et plus rien n’existe.

– Ma lianhua... J’ai tellement envie de toi.

– Clay !

– J’aime lorsque tu prononces mon nom avec le feu au corps.

Une porte claque et des voix s’élèvent à côté. De multiples jurons sont étouffés par Clay. Rouge pivoine, je le pousse et m’assois pour empêcher mes jambes de flancher. J’enfouis ma tête dans un carton pour me cacher et me reprendre.

– J’en ai pas fini, Penny, ce n’est que le début. Tu ne m’échapperas plus maintenant, souffle Clay avant d’emporter une caisse et de s’éloigner.

Je pousse un long soupir et effleure mes lèvres gonflées de plaisir. Bon sang, ce mec est une machine torride qui me rend chèvre. Je deviens chiffon au creux de ses bras et sous ses tortures divines. Son goût bien à lui aurait pu m’écœurer, mais... NON ! Le mélange sucre-tabac n’appartient qu’à Clay. Je suis sa fan numéro 1.

– Waouh, Penny !

Je relève la tête. Johann et Tyron font leur entrée. Ils détaillent chaque

décoration et me félicitent avant de venir me faire une bise. J'encaisse chaque compliment, peinant à faire abstraction de ce baiser de folie. Clay les écoute en me fixant, tout en fumant une cigarette près des portes de secours. J'ai l'impression d'être un banquet alléchant et lui l'affamé qui va s'en régaler. En apparence, je poursuis la discussion avec les deux autres et indique les arrivages à Ty, mais le regard de Clay semble embrasser mon corps à chaque œillade.

– Je savais que tu serais parfaite pour le taf, c'est juste incroyable ce que tu as fait ici.

– Chapeau, la miss ! En plus d'être à tomber, tu as un talent de dingue, ajoute Johann avec un clin d'œil.

Je lui offre un sourire alors qu'il se fait fusiller du regard par l'un de ses patrons, de l'autre côté de la salle. Je m'apprête à sortir des affiches, mais plusieurs coups de klaxon nous font tourner la tête. Je reconnais la voiture rouge cerise de Becca. Elle débarque avec une coiffure dans tous les sens. Je n'arrête pas de lui dire de ne pas rouler les vitres ouvertes, sauf si elle les attache.

– Bon, alors les gars, vous ne pensez pas que je vais pouvoir tout soulever avec mes bras en spaghetti !

Nous rions de son air ahuri et les trois beaux mâles sortent pour décharger les cartons. Mon assistante approche pour me donner du courrier. Lorsqu'elle remarque mon sourire pincé, elle s'immobilise et hausse les sourcils.

– Une mouche t'a piquée ?

– Tu as roulé les vitres baissées, n'est-ce pas ?

Les yeux écarquillés, elle passe immédiatement la main dans sa tignasse désordonnée et tente de réparer les dégâts. C'est juste hilarant.

– Arrête de te moquer, bon sang, la honte ! Il fait si chaud, je fuis de partout...

Je lui offre un élastique que je garde toujours autour du poignet et j'ai droit à un bisou en guise de remerciement. Les gars déposent tout dans un coin, je suis tout excitée, car je sais d'avance ce qui est à l'intérieur des boîtes.

– Bon allez, je dois y aller. Demain tu dois voir monsieur le maire et je dois encore passer des coups de fils pour...

Je m'avance et pose la main sur le bras de mon assistante en découvrant l'heure qu'il est. Je n'ai pas vu la journée passer en étant enfermée ici.

– Tu en as déjà fait plus qu'assez pour aujourd'hui, rentre chez toi et nous

verrons demain. Merci !

– D'accord, super ! Bon, bonne soirée à tous et merci les boys, lâche-t-elle en levant la main tout en partant.

Je m'empresse de filer ouvrir un premier carton et en sors mes trésors. De splendides vases blancs, que je pourrai utiliser pour d'autres événements. Il y en a six, avec du bois flotté blanchi qui sera agrémenté de guirlandes lumineuses. Je montre aux gars la photo du rendu qui m'a donné l'idée et leur acquiescement confirme mon choix. Ils m'aident chacun leur tour, car les vases sont très lourds. Clay effleure parfois une main, une hanche, un bras. Délibérément. Je frissonne, mais en apparence, j'agis comme si de rien n'était. Toutefois, les petits sourires en coins me prouvent que lui est totalement conscient de l'effet qu'il produit. Salaud... Adorable petit salaud sexy !

Une fois que c'est terminé, Ty va ouvrir les portes du bar. Le reste de l'équipe est déjà là, et je m'octroie un petit verre avant de rentrer chez moi, là où la joie et la bonne humeur sont absentes. Même deux verres, en fait !



7 - C'est mon petit frère !

Le dos de ma main glisse sur mon front. L'été est bien là. Je devrais suggérer à monsieur le maire d'installer la climatisation dans ce service. Je vais me liquéfier en une énorme flaque. J'avoue que la chaleur dégagée par les ordinateurs n'aide pas. Je termine un mail pour un fournisseur, puis rassemble les factures pour Becca. Avoir ma petite fée me permet d'éviter un maximum Stanson, le gros porc de la comptabilité. Chaque fois que je pénètre dans son service, j'imagine ses babines dégoulinantes. Son regard pervers qui circule sur chaque partie de mon corps me donne la nausée. Beurk ! Mon assistante ne se prive pas pour le remettre à sa place. Elle a un sourire auquel on ne peut résister.

Je me lève et baisse ma jupe qui a tendance à remonter sur mes cuisses une fois que je suis assise. J'avoue que je n'adopte pas spécialement une position de lady, mais personne ne se glissera sous mon bureau.

– Voici le dossier que tu dois porter à Pig.

– Monsieur Pig ! Voyons, Penny, il faut rester polie, glousse-t-elle.

Je lève les yeux au ciel et m'apprête à retourner à ma place, mais Becca poursuit :

– J'ai tapé le résumé de la réunion précédente, je te le fais suivre par mail. Monsieur Pierce a téléphoné pour te dire que tout est O.K. de son côté.

– C'est qui ce Pierce ?

– Euh... Ty ? Dois-je te rappeler l'identité de tes amis en plus de tous mes autres services ?

– Désolée, ça faisait formel. Je ne suis pas habituée à son nom. Je m'en occupe, merci. Après la compta, tu peux rentrer chez toi. Nous sommes suffisamment avancées niveau planning.

J'embarque la pile d'enveloppes m'attendant patiemment dans mon casier et retourne m'installer derrière mon écran. Une légère brise s'engouffre par la fenêtre, me volant un gémissement de bonheur. Figée, je n'ose pas bouger d'un iota pour ne pas rater un souffle de vent. Délicieux. Je plonge mon nez dans mon courrier en devinant les plus urgents. Je classe chacune des lettres selon les priorités. La fin de journée approche. J'ai la sensation que les aiguilles de ma montre trottaient plus doucement. Traîtresses.

– Penny, le commissariat en ligne !

Il est très rare que papa me téléphone directement de son travail, j'espère que tout va bien.

– Je prends... Allô ?

– Penny, c'est Rob, désolé de te déranger à ton travail, mais tu devrais venir chercher ton pauvre père.

Rob est le chef de la police. Je déglutis en envisageant le pire. Perdre un parent est déjà terrible, mais deux ce serait la fin pour moi. Eddy ne le supporterait pas...

– Que s'est-il passé ? Une arrestation a mal tourné ou un accident ? Je déteste votre métier, mais s'il est indispensable...

– Non, ma grande, m'interrompt-il. Je pense qu'il est très fatigué et ne peut pas exercer comme ça. Je le respecte et je n'ai pas envie qu'on salisse sa réputation.

J'appuie mon coude sur mon bureau, cale mon front contre ma paume. Il m'avait pourtant promis. Papa...

– Très bien, j'arrive tout de suite !

Je ne lui laisse pas le temps de répondre quoi que ce soit et j'éteins mon PC pour pouvoir quitter mon poste. J'empile quelques dossiers et embarque mes affaires pour vite me carapater. Je passe en coup de vent et notifie à Becca, en quittant les lieux :

– Je dois partir pour une urgence, appelle Ty au Black Sky pour prévenir que je le contacterai demain.

La porte se referme dans mon dos. Plus rien ne compte à mes yeux. Mon père est la seule personne qu'il nous reste et je ne veux pas que les gens aient une mauvaise image de lui. Il faut que ça cesse. J'actionne la centralisation des portières et déverse tout mon fatras à l'arrière. Je tourne la clé de contact en tirant ma ceinture pour aller le plus vite possible. Si Rob m'a prévenue c'est qu'il doit être dans un sale état. Fait chier ! Comment garder nos secrets de famille si papa se met à déconner la journée, aux yeux de tous ?

Je siffle *Wind of Change* des Scorpions. Mes cheveux volent à chaque bourrasque de vent pénétrant dans l'habitacle. Je mords nerveusement ma lèvre et prête très peu d'attention à la silhouette devant le PAM Tattoo. Était-ce Clay ? Je ne l'ai pas revu depuis la dernière fois au bar. C'était intense, mais trop dangereux. J'évite de me retrouver seule en sa présence. Je n'ai pas peur de lui,

mais de moi. La force me permettant de lui résister s'amenuise de jour en jour et je ne dois pas craquer. Il est en couple, nom d'un chien à roulettes ! Ce fut dur de ne pas répondre à ses appels téléphoniques, mais bref. Il ne sert à rien de continuer à en parler...

Je m'engage sur le parking et me recentre sur le présent, ignorant mes hormones en rut. Je claque ma portière, fermant la voiture à distance, et gravis les marches deux par deux. Rob se lève à mon arrivée, les mains dans les poches. D'un mouvement de tête, il m'intime de le suivre dans le couloir menant dans les bureaux du fond. Pas besoin d'être devin pour comprendre qu'il a voulu le cacher. Lorsqu'il ouvre la porte, je découvre un homme au bout de sa vie. Des traits tirés ; des cercles noirs alourdissant son regard ; une repousse de barbe loin d'être travaillée. Je n'étais pas là ce matin, donc je n'ai rien pu contrôler.

– Rhooo... Papa, prononcé-je d'une voix tremblotante.

– Nyny, ma jolie et adorable petite fille. Tu as vu, Rob, comme elle est sublime ? Tout comme sa mère...

– Ouais ! Tu devrais la suivre, mon ami, reviens lorsque tu iras mieux.

Je baisse la tête en comprenant le repos imposé par son chef, son ami de longue date. J'aide mon paternel à se lever, mais Rob me dit d'avancer ma voiture derrière. Ils m'y m'attendent. Je m'empresse de m'exécuter sans demander mon reste et contourne le commissariat. J'ouvre la portière côté passager, Rob installe une loque imbibée d'alcool. À l'odeur, je reconnais le scotch que je lui ai apporté deux jours avant. Une fois la ceinture mise, je ferme la portière et pivote vers le policier.

– Merci beaucoup Rob, je... enfin, tu le connais, ajouté-je, honteuse.

– Ce n'est pas de ta faute, ma grande, il est juste malheureux. C'est aussi l'un de mes meilleurs amis, je passerai lui parler demain. Ça ne peut plus durer. Jusqu'à maintenant je parvenais à le tenir plus ou moins, mais là, il s'est écroulé devant l'équipe en réunion.

Mes épaules s'affaissent et mon menton s'approche de mon décolleté. Quelques larmes silencieuses s'imposent sur mon visage. Rob m'étreint comme le ferait un père – comme devrait le faire le mien.

– Je vais t'aider, Penny, tu en fais déjà trop et tu es jeune, bon sang !

Je claque une bise sur sa peau marquée par le temps. Rob a du charme pour un homme de son âge.

Je m'installe derrière le volant et enclenche la première.

– Fais attention, et s'il y a quoi que ce soit, tu m'appelles.

Léger hochement de tête en guise réponse. Les mots me manquent. Ça fait des mois que je me démène afin que personne ne soit au courant de ma merveilleuse vie, et mon paternel vient juste de tout ruiner en une journée. Merveilleux. Je ne veux pas des regards de pitié, ni du jugement des autres et encore moins de celui de mes amis. Niveau publicité, ce n'est pas bon non plus. Qui offrirait un contrat à la fille du poivrot du coin... ? Merde !

– Désolé, marmonne le coupable à ma droite.

– Nous devons parler, papa, ce n'est plus possible !

Je déteste avoir le rôle de parent malgré mon jeune âge. Normalement, ce serait à lui de venir me chercher parce que j'aurais trop picolé, bordel. Il est temps que chacun retrouve sa place, car je n'en peux plus.

Installé dans la cuisine, mon père sirote un café très noir (sans alcool). Je le fixe, attendant qu'il recouvre ses esprits. Je prépare la suite de la discussion.

– Tu m'en veux ?

– Oui ! Non... enfin pap's, tu m'avais promis que ce ne serait que le soir en rentrant du boulot, ensuite ça a été pour mieux dormir et, maintenant, c'est constant, bon sang ! Ça va être quoi, ta nouvelle excuse ?

– Ta mère me manque.

Mon cœur se serre. Je le sais, mais l'entendre rend son départ plus réel. Moi aussi, elle me manque, surtout depuis que je dois assumer son rôle. Ma rage compense la douleur de son absence.

– Tu n'es pas seul, nous, tes enfants, sommes encore là ! On a besoin de toi, pas que tu salisses ta réputation devant les langues de vipère de ce bled pourri. En plus, je lance mon affaire et les gens ne voudront plus m'embaucher si tu continues. Pour finir, ta santé, papa ! Tu crois que je vais te laisser sombrer et me retrouver seule avec Eddy ? craché-je sans avoir pu contenir mon mécontentement.

Ses épaules se voûtent et son soupir me fait comprendre que le message est clair. Je suis essoufflée d'avoir tout balancé comme ça. Un trop-plein que je contiens au quotidien. Entre mon frère, mon père et Clay, je vais finir par devenir

chèvre et bouffer toutes les mauvaises herbes du jardin. Bêêêê !

– Je ne vais plus toucher à une goutte d’alcool, je ne veux pas perdre mon job en plus de ma femme, mais surtout je n’ai pas envie de perdre ma petite fille.

Mon regard larmoyant plonge dans le sien et je ne résiste pas à me lever pour le câliner. Nous restons dans les bras l’un de l’autre. Lui se confond en excuses et moi je suis en pleurs. Soudain, la porte d’entrée claque, nous faisant sursauter. Eddy nous fixe en fronçant les sourcils.

– Qu’est-ce qu’il y a, c’est maman ?

– Non ! Assieds-toi, fils, je dois aussi te parler.

Je hoquette de temps à autre en laissant mon chagrin se tempérer. Mon père avoue tout à mon cadet, mais s’il ne remarque pas les flammes apparaissant dans le regard d’Eddy, moi, si. Je recule, l’air de rien. Mon père n’est pas encore en état de stopper la force de son fils, qui s’est décuplée. Sauf que lorsque papa confirme que je lui achetais de l’alcool en cachette, mon frangin explose.

– Penny... Tu te fous de ma gueule ?

– Laisse ta soe...

– NON ! Je lui ai répété à maintes reprises d’arrêter, mais elle s’est bien foutue de ma gueule en réalité. Où vas-tu, sœurlette ?

Le ton machiavélique qu’il emploie me glace le sang mais agit aussi comme une alarme dans ma tête. Je ne pensais pas que mon père aurait tout confié, tous nos secrets. Il ne s’est pas rendu compte, perdu dans son brouillard alcoolisé, du changement d’ambiance à la maison.

Je prends mes jambes à mon cou et m’échappe d’ici. La peur me ronge de l’intérieur, grignote chacun de mes organes. Je sors par-derrière, mais une main saisit une poignée de cheveux, me faisant hurler.

– En fait, tu poussais notre père à la consommation pour pouvoir aller te faire baiser par ton tatoueur à la con, c’est ça ?

– Eddie, tu me fais mal, arrête, supplié-je.

Il me balance du haut des trois marches du perron. Mon front cogne le bois, mais heureusement, mes mains, en avant, ont empêché que le choc soit violent. Je rejette ma chevelure en arrière, malgré les larmes qui envahissent mes joues. J’ai l’impression de voir un dragon fondre sur sa proie. La scène serre mes entrailles.

– Je suis désolée, je ne pensais pas à mal, Ed, scandé-je en défense.

– Ça ne te suffit pas que maman nous ait abandonnés ? Tu voulais aussi l'évincer pour pouvoir te faire la malle et me laisser tout seul ?

Je remarque qu'il pleure également. C'est la première fois que nous nous avouons notre souffrance. Nous sommes trois âmes torturées par le même bourreau.

– Non, je ne te laisserai jamais. Tu es mon petit frère et je t'aimerai toujours, sangloté-je à travers la cascade salée de ma douleur.

Une grimace déforme son visage lorsqu'il s'approche de moi et presse ma tête contre le bois de la marche. Mal poncée, elle égratigne ma joue. Il râle et libère un troupeau de jurons. Si le voisinage n'a pas l'image, il a parfaitement le son.

– Arrête de me prendre pour un con ! Tu te moques bien de moi, tu préfères sortir le soir pour allumer des mecs et te faire tringler par le premier type crasseux venu !

– Non, non, c'est faux... AÏE ! Arrête, tenté-je de m'échapper.

– Alors pourquoi tu me fuis ? Tu as quelque chose à te reprocher, comme la fois où l'autre tocard allait te baiser contre la voiture ?

Mon père, malgré ses difficultés à se mouvoir, sort et ordonne à Eddy d'arrêter de me faire mal.

– Lâche-la, bon sang, mais qu'est-ce qu'il te prend ?

– C'est de sa faute si maman est partie et elle veut aussi t'évincer pour que je me retrouve tout seul. Ce n'est qu'une traînée... crache-t-il en me cognant le front à m'en faire voir des étoiles.

Soudain, je me sens libérée. Papa a dû l'empoigner. Je me redresse laborieusement ; mon père n'a pas bougé d'un iota à cause de ses jambes peu fiables. Je me retourne et aperçois Clayton rouler au sol avec Eddy. Lorsqu'il prend le dessus, je n'ai pas le temps de le stopper dans son élan. Son poing finit sur la mâchoire de mon cadet. En qualité de grande sœur, je le tire afin qu'il le lâche. Perdu. Clay se relève en arrangeant ses cheveux indisciplinés. Son regard sombre se pose sur moi. Il effleure ma joue meurtrie, mais je le repousse de mes poings.

– Pour qui tu te prends, hein ?

– Ce malade te faisait mal, gronde-t-il.

– C’est mon petit frère, ce n’est qu’un gosse et tu aurais pu le mettre K.O. !
T’es dingue ma parole, va-t’en !

– T’es sérieuse là ? Lianhua...

– FOUS LE CAMP !

En pleurs, je m’écroule au sol pour serrer mon frère dans mes bras. Il a déjà la pommette gonflée. Bon sang ! Niveau discrétion, zéro. Je suis dans une merde internationale et je ne supporte pas de devoir rendre des comptes. Clay jure et donne un grand coup de pied dans les poubelles sur le côté de la maison. Mes larmes coulent : c’est un peu trop d’émotions pour une fin de journée. J’aide Eddy à se relever et il découvre ma joue. Je lis ses remords dans son regard, mais nous allons pouvoir discuter calmement à trois et à l’abri des regards. Je lui offre un petit sourire, puis le tire par la main. Peut-être que l’intervention de Clay a ouvert les yeux de mon petit frère. J’ai réagi impulsivement pour le défendre, telle une louve qui se battrait pour ses petits. C’était abusé je crois, mais voir ma vie merdique exposée aux yeux de la seule personne détenant mon cœur... C’était trop. J’espère qu’il va vite oublier ce tableau dramatique. Je peux rêver je crois... Merde !



8 - *Miss U B.F.F.*

La lueur des premiers rayons de soleil se fraie un chemin à travers les stores de ma chambre. Je roule sur le flanc en serrant mon oreiller. Mes paupières clignent le temps que le voile du sommeil disparaisse. Les oiseaux chantent. J'inspire profondément lorsque des images de la veille font irruption dans un coin de ma tête. Mon cœur se serre au souvenir de Clay. Que faisait-il là, d'abord ? Va-t-il en parler aux autres ? Je ne l'espère pas... Mon père, Eddy et moi avons énormément discuté hier soir. C'était intense, douloureux, mais libérateur. Nous nous sommes aperçus que demain ça fera exactement deux ans que maman est partie. J'ai découvert que lorsque j'ai quitté ce bled pour mon diplôme, ma mère n'a cessé de dire qu'elle m'enviait. Elle souhaitait découvrir d'autres paysages. Eddy a reporté la faute sur moi, mais je n'en savais rien du tout. Pap's l'a sermonné lorsqu'il a appris l'enfer que mon cadet me faisait vivre. Tout devrait aller pour le mieux à présent, nous devons juste trouver notre équilibre à trois. Deux ans... Ma poitrine s'opresse, car cela veut dire qu'aujourd'hui, ça fait vingt-quatre mois que Blake nous a été volée. Ma meilleure amie, ma confidente, mon chou frisé, ma *B.F.F.*... Nos rituels d'enfant ont cessé brutalement avec sa mort. J'essuie du bout des doigts une perle solitaire sur ma pommette saine. J'ai deux choses à faire dans la journée, dont une que je ne peux oublier.

J'écarte les draps et me glisse au bord du lit. Mes pieds nus rencontrent la douceur de mon tapis. Je remue les orteils pour réveiller mon corps progressivement. Je tends mes bras au-dessus de ma tête et m'étire au maximum, à en faire craquer mon dos. Petit passage aux toilettes avant de rejoindre la cuisine. La télévision est allumée et mon frangin est allongé, silencieux, sur le divan. Il m'accorde un bref rictus pour le saluer : ce n'est pas encore gagné. Je hume la délicieuse odeur de gaufre qui embaume le couloir. Je suis le fumet et aperçois mon père avec un tablier blanc à fleurs roses.

– Qui êtes-vous et qu'avez-vous fait à mon pap's d'amour ?

– Ne te moque pas de ton vieux père. Je vous en faisais lorsque vous étiez petits, donc pour un nouveau départ, c'est idéal.

Mes lèvres effleurent sa mâchoire. Je rejoins le réfrigérateur pour me servir du jus de pomme.

– C'est parfait !

Mes paumes sont posées de chaque côté de mes hanches. Je me hisse sur le plan de travail, frais sous mes cuisses. Les non-dits sont parfois plus parlants que les mots. J'apprécie les regards et sourires que nous nous lançons. Une fois le petit déjeuner prêt, je descends de mon perchoir pour m'installer à table. Mais mon père me stoppe d'une main.

– Fais-moi voir ton visage.

– Ce n'est rien, ne t'inquiète pas.

– Plus jamais, tu m'entends ? Plus jamais tu ne seras blessée.

Ses bras m'emprisonnent contre son torse. Je respire sa délicieuse odeur de patchouli et d'épices. Un parfum naturel offert par notre mère. Mes yeux se ferment, j'ai la sensation de redevenir une petite fille durant quelques secondes.

– Tu vas aller la voir, je suppose ?

– Tu supposes bien...

Je me détache et nous nous asseyons pour nous goinfrer de toute cette nourriture délicieuse. Ça faisait longtemps que nos journées n'avaient pas commencé dans la bonne humeur. Aucune rancœur, aucun regret. Seul celui de la chaise vide en face de moi. Je culpabilise un peu de n'avoir jamais remarqué qu'elle avait envie de parcourir le monde, de découvrir d'autres territoires. Je pensais que nous, sa famille, lui suffisions. À croire que non.

Je m'active, brosse à dents à la bouche, musique à fond. Aucune piste ne le concernant LUI, ce coup-ci, seule la playlist que j'écoutais avec Blake. Pour la majorité, ce n'est que du Coldplay. Nous adorions ce groupe, autant pour bûcher que pour nous raconter nos secrets. Depuis, je ne les écoute que le jour où je vais la voir. Comme si une part d'elle reprenait vie auprès de moi à cet instant. Si seulement cela pouvait être vrai, je la serrerais dans mes bras et me laisserais bercer par son rire joyeux. Si je m'habitue à la souffrance, rien ni personne ne pourra jamais remplacer mon amie.

J'enfile mes Converse aux lacets dépareillés et reluque ma tenue du jour : short en jean, bustier blanc à volant. Pas de séance maquillage, vu la déferlante qui risque de m'accompagner. Je retrouve la Penny Johnson d'il y a deux ans. Même tenue, même coiffure, mêmes chaussures, mêmes taches de rousseurs... seules quelques petites ridules sont apparues.

Dans la cuisine, j'emporte un paquet d'Oreo et une bouteille de lait avec deux

timbales. Un de nos rituels d'enfance. Je salue mes deux hommes et fonce vers ma Civic blanche. Je grimpe et glisse la clé USB dans l'autoradio. Chris Martin s'en donne à cœur joie avec *Trouble*. Je longe la grande route encadrée d'arbres. Cette fameuse route... Mes yeux piquent, mes narines papillonnent afin de ne pas céder tout de suite. Je m'engage sur le parking, les roues crissent sur le gravier blanc. Aucune voiture. Vu l'heure, Shane a déjà dû passer, il n'aime pas venir quand il y a du monde. Blaire viendra sûrement en fin de journée. Monsieur et madame Bishop se déplaceront dès qu'ils le pourront.

Je remonte les allées, sac à la main, écouteurs dans les oreilles, en poussant un long soupir. Une pression exercée sur ma poitrine m'empêche de respirer correctement. Lorsque j'arrive devant la stèle de Blake, mes yeux croisent les siens, rieurs, immortalisés dans le cadre rond scellé. Une rose fraîche confirme la venue de son grand amour. Malgré les quelques larmes qui m'échappent, un sourire pincé se dessine sur mes lèvres.

– Il ne t'oubliera jamais, ton grand tatoué aux yeux topaze. Tu lui manques comme à nous tous, mais j'ai l'impression que pour lui ça empire. Tu dois faire quelque chose pour lui, mon chou frisé, tu dois bien avoir des fichus pouvoirs là où tu es, non ?

Je m'assois en tailleur, comme si j'allais méditer. Je sors les deux verres pour les remplir de lait froid, pose le paquet d'Oreo à côté. Je l'imagine me parler, comme avant.

– On ne change pas une équipe qui gagne, alors maintenons nos petits rituels.

Je suis très forte pour faire croire que tout va bien, mais Blake était la seule à ne pas se laisser duper. Je trempe mon biscuit, contenant difficilement le gros nœud de mon bide.

– Bon sang, tu ne me laisseras pas en manger un tant que je ne t'aurais pas parlé, c'est ça ? Pff... tu fais chier, Bishop, tu as de la chance que je te l'aime.

Un long soupir s'ensuit. Je bascule sur le dos pour me laisser aider par les nuages moutonneux. Près des étoiles... Notre groupe favori chante 42, comme l'instant où j'ai reçu LE coup de téléphone.

– Hier, Clay a surpris un coup d'éclat à la maison et il s'est jeté sur Ed. J'ai bien cru qu'il allait le tuer. J'avais si honte que mes démons soient exposés. Je suis perdue, mon chou, j'ai besoin de tes frisettes pour m'éclairer. Je suis folle amoureuse de lui, mais il est avec Melvina. Pourtant, je remarque bien toutes ses tentatives d'approche. Nous ne pouvons lutter. J'ai également découvert

pourquoi mon frangin me vouait tant de haine, il m'accusait d'être la cause du départ de ma mère. Tout ce temps à souffrir chacun de notre côté et à envenimer nos relations pour une fausse raison. Tu peux voir où elle se trouve en ce moment ? J'espère que ça en vaut la peine de nous avoir abandonnés, mais qu'elle reste là où elle est à présent. Nous n'avons pas besoin d'elle, je ne veux plus la voir. Je la hais d'avoir fait de ma vie un enfer le lendemain de ta m... bref, tu vois. J'avais perdu la béquille qui me tenait debout et, elle, elle se barre. Quelle mère ferait ça, hein ? Une maman protège ses bébés et se préoccupe de leur bonheur, elle n'est pas censée être leur bourreau. À cause d'elle, j'ai perdu le seul homme que mon cœur a choisi. Si vous n'étiez jamais parties, je serais heureuse et comblée à l'heure qu'il est. Dans les bras encreés de Clay, à écouter battre son cœur pour moi...

J'essuie avec rage mes joues inondées, grimaçant en passant sur ma pommette écorchée. Plus rien ne sort de ma bouche, mais tout est chamboulé à l'intérieur. La joie qui régnait à la maison avant ; le sourire de Clay ou même ses baisers ; le délicieux rire enfantin de Blake... Un gros sanglot s'échappe, poids trop lourd que mon corps ne peut plus supporter. Je me redresse et enroule mes bras autour de mes genoux ramenés contre ma poitrine. Impossible d'arrêter la déferlante salée, la digue a lâché.

– Tu comprends, je l'aime tellement que je meurs à petit feu de le voir épris d'une autre. J'en veux à ma mère de m'avoir privée de ce bonheur qui aurait dû être mien. J'en veux à Melvina d'avoir le droit à tout ce que je n'ai pas. J'en veux à la vie de t'avoir volée à nous... terminé-je, la voix cassée.

Mes yeux gonflent, une migraine se réveille. Le mal est toujours là.

– Tu me manques, Blake, nos fous rires, nos danses endiablées au Black Sky, nos baignades à la rivière chez tes parents... Je suis en deuil de tant de choses en si peu de temps, je ne sais pas si je vais encore avoir la force d'avancer. Je suis épuisée.

Je m'avance pour effleurer la photo de ma meilleure amie, inchangée depuis son env...

Crac !

Je me retourne au bruit, mais personne en vue. Je bondis sur mes pieds et avance vers le muret entourant les lieux. Un jeune cerf et une biche mangent paisiblement. Je m'approche à pas de loup pour ne pas mettre un terme à ce splendide spectacle. Mes yeux plongent dans le regard de la biche, plus grande

que le mâle. Sûrement la mère. Je suis figée, de peur qu'ils fuient. Une sensation d'apaisement m'envahit, une douce chaleur panse chaque blessure de mon âme. J'avance encore d'un pas et appuie ma main sur le mur, sauf qu'une pierre se décroche, faisant bondir l'animal à bois. Je grimace et espère pouvoir jouir encore de ce moment spécial. Dire que mon amie est décédée à cause de l'un d'entre eux... Peut-être même de ceux-là...

La biche rejoint son petit et me regarde une dernière fois avant de disparaître dans le bosquet. Une longue expiration s'ensuit. Je retourne vers la tombe fleurie de Blake. Je m'apprête à ranger mon pique-nique ridicule, mais la mère Bishop me traiterai d'égoïste.

– O.K., mon chou frisé, j'en mange un pour toi, même si je n'ai pas trop d'appétit.

Je trempe le biscuit dans le lait avant de le savourer. Je recommence, car Blake n'aimait pas les chiffres impairs – peut-être parce qu'elles sont arrivées à deux dans cette vie. Je réalise qu'elle ne nous a pas quittés seule non plus.

– Merci d'avoir écouté mes pleurnicheries ridicules, j'avais besoin d'évacuer et tu es la seule à me comprendre. Tes réprimandes et tes coups de pieds au cul me manquent, je l'avoue... Embrasse le petit pour moi et prends bien soin de vous deux. Je te l'aime ma *B.F.F.*...

Je dépose un gâteau près de la rose et embrasse le bout de mes doigts avant d'effleurer son visage. Je décampe au ralenti et à reculons, comme si je ne voulais plus la quitter. Elle me manque tellement : le rayon de soleil de ma vie qui chasse la grisaille, l'arc-en-ciel qui apparaît après la pluie. Je pivote pour sortir de ce lieu à la fois apaisant et lugubre. Je percute une masse dure qui écrase mon petit nez sans défense. Je le remue, le frotte pour faire passer le mal. L'odeur d'alcool envahit mon espace : je plisse les yeux et reconnais Shane. Il est toujours aussi beau, mais des cercles sombres entourent ces magnifiques yeux bleus. Son regard est rougi par l'excès d'alcool et les nuits de cauchemars.

– Hey ! Je croyais que tu étais déjà venu.

– J'ai oublié de dire à mon fils que je l'aimais... Je lui ai acheté ça, ajoute-t-il en me montrant une voiturette.

Mon cœur se comprime. Je plains cet homme. Je tente un sourire réconfortant.

– Je suis sûre qu'il adorerait, d'autant plus si tu laissais ça avant d'y aller.

Alliant le geste à la parole, je saisis sa bouteille de vodka. Le grand homme

me laisse faire, courbant l'échine comme si tout le poids du monde reposait sur ses épaules.

– Tu crois qu'elle m'en veut ?

– Non, Shane, elle t'aimait plus que sa propre vie. Néanmoins, elle doit souffrir de te voir dans cet état. Ne sombre pas plus bas, pour elle, pour eux !

Je me noie dans ses yeux azur. Malgré ses muscles et sa peau encreée à outrance, il donne l'impression de pouvoir être brisé par une rafale de vent. Je me sens obligée de le forcer à écrire un message à Ty ou Johann pour passer le prendre. Nous ne voulons plus de perte dans le groupe. Je le laisse rejoindre sa famille perdue, absorbant un peu de son mal. Les larmes au bord des cils, je grimpe dans ma voiture et démarre. Je roule tranquillement en tentant de contenir ma peine. La vie est injuste avec chacun de nous, à des degrés différents. La souffrance, morale ou physique, s'insinue différemment sous la peau de chacun. Celui qui me dit que la vie est belle, je lui fends la tête en deux.

Mes yeux sont interpellés par un mouvement sur ma droite. La biche de tout à l'heure me regarde sans bouger d'un iota. Je souris. Parfois, la nature est tout de même sublime. Je m'apprête à accélérer, mais un canard traverse la route. Je pile de toutes mes forces. Mon cœur est prêt à exploser. Seigneur ! Je me détache en enclenchant les feux de détresse et sors du véhicule. J'ai failli écraser une cane au plumage beige et bleu roi. Deux petits canetons adorables la suivent à la trace. Je m'accroupis, mais elle s'avance vers moi, bec en avant.

– Tu m'as fichu une trouille ! Je ne toucherai pas tes petits, ma belle. Allez, vous devez traverser maintenant, c'est trop dangereux.

Éprouver de la jalousie envers des volatiles, car leur mère les protège, devient ridicule. La cane ne cesse de tourner en rond en cancanant, comme pour essayer de parler. Je me redresse avec douceur et entends des piaillements plus loin. Je tends l'oreille et suis les petits cris effrayés. Je tombe sur huit autres canetons.

– Mon Dieu, mais c'est pour ça que tu ne voulais pas partir. Tu es une bonne mère, tu ne les as pas abandonnés.

Je me couche sur le ventre au bord de la route et tente d'attraper les petites boules de plumes paniquées. Une par une, elle me laisse les remonter vers elle sans cracher. Je garde la dernière contre moi pour la calmer, et apprécie la douceur de sa minuscule tête. Les larmes se sont à nouveau invitées sur mes joues. Je libère le dernier rescapé pour qu'il rejoigne sa maman et ses frères et sœurs.

– Vous avez de la chance d’avoir une mère comme ça, profitez de chaque jour passé à ses côtés...

– Penny ? Qu’est-ce que tu fais par terre ? Viens, redresse-toi, ma douce.

Je réalise que je ne suis pas seule. Mon regard plonge dans celui du seul être qui réchauffe mon cœur. Je pleure d’autant plus en repensant à hier, à ma mère.

– Elle nous a abandonnés, Clay... Je suis désolée... J’ai mal... bégayé-je.

– Chut, je suis là, ma lianhua.

Je m’accroche à son cou lorsqu’il m’entoure de ses bras. Mon corps épouse merveilleusement le sien, comme si nous étions deux moitiés enfin rassemblées. Il me soulève avec facilité et m’installe dans son pick-up noir. Je reste statufiée, comme si j’étais hors de mon corps. Clay gare ma voiture, puis revient vers moi. Il m’attire à lui lorsqu’il conduit. Je me pelotonne contre son flanc, sentant sa peau électriser divinement la mienne. Je sombre dans un sommeil inattendu.



9 - Confessions, libération

Le moteur s'arrête. J'émerge sans trop comprendre ce qu'il se passe. Une caresse légère sur mon visage me fait lever les yeux et plonger dans le regard sombre que j'aime tant. Clay. Tout me revient en tête : le jour que nous sommes, mon passage au cimetière, mon craquage avec les canards... Des canards !

– Ne bouge pas, j'en ai pour deux secondes !

Je le libère en me redressant et reste silencieuse. Clayton me pense faite de porcelaine, prête à casser au moindre geste brusque. Il court vers l'épicerie du vieux Henry pendant que j'observe le centre-ville. Certains sourient, d'autres se promènent main dans la main ou se bécotent sur un banc. Le PAM Tattoo est ouvert, les lumières sont allumées et je repère le haut du crâne de Tyron. Il est sûrement en train de s'occuper d'un de ses clients. De l'autre côté de la rue, le Tea-Fee Black est plein de monde – majoritairement des étudiants en vacances et des touristes. Il y a une bande de copains insouciant, comme nous, fut une époque. Certes, elle n'est pas si loin, mais depuis, tant de choses ont changé. Les responsabilités nous tombent dessus et nos sourires se font rares. Sauf lorsque je dois me cacher derrière un masque pour tromper l'opinion. Clayton n'a plus besoin que je joue la fille pleine de vie. Depuis hier, il sait à quel point les gens ne me connaissent pas.

– Allez, on y va !

– Et où va-t-on au juste ? demandé-je d'une petite voix.

– Vers la paix, lianhua.

Aucune flamme ne trouble son regard noir. Je me laisse aspirer par ce puits sans fond, sentant à peine la main de Clay me rapprocher de lui. Calée contre son flanc, je pose ma paume sur son ventre dur. Mes doigts jouent sur les bosses de ses abdominaux et mes cuisses chaudes se referment par réflexe. Le temps s'arrête, nous laissons ce qui nous entoure disparaître petit à petit.

– Si tu continues à me regarder de cette manière, nous n'allons pas aller loin.

Mes joues virent au rose en une seconde. Même si ce jeu entre nous n'est pas correct, je m'en fous royalement pour le moment. Je suis comme déconnectée. J'emmerde le savoir-vivre, le respect et ceux qui ne sont pas contents.

– La paix, nous voilà : c'est tout ce que je demande, murmuré-je.

Sur le chemin, l'autoradio enchaîne chaque morceau de rock dont Clay est

mordu. Guns N'Roses nous accompagne avec *Knockin' on Heaven's Door*. Je ferme les yeux pour laisser la musique me bercer, mais une voix rauque retient mon attention. Je fais comme si de rien n'était, écoutant Clay chanter. Son timbre un peu cassé me fait vibrer, mais lorsque ça monte un peu dans les aigus, ça le fait moins. Je plante mes incisives dans ma lèvre pour me retenir de pouffer. Une pression exercée sur mon épaule m'oblige à le regarder.

– Tu te foutrais pas de moi, par hasard ?

– Tu es loin d'être le grand gagnant d'un télé-crochet...

– Je ne prétends pas le contraire, mais c'est libérateur de pousser la chansonnette. Je ne le fais pas devant les gens, juste pour moi.

– Mais je suis là, moi.

– Toi ce n'est pas pareil, lianhua.

Ma poitrine se réchauffe, mais je ne veux pas en faire toute une montagne. Bon sang, c'est au moins une colline, ça ! Si seulement ma vie me permettait de pouvoir me jeter sur lui quand il me dit ce genre de truc. *Know Your Enemy* de Rage Against The Machine nous ramène à la réalité. Je me penche pour monter le son et apprécie le petit pont musical. La guitare électrique démarre, mon sang pulse et la batterie enchaîne. Tous les deux, nous tapons nos mains sur nos jambes et remuons la tête en rythme. J'ose chanter, le surprenant en connaissant les paroles. Mais il m'accompagne. Ce moment restera gravé dans ma mémoire.

Le pick-up vieille génération s'arrête dans une petite clairière. Clay fait demi-tour, puis recule vers la rivière. Je ne dis rien et admire ses muscles dans chacune des manœuvres qu'il fait. Seigneur, que ce gars est sexy. Certes, il est moins développé que les deux autres mousquetaires, mais il n'a rien à leur envier pour autant. À mes yeux, il reste le plus beau de tous. Sa mâchoire carrée, ses traits aussi sombres que son regard, regard qui prend pourtant vie lorsqu'il sourit... Quelques mèches de cheveux tombent devant ses yeux. Sa bouche appelle à la luxure. Je détaille chaque bijou ornant sa peau. Piercing au cartilage, petit écarteur au lobe, anneau dans le nez, au tragus, à l'anti-tragus... son petit éclair tatoué sous l'œil, sa barbe travaillée lui recouvrant la moitié du visage... Tous ces petits détails font qu'il est lui, et de moi une flaque. Pourtant, il fut un temps où j'aurais détesté toutes ces extravagances. Aujourd'hui, je les vénère.

– Allô, Penny, ici la Terre, se moque-t-il.

Je cligne plusieurs fois des yeux afin de revenir à la réalité. Il faut que j'arrête de baver, dans tous les sens du terme. Je descends en faisant le tour du véhicule.

Clay saute à l'arrière et déplie une couette colorée. Je m'empare de sa main tendue vers moi, et il me soulève comme si j'étais une plume. J'analyse le coin où nous sommes, que je ne connais pas.

– Comment ça se fait que je ne sois jamais venue ici ? J'ai grandi dans ce patelin, bon sang, pas toi.

– Le bar n'est pas loin, ça fait partie du terrain que nous avons acheté. Un jour, je me promenais tranquillement et j'ai découvert ce truc de malade. J'ai construit le rebord en bois pour nos baignades et Ty a bricolé un barbecue de fortune dans le baril, là-bas.

– Chapeau, les gars, c'est top !

– Nous venons parler boulot en mangeant des grillades et en buvant quelques bières. Naïs adore venir ici.

Je suis surprise de voir que ce bled peut encore me surprendre. Pschitt ! Je tourne la tête pour voir Clay décapsuler deux cannettes avant de m'en offrir une. Je cogne mon goulot au sien pour le remercier. Le bruit de l'eau, les pépiements d'oiseaux comblent le silence qui s'étire entre nous. Je savoure une gorgée fraîche tout en fixant le reflet du ciel sur la rivière.

– Je tenais à m'excuser pour hier... Je... tu...

– C'est moi qui devrais être désolé, je n'ai pas voulu agresser ton frère, mais j'ai vu rouge lorsqu'il t'a fait du mal.

– C'est compliqué. Notre mère nous a abandonnés le lendemain de l'accident de Blake. Pas de mot, pas d'explication et aucune nouvelle depuis. Je suis rentrée de chez les Bishop dévastée et j'ai vu mon père en pleurs dans sa chambre face à l'armoire vidée. Je ne comprenais pas ce qu'il se passait, jusqu'à ce que je devine tout. Depuis, je dois tout gérer chez moi. Je suis devenue une mère de substitution pour Eddy. Il a eu une poussée de croissance flagrante à cette même période, et mon père noyait son chagrin dans le fond d'une bouteille. Mon quotidien est devenu un enfer constant, je ne pouvais plus vivre ma propre vie... seulement la sienne, à elle, grogné-je mes derniers mots.

– Ça n'excuse pas son acte, grommelle-t-il.

Je pivote vers mon tatoué pour que nos regards se croisent, malgré les larmes qui brouillent ma vue. J'avale une lampée de plus pour me donner le courage de poursuivre.

– Hier, mon frère a avoué que lorsque je faisais mes études, maman m'enviait

de pouvoir découvrir autre chose que notre petit bled paumé. À son départ, le pauvre adolescent m'a tenue pour responsable. Il a ruminé son amertume pendant deux ans. Eddy a mal agi et s'en mord les doigts à présent. Je devrais peut-être te remercier en réalité. Tu lui as ouvert les yeux, ainsi que ceux de mon père. Hier soir nous avons percé la plaie purulente, c'est comme ça que j'ai constaté la souffrance de mon cadet. Il craignait un nouvel abandon. C'est pour ça qu'il m'a fait vivre un enfer, me pourrissant la vie afin que je ne quitte jamais la maison.

– Ma mère aussi m'a abandonné lorsque nous étions petits, avec Garrett. Il m'a toujours pris sous son aile pour me protéger. Jusqu'au jour où il est parti, lui aussi...

Impossible de ne pas discerner ses démons. Je peux sentir une souffrance que je n'avais jamais décelée avant. Je pose ma paume sur son avant-bras contracté. J'aimerais qu'il confie à son tour ses pensées les plus sombres.

– Tout ça pour dire que je peux comprendre la rage de ton frère. J'ai maudit Gary pendant tant d'années. Heureusement, il n'a rien lâché et m'a retrouvé après tout ce temps. J'aurai toujours un peu d'amertume, mais la vie est trop courte pour ramener le passé dans le présent. Nous n'en parlons pas, pour le bien de notre relation.

– Tu sais pourquoi votre mère est partie ?

– Le passé reste au passé, ajoute-t-il pour clore la discussion.

Je sais que sous sa carapace, sa souffrance est encore présente. Je viens de le constater dans son regard. J'aimerais tellement qu'il s'ouvre à moi comme je viens de le faire. Ma confession, aussi dure fût-elle, est devenue en réalité la libération d'un poids qui devenait étouffant.

– As-tu raconté à quelqu'un ce qu'il s'est passé hier s...

– Non ! Ton secret est bien gardé avec moi, ta vie ne regarde que toi.

Un sourire étire mes lèvres et provoque un rictus chez Clay. Un frisson me parcourt malgré la chaleur saisonnière. Nous sommes à l'ombre des arbres, et la petite brise a raison de moi. Clayton écarte un bras : je ne demande pas mon reste pour me nicher contre lui.

– Lianhua, je peux te poser une question ?

Sa façon de rester maître de lui-même me laisse perplexe. Comme si une vague de haine était contenue en lui depuis trop longtemps. Que cache son passé

? Tous deux, nous avons été abandonnés par nos mères, mais lui semble en connaître la raison. Moi aussi à présent.

– Oui, je ne suis plus à une confession près.

– Lorsque tu me rejetais tout le temps, était-ce à cause de ton frère ?

Pourquoi faut-il qu'il appuie pile là où ça fait mal ? Un million de questions était possible, mais il pose la seule que je redoute. Celle à cause de laquelle je ne peux pas abuser de son corps à l'arrière de ce pick-up. À cause de laquelle je ne peux montrer les dents à chaque pouf approchant Clay.

– Ça changerait quoi que je réponde, tu l'as dit « le passé reste au passé ».

Le corps de Clay se contracte, je sais parfaitement qu'il a compris ma non-réponse. Pas besoin d'être devin. Ma rage fait bouillir mon sang, mais apparemment la sienne également. Nous restons quelques minutes silencieux, mais ça n'est aucunement gênant. Au contraire, ça semble apaiser nos rancœurs. Je pose ma cannette vide sur le côté et Clay s'allume une cigarette. J'adore sentir l'odeur du tabac mélangée à son parfum. La seule senteur à mes yeux qui s'approche de l'excellence. Sa poigne sur mon bras se raffermi, je lève le menton pour l'admirer malgré la fumée qui s'échappe de l'extrémité embrasée. De son autre main, il retire le filtre d'entre ses lèvres et recrache un nuage blanc vers mon visage. Je m'imprègne de son effluve afin de m'en servir lors de mes coups de cafard loin de lui. Les battements de mon cœur se calent sur les siens. Plus aucun son ne me parvient, nous sommes seuls contre le reste du monde. Ces cheveux de jais désordonnés laissent échapper quelques mèches que j'aimerais fourrager. Le bout de sa langue humidifie ses lèvres appétissantes, m'empêchant d'apercevoir la petite boule de son piercing qui envahit mes fantasmes les plus fous. J'imagine tout ce qu'il pourrait me faire avec, la sensation de ce corps étranger sur mon sexe, mes tétons déjà durcis de désir.

– Et merde...

Clay fond sur ma bouche en un éclair. Je n'ai pas la force de le repousser, ni même l'envie. Mes dents agacent sa lèvre inférieure. Un grondement me fait vibrer. Sa langue force le barrage de mes dents pour imposer la cadence. Je joue avec son piercing à m'en faire gémir d'envie. Mes doigts se perdent dans sa tignasse douce au toucher. Je serre le poing pour le rapprocher de moi et un gémissement s'échappe. De lui ou de moi ? Je ne sais pas, nous ne faisons plus qu'un. Ses bras m'encerclent et me rapprochent de lui comme s'il voulait plonger en moi. Je bascule à califourchon sur son bassin et me frotte à lui. Une

de ses paumes parcourt mon dos pour se perdre sur mes fesses et en empoigner une. Ce geste suffit à humidifier mon shorty. La sensation est salvatrice.

– Putain !

Soudain Clay s'éloigne de ma bouche gonflée et rougie par ses assauts. Je suis perdue. Ce que nous faisons est mal. Lorsqu'il sort son téléphone et voit le nom affiché, il se tend. Melvina. Ça ne peut être qu'elle. Gênée, même honteuse, je me dégage et descends pour aller au bord de l'eau. Seigneur. Que se serait-il passé si elle n'avait pas téléphoné ? Je suis toute retournée par cet échange passionné. Mes doigts caressent mes lèvres sensibles. Son odeur me poursuit comme s'il était encore contre moi. J'ai senti sa queue gonfler. Je me souviens parfaitement de la beauté de celle-ci et de l'orgasme qu'elle m'a déjà offert. Comment l'oublier ? Le regard perdu vers l'horizon, je ne me retourne pas lorsque Clay se plante derrière moi.

– Désolé, je devais...

– Ne t'excuse pas, l'interromps-je. C'est ta petite amie et, Dieu merci, elle nous a empêchés de faire une bêtise.

– C'est tout ce que ça représente pour toi ? Une putain de connerie ? Bordel, Penny, tu me tues.

Je pivote et le regarde en dégainant mon plus beau faux sourire. Je ne veux pas de malaise entre nous.

– Peu importe, ça ne change rien. Ramène-moi à ma voiture, s'il te plaît.

Je le contourne sans un regard pour ne pas qu'il remarque que les larmes commencent à y naître. Je pousse un long soupir silencieux et me reprends pour ne pas l'alarmer.

– Le dernier à la voiture est une poule mouillée, déclaré-je en le bousculant un peu.

Mes pieds font autant de bruit qu'un troupeau d'éléphants. Je n'aime pas perdre. Rien de mieux qu'un peu de légèreté pour dédramatiser. Bien sûr, que pour moi ce n'est pas une simple connerie, c'est même mon rêve inachevé. Clayton Monroe a dérobé mon cœur, mais la vie a fait en sorte que je ne puisse pas vivre une histoire avec lui. Dès que je cède à mes pulsions, on me rappelle à l'ordre. C'est un signe, je dois le laisser partir et rejoindre sa dulcinée. Celle dont j'ai envie de crever les yeux et que je voudrais insulter de pétasse. Mais je ne peux pas. Melvina n'est pas méchante et, techniquement, elle ne m'a rien fait.

Clay et moi n'avons jamais formé un couple, même si pour nos amis c'était le cas. Tout le monde était certain que nous finirions ensemble ; tout le monde s'est planté.

Je saute côté passager, alors que la portière conducteur s'ouvre. Je souris le plus sincèrement possible et éclate de rire en découvrant la mine renfrognée du perdant.

– Perdu, poule mouillée, provoqué-je.

– Ce n'est que partie remise, je te montrerai qui est la véritable poule qui mouille.

Comprenant le sous-entendu, je déglutis avec peine face à cette menace ressemblant plus à une promesse. Clay range rapidement l'arrière de l'auto avant de revenir et allumer le contact. Je reste murée dans le silence pour réfléchir à ses derniers mots. Comment peut-il transformé un jeu en une phrase lourde de sens ? Il n'a même pas été subtil, franchement. En plus, après notre baiser prolongé, je ressemble déjà à une « poule qui mouille ». Bravo pour la légèreté, Penny Johnson.



10 - Love is a bitch !

Je me hisse sur le tabouret du comptoir à côté de Zenaïs. Le Black Sky n'est pas encore ouvert. Elle aime y traîner avec ses tontons. Toutefois, aujourd'hui, c'est beaucoup plus animé. Les gars ont embauché du personnel et Johann gère l'ajout de sonorisation pour la salle du fond. Les tests pour la musique vont bon train mais m'ont filé la migraine. Je fais une pause.

– J'adore tes bottines, déclare la demi-portion à ma droite.

Je remonte légèrement ma jambe et agite mon pied en cercle pour mieux les lui présenter.

– Merci, ma puce, ce sont des Dogo ! Je te les prêterai dès que tu rentreras dedans.

– Co-ol, déclare-t-elle d'une petite voix traînante.

– Ouais, ben ne sois pas pressée de grandir, intervient Ty.

La bouche de ce dernier se pose sur ma tempe pour me saluer. Puis il rejoint Clay pour réapprovisionner l'alcool. Naïs lève les yeux au ciel sans interrompre son coloriage très haut en couleurs.

– Tonton, fais-toi une raison, je ne vais pas rester petite longtemps.

Nous pouffons face à son attitude mature pour son âge. Je consulte sur mon téléphone quelques mails que m'a fait suivre Becca un peu plus tôt. Je réponds à certains et en ignore d'autres. Parfois, les gens oublient le mot politesse ou savoir-vivre.

– Penny, tu as toujours besoin d'aide pour les tentures blanches ?

Paumes appuyées sur le bar, je fais pivoter mon tabouret pour regarder le sexy Johann aux regards affamés. Je revêts mon sourire le plus aguicheur et joue la pauvre nana en détresse.

– Oui, j'ai besoin de bras forts pour grimper au plafond.

Shane et Ty éclatent de rire. Seul Clay me fusille du regard. Mon attitude montre que je n'en ai rien à faire, mais mon cœur s'affole en constatant sa jalousie. Certes, c'est puéril, mais je me contente de peu.

– C'est où et quand tu veux ma jolie, répond le nouveau serveur.

Je bondis sur mes pieds et le précède en direction du hangar où le bazar a envahi les lieux. Toutefois, ma décoration a totalement changé l'endroit. Ça

dépote grave, je suis fière de moi. Il ne me reste plus qu'à installer les tentures pour camoufler la tôle. J'escalade l'escabeau avec mes talons de huit centimètres, soulève le coin du tissu et jette un regard inquiet à Jo.

– Ne t'inquiète pas, je suis là, tu ne crains rien.

Ses deux mains puissantes se posent sur mes hanches pour me maintenir. Leur chaleur m'ébranle quelque peu. Quoi ? Je suis une femme. J'ai des besoins. À force de me faire titiller par Clay, mes hormones crèvent la dalle.

– Si tu me lâches, tu devras finir tout seul, je me mettrai en arrêt.

– D'ailleurs, pourquoi ne le fait-il pas à ta place au lieu de te tripoter ? demande une voix sombre.

Nous toisons Clay, avant de nous regarder. Une même idée nous traverse l'esprit.

– Parce que ça perdrait tout l'intérêt de l'acte, justement !

– Tout à fait, ajouté-je.

Le marmonnement de Clayton me fait sourire intérieurement, mais un raclement de gorge nous interrompt. Je termine de fixer et descends pour accueillir le nouvel arrivé.

– Eddy, merci d'être venu.

– J'avais pas le choix, papa prend à nouveau son rôle très à cœur. Moi aussi, lorsque je trouve les sales pattes d'un type sur toi.

Je le serre dans mes bras et l'embrasse sur la joue pour alléger la situation. Nous nous retrouvons peu à peu, mais il reste très protecteur. Je suis sa sœurlette quoi qu'il en soit. Je profite de son oreille à proximité de mes lèvres pour lui chuchoter une confession.

– C'est juste pour travailler, il n'y aura rien avec Johann.

– Mouais, tant que ce n'est pas devant moi... Mais lui l'espère, crois-en ton frangin.

Après avoir montré les cartons à ramener à la maison pour libérer un peu de place, je lance quelques regards vers Jo. En effet, son attitude vis-à-vis de moi devient éloquente. Je devrais cesser de flirter pour rire, car il a l'air de prendre ça au sérieux.

– Tu déposes tout sur la mezzanine du garage, je m'en occuperai en rentrant. J'arriverai après le repas, mais je vous ai préparé ce qu'il faut dans le réfri...

– Zen, ce soir c’est pizza, bières et foot à la télévision, me coupe Eddy.

– Pas d’alcool pour pap’s.

Mon murmure est parfaitement entendu par mon frère, et juste mon frère.

– T’inquiète, Nyny, j’en ai pris sans pour lui, je ne veux pas qu’il se sente puni.

Eddy soulève un carton et le porte dans sa voiture. Je le laisse charger son coffre et retourne fixer le reste des tentures. Lana, responsable des serveuses, me donne un coup de main afin de terminer plus rapidement. Shane fait en sorte d’assurer sa sécurité et les regards énamourés qu’elle lui offre sont loin d’être discrets. Mon ami au cœur brisé n’y porte aucune attention. La pauvre... Cette nana a toujours eu des vues sur lui, même lorsqu’il était avec Blake. Pourtant, elle adorait ma meilleure amie et n’était pas jalouse. Mes yeux croisent le regard de Pacôme, en train de fumer près de l’issue de secours. Lui a l’air conquis par la brunette. Je devrais peut-être faire en sorte qu’elle ignore Shane pour découvrir d’autres horizons, plus accessibles. Elle le mérite, malgré son fichu caractère.

– Tu t’y mets où tu apprécies juste mon aide ? intervient Jo.

– Désolée, je pense à pleins de trucs en même temps.

– Je sais de quoi tu as besoin, alors.

Tout guilleret, il m’aide à descendre et fonce vers la cabine du DJ. Il traficote la table de mixage et me fait un clin d’œil. Tout le monde nous rejoint, aussi perplexe que moi. Une musique sensuelle se lance. Je suis gênée quand il me tend sa main.

– Danse avec moi !

D’autres en profitent déjà pour baptiser la piste du hangar. J’accepte avec réserve à cause de la chanson. Je suis collée à lui. Sa paume, sur mes reins, me bloque. Son odeur agréable flatte mon nez et j’en suis agréablement surprise. Le morceau se termine et on enchaîne sur un autre. Tout le monde s’amuse. Ty tient Zenaïs dans ses bras, Shane est avec une des nouvelles employées, Lana avec Pacôme, mais Clay est absent. Ne pas le voir met mon corps en alerte, car il est l’unique personne avec qui il désire un contact.

– À mon tour !

Johann s’arrête, surpris, mais obéit à l’un de ses patrons. À contrecœur, il laisse la place à Clayton. L’ambiance tamisée de la piste rend cette danse plus importante que la précédente pour moi. Sa paume est tendue vers moi. J’y joins

la mienne sans réfléchir, comme si cela allait de soi. Mon cavalier me tire avec douceur vers lui. Je me sens bien, comme si c'était lui, mon foyer.

– Je ne supportais plus de voir tes courbes sexy se trémousser contre lui, gronde-t-il tout bas.

– Pourtant, elles m'appartiennent et j'en fais ce que je veux.

– Non ! Je veux être le seul à en profiter.

Je redresse le menton avec fierté, prouvant que je ne suis pas à lui, même s'il a raison et que mon cœur lui appartient.

– Malheureusement, tu ne peux agir de la sorte. Tu as déjà Melvina.

– C'est vrai, mais bizarrement, là, je m'en contrefous.

Son regard me happe. Tout disparaît petit à petit autour de nous. Seule la voix de Two Feet, sur *Love Is a Bitch*, nous accompagne. L'une de mes mains agrippe son épaule et l'autre remonte vers sa nuque. Mes ongles stimulent la base de ses cheveux doux. Clay fait naviguer les siens sur ma colonne vertébrale, alors que d'autres s'enfoncent dans ma hanche. Nos bassins se frottent sensuellement en rythme, nos fronts se pressent l'un contre l'autre. Cet instant est si puissant. Plus que n'importe quel baiser. Les paroles sont profondes, comme mes sentiments pour lui. Aucun son ne sort d'entre nos lèvres, juste nos souffles saccadés, plus explicites que des mots. La chair de poule envahit chaque parcelle de mon corps après ses caresses. La mélodie me fait nous imaginer seuls, moi dansant, me déshabillant. Chaque note me fait croire que je retire un vêtement et que j'expose mon corps à la chaleur de ses iris enflammés.

Je mords mes lèvres avec l'envie de savourer les siennes, que dis-je ? Non, plutôt de les dévorer avec ferveur. Le bout de sa langue sort furtivement, je peux comprendre, tant l'ambiance me dessèche. Seul mon sexe doit luire d'excitation, tout comme son membre bandé contre mon ventre. Seigneur. Ce mec est un fantasme sur pattes, beaucoup de femmes ne sont pas insensibles. Certaines sont immunisées à cause de tous ses tatouages et piercings, mais moi je fonds, car ça fait partie de lui.

– Clay...

Sous forme de gémissement, son nom m'échappe malgré moi. Je souffre de cette attirance qui nous habite. Impossible de lutter, dès que nous sommes à proximité, nous sommes attirés l'un vers l'autre.

– Chuuut... murmure-t-il.

Un courant d'air nous fait frissonner. Son corps se tend. Je ferme les yeux, mais Clay met une distance entre nous. J'ouvre mes paupières pour rejoindre la vie réelle et découvre que son regard est figé au-dessus de moi. Lorsqu'il m'abandonne, ce n'est pas sans jurer ni passer la main dans ses cheveux. Captivée, j'aperçois dans la lumière de l'extérieur la silhouette furax d'une femme brûlante de jalousie. Melvina. Me voilà abandonnée sur l'air de Halestorm, *Damn I wish I Was Your Lover*. Signe ridicule du destin.

Dans une tentative stupide de faire comme si je n'étais pas honteuse, je rejoins des cartons remplis d'objets divers. Je défais les emballages, sans me préoccuper des cris incompréhensibles. Mes yeux me piquent, je mords l'intérieur de mes joues pour ne pas craquer en public.

– Ouuuh... ça chauffe pour Monroe, se moque Johann.

– Il ne faisait rien de mal, c'est stupide, ajoute Lana.

Je ne réagis pas, comme si rien ne m'atteignait. Mon téléphone bipe à cet instant précis. Je me penche pour l'attraper.

Nora : [Salut ma belle, ça te dit de boire un coup ce soir au B.S. ? C'est l'anniversaire de Blaire et elle débarque quelques jours. Tiens-moi au jus, bisou bisou.]

Je ferme mon écran et profite de cette excuse pour m'échapper d'ici le plus vite possible. Je récupère mon sac et cherche mes clés de voiture.

– Penny, tu n'as pas à partir, intervient Ty, navré.

– Je dois voir Nora, Bishop débarque. On se voit demain.

Je l'embrasse, ainsi que Naïs et Shane, puis salue les autres de la main en faisant mon possible pour ne rien laisser paraître. Passant par l'avant, je fais le nécessaire pour ne pas tomber sur Clay et sa copine. L'air moite et chaud trempe mon dos. C'est étouffant. J'actionne l'ouverture des portes et balance mon sac côté passager. Une fois assise, je laisse quelques larmes s'échapper malgré moi. Ça fait mal de voir l'homme qu'on aime rejoindre une autre, même si c'est sa petite amie. J'aurais dû être celle vers qui il court, pas celle qu'il fuit sans un regard.

En quittant le parking, je pousse un cri de rage. Le spectacle devant mes yeux m'achève. Clay se frotte contre Melvina, qui enlace ses hanches à l'aide de ses cuisses. Sa bouche dévore son cou. La bile remonte et je déglutis afin de ne pas vomir. J'enclenche la première en poussant l'accélérateur et fais crisser mes

pneus. Le nuage de poussière derrière moi les a interrompus. Je peux voir Clayton se détacher de celle qui a le droit de faire ce qu'elle désire de lui. Les larmes ruissellent, mon cœur saigne abondamment et Scorpions ne m'aide pas en chantant *Wind of Change*. Du dos de la main, je frotte rageusement mes joues pour chasser chaque perle salée. J'ai mal comme jamais, je n'en peux plus et je ne peux m'en prendre qu'à moi-même. NON ! L'unique fautive dans cette histoire est ma mère. Clayton serait à moi et pas à cette blondasse au corps parfait si elle n'était pas partie. Melvina a tout ce qu'elle veut depuis toujours, elle ne pouvait pas se trouver un mec de chez elle, au lieu de me piquer le mien ? OUI. Le mien ! J'ai la haine, mais je souffre... énormément.



11 - Tout part à vau-l'eau !

Je ralentis afin de me calmer un peu. Je m'empare de ma paire de lunettes de soleil pour camoufler les dégâts. Pour rassurer sa belle, Clayton a donné de sa personne, mais en être témoin est la pire des punitions. Je ne dois plus y songer, arrêter les images qui défilent en boucle dans mon esprit. Pour commencer, j'arrache la clé USB contenant tous les morceaux me rappelant cet homme dont je dois désormais taire le nom. Il va devenir mon Voldemort. Enfin, mon Vous-Savez-Qui.

Je m'engage dans mon quartier, loin des belles maisons. Je n'ai pas trop à me plaindre, même si comparé à mes amis... STOP ! Finies les pleurnicheries, je vais sortir et boire un coup pour l'anniversaire de Blaire, mais aussi pour anesthésier la douleur.

Fait chier ! Arrivée devant chez moi, je m'aperçois qu'une voiture occupe ma place. Je ne la connais pas. C'est une berline gris acier. Elle paraît récente et elle est sûrement conduite par une femme, vu la propreté et le désodorisant pendu au rétroviseur central. Un bâton de rouge à lèvres abandonné dans le vide-poche central appuie mon hypothèse. J'inspire une grande bouffée d'air pour reprendre le dessus, sans retirer mes lunettes. Je ne suis pas magicienne, je ne peux pas effacer les dégâts. Je pousse la moustiquaire de la porte. Ça discute dans le salon. Je me débarrasse de mon sac et de mon trousseau avant de m'annoncer.

– Coucou, c'est moi !

Je pénètre dans la cuisine pour atteindre la pièce occupée, un sourire figé sur mes lèvres. À cet instant, il n'est pas le seul à rester figé. Je m'arrête net, face à cette personne qui n'est plus rien pour moi.

– Nyny, regarde qui est de retour, ma puce, annonce mon père, chamboulé.

Je scrute chaque trait de son visage. Elle n'a pas trop changé. Peut-être sa coiffure et surtout son style vestimentaire. Je peux même dire qu'il a été choisi avec goût. La bile remonte le long de ma gorge. Une main devant la bouche, je cours en direction de la salle de bains pour me soulager. À genoux, la tête dans la cuvette, je vide mon estomac. Mon ventre se crispe à chaque nouvelle vague nauséuse, mais plus rien ne s'échappe. Mon front est appuyé sur mon avant-bras. J'essuie la sueur qui perle. C'est un cauchemar, cette journée n'est pas réelle et je vais me réveiller fraîche et disposée.

– Penny ? Ça va ?

Eddy fait irruption dans mon dos. Je ne pipe mot. Aucune réaction. Un gant froid se pose sur mon visage, je le laisse me rafraîchir avec douceur. Mon corps tremble. Mon petit frère semble perdu. Il me soulève dans ses bras et me porte dans ma chambre. Une fois installée sur mon lit, je fixe le plafond légèrement décrépi. Mon cadet se cale contre moi, la tête sur mes jambes et, par réflexe, comme lorsqu'il était enfant, je glisse mes doigts dans ses cheveux. Le silence est salvateur. Suis-je en état de choc ? Je n'en sais fichtrement rien, mais ce serait normal après une journée si merdique. Mon Smartphone ne cesse de sonner, mais je me fous de qui ça peut être. Aucune envie de parler pour le moment.

– Je vois que je ne suis pas le seul à être sur le cul.

La pulpe de mes doigts se contente d'effleurer le cuir chevelu. Je ne peux pas bouger plus. Comme si mon corps réagissait par automatisme. Je respire normalement. Enfin, j'essaye.

– Je suis heureux, mais bizarrement, je ne sais pas quoi lui dire.

Toujours murée dans le silence, j'entends mon père continuer de discuter avec elle. Pourquoi maintenant ? Pourquoi revenir ? Tant de questions sans réponse. Tant de temps gâché par sa faute. Comment peut-elle revenir comme si de rien n'était ?

– Papa ressemblait à un puceau, il ne savait pas comment s'y prendre.

Tu m'étonnes ! Comment réagir face à la personne qui t'a arraché le cœur des années plus tôt ? Je ne le sais pas moi-même. Des larmes s'incrument discrètement au coin de mes yeux. Je les laisse me chatouiller et descendre jusqu'à mes tempes.

– Elle m'a pris dans ses bras, son odeur n'a pas changé. C'est comme si elle n'était jamais partie, Nyny. Pourtant, ça m'a fait drôle, je suis plus grand qu'elle maintenant. Elle paraît si frêle.

Je suis fatiguée de tout, ça m'épuise à la longue. Je n'ai qu'une seule envie, dormir et ne plus rien ressentir. Partir loin dans les profondeurs du sommeil et m'y perdre pour ne jamais revenir à cette réalité que je déteste. Ce serait tellement plus simple. J'envie cette fichue belle au bois dormant. Grognasse de Disney.

Mon oreiller devient humide. Eddy se redresse et retire mes lunettes. Sa grimace confirme ma sale gueule, mais peu importe. Je n'ai à plaire à personne ici. Je suis étonnée de sentir mon frère me prendre dans ses bras, il ne l'a jamais

fait. Je cale mon visage sur son torse et ferme les yeux pour savourer ses caresses dans mes cheveux. Fatiguée, je vogue dans les limbes du sommeil pour rejoindre les bras de Morphée.

Quelque chose chatouille mon visage. Je remue pour que ça s'arrête, mais ça continue. Je frappe, mais au contact dur, je bondis. Mes yeux boursoufflés s'acclimatent à la lumière de ma lampe de chevet. Je dois rêver... Non, tout me revient en pleine poire comme un boomerang. Je fixe cette femme, celle que j'appelais maman il n'y a pas si longtemps encore. Je remonte mes jambes pour me protéger et la scrute, les sourcils froncés.

– Penny, ma chérie, tu viens manger avec nous ?

Je reste muette, car si je commence à lui parler, je pense que je ne pourrai plus taire ma rage. Je reste immobile, même lorsqu'elle soupire. Quel culot !

– Mon bébé, tu dois manger. J'aimerais que nous parlions, j'ai des choses à te dire.

Pas moi. Mieux vaut que tu n'entendes pas une seule parole de ma part, car tu serais surprise de la femme que je suis devenue. Mon bébé ? Elle est sérieuse ? Pense-t-elle que le temps s'est figé durant son escapade ?

– Bon, je te laisse te réveiller tranquillement. Nous t'attendons dans la cuisine.

Son sourire, elle peut se le garder, comme tout le reste. Sait-elle qu'elle a anéanti mes chances d'être heureuse ? Peut-être que j'agis égoïstement, mais au vu de ma journée, j'en ai le droit. Une fois la porte de ma chambre fermée, je me lève et fonce direct sur mon mobile. J'efface messages et appels de Clayton. Qu'il aille au diable. Nous ne devons plus nous voir, ni nous parler. Je laisse de côté les messages de ceux qui étaient présents au Black Sky un peu plus tôt et me concentre sur ceux de mon amie Nora.

[Bon alors tu réponds ?]

[Seule une bonne partie de baise excuse ton silence...]

[Je viens de croiser Ty, appelle-moi ma belle.]

[On va se pointer chez toi et te sortir à grands coups de pieds au cul.]

[Allez, Bishop a largué homme et têtard frisé.]

Je souris au surnom de la petite Kaleb. Elles ont raison, je dois sortir d'ici. Toutefois, je n'ai aucunement envie de voir les autres ce soir. Une autre idée me

semble plus adaptée, en plus ce sera un clin d'œil à nos soirées d'avant... avec Blake.

Moi : [Pas de B.S. ce soir pour nous, rdv à la colline de Vénus comme à la bonne époque. Bisous.]

Je sors un jean, mes vieilles Converse et un petit haut simple, mais tendance. Bref passage dans ma salle de bains pour me brosser les dents et arranger les ravages « panda pleurnicheur ». Certes, le maquillage me sauve la mise, mais ne dégonfle pas mes yeux de poisson globuleux. On s'en tape, il fera sombre. Je prévois une petite veste, au cas où. Petit détour par le salon pour emporter un max d'alcool pour la fête improvisée, et par la cuisine pour récupérer du soda frais au frigo.

– Penny, où vas-tu ? Tu ne manges pas avec nous ?

J'entends les paroles de mon père, mais je n'y prête pas attention. Je passe la bandoulière de mon sac sur mon épaule et attrape celui à main, ainsi que mes clés.

– Penny, je te parle !

À cause du ton employé par le paternel, des souvenirs remontent à la surface, échappés du temps où il me sermonnait. Ça, c'était lorsque j'étais étudiante. Maintenant, je suis adulte et responsable. Je les regarde, tous attablés comme si ça avait été tout le temps comme ça, comme si elle n'était jamais partie.

– Parfait tableau familial ! Désolée, j'ai mieux à faire avec des gens qui ont toujours été là pour moi... Désolée pap's, mais ne me demande pas de faire l'infaisable, c'est une inconnue à mes yeux.

Je claque la porte derrière moi et trotte vers ma Civic. Je pose mes victuailles à l'arrière et m'échappe vite de cet endroit devenu irrespirable pour moi.

La route est sombre, seuls mes feux me permettent d'avancer. Je tente mon possible pour me vider l'esprit. Plus aucune larme ne surgit, malgré la main invisible dans ma cage thoracique qui comprime mon cœur à l'en faire saigner. Je me souviens lorsque Blake et moi imaginions ce que serait notre « grande » histoire d'amour. Elle a eu plus que ce qu'elle espérait en rencontrant son grand tatoué, moi, par contre, j'étais bien loin du compte. Je rêvais d'un amour profond et partagé, un bonheur sans faux-semblant. Vivre au rythme de mon cœur qui

palpite à proximité de l'écu. Jamais je ne me serais doutée que je finirais seule, fuyant une histoire impossible, laissant mon chagrin d'amour me consumer. La vie est réellement pourrie, personne ne nous y prépare. Disney ne balance que des foutaises aux gamins avec ses contes de fées loin de la réalité. L'abandon, le rejet, la mort... voilà cette putain de vérité !

Je grimpe sur la colline. Les arbres dissimulent en grande partie la route. Nous adorions traîner ici avec les filles lorsque nous étions adolescentes. Les garçons se joignaient à nous. Ah, si les lieux pouvaient parler... Roulages de pelles, tripotages maladroits, parties de sexe, abus d'alcool... Seigneur, je regrette d'être devenue une adulte. Rien ne nous inquiétait, mis à part ce que nous ferions de notre soirée. Le pied.

J'aperçois la fumée d'un feu de bois. Je gare ma voiture et sors. Des rires me parviennent. Je remarque bien vite, et à mon grand désespoir, que Melvina fait partie de la soirée. Je feins une nonchalance totale pour ne pas alerter qui que ce soit de mon mal-être. Oublions la journée, je ne dois pas revoir mon VOUS-SAVEZ-QUI se frotter à la grande blonde ni la dévorer. STOP ! Aux oubliettes, Monroe, j'ai assez de merdes dans ma vie. Ce soir, nous sommes là pour Blaire.

Je lève mon bras en étirant au maximum un sourire faussement joyeux sur mes lèvres.

– La fête peut enfin commencer, me voilà !

Mes hanches se dandinent exagérément tandis que je rejoins le petit groupe. Je salue tout le monde d'une accolade, même Mel en faisant comme si de rien n'était. Je pose mon fessier sur un tronc d'arbre couché et accepte la bière tendue par Nora.

– Ça va, Penny ?

– Oui, pas de souci, enfin rien qui ne m'empêchera de fêter dignement l'anniversaire de Bishop.

Cannettes en l'air. Chacune vient cogner la sienne pour confirmer mes dires. Blaire nous raconte les progrès de la petite Kaleb, ainsi que des anecdotes sur son boulot à nous faire poiler de rire. Melvina, bien que discrète, ne cesse de me reluquer du coin de l'œil. Dieu merci, elle est à ma gauche et non en face de moi.

– Connor veut un bébé, balance Nono comme un cheveu sur la soupe.

Je baisse ma boisson et nous nous toisons en silence. Nous ne sommes pas surprises par l'annonce, plutôt par le ton employé par notre amie.

– Et... c'est une bonne chose, non ? demande Blaire calmement.

La musique en fond comble le blanc qui suit la question que l'on se pose toutes à cet instant. Les flammes dansent devant nos visages. La chaleur est la bienvenue par cette nuit fraîche.

– Oui, il veut faire avancer notre couple, mais... J'ai peur de ne pas y arriver.

– Si moi je m'en sors, Nono, ce sera pareil pour toi. On ne te donne pas de mode d'emploi lorsque tu accouches, juste la base. Après, les parents apprennent à vivre avec ce petit bout d'eux et les choses évoluent à leur rythme.

Je réalise que nous sommes bien loin de la soirée que j'avais imaginée. Je me lève en laissant mes deux amies poursuivre leur débat à propos de la maternité. Je m'empare de la bouteille de vodka, en mélange dans un gobelet avec du Red Bull, mais vu le peu de stock de soda, je ne lésine pas sur l'alcool. Un raclement de gorge dans mon dos me fait me crispier intérieurement. Je pivote en faisant comme si de rien n'était.

– Tu en veux aussi, Mel ?

– Non merci... Penny, je tenais à m'excuser pour tout à l'heure.

Je rêve. C'est elle qui s'excuse, alors que c'est moi qui désire voler son homme. Je suis la garce !

– Y a pas de rais...

– Clay m'a tout expliqué. Le fait que tout le monde dansait sur la piste. Il n'allait pas te laisser seule... Alors, il s'est sacrifié. Je sais que tu es avant tout son amie, mais je n'oublie pas qu'il a eu le béguin pour toi. Je n'ai pas à être jalouse, tu l'as toujours rejeté. Blaire m'a dit ça tout à l'heure.

Je préférerais me balancer d'en haut de la colline que d'entendre la suite de cette tirade. Je m'enfile une grosse gorgée, espérant déloger le rocher qui obstrue ma gorge. Quel enfoiré ! Clay a osé raconter cette connerie pour se protéger. Je m'attendais à quoi, de toute façon, je ne suis rien pour lui. C'est vrai. Mon amie lui a confirmé l'erreur de ma vie.

Tu as raté ton occasion d'être heureuse, c'est son mec à présent.

– C'est vrai ! Mais ne te prends pas le chou, déclaré-je avec légèreté.

Je retourne au coin du feu comme si mes dents n'étaient pas à deux doigts de se briser tant je les serre. Je n'apprécie même pas mon breuvage que j'avale péniblement, gorgée par gorgée.

– Moi, je vais vous laisser, demain je bosse et ça me fait de la route, annonce Melvina.

Enfin une bonne nouvelle dans cette journée pourrie. Honte à moi de penser ça, mais c'est tellement vrai.

– Tu es sûre que tu ne peux pas modifier cette réunion ?

– Non... Je dois y aller, mais éclatez-vous comme des folles, et parlez de sujet moins barbants les girls. Sérieux, il y a aucun mec, alors lâchez-vous.

– Amen.

Les filles pouffent. J'ai besoin de me changer les idées, pas de parler couches. Pitié. J'aime les gosses, mais pas ce soir. Nora me rejoint, alors que Blaire raccompagne son ex-colocataire.

– Vas-y, crache ta boule de poils avant de nous faire une attaque.

Je plonge mon regard au fond de ma potion rose, comme si je pouvais m'y noyer. Silence. Seuls les crépitements du feu et une musique douce nous accompagnent. Je n'ai aucune envie de parler du Black Sky, mais elles sont au courant d'une infime partie de mon secret caché.

– Ma mère a fait son come-back !

– Nooon !

– Et si, madame Johnson vient de se souvenir qu'elle a une famille. Je suis partie alors qu'ils faisaient comme si elle ne s'était jamais tirée. Hilarant, hein ?

Je me sers à nouveau, puis décide de faire suivre la bouteille. Nora explique à notre blondinette la bombe ce que je viens de balancer.

– C'est pour ça alors, tes yeux ? J'ai cru que c'était à cause de ce qu'il s'est passé au B.S.. D'après Garrett, tout le monde dit que vous auriez pu baiser sur la piste.

Je relève mon regard, choquée de l'interprétation des autres. Un rire m'échappe, grandit et ne s'arrête pas. Comme il est communicatif, mes amies rient également, lorsque je me retrouve le cul au sol.

– Ils exagèrent toujours tout, c'était inoffensif.

La soirée se poursuit. Nous nous remémorons nos déboires de jeunesse avec ma *best friend forever*. Parfois, nous rigolons à gorge déployée, sans oublier d'étancher notre soif. Nora, par moments, ne cesse de me toiser, ça m'agace et je tente tout mon possible pour ne pas y prêter attention. *Hometown Girl* de Zhu

envahit les lieux. Ignorant les paroles, je me lève pour danser. Blaire me rejoint. Je bascule la tête en arrière. Légère comme une plume, je me laisse porter par la musique. Lorsque je me redresse, Nono a ses prunelles fixées sur moi.

– Quoi ? Ça fait une heure que tu me scrutes, m'emporté-je.

– Tu veux vraiment savoir ?

– Vas-y, fais-toi plaisir et on n'en parle plus.

– Tu es folle amoureuse de Clay et ne supportes pas de le voir avec une autre. Seulement, il est avec Mel maintenant.

J'ai la bouche ouverte, estomaquée par le retournement de la soirée. Dire que je pensais pouvoir me vider l'esprit. C'est loupé.

– C'est vrai, il est en couple. Pourquoi vous n'arrêtez pas de me tanner le cul avec lui ?

– Stop, les filles, ce n'est pas grave, tente d'apaiser Blaire.

– Tu crois que personne ne remarque vos petites œillades ? Vous êtes fous l'un de l'autre, quand est-ce que vous allez assumer, bordel ?

– Je... Il n'est plus célibataire, Nora, fous-moi la paix, O.K. !

– Mais s'il l'était, tu te déciderais enfin ? interroge-t-elle, fière d'arriver à la réponse qu'elle attendait.

Je finis mon verre d'un trait et la fusille du regard. C'est agaçant lorsque des personnes te connaissent parfaitement. Le seul mauvais côté d'une amitié. Blaire aussi veut savoir. Crotte. Je pose mon cul sur le tronc en poussant un long soupir. Nerveuse, je torture ma lèvre en la mordillant.

– Mais il ne l'est plus, fin de la discussion, murmuré-je.

Mes deux copines s'assoient à mes côtés et me serrent dans leurs bras. Un câlin fait du bien, surtout après le marathon éprouvant de ces dernières vingt-quatre heures. Une larme solitaire coule le long de ma joue. J'ai envie de pleurer, mais il ne faut pas. Ma fierté me souffle de reprendre le dessus et de passer à autre chose. Clayton Monroe doit rester mon passé, car il ne sera jamais mon avenir.

Aïe... Quelle décision douloureuse.



12 - Mon sauveur, le Hulk !

Mes pieds sont torturés, mais c'est inévitable. Je ne cesse de piétiner pour terminer au plus vite la décoration du hangar pour la soirée blanche. Je pose le carton vers l'issue de secours, puis me retourne, les poings sur les hanches. J'admire mon travail. Sans être prétentieuse, je suis assez fière de la forme que ça prend. Je suis parvenue à camoufler le côté ancien, comme les tôles en fer. Le blanc prime sans en faire trop. Le Black Sky va tout déchirer !

Il est minuit passé, j'évite au maximum la maison en ce moment. Mes parents se rapprochent comme si de rien n'était. Du coup, je me terre au boulot... La musique du bar accompagne ma soirée.

Un long soupir m'échappe. Je ne veux pas y penser et le boulot ne se fera pas tout seul. GO ! Rien de mieux que de me lancer dans la pose des guirlandes lumineuses pour occuper mon esprit. J'ouvre un des colis à l'aide du cutter, sort mes trésors – obtenus avec une ristourne de 50 %, ce qui n'est pas négligeable – et les étale un par un en tas autour de moi. Je jette un coup d'œil dans les coins où je désire les voir exposés. Un au-dessus de chaque comptoir, un sur le devant de la cabine du DJ. Autour de chaque pylône également, mais je vais devoir être astucieuse pour les faire tenir. Je les dépose là où je dois les accrocher et retourne prendre l'escabeau. J'ai avec moi mon arme redoutable : l'agrafeuse. Je me débarrasse de mes talons vertigineux, remonte ma jupe crayon sur mes cuisses et grimpe les marches. Je suis habituée à devoir escalader souvent, la hauteur ne m'inquiète plus trop. Penchée en avant, jambes tendues, je fixe un à un les luminaires. J'ai prévu mon stock de piles, il suffira de les allumer une heure avant l'ouverture.

Je passe dans la cabine du DJ, grimpe comme je peux pour m'occuper de celui que je veux placer devant. Mon allure doit être flippante, mais mon taf ne me demande pas d'être belle, mais efficace. La musique s'arrête à côté, pas besoin d'être madame Irma pour deviner qu'il est deux heures du matin... Les gars ont dû demander l'accord de monsieur le maire pour que la *white party* termine exceptionnellement plus tard. Bien sûr, avec mon plus beau sourire et les élections qui approchent, il a accepté, pour le bien du tourisme local.

Je souffle sur une mèche de cheveux envahissant mon visage. Je n'avais rien de convenable pour les épinglez, sauf une attache en plastique. Toutefois, il ne faut pas s'attendre à un maintien de folie. Je descends de mon perchoir, puis

libère ma tignasse brune. Je la sépare en deux grosses mèches pour faire un nœud entre elles. Blaire grimacerait de me voir faire, mais quand il faut, il faut. Ma paume frotte mon front, sûrement brillant sous l'effort. Encore une guirlande, celle du dernier pylône, et j'en ai fini pour ce soir. Mes cuisses sont en feu lorsque je me retrouve pour la énième fois de la journée à un mètre cinquante du sol. Cambrée, tordue, basculée... Je me contorsionne dans tous les sens, afin que le rendu soit plus que joli. Ça doit être parfait. La longueur ne m'aide pas, si seulement j'avais quelques centimètres de plus...

– Putain, mais tu veux ma mort ?

Effrayée, je sursaute et l'escabeau tangué sous mon poids. Ma ridicule tentative de me rattraper est inutile, alors je bascule en laissant échapper un couinement. Des bras forts me réceptionnent. Cette odeur... Pas la peine d'ouvrir les yeux pour deviner contre qui je me trouve, mais je le fais quand même pour ne pas passer pour une droguée.

– Hey, reste avec moi.

– Je ne comptais pas partir, Clay, mais tu m'as surprise au mauvais moment.

– Pardonne-moi, poupée, mais vu ta position, c'était plutôt le bon moment, surenchérit-il.

Clayton me laisse retrouver la terre ferme, malheureusement. La sensation de son corps contre le mien était si appréciable, même pour quelques secondes. Je tire sur ma jupe relevée mi-cuisse. Son grognement me vole un rictus pincé. Je ramasse mon agrafeuse et la pose sur une des marches de mon perchoir de fortune.

– Tu devrais nous dire lorsque tu as besoin d'aide, lianhua.

– Ça va, Clay, je ne suis pas en sucre, mais merci.

Il m'aide à finir de fixer les luminaires en me racontant le spectacle que j'ai raté. Une cliente ayant trop bu s'est prise pour une strip-teaseuse. Apparemment, elle ne savait pas danser et elle a terminé en vomissant sur les pompes de Pacôme, dehors. Le pauvre... L'air de rien, je remercie mon sauveur et fonce vers l'issue de secours. Ces derniers jours, j'ai tout fait pour éviter Clay, car c'est de plus en plus dur pour moi. Ma détermination se craquelle de jour en jour.

– Penny, qu'est-ce qu'il y a ? Tu crois que je n'ai pas remarqué la distance que tu mets entre nous ?

– Clay... tu es en couple avec Melvina. Je ne veux pas de problèmes.

– J’ai le droit de parler à qui je veux encore, crache-t-il.

Je me retourne vers lui, les bras autour de mon corps afin de me protéger de son magnétisme. Ses yeux sombres comme la nuit m’appellent à eux. L’éclair tatoué sous son œil provoque des étincelles. Ses muscles font bouger ses tatouages en roulant sous sa peau. Il est vêtu d’un slim en jean noir mettant en valeur ses jambes fines mais fermes, et d’un T-shirt large, mais pas trop. C’est juste suffisant pour admirer la beauté de son corps, excitant à faire mouiller une petite culotte d’un coup d’œil incandescent. Seigneur, je suis dans la merde !

– Tu n’as pas le droit de me fuir.

– Rien ne m’en empêche, au contraire même.

Sa démarche féline me rend fébrile, je recule d’un pas, puis deux... mais la porte en fer me retient. La fraîcheur de la nuit contraste avec la chaleur évidente de mon corps. Je frissonne. La température est-elle réellement en cause ? Je ne le pense pas vraiment.

– Si... moi, moi, je ferai tout pour t’empêcher de fuir.

Tel un animal pris en chasse, je reste figée, ne sachant quoi faire. Ma raison m’ordonne de prendre mes jambes à mon cou et mon cœur me dicte de me fondre contre Clay. Lorsque ses doigts effleurent ma pommette, je retiens mon souffle.

– Tu m’appartiens, ma lianhua.

– Non... Ce n’est pas vrai, murmuré-je, peu convaincante.

– Si, depuis le premier jour, et à jamais.

Sa bouche fond sur la mienne avec violence, nos dents s’entrechoquent. Clay me plaque contre la porte ouverte de l’issue de secours, une douleur naît dans mon dos, mais je m’en fiche. Il profite de mes lèvres ouvertes pour m’envahir de sa langue. Le goût de tabac, mélangé au sien, me fait perdre la tête. Jamais je ne trouverai mieux ailleurs, je ne devrais pas, mais j’ai besoin de penser égoïstement. Mes doigts agrippent ses cheveux charbonneux lorsque ses mains empoignent mes fesses pour me soulever.

– Tu es à moi, lianhua, dis-le !

– Oui...

Je l’embrasse comme une droguée en manque de sa came favorite. Clay grogne lorsqu’il sent mon bassin remuer contre sa verge tendue. J’ai envie de lui,

de son corps, de son âme... de son cœur. Il est devenu mon essentiel, mon tout. Plus aucune force ne me permet de lutter, c'est aussi nécessaire que de respirer. Néanmoins, je ne suis pas du genre exhibitionniste.

– Les autres... vont... tenté-je.

– Plus personne n'est là, j'ai fait la fermeture, répond-il, essoufflé, en pressant son front contre le mien.

Son regard plonge dans le mien, comme s'il voulait savourer ce moment sans en perdre une miette. Moi aussi. Mes doigts jouent avec les cheveux sur sa nuque, suffisamment longs pour que je m'y accroche. Mon autre main frotte sa fine barbe travaillée, puis mon index caresse son éclair encré.

– Tu es si belle, ma lianhua, je ne peux plus me passer de toi.

– Je n'ai plus la force de lutter, Clay.

– Alors, laisse-moi faire, aie confiance, termine-t-il avant de replonger pour un baiser.

Il nous éloigne de la porte, nous rapprochant de ma voiture. Ouvrant ma portière arrière, il découvre que j'ai couché la banquette. Ses sourcils se haussent, suivis d'un sourire dévastateur.

– Penny Johnson, avais-tu prévu ton coup ?

Je cogne sans force son torse qui vibre sous son rire si envoûtant. J'adore ce son. Cela faisait si longtemps que je ne l'avais entendu. Mes lèvres ne peuvent que s'étirer face à son sarcasme.

– C'est plus simple pour transporter les cartons.

– Alors j'adore ton taf... chuchote-t-il d'une voix sensuelle.

Sur la pointe de mes pieds toujours nus, je le devance et emprisonne ses lèvres pulpeuses. Mon nez frotte le sien, effleurant son anneau dans la narine. Il presse son bassin contre mon ventre, partageant son envie de moi. Nos corps s'engouffrent à l'intérieur. Nous nous allongeons au prix de quelques bleus. Sur le dos, Clay dévore la peau de mon cou, puis sème des baisers sur ma clavicule avant de remonter. Mes mains s'aventurent sous son haut, caressant ses hanches et ses abdominaux parfaitement dessinés. Un, deux, trois, quatre, cinq, six... Bordel, je me demande même s'il n'y en a pas deux de plus. Je suis loin d'être épaisse, mais je n'en n'ai pas autant.

Je bataille avec son vêtement, qu'il passe par-dessus la tête sans effort. Ses

cheveux souples partent dans tous les sens, retombant sur ses yeux remplis de désir.

– J’ai envie de toi... J’ai besoin de toi.

Ses mots me chamboulent. Son corps brûle sous la pulpe de mes doigts. Je savoure ses baisers voraces en même temps que la fermeté de ses fesses. Ma chemise a disparu sans savoir comment. Ses lèvres parcourent ma poitrine, picorant chaque parcelle de peau. Un gémissement, le sien ou le mien, envahit l’habitable. Mon sein, libéré de sa coque, se fait dévorer sans aucune tendresse. Mon dos se cabre sous la torture divine. Une chaleur moite s’impose entre mes cuisses.

– Délicieuse...

Son souffle chaud sur mon téton dur le fait dresser d’autant plus. Ma tête tourne, mais revient sur lui. Sa main remonte sans aucune retenue ma jupe crayon sur mes hanches. Clay admire silencieusement mon tanga rouge et mord sa lèvre avec envie. Pas besoin de mots. Nos corps communiquent entre eux et nous laissent pantelants. Son doigt longe le pli de ma hanche, puis celui de l’aîne et de la cuisse. Frôlant la dentelle, il remonte jusqu’à ma fente humide à me faire suffoquer de désir. J’en veux plus, mais j’aime tellement le voir prendre son temps.

– C’est moi qui te mets dans cet état, ma belle ?

– Non, j’étais en train de penser à Joh... AÏE ! m’écricé-je lorsqu’il mord le haut de ma cuisse.

– Ça t’apprendra à dire des conneries, explique-t-il, tout sourire.

Sa langue apaise sa morsure. Je me tortille, la désirant ailleurs, mais nous n’avons pas la place d’un lit ici. Clay me débarrasse de mon sous-vêtement en prenant son temps pour caresser mes jambes. Clay revient au-dessus de moi sans cesser de m’embrasser. La lueur qui anime son regard ténébreux m’émeut à un point... Je me frotte à son jean tendu par son érection que je sais alléchante. Mes mains s’occupent de libérer la bête. Je déboutonne son jean et tente de le repousser sur ses hanches. Clay m’aide. Bientôt, sa queue chaude caresse ma fente ruisselante. Je gémiss en mordant ma lèvre. Impossible de contrôler mon bassin ayant sa vie propre.

– Arrête, lianhua, je ne vais pas pouvoir tenir, gronde Clay dans mon cou.

– Je peux pas... Je... Clay, bordel, bafouillé-je.

Sans en rajouter, il me pénètre. Mon sexe palpite. Nos gémissements se perdent dans notre baiser passionné. Clay s'enfonce jusqu'à la garde. Seigneur. Pour la deuxième fois de ma vie, je me sens entière, au paradis, comme cette fois dans la réserve. Nos bassins ondulent, le désir déferle. Clay accélère la cadence. Il glisse une main entre nous et stimule mon clitoris au rythme de ses coups de buttoir.

– Oh oui !

– J'aime être en toi, sentir ta petite chatte m'engloutir comme une affamée.

– Oui, plus fort !

Nos peaux claquent en rythme. Mes cris envahissent l'habitable, accompagnant ses grognements. Ses mains s'enfoncent dans mes cuisses. Il me pilonne avec une puissance à faire tanguer la voiture. L'orgasme est proche. Je suis si près ! Je vais exploser ! Je m'accroche à ses avant-bras, admire son torse brillant de sueur et ses muscles qui bougent en rythme. Sa queue s'impose, grossit et se veut plus forte.

– Là, oui.... Là !

Je jouis en basculant mon bassin et en cambrant mon dos, permettant à Clay de plonger au plus profond de moi. Il jure et accélère sans aucune retenue. Les mots salaces qu'il me balance me poursuivent dans mon orgasme prolongé. Mon clitoris se veut sensible, il lui fout la paix et vient à son tour en s'écroulant sur moi. L'un contre l'autre, nous ne disons rien. Ma main, sur son cul divin, remonte sur son dos. Clay se tend et jure en se retirant de mon fourreau intime.

– Putain, Penny, on s'est emporté. Merde !

Sa réaction me glace instantanément. Je blêmis et les larmes envahissent mes yeux. Mon menton tremble malgré mes efforts pour le retenir. Je me sens honteusement sale, jamais je n'aurais cru qu'il soit capable de me faire vivre ça... Je me trompais. Blessée, je me redresse et baisse ma jupe en récupérant le premier truc sous ma main. Son T-shirt. Je le lui jette, paniquée, et cherche mon chemisier.

– Hey, putain, c'est pas ce que je voulais dire. Lianhua, écoute-moi.

– Non, tu as raison. Ça fait de moi une traînée.

Clayton se jette sur moi et bloque mes poignets pour me fusiller d'un regard flippant. Ses cheveux lui donnent une allure sauvage.

– Ne redis plus de connerie pareille, tu m'entends ! Je ne parlais pas de ce que

l'on vient de faire, ça, je ne regrette pas et on recommence tout de suite si tu veux. Le souci, c'est que je n'ai pas mis de capote.

– Oh...

Voilà la seule répartie que je parviens à sortir. Surtout après avoir entendu qu'il voulait remettre ça et senti sa queue durcir contre ma hanche. Mes incisives malmènent ma lèvre pour masquer mon désir.

– Hum... Fais pas ça, ma belle, sinon, je te baise à nouveau, à t'en faire oublier ton nom.

– Je suis clean, Clay, et je suis sous pilule, je suis toute à toi.

– Je suis clean aussi, tu es la seule avec qui je n'ai pas de barrière, avoue-t-il en embrassant mes seins.

Je réalise ce qu'il vient de dire. Même avec *elle*, il se protège.

– Pourquoi pas avec moi, alors ?

– Parce que toi, je te veux entièrement. Juste toi et moi. Tu es ma lianhua et je suis le nénuphar sur lequel tu peux te poser.

Touchée, envoûtée... Je laisse Clay faire de moi ce qu'il désire. À nouveau, je me consume de plaisir.

Nous sommes dans les bras l'un de l'autre. Ma tête repose sur son torse. Ma main ne peut cesser de caresser ses tatouages ou de titiller l'un de ses piercings aux tétons. Nous restons silencieux, encore retournés par la série d'orgasmes dont ma voiture a été témoin. Je vis un rêve éveillé. Comme si j'étais enfin à ma place dans cette vie. Plus rien ne compte hors de notre bulle. Toutefois, un couinement lointain attire notre attention. Je redresse la tête et nos regards se croisent.

– Tu as entendu toi aussi ? murmuré-je.

– Ouais, rhabille-toi. Je ne veux pas que quelqu'un voit ce qui est à moi.

Clay enfle son haut et remonte son boxer en sortant de la voiture. Je baisse ma jupe en me tortillant et m'empare de mon chemisier avant de le rejoindre. Ma coiffure ne ressemble plus à rien, même une serpillière a plus de classe. Je tente de limiter les dégâts. Clay sourit et me serre contre son flanc.

– T'es canon, Penny, arrête de t'en faire.

– ...

– Ça recommence, on dirait que ça vient de là-bas, dis-je en indiquant l’arrière du Black Sky.

Il entrelace nos doigts et ça me réchauffe le cœur. Nous avançons lentement, à l’affût du moindre bruit. Clay reste devant, comme s’il voulait me protéger d’un éventuel danger. L’herbe sous mes pieds nus est humide, c’est aussi agréable que bizarre. La température est convenable malgré l’heure tardive. Le couinement ressemble à un minuscule gémissement plaintif provenant des herbes hautes.

– Bouge pas de là, t’as pas tes chaussures, mais éclaire-moi avec mon téléphone.

J’exécute les ordres de monsieur, car il a tout à fait raison. Je dirige la lumière au max vers lui, jusqu’à ce qu’il réapparaisse torse nu, cachant quelque chose dans ses bras. Je tente de deviner ce dont il s’agit, mais son T-shirt semble recouvrir la raison de notre sauvetage.

– Regarde s’il n’est pas cake !

– Cake ?

– Ouais, il a une bonne gueule !

Je glousse. Son sourire laisse naître deux fossettes discrètes sous sa barbe. Je suis condamnée à être éperdument folle de ce type. Je suis foutue !

Je m’approche de lui et aperçois une minuscule tête couleur crème avec de grands yeux noirs. Ses oreilles sont presque plus grosses que sa tête. Mon cœur fond dans la seconde... Un adorable chiot, si petit et si craquant.

– Mon Dieu, mais qu’est-ce qu’il faisait là, tout seul ?

– Il était dans une boîte fermée, gronde-t-il. Un connard l’a lâchement abandonné.

– Comment parvenir à se débarrasser d’une bouille d’amour comme ça ?

Clay me scrute en souriant. Son regard se fait tendre et, moi, je deviens chamallow.

– Ça te dit qu’on le garde ? propose-t-il.

– Nous deux ?

– Ouais, juste toi, moi et le Hulk !

Je pouffe en le voyant brandir cette microscopique boule de poils adorable. Mes yeux s’écarchillent... en effet, nous avons un mâle, vu la taille de son sexe comparé à son petit corps. Mon rire s’accroît et je comprends mieux le « Hulk

».

– Ce nom est ridicule, mais il a l’air d’aimer.

– Il sera le chien le plus féroce et le mieux calibré du coin, déclare Clay avec fierté.

Je prends Hulk dans mes bras et le câline. Il a l’air frigorifié. J’ai le droit à de petits coups de langue en guise de bisous. Il m’aime déjà et moi aussi. Clay passe son bras autour de moi et flatte notre petit chien adopté.

– Ce soir, garde-le avec toi, il a besoin de chaleur féminine. Je vous vois demain, j’irai acheter de quoi le nourrir convenablement et tout le bordel qu’il faut.

– D’abord, je le porterai à monsieur Bishop, afin qu’il l’ausculte.

– Appelle-moi, je veux être là.

Nous retournons dans le hangar pour que je récupère mes affaires. J’enfile mes talons de la mort, en camouflant ma grimace derrière un sourire. Je place Hulk sur le siège passager, dans le T-shirt de Clay. Il se roule en boule et ferme les yeux. Le pauvre avait peut-être froid, allez savoir depuis quand il était tout seul dehors.

– Bon... Je te téléphone demain, alors, m’exclamé-je pour dissimuler ma gêne.

C’est vrai ! On a copulé comme des affamés, mais la fin de soirée est différente de celle que j’avais imaginée. Hulk a fait irruption dans nos vies. Maintenant, dois-je embrasser Clay ? Lui faire la bise ou juste un salut de la main ?

– Ton cerveau va cramer si tu continues à te poser autant de questions.

– Je les ai dites à haute voix ?

Clay rigole en voyant mes yeux s’agrandir autant que ceux d’un hibou.

– Non, mais ton visage et ton regard sont comme un livre ouvert. Je sais lire en toi, tout comme je peux affirmer que tes pompes te font souffrir.

Je grimace maintenant que je suis grillée, puis lui tire la langue. Clayton m’attire contre lui et caresse ma lèvre de son pouce. Ma bouche s’ouvre légèrement, il fond dessus pour la déguster voluptueusement. Je m’accroche à lui, joue et savoure son goût. Avant de trop nous emballer, front contre front, nous cessons de nous embrasser pour nous perdre dans le regard de l’autre.

– Je ne te promets pas que ça va être facile, mais ne doute pas de ce qu’il s’est passé cette nuit.

– Pour Mel ?

– Je vais m’en occuper, O.K. ? Maintenant, c’est toi et moi.

– Et Hulk !

Son sourire me ferait faire n’importe quoi tant il est beau. J’embrasse son menton, puis ses lèvres, et m’éloigne. Une petite tape sur mes fesses me pousse vers la voiture.

– Va-t’en avant que je ne me jette encore sur toi, jolie lianhua.

Derrière le volant, je lui lance un dernier baiser avec la sensation de planer à 20 000 mètres. Si c’est un rêve, je souhaite ne jamais me réveiller. Ça a du bon de devenir un peu égoïste, parfois.



13 - Assume tes sentiments, lianhua !

Je m'étire tranquillement dans mon lit, bercée par le chant des oiseaux. Une léchouille sur mon menton me pousse à ouvrir les yeux sur la boule de poils avec laquelle j'ai partagé mon lit. Hulk.

– Salut toi, tu as l'air de bien aller ce matin.

Il se met à geindre en remuant sa queue, puis il tourne en rond. Je devine dans la seconde ce qu'il s'apprête à faire sur mes draps. Je bondis et le prends contre moi en traversant la maison en quatrième vitesse.

– Non, non ! Tu dois attendre d'être dehors pour ça, jeune homme.

Je le pose pour qu'il se promène dans le jardin et pose mes fesses sur les marches du perron. Le voir presque sautiller, car la pelouse est un peu plus haute que ses pattes, est vraiment drôle. Une fois qu'il a fini sa petite affaire, il me regarde avec ses grands yeux tristes. Il a une bouille à croquer.

– Allez, viens Hulk, appelé-je en tapotant ma cuisse.

Il approche aussitôt, secouant sa queue dans tous les sens. Il semble craintif, mais content. Je ne sais pas ce qu'il a vécu avant, mais je vais tout faire pour qu'il soit heureux à présent. Clay aussi, je pense, même si je ne sais pas vraiment comment tout ça va fonctionner. Mes courbatures sont les seules preuves de ce qui s'est passé cette nuit. Je pensais me sentir mal. Je n'aime pas faire ça dans le dos de Melvina, mais il m'a dit qu'il gérait ça. Je lui fais confiance, pour que nous puissions vivre notre histoire librement. Enfin, je l'espère... Je dois lui téléphoner avant d'aller chez les Bishop, mais comment devrai-je agir avec lui ? Je ne sais pas si je vais pouvoir résister à l'appel de ses lèvres, à la tentation de son corps. Je vais peut-être devoir enfileur un masque, comme si de rien n'était, mais à présent que j'ai laissé parler mon cœur, ça sera insoutenable.

– Bonjour ma chérie.

– Bonjour, réponds-je d'un ton morose.

Je gravis les trois marches, suivie de Hulk, sans porter un seul regard sur celle qui un jour fut ma mère. À présent, elle est une étrangère à mes yeux. Je ne parviens pas à jouer à la famille formidable, j'ai trop de rancœur à son encontre. C'est dur d'oublier ces deux dernières années.

– Tu as un petit chien maintenant ?

– On l’a abandonné, à croire que nous étions faits pour nous retrouver.

Je sais, c’est petit comme remarque, mais on ne contrôle pas l’amertume. Je me sers un verre de jus d’orange, puis offre du pâté de campagne à mon acolyte. Je le pose juste à côté de son bol d’eau.

– J’avais acheté ça pour ton père...

– Vu qu’il te pardonne tout, tu n’as qu’à lui dire que tu en as donné à Hulk, l’interromps-je.

Je lave mon verre et traverse la cuisine, laissant la boule de poils ravir ses papilles tranquillement.

– Penny, attends, nous devons parler toutes les deux. Tu ne me laisses pas le temps de m’expliquer.

Je pivote et la fusille du regard sans aucune gêne. Elle est surprise par mon côté hargneux dont elle n’a jamais été témoin avant son départ. La vie change les gens, et ces derniers évoluent à cause d’autres personnes.

– Quoi ? Tu t’attendais à ce que je sois docile, comme papa ou Eddy ? Eh bien non, sache que j’ai vieilli. Mûri, aussi.

– Ton frère m’a écouté, c’est vrai, mais sache qu’il m’envoie aussi des remarques.

– Tant mieux, au moins un des deux hommes de cette maison n’est pas aveugle. Pourquoi tu es revenue, en fait ? Non, ne réponds pas. Je m’en fiche...

Hulk se purlèche les babines et me suit lorsque je clos la discussion en me carapatant. Je fonce sous la douche en quatrième vitesse et n’en n’apprécie même pas l’eau chaude, tant je frotte ma peau énergiquement. Elle s’attendait à quoi honnêtement ? Je ne parviens même pas à la regarder plus de cinq minutes sans avoir envie de déverser ma colère. Je me rince et bondis hors de la cabine en évitant la boule de poils sur le tapis. Je me maquille simplement, car je ne travaille pas aujourd’hui. Je m’éclipse dans ma chambre pour passer un short en jean et un haut blanc. Je ne prends même pas la peine de mettre un soutien-gorge, je veux m’échapper d’ici et retrouver la seule personne me permettant d’oublier tout ça. Clayton Monroe. Je chausse une paire de claquettes en vitesse et embarque mes affaires. En hélant Hulk, je remarque que j’ai un message sur mon téléphone. Un sourire naît sur mes lèvres.

Clay : [Hey, lianhua, j’espère que ta nuit a été bonne. Moi je n’ai cessé de penser à toi, à ton corps sexy contre le mien. Mon vaillant Hulk a été sage ?

Appelle-moi dès que tu t'éclipses de chez toi. Bisous.]

Je descends les marches de l'entrée et fonce vers ma Civic. J'ouvre la portière et Hulk bondit.

– Va sur l'autre siège pour que je puisse m'asseoir, à moins que tu ne conduises ?

Il saute aussitôt à côté et se roule en boule sur le T-shirt de Clay que j'ai laissé là hier soir.

– Je me disais bien, enchaîné-je en m'installant.

Je ne traîne pas pour répondre à Clayton. Je veux partir loin de cette maison, ou plutôt de celle qui se trouve à l'intérieur.

Moi : [Salut ! Nous avons bien dormi, nous partons chez le père de Blaire. Tu nous rejoins là-bas, bisou.]

Certains trouveront ce message trop simple, mais c'est une sorte de protection préventive. Si je me lâche avec lui, la vie me le fera regretter. Ce que nous avons fait hier n'est pas bien, même si c'était bon. On ne peut clairement pas faire passer ça pour un accident, sinon Clay aurait plongé en moi... à cause de, voyons... Une rafale de vent ? Non, ce n'est pas crédible du tout. Comment font ces femmes pour baiser des mecs mariés sans aucun scrupule ? Mel et Clayton ne vivent pas ensemble et je me sens déjà mal. Pas entièrement, car ce serait mentir de dire que je regrette.

Mon Smartphone sonne, mais je ne peux pas lire en conduisant. Ça attendra que j'arrive chez le doc'. Je m'engage dans la grande allée menant chez les parents de mon amie. Je passe devant le ponton que nous avons squatté avec les copains pour nous baigner. J'arrête la voiture non loin du saule pleureur, près de la balançoire de fortune fabriquée avec de vieux pneus usés et des cordes. J'aime cet endroit, il est rempli de souvenirs de mon enfance et de l'esprit de ma Blake.

Je serre Hulk dans mes bras, puis claque ma portière pour m'aventurer vers la porte d'entrée. La porte moustiquaire grince avant que j'aie gravi les marches de la terrasse.

– Penny Johnson, que nous vaut ta charmante visite ? Blaire n'est pas là.

– Bonjour monsieur Bishop, c'est vous que je viens voir à vrai dire.

– Appelle-moi Clint. Tu es grande maintenant.

La voiture de Clay débarque à cet instant. Nous nous retournons vers lui.

– Dis donc, c’est le défilé ce matin, s’étonne le père de Blaire.

– En réalité, il m’accompagne, nous avons retrouvé Hulk abandonné hier soir et nous souhaitons l’adopter. Toutefois, on veut être sûr qu’il se porte bien.

– Hulk ? Nom particulier pour un chihuahua, se moque-t-il.

Lorsqu’il le soulève, il aperçoit la raison, entre les pattes, pour laquelle nous l’avons baptisé ainsi. Il éclate de rire et secoue la tête.

– Finalement, ça lui va comme un gant.

Nous rentrons à l’intérieur, à la suite du propriétaire. Je souris vaguement à Clay, mais son froncement de sourcils ne me dit rien qui vaille. Ça sent le roussi, miss Penny !

– Vous voulez boire quelque chose ? Café, vu l’heure ?

Nous acceptons la proposition et je repère tout de suite que Hulk est en train de tourner en rond. Pas ici, malheur !

– Hulk, non ! Viens dehors pour ça, vite ! Allez, allez, m’écrié-je en accélérant le pas vers la sortie.

Plouf, le chien de la maison, se joint à nous. Les deux boules de poils sortent ensemble et baptisent chaque arbre à tour de rôle. Une fois fini, ils reviennent vers moi et je rejoins les deux hommes en pleine discussion.

– ... Oui, c’était sympathique, et vous formez un joli couple, même si ça m’a surpris au début.

Je commence à sourire, pleine d’espoir en entendant les paroles de monsieur Bishop. Je m’empare de ma tasse et constate que Clay a la mâchoire serrée malgré son sourire aimable.

– Vu comme Blaire nous parlait de Melvina, je la voyais plus se caser avec un snob de la ville.

Une chape de plomb me tombe sur la gueule. Je m’attendais à quoi, sérieusement ? Bien sûr que Clayton et Melvina forment un couple aux yeux de tous, moi je ne suis rien du tout. Seulement la pétasse qui a écarté les cuisses par faiblesse hier soir. J’ai honte !

– Après, nous ne sommes pas mariés, Mel est gentille, mais je ne me vois pas finir ma vie à ses côtés.

– Oh... Je ne vous comprends pas les jeunes, pourquoi rester ensemble s’il n’y a pas d’étincelle.

– Vous avez entièrement raison, je vais y songer, se détend Clayton.

Je savoure mon café bouillant, par automatisme, malgré la brûlure qu’il inflige à ma langue. Je ne réalise pas que Clay me jette des regards en coin. Je reste muette.

– Et toi, Penny, quand vas-tu faire le bonheur d’un homme ?

Je bois la dernière gorgée de travers et m’étouffe aussitôt. Clint nous observe du coin de l’œil, l’air de rien. Bordel, non, faites qu’il ne devine rien, s’il vous plaît, Seigneur !

– Ma carrière avant tout, je suis jeune encore. D’ailleurs, pouvez-vous ausculter Hulk, car j’ai beaucoup de travail qui m’attend, enchaîné-je, armée de mon plus beau sourire.

Clint soulève Hulk en le prenant dans ses bras, puis le pose sur le plan de travail et détaille chaque partie de son corps. Notre pauvre boule de poils le guette avec de grands yeux effrayés.

– Il doit avoir dans les cinq mois, il est bien niveau poids et taille. Ses pattes sont nickel. Il mange correctement ?

– Il dévore, boit normalement et fait ses besoins depuis hier soir.

– Pour moi, tout semble normal. Il n’a pas de tatouage ni de puce. Où l’avez-vous trouvé ?

– Dans une boîte fermée, au bord de l’eau, derrière le Black Sky, intervient Clay.

– Seigneur, les gens m’agacent à abandonner ces pauvres bêtes, grogne Clint. Vous lui offrez une maison, c’est un très beau geste, je suis fière de vous deux.

Même s’il le serait moins en apprenant ce qu’on a fait trois fois avant de trouver Hulk !

Je remercie Clint. Il me conseille pour la nourriture et autres petits détails. Nous devons aller à son cabinet pour faire vacciner et tatouer notre nouvel ami. Clay s’est proposé avec humour pour le tatouage, mais Clint lui a dit que ce n’était pas le même genre. J’embarque ma boule de poils et quitte la maison en saluant le père de Blaire. Une fois devant ma voiture, je m’apprête à ouvrir ma portière, mais une main m’en empêche. Clay s’approche dans mon dos, se baisse jusqu’à mon oreille.

– Alors comme ça, tu as du travail ? Hier, tu as dit à Ty que c’était ton jour de

repos. Vilaine menteuse.

- Arrête, il va se douter de quelque chose.
- Et alors, je lui ai fait comprendre que j’allais en terminer avec Mel.
- Oui, mais ce n’est pas fait !

Une minute de silence. Hulk nous regarde en bougeant ses oreilles. Il est adorablement craquant. Je commence à tirer sur la poignée. Clay retient la portière.

– Dans dix minutes en bas de chez moi. Ty est en séance toute la journée. Nous irons chez le vieux Henry pour Hulk, puis on montera.

- Clay, je...
- Pas de discussion, lianhua !

Je me retourne pour l’envoyer bouler, mais il a déjà sauté dans son vieux pick-up noir. Il manœuvre et quitte les lieux aussi vite qu’il est arrivé. Je pousse un long soupir et monte dans la mienne. Direction l’épicerie du vieil Henry.

Clayton installe deux bols, un d’eau et un de croquettes « spécial chihuahua » pour Hulk. Moi ? Je n’ai pas bougé, postée devant la porte d’entrée de chez lui. Il vit ici avec Tyron et Zenaïs ; Shane, lui, a emménagé au-dessus du Black Sky. Le PAM Tattoo est en-dessous de l’appartement, à côté de leur grand garage où Ty stocke sa moto et ses outils.

- Tu veux boire quelque chose avant de discuter ?
- Je veux bien un truc frais, s’il te plaît. Donc tu veux parler ?
- Oui, je suis un homme civilisé, déclare-t-il tout sourire.

Je lève les yeux au ciel, sans bouger un seul de mes pieds. Je triture mon haut blanc sans ménagement.

– Écoute, Clay, si tu regrettes, pas besoin de prendre des pinces pour me le dire. Comme pour un pansement, tire d’un coup sec et on n’en parle plus. Je devine facilement que je ne fais pas le poids face à une nana comme Melvina, elle est sublime, riche, classe... bref, elle a tout pour elle, alors que moi, moi...

– Toi, tu n’es pas elle ! Tu es l’oasis dans le désert de ma vie. Le soleil de mes nuits, la sève de mon arbre... tu en veux encore ? Penny, tu es celle pour qui mon cœur s’emballe. Alors, oui, Mel est une chouette nana sexy, mais elle n’est pas toi, lâche-t-il en reprenant son souffle après sa tirade.

– Alors, je te plais vraiment ?

– Oui, bordel, tu me rends dingue et je te promets de régler les choses avec Mel, mais pas par téléphone. Je ne suis pas un mufle à ce point.

Nous rapprochons nos fronts, les collons l'un à l'autre, les yeux dans les yeux. Nos nez se touchent, s'effleurent, dansent l'un autour de l'autre. Mes mains se rejoignent derrière sa nuque, les siennes s'emparent de mes hanches pour les coller aux siennes. Nos bouches se cherchent, se taquinent, puis se dévorent avec tendresse. Nos langues se joignent dans un bal sensuel. Je me presse contre lui, dans la sécurité de ses bras. Son cœur cogne contre moi.

– C'est toi, Penny, ça sera toujours toi.

– Ça va jaser sévère, j'ai peur des réactions de nos amis.

– Si ce sont vraiment nos amis, ils comprendront sans juger. Fais-moi confiance, tout va bien se passer.

– J'ai besoin que tout aille pour le mieux pour une fois.

– Reste avec moi aujourd'hui... prononce-t-il de sa voix rauque.

Je m'écarte suffisamment pour le regarder dans les yeux, ce lac noir dans lequel j'adore me noyer.

– Une idée derrière la tête, peut-être ?

– Oh pas qu'une, ma belle... Tellement de manières... Mais une seule ne changera pas, gronde-t-il.

– Ah oui ? Dis-moi, minaudé-je.

– Toi, nue dans mon lit, tes cuisses écartées pour moi.

Mes courbatures sont déjà oubliées. Je saute en passant mes jambes autour de sa taille. Ses mains empoignent mes fesses et les malaxent fermement. Clay me toise en haussant un sourcil pour confirmer ma réponse à ses avances.

– Chiche ?

Nous voilà partis dans un marathon du sexe. Laissons les questions à la porte. Le plus important pour moi est qu'il soit sûr de me vouloir moi. Il va rompre avec Melvina. Alors pourquoi, pourquoi une petite voix me chuchote que tout ne va pas être aussi simple... ? Merde !



14 - Besoin d'air...

Je mordille mon crayon, embêtée par la situation. Un fournisseur ne peut me livrer à temps les ballons pour la soirée de Blake Étoile. Je n'ai pas envie de faire deux heures de route juste pour un colis. Toutefois, je pourrais téléphoner à Blaire pour savoir si nous pouvons nous voir. Cette fichue distance est contraignante, m'empêchant de profiter de mon amie et d'assister à l'évolution de la petite Kaleb.

– Penny, je prends ma pause déjeuner, je te rapporte quelque chose ?

– Non merci, Becca. Je vais rentrer chez moi, ne compte pas sur moi pour cette après-midi, je vais sûrement aller chez Pescalunap récupérer les ballons.

– D'accord, reste joignable au cas où. J'avancerai les devis en cours pour tes prochains clients.

– Merci ma belle, je serais à la ramasse sans toi.

– Ne l'oublie pas quand je demanderai une augmentation, termine-t-elle en quittant mon bureau, souriante.

J'éteins mon ordinateur, puis rassemble quelques ébauches de projets. Je dois les terminer assez rapidement pour les proposer. Nous devons organiser Halloween et les fêtes de fin d'année avec la mairie, et Ty m'a dit que le Black Sky serait intéressé par l'organisation d'autres événements si la soirée blanche rapporte.

Je charge mon sac sur mon épaule et soulève un Hulk endormi dans mes bras. Je quitte les lieux en saluant la dame de l'accueil de l'hôtel de ville.

Ma voiture rejoint mon quartier de petits pavillons ne payant pas de mine. J'enclenche mon clignotant pour m'engager dans mon allée. La voiture de patrouille de mon père et le véhicule d'Eddy y sont garés. Celui de ma mère également. Je devrais être soulagée de la savoir de retour, jouer à la fille heureuse et l'accueillir comme il se doit. D'un côté, je n'ai plus à m'occuper des courses, des repas, du linge, du ménage... Je découvre la vie que j'aurais dû avoir à mon retour de l'université. Néanmoins, je ne sais pas encore où nous nous situons Clayton et moi. Il doit d'abord rompre avec Melvina avant d'être enfin tout à moi.

Je stoppe ma Civic derrière la voiture de fonction de papa, afin de ne pas le

gêner. Je coupe le moteur en tentant de calmer mon mal de ventre. Savoir que je vais sûrement la croiser ne m'enchante guère, alors je n'imagine même pas si je dois rester à table avec eux. En général, je ne rentre pas pour le déjeuner, mais là, si je me rends en ville, me changer pour une tenue plus urbaine sera plus judicieux.

Je m'extirpe hors du véhicule, suivie par ma mini boule de poils. Mes jambes pèsent le poids d'un mort. J'avance à reculons. Ce matin, je suis parvenue à m'échapper avant de la croiser, mais là, je l'ai dans l'os. Mes pieds, tels des boulets, se traînent de marche en marche. Des rires émanent de derrière la porte en bois. Hulk, posé sur son derrière, penche la tête de côté pour me fixer. Il ne doit pas comprendre ce qu'il se passe.

Mes crampes d'estomac s'amplifient. Je déglutis avec force afin d'apaiser les aigreurs. Je vais finir avec un ulcère si ça continue. Ma main se pose au ralenti sur la clenche, puis appuie pour ouvrir la porte de l'enfer. Une odeur appétissante de *wonton* épicés, saveur porc et crevette, s'échappe. Je hume le fumet provenant des fèves sautées. Ce sont des recettes typiques de ma grand-mère maternelle, me rappelant mes racines taïwanaises. Mettre toutes les chances de leur côté en me concoctant mon repas favori n'est vraiment pas fair-play. Bande de traîtres !

Je pose mon fatras sur la console, dans le hall, et me dirige vers la cuisine. Le rire de mon père résonne. Je l'avoue, mon cœur se serre. Tant de temps sans l'avoir entendu. Tant de temps sans elle. La vie à nos côtés ne lui suffisait visiblement pas. Elle est partie sans se retourner, sans savoir le chaos qu'elle semait. Son fantôme hantait la maison, le jardin, le centre-ville... Où que j'aie, j'avais des souvenirs avec elle, et je n'imagine même pas ce que mon père ressentait. Comment peut-il passer l'éponge et oublier sa souffrance ? Et Eddy ? A-t-il déjà fait disparaître toute cette rancune dont j'ai payé le prix au quotidien ? Ce mal-être général était pire qu'un virus, il a rongé nos âmes et notre famille...

– Il faudra que tu nous présentes une jeune fille, mon chéri, tu es en âge de te poser à présent.

– Maman, je vais avoir vingt ans, tu as Nyny pour ça.

Je m'arrête dans l'embrasement de la porte, figée par la réponse de mon cadet. Se foutrait-il de ma gueule ? Lui qui a tout fait pour que je n'aie pas de vie en dehors de cette maison ! C'en est trop ! Stop !

– Pour ça, il aurait fallu que mon frère adoré ne me malmène pas, craché-je tel

du venin.

– Penny ! Je ne pensais plus te compter parmi nous, déclare ma mère comme si je n'avais pas lâché une bombe.

– Je peux toujours vous laisser en famille, je n'ai pas envie de vous déranger.

– Mais non, voyons, viens t'asseoir, qin'ài.

– Tiens, pap's, tu es sobre à cette heure-ci ? Étonnant ! J'ai oublié de t'apporter une bouteille... tu ne m'en veux pas trop, j'espère ? demandé-je d'une voix douce.

Mon frangin serre le poing si fort que ses phalanges blanchissent. Je n'abaisse pas pour autant mon regard provocateur, afin qu'il montre son vrai visage.

– Ça suffit ma petite fille ! Ne gâche pas le repas que ta mère a cuisiné, sermonne papa.

Je m'installe et me sers de ce succulent mets qui donne l'eau à la bouche. Une gêne s'est installée, l'ambiance s'est refroidie et je la trouve plus à mon goût. Je déguste un *wonton* en alternant avec des fèves. Délicieux.

– Je sais que tu adores les plats de Zumu, ma puce.

– Dois-je te rappeler que j'ai vieilli depuis que tu t'es barrée ? Cela dit, merci pour le repas.

– Jeune fille, ça suffit maintenant ! Tu vas présenter tes excuses à ta mère, et tout de suite, gronde mon père.

Je finis de mâcher tranquillement en faisant mon possible pour garder mon sang-froid. On se moque de qui dans cette maison ? J'avale ma dernière bouchée, puis bois une gorgée d'eau avant de tamponner mes lèvres avec une serviette.

– Penny Johnson...

– On m'a appris à ne pas parler la bouche pleine. Donc, « je » dois m'excuser ? Pour quelle raison exactement : avoir ruiné ma vie ? M'être occupée de vous deux ? Avoir subi les menaces et la violence de mon frère ? Nettoyé le vomi de mon père ? Supporté le deuil de ma meilleure amie seule ? Mis ma vie entre parenthèses ? Je continue, « maman » ? questionné-je en la toisant.

Mon frère tape fort le poing sur la table, à en faire trembler les assiettes. Ma mère sursaute, mais moi, je commence à avoir l'habitude. Ce n'est pas une première. Je recule ma chaise pour me lever face à des parents ébahis.

– Et elle ? S’est-elle excusée d’avoir causé tout ça ? D’avoir abandonné sa famille pour prendre l’air ou je ne sais quoi d’autre ? Elle est revenue, pap’s, tu es heureux et tant mieux, mais ne me demande pas l’impossible.

– Tu veux qu’elle nous laisse à nouveau ? C’est toi qui devrais te barrer et nous foutre la paix, crache mon petit frère, les yeux brillants.

J’avoue que sa phrase me blesse plus qu’autre chose. Je l’ai toujours excusé pour ses actes et défendu, et voilà comment il me remercie. Bravo l’esprit de famille ! C’est comme ça qu’on est redevable ici ?

– Eddy ! Ne dis pas des horreurs pareilles à ta sœur, réprimande ma génitrice.

Je dépose mon assiette dans le lave-vaisselle et emporte une banane en passant. Je suis plus triste qu’énervée. Mon père fixe un point dans le vide, ma mère a sa main sur la sienne pour le soutenir et mon frerot, debout devant sa chaise, m’envoie un regard chargé de plomb.

– Non, il a raison. Je ne vais pas vous déranger plus. Tu as fait ta valise sans un mot il y a deux ans, j’avais besoin d’une mère, et non pas de reprendre ton rôle. Je pense qu’une part de moi t’en voudra toujours... On ne réfléchit pas à la conséquence de nos actes, mais on en assume la responsabilité.

Je sais que mes mots lui font mal, il suffit de ne pas être aveugle. Elle pleure à cause de moi. Mais moi, combien ai-je versé de larmes depuis son départ ? Après avoir bien bousillé leur repas de famille en carton, je m’éclipse dans ma chambre. Je dois me changer et écrire un SMS à Blaire pour annoncer mon arrivée. J’envoie un mail à Charlotte, qui travaille pour Pescalunap, mon fournisseur de ballons. Hulk dort paisiblement sur son petit coussin offert par Clayton. Il fait trois fois sa taille et une inscription « chien féroce » y est cousue.

Je choisis un combi-short dos nu. Le bleu roi rehausse ma peau claire. Impossible de mettre un soutien-gorge avec, ce serait un péché ! Le dos de ma combinaison tombe sur mes hanches. Mon string taille basse paraît inexistant. J’adore. Je me glisse à l’intérieur, appréciant la légèreté du tissu. Au vu des températures extérieures, ce n’est pas du luxe. Je tire mes cheveux en chignon bien serré, puis me maquille simplement. Mes taches de rousseur ne sont pas totalement camouflées. Tant pis ! Je chausse des talons argentés vertigineux, que je vénère ! Dernier coup d’œil dans le miroir pour m’admirer. Tip top ! En rentrant, j’irai directement au Black Sky boire un verre.

J’embarque une pochette, y glissant juste mes papiers, mon téléphone, l’enveloppe pour récupérer mon colis et c’est parti ! Je siffle pour réveiller la

belle au bois dormant. Clay me tuera lorsqu'il verra le collier orné de petits strass. Hulk redresse la tête, les yeux collés. Une tape sur la cuisse le décide à remuer le popotin.

– En effet, tu es devenue une femme. Tu es resplendissante, qin'ài...

Avant, j'adorais lorsqu'elle m'appelait « ma chérie » dans sa langue natale. Mais ça, c'était avant.

– Je suppose que je dois te remercier... Au revoir !

Je la contourne sans aucun scrupule, même si mon cœur se serre. Hulk l'ignore de toute sa grandeur. Je kiffe ce chien. Je lui en veux et je devrais la détester, mais elle sera toujours ma mère. Je l'ai tant aimée et je l'aime encore. Seulement, ma colère ne partira pas en un clignement de cils.

J'atteins enfin la rue où habitent Blaire et Garrett, ce qui n'est pas une mince affaire pour une fille de la campagne. Dans mon petit bled, il n'est pas facile de se perdre. Tout est au même endroit. Eux, ils habitent à l'opposé de la boutique où je devais aller et, vu l'heure de pointe, ce n'était pas du gâteau.

Je trouve une place libre à proximité de leur domicile. Je me rue dessus avant de me la faire chaparder. Je bondis hors de ma voiture, respire l'air frais, bien qu'il soit pollué. Ça fait du bien de dégourdir ses gambettes. Ici, je balade Hulk en laisse, je ne veux pas qu'il lui arrive quoi que ce soit.

Coup de klaxon ; sifflement peu gracieux sur mon passage. Voilà une des raisons pour lesquelles je ne viens pas vivre ici : j'ai la sensation d'être un rôti à bas prix. Bon, O.K., niveau tenue, j'ai mis le paquet, mais je veux bluffer Clay ce soir. J'ai une furieuse envie qu'il se jette sur moi et me dévore sans restriction. Il m'a envoyé un SMS assez suggestif, je lui ai répondu par une photo de ma chute de reins. Il dit être dingue de moi. Je prie chaque minute pour que ses mots soient vrais et sincères. Je n'aurais pas la force d'essayer un nouvel échec, les deux dernières années ont pompé toute mon énergie.

Je sonne au visiophone et c'est une Bishop qui répond, une adorable puce bouclée dans les bras.

– Coucou ! Regarde, c'est tatie Penny... Allez, monte, je prépare nos sacs !

Le seul bémol dans leur sublime immeuble, c'est la difficulté d'accès à leur appartement. Non, mais, je suis sérieuse ! C'est une femme qui a dû inventer les ascenseurs, car avec des talons, monter trois étages, c'est de la torture.

– Entre, je suis dans la chambre de Kaleb, informe la voix lointaine de mon amie.

Je pénètre aux côtés de mon chien, méfiant dans ces lieux inconnus pour lui. J'espère qu'il sera plus conciliant qu'avec l'homme du magasin. Clayton serait fier du nom qu'on a choisi, vu la hargne de la petite boule de poils.

Je rejoins la tête blonde qui s'active dans tous les sens. La puce joue dans le parc en tapant les jouets de toutes ses forces. Sait-elle qu'il suffit d'appuyer sur les boutons pour que ça fonctionne ?

– Je crois qu'elle est aussi patiente que moi, souligne Blaire en parlant de sa fille.

– Pauvre Garrett !

– Garce...

Nous pouffons et nous serrons dans les bras. Elle baisse les yeux vers Hulk, la bouche formant un « o » avant de faire une moue de petite fille.

– Salut, toi, regarde comme tu es tout mignon. Oh oui, tu m'aimes bien dis donc.

Je suis rassurée qu'il ne grogne pas comme un pitbull, mais le voir lécher la poire de mon amie, c'est comme s'il me trompait. Bigre !

– Tu ne m'avais pas dit que tu avais adopté un chien. C'est quoi son nom ?

– Hulk !

Blaire me fait les gros yeux, puis regarde le chihuahua, la mâchoire pendante. Je décèle la direction de son regard et constate que monsieur lui montre la raison de son nom.

– Seigneur, mais tu es sûre que ce n'est pas une malformation ? Empêche-le de s'approcher de ma fille, faudrait pas qu'elle le prenne pour un hochet.

Elle pose le chien à terre et celui-ci va se coucher dans un coin, sur un pouf moelleux. Nous, nous changeons de pièce pour nous installer dans le salon. Blaire m'offre à boire, puis me rejoint tout en m'expliquant que, demain matin, ils vont chez ses parents pour ne pas manquer la Blake Étoile.

– Et toi, alors ? Quoi de neuf, mis à part Hulk ? D'ailleurs, tu l'as dégotté où ?

Dois-je dire la vérité ou mentir à mon amie ? Impossible de vraiment me confier, Melvina était sa colocataire et elles sont aussi amies. Je mordille ma lèvre, puis décide d'enjoliver sans tout révéler, juste un pan, de la vérité.

– Un soir où je bossais pour la soirée blanche, Clayton m’a aidée à charger ma voiture et nous avons entendu couiner. Nous nous sommes approchés et ton beau-frère est revenu avec cette adorable boule de poils effrayée. La nuit était fraîche, le pauvre. C’est Clayton qui l’a baptisé Hulk.

– Tu m’étonnes, il est énorme cet engin ! C’est adorable que tu l’aies adopté.

– Je suis allée le montrer à ton père le lendemain, afin de m’assurer qu’il n’était à personne et qu’il était en forme. Et voilà !

– Penny... Malgré ton sourire pétillant et ta joie de vivre, je me fais du souci pour toi. Tout va bien en ce moment ?

Je m’attendais à tout sauf à ça. Je baisse les yeux pour tenter de sauver les apparences. Je ne me suis jamais confiée, sauf à Clay. Avec lui, tout est tellement plus facile, comme si tout était possible.

– Oui, un peu de fatigue avec le boulot, mais j’aime vraiment ce que je fais.

– Et tu es une chef dans le milieu, crois-moi, tu fais des prouesses.

Je porte le verre d’eau pétillante à mes lèvres, hydratant ma gorge, desséchée par la peur d’être découverte. Blaire me scrute, mais la sonnette retentit. Hulk aboie et surprend la petite, qui pleure de frayeur. Nous nous levons en même temps, Blaire pour prendre Kaleb dans ses bras, moi pour réprimander mon chihuahua. Qui se trouve en bas de l’immeuble ? Le temps que je rejoigne Blaire, elle a déjà ouvert pour laisser monter la personne. Kaleb me tend les bras, d’adorables fossettes creusant ses joues rondes. Deux grandes billes bleues éclairent son joli minois, elle est magnifique. Je peux reconnaître les traits des jumelles malgré son jeune âge, même si elle a les yeux et cheveux de Gary. Sinon, c’est clairement une Bishop ! Je prends Kaleb dans mes bras pour la couvrir de baisers. Elle est obnubilée par mes boucles d’oreilles.

– Saluuuuut la compagnie, c’est m... moi.

La fin de la salutation meurt dans un souffle. Mes épaules se tendent, mais je prends sur moi et maintiens mon sourire comme si de rien n’était. Je pivote les talons pour découvrir la plantureuse Melvina, toujours au top. Elle ne ressemble jamais à rien, pourtant, je suis sûre que même en pyjama elle a la classe. C’est agaçant.

– Salut, ajouté-je à mon tour.

Blaire s’avance pour l’embrasser, puis s’empare de sa fille pour me libérer. Je préférerais la maintenir contre moi pour m’épargner de faire la bise à la « petite

amie » de Clay. Celle qui ne passe plus les portes à cause de moi, tant des cornes lui poussent sur la tête. Seigneur ! Un grognement nous parvient, puis un aboiement agaçant.

– Hulk, ça suffit !

Mes mains plongent pour l’attraper et le faire taire, mais dès que Mel s’approche pour claquer un bisou poli sur ma joue, mon chihuahua montre les dents. Mon héros !

– Décidément, il n’a pas l’air de t’aimer. Pourtant, moi, j’ai eu droit à de grandes fêtes et la panoplie en cadeau, intervient Blaire.

Je reste à bonne distance, c’est-à-dire à un mètre cinquante de la grande blonde, pour calmer l’attitude de rottweiler de Hulk. Je souris, en grimaçant comme si j’étais désolée, mais, en réalité, j’ai envie de danser tant les goûts de ce chien sont merveilleux.

– Il n’agit de la sorte qu’avec les hommes depuis que je l’ai, sauf mon père et mon frère.

– Et Clay ! ajoute Blaire.

Je déglutis face à mon amie, comme si elle venait de m’envoyer un galet de plomb au fond de la gorge. Un jour ou l’autre, tout finit par se savoir. Grrr... Je déteste lorsque ça m’arrive. Melvina nous toise l’une et l’autre en fronçant les sourcils, puis son ancienne coloc lui explique l’histoire.

– Bizarre qu’il ne m’en ait pas parlé, répond-elle en retirant sa veste. D’un côté, vu tout ce que je lui ai fait, il avait autre chose à penser.

Garce. Connasse. Salope. Je souris, mais j’ai la rage. Mes veines bouillonnent, mon cœur palpite.

– Petite dépravée, pouffe Blaire.

– Avec un mec comme le mien, obligée. J’adore quand il joue avec mon corps. C’est un dieu aux idées les plus folles, il se ferait clairement chier avec une nana terne. Nous étions faits pour nous rencontrer, souligne-t-elle.

– Stop ! Nous avons des oreilles chastes parmi nous, mesdames, et le père de Kaleb me tuerait si le premier mot de notre princesse était « queue ».

J’accompagne les deux femmes en riant, mais je ne peux pas m’empêcher de ressasser la déclaration de Mel. Clayton aime les pratiques et positions originales. Et le sexe anal ? Bordel, mais je suis loin de connaître ce genre de

trucs. Mon Smartphone sonne pour la seconde fois. Je m'excuse avant de répondre en leur tournant le dos.

– Allô ?

– Penny, c'est Becca. Désolée de te déranger, mais ma mère est malade et je dois aller la voir. Tu sais qu'elle vit seule, je veux m'assurer que tout va bien.

– J'espère que ce n'est pas grave. Si tu as terminé les devis, c'est bon.

– Oui, j'ai même avancé sur les factures pour envoyer au service compta. Monsieur Pig va devoir raquer !

– Tu es parfaite, vas-y Becca, et si demain matin tu arrives une heure plus tard, ce n'est pas grave.

– Merci boss !

Je raccroche en souriant. Je vois une porte ouverte pour m'échapper d'ici. Ça fait râler, mais je ne supporte pas d'être dans la même pièce que Melvina. Je fais mine de me figer avant de me retourner vers elles.

– Quelque chose ne va pas, Penny ?

– Un problème au travail, je dois vite rentrer et passer au bureau. Demain, tout doit être parfait !

– Je te fais confiance. Tu fais attention sur la route et tu m'envoies un message à ton arrivée ?

– Arrête, on dirait ta mère, m'esclaffé-je.

Blaire se cache le visage d'une main et Kaleb en profite pour jouer avec une mèche de cheveux blonds, la joue posée sur la poitrine de sa mère.

– Gary m'a balancé la même chose il y a quelques jours ! Je dois faire attention à ce qui sort de ma bouche.

Nous pouffons de bon cœur, toutes les trois ce coup-ci, à cause de l'air horrifié de notre amie. J'embrasse Blaire et la mini Monroe. Lorsque je pivote vers Melvina, Hulk se transforme – sans devenir vert – et lui aboie dessus. Je m'éloigne en levant la main, signifiant un simple « désolée » peu sincère, mais, ça, personne ne le sait.



15 - Blake Étoile

Je m'extirpe à contrecœur de mon lit douillet. À peine trois heures de sommeil. Je suis toute courbaturée et encore un peu endormie. Un mollusque hors de sa coquille tentant de descendre du matelas. Seul le divin souvenir des baisers et des caresses de Clay me permet de moins regretter ma couette. Hier, en revenant, je suis allée directement au Black Sky. Il venait à peine d'ouvrir. Mon sexy barman était derrière son comptoir habituel ; Tyron, enfermé dans le bureau pour faire les comptes ; Shane, la langue au fond de la bouche d'une nouvelle victime. Hulk a un coussin réservé derrière le bar, car les animaux sont normalement interdits. Personne ne le voit au moins. J'ai dû, avec difficultés, faire comme si de rien n'était et patienter jusqu'à la fermeture pour profiter des bras de Clayton. L'arrière de la voiture en voit de toutes les couleurs, nous sommes comme deux adolescents désirant se cacher de leurs parents.

Hulk est resté avec lui, car, aujourd'hui, j'ai beaucoup trop de choses à faire pour la Blake Étoile. D'ailleurs, j'ai intérêt à me secouer le prunier si je ne veux pas être à la bourre. Je cours sous la douche, puis j'enfile ma tenue pour la journée : legging, débardeur, baskets. Un coup de brosse et je relève mes cheveux en queue haute. Je ne maquille que mes yeux pour laisser ma peau respirer. Je ne vais pas arrêter de courir, donc je préserve ma robe pour ce soir. Elle est plus soft que ma tenue d'hier, mais c'était la favorite de Blake. Même si à présent nous faisons les choses différemment, ça reste sa soirée.

Du bruit dans la cuisine me fait comprendre que je ne suis pas seule. Pourtant, le réveil de papa ne sonne pas avant trente minutes. Je fourre tout dans mon sac : portable, batterie externe, fil de chargeur. Mon Smartphone en main, je m'engouffre dans le couloir menant vers l'odeur de café fraîchement coulé. J'aperçois la silhouette de ma mère, dos à moi. Elle prépare activement le petit déjeuner. Je malmène ma lèvre par nervosité et pour retenir la question qui me brûle.

– Pourquoi es-tu partie ?

Elle bondit, une main sur la poitrine, et la spatule tombe au sol. Je ne bouge pas d'un iota. Patiemment, j'attends sa réponse. Je ne veux pas un grand discours d'excuse, juste une réponse. Ça n'atténuera pas ma rage, mais j'ai besoin d'éclairer ma curiosité.

– Qin'ài... Assois-toi, s'il te plaît.

Je m'avance et pose mes fesses sur la première chaise à ma portée – près de la sortie. Je crispe mes phalanges sur l'anse de mon sac, les autres autour de mon iPhone. Ma mère s'assoit en poussant un long soupir, puis elle me fixe, les yeux brillants.

– J'étais perdue. J'avais la sensation de manquer quelque chose. J'avais besoin d'air. Je ne comptais pas m'absenter longtemps, vraiment pas, mais... Si je suis partie, c'est parce que je suis tombée enceinte. Je ne l'ai su que lorsque l'accident est arrivé... J'ai perdu le bébé et je ne l'ai pas bien vécu. Vu mon âge, je ne pensais plus pouvoir enfanter. J'étais heureuse, alors une part de moi a été anéantie. J'ai mis du temps à m'en remettre. Vous n'avez pas été au courant, car j'ai donné mon nom de jeune fille à l'hôpital et utilisé l'argent de l'héritage de ta grand-mère, Zumu. Je me sentais mal et j'ai fait une dépression. Dès que le médecin m'a laissée sortir du centre de convalescence, je suis rentrée, Nyny. Vous me manquiez tellement... Certes, j'ai mal réagi, mais j'ai pris conscience d'être en vie. Mon désir le plus fou était de voir mes enfants grandir et retrouver l'amour de ma vie.

Les larmes coulent sur mes joues. Je ne comprends pas trop toutes les informations. Elle était enceinte. Comment est-ce possible ? Attention, je vous rassure, je sais comment on fait les bébés, mais putain, à quarante-huit balais ! Dame nature est bizarre. D'un autre côté, j'étais à la fac à cette période, papa travaillait et Eddy était jeune. Elle était seule la journée...

– Penny... dis quelque chose, je t'en prie, supplie-t-elle.

Je frotte mon visage pour essuyer mes larmes, puis lève mon regard vers elle. Ma mère nous a abandonnés, mais elle a surtout souffert.

– Je suis désolée... ça a dû être dur. Je dois aller au travail, merci pour le gobelet de café.

Je me lève, me dirigeant vers la sortie, puis me retourne une dernière fois et me force à agir en tant que fille. Elle s'est confiée, et même si je ne peux pas tout lui pardonner, elle reste ma mère.

– On se voit à la fête ?

Son sourire larmoyant éclaire la pièce.

Mon père débarque et nous regarde à tour de rôle, ne comprenant pas ce qu'il se passe. Je lui claque une bise sur la joue.

– À ce soir, pap's !

J'accélère le pas vers ma voiture en savourant la brûlure sur ma langue, causée par le café chaud.

– Bonjour, vous pouvez aider l'équipe de Fluffy à s'installer pour le dîner de ce soir ? La tente est au fond, à droite.

Les employés de mairie s'activent et se dirigent vers le coin restaurant. Je barre au fur et à mesure ma *to do list*. Je suis à la fois épuisée et excitée pour ce soir. Un mélange peu apprécié par certains. Moi, j'adore.

– Penny, encore une fois vous avez accompli quelque chose de merveilleux, annonce monsieur le maire en approchant.

– Merci monsieur, tout se déroule comme prévu pour le moment et je fais le nécessaire pour que ça continue. Madame Olsen diffuse la publicité à la radio depuis une semaine.

– Votre amie Nora fait partie des personnes avec qui nous aimons collaborer. Ça fait plaisir de voir des jeunes de votre génération aussi travailleurs. Bon boulot, à ce soir.

Je souris et accepte la poignée de main du chef de la ville, même s'il serre les fesses à l'approche des élections. Il pense que lécher mes baskets pleines de boue peut être utile, je ne veux pas le contrarier. Les gens qui soutiennent sa campagne le suivent comme un toutou à son pépère. En parlant de toutou, je me demande comment va le mien ? Juste au moment où une main effleure ma hanche.

– Salut ma lianhua, murmure ma voix préférée.

– Pas ici, Clay, y a du monde !

– O.K., O.K.... Je promenais Hulk, monsieur a flairé ton odeur et m'a mené ici, précise-t-il avec un clin d'œil.

Mes joues rosissent. Ce mec me rend dingue... de lui. Si seulement je pouvais mordiller cette bouche voluptueuse, y engouffrer ma langue à l'en faire grogner.

– Putain, ne me regarde pas comme ça !

– Oups ! Vaut mieux que je retourne au travail, à ce soir !

– T'imagines même pas...

Je pivote et contrôle chaque stand où les commerces du coin sont mis en

avant. Tout me semble en ordre, les fanions sont bien disposés, les guirlandes lumineuses aussi. L'orchestre s'installe sur la scène. Il animera la soirée. Ty, Clay et Shane ferment exceptionnellement le Black Sky. Eux aussi désirent honorer la mémoire de notre Blake.

Becca dispose les ballons neufs dans un coin, elle en a juste gonflé deux pour que les personnes découvrent où ils peuvent en réclamer un. Un magnifique dessin imposant surplombe le carton plein.

– Tu as fait une jolie pancarte pour les ballons, dis-moi !

– J'avoue, Clay a insisté pour la refaire, car la mienne était digne d'un enfant de trois ans selon lui.

Mes yeux détaillent les ballons en forme d'étoile dessinés. Ils ont même leur petite carte au bout de leur ficelle.

– C'est superbe en tout cas. J'espère qu'ils partiront tous ce soir.

– C'est gratuit, donc je te confirme que ce sera le cas, sourit-elle.

Mes doigts caressent les petites cartes où figure le mail blake.etoilefilantedenosvies@gmail.com. C'est fou le nombre de courriels reçus depuis l'an dernier. Nora converse avec beaucoup de monde. Certaines personnes ont besoin de se confier anonymement et d'autres juste pour faire une confession. Bien sûr, des petits rigolos se sont amusés à envoyer des photos de leurs attributs. J'avoue que quelques-uns étaient appétissants, mais putain, la boîte mail n'a pas été créée dans ce but-là.

– Tu vas pouvoir aller te changer, nous nous retrouvons ici dans une heure pour accueillir les premiers arrivants. Pour la buvette, le Black Sky fournira les boissons et facturera à la mairie. Les bénévoles nous permettront d'acheter les ballons pour l'an prochain.

– Parfait ! Tu peux y aller aussi, l'équipe de mon père fait des rondes pour ne pas qu'il y ait de souci.

– Ça marche, à tout à l'heure !

La foule s'amasse à la buvette et autour du baril de vin vernis servant de table haute. J'aime l'ambiance « guinguette ». Exactement comme je me l'étais imaginée. Je salue les personnes que le maire me présente et remercie les gens de leurs éloges à mon sujet. Je précise que c'est le résultat de toute une équipe,

car à moi seule je n'y serais pas parvenue. L'orchestre joue de la musique en fond, laissant la possibilité aux habitants de s'entendre. À ma demande, ils augmenteront le volume après le lâcher de ballons et la piste de danse pourra être envahie.

– Penny, c'est merveilleux, me félicitent les parents de Blaire.

– Merci beaucoup, je suis ravie que vous soyez là.

– Nous restons jusqu'aux ballons, puis nous rentrerons coucher Kaleb pour vous laisser entre jeunes.

Ils s'éloignent. J'en profite pour rejoindre mes amis, proches de la buvette. Je fais la bise à ceux que je n'ai pas vus depuis longtemps, puis prends Hulk dans mes bras tout en sirotant mon verre de vin blanc. Garrett s'approche de moi, me donne un léger coup de coude. Étonnamment, mon chihuahua ne grogne pas contre le groupe de PAM Tattoo ni contre Gary.

– Blaire m'a expliqué le nom de ce chien et mon frangin m'en a montré la cause, fier comme un paon, annonce-t-il en souriant.

– Te sens-tu en danger face à lui ?

– Oh non... je me porte bien, répond-il fièrement.

– *Mazel Tov*, miss Bishop, déclaré-je en levant mon verre.

Gary pouffe et fait tinter son verre contre le mien. Blaire aux joues rouges lance un regard rempli de sous-entendus à sa moitié. Ces deux-là ne termineront pas la soirée avec nous, je pense. Tyron apporte des sortes de tapas pour l'apéritif qu'il pose sur le baril. Nous ne voulons pas nous attabler : rien de mieux qu'un petit cocktail dînatoire. Le reste de la soirée est agréable, cela faisait longtemps que nous ne nous étions pas tous réunis.

Mon portable sonne dans ma pochette, je pose mon verre pour découvrir le correspondant.

Linda : [Hey, les amis, juste pour vous dire que je pense à vous malgré la distance. Moi aussi j'enverrai mon ballon, même si nous ne sommes pas ensemble... Je vous adore, bisous.]

La photo jointe la montre avec un ballon en forme d'étoile. Je souris et la montre aux filles. Nous faisons un selfie avec nos bouches en cul-de-poule pour le lui envoyer. Linda fait partie de notre petit groupe, même si elle est partie cette année. Si nos vies continuent et nous mènent aux quatre coins du monde, nous ne cesserons pas pour autant de penser à Blake. Deux ans qu'elle nous a

laissés...

– Tout le monde récupère son ballon et écrit sa carte ! Si vous ne l’avez pas fait, il ne vous reste que quelques minutes avant le lâcher, déclare le chanteur au micro.

Je lui souris pour le remercier d’avoir pensé au rappel. Nous marchons en direction du stand, où chacun de nous prend un ballon et inscrit un petit mot au dos de la carte. La mienne comporte mon plus grand secret, que je n’ai révélé à personne.

Je suis follement et éperdument amoureuse de Clayton.

Je guide mes amis vers le rassemblement d’étoiles. L’orchestre se place et joue une musique choisie par mes soins. Une que j’aimais particulièrement avec Blake lors de nos soirées *girly* à la maison.⁴² de *Coldplay* commence. Blaire, Nora et moi nous tenons la main pour nous soutenir. À ma droite, je sens celle de Clay qui effleure ma hanche pour m’apaiser. Les gars aussi se sont attachés à Blake lorsqu’elle s’est mise en couple avec Shane. Lui, il est celui qui me brise le plus le cœur. Malgré l’heure, il est déjà dans un état déplorable... comme souvent ces derniers temps. Une larme se fraie un passage malgré la barrière de mes cils. Clay la réceptionne et Blaire craque dans les bras de Gary.

– Tu me manques, ma chérie, vous me manquez tous les deux ! Je ne suis rien sans vous deux, pourquoi m’avez-vous abandonné...

La voix rauque de Shane se brise et il trébuche, les yeux levés vers le ciel étoilé. Alors qu’il se rattrape, son ballon s’échappe de sa main et s’envole. La chanson se poursuit, mais le chanteur lance un « pour toi Blake » au milieu. Tout le monde laisse partir son étoile dans la pénombre. Une nuée dorée rejoint la voûte céleste : notre belle Blake Bishop et son fils partis trop tôt.

Les gars reniflent, les femmes pleurent. La musique continue dans un autre registre et les plus courageux commencent à danser. Je serre Blaire dans mes bras et Nora se joint à nous. Lorsque nous nous séparons, les hommes nous tendent un verre à chacune. Ils sont les bienvenus. Lorsque les dernières étoiles disparaissent, une pensée me traverse.

Tu nous manque ma B.F.F., plus que tu ne l’imagines. Fais en sorte que Shane remonte la pente. Par amour pour lui, donne-lui-en la force. Je t’aime fort !

Ty soutient un Shane éméché, les larmes aux yeux. Zenaïs est accrochée à la

jambe de son oncle. La pauvre, il se fait tard pour elle, mais elle insiste pour saluer la mémoire de celle qu'elle considérait comme sa tante.

– Les gars, je ramène la viande soûle et je rentre coucher la miss.

– Besoin d'un coup de main ? propose Clay.

– Non, ça ira, je pense qu'une fois qu'il sera couché nous serons tranquilles... pour ce soir !

Je devine ce qu'insinue Ty au sujet de leur ami. En ce moment, il fait n'importe quoi. Il couche avec des farandoles de nanas, ils ont même dû embaucher deux nouvelles serveuses car les précédentes se sont fait la malle, le cœur brisé par le tombeur du Black Sky. L'alcool coule abondamment dans ses veines, sauf lorsqu'il est avec Kaleb ou quand il bosse au PAM Tattoo. Le reste du temps, il s'en donne à cœur joie.

– Nous aussi nous allons y aller, annonce Connor, son bras ceinturant la taille de Nora.

– Moi aussi je rentre, j'ai un entretien demain et j'ai intérêt à le réussir ou mon contrôleur judiciaire va me botter le cul, enchaîne Charly.

Nous saluons les lâcheurs. Nous nous retrouvons à quatre, Blaire, Gary, Clay et moi. Les deux frangins discutent entre eux et mon amie m'explique l'avancement de leur déménagement. Je savoure mon énième verre de vin blanc qui commence à faire son effet. Les jeunes parents se roulent des pelles phénoménales, c'en est presque déplacé.

– Putain, mais prenez un hôtel ! peste Clayton.

– Tu n'as pas tort, autant profiter de nos nounous ce soir pour tenter de faire le deuxième, annonce son frère.

Blaire avale sa gorgée d'alcool de travers et nous éclatons de rire devant sa tête dépitée.

– Tu gardes tes nageurs au chaud, Monroe, attends au moins que ta fille marche et parle, s'il te plaît, avant de me faire un deuxième enfant. Tu veux ma mort ? Mon vagin n'est pas une usine.

– Tu as dit que tu voulais aussi une grande famille, rétorque-t-il, penaud.

– Oui, mais pas dans l'immédiat !

Nous nous moquons d'eux et Clay chambre son frère. Gary saute sur celui-ci et frotte son poing dans ses cheveux. Ils se chamaillent comme deux gosses, moi,

ça me fait sourire. Blaire, elle, lève les yeux au ciel. Depuis que ces deux-là se sont retrouvés, ils rattrapent le temps perdu dès qu'ils le peuvent. Garrett avait dû quitter la maison familiale pour faire ses études en médecine, mais à son retour son petit frère était parti. Je n'en sais pas plus, juste que Clayton lui en voulait à mort au début. Un jour, peut-être me confiera-t-il la raison de cet éloignement.

– Nous allons monter à la colline de Vénus ce soir, comme au bon vieux temps.

– Vous ne pensez qu'à ça !

– Fais un gosse et tu comprendras que ton temps libre est consacré à ça... ou à t'épiler !

J'éclate de rire et même si je la taquine, je comprends que Gary lui donne envie de virer sa culotte.

Je me dandine en rythme, caressant la tête de Hulk, posée sur le rebondi de mon décolleté. Les gars reviennent vers nous. Clay glisse sa main dans sa chevelure indisciplinée. Il est beau lorsqu'il sourit. Et aussi lorsqu'il est sérieux. Ouais, bon, il est canon tout le temps.

– On y va, mademoiselle, nous avons encore sept heures devant nous.

– Bien sûr, monsieur Monroe, mais moins de sept heures. Je dois dormir un peu avant que la tornade Kaleb réclame son titou.

Impossible de retenir le sourire sur mes lèvres, ils se sont bien trouvés, tous les deux. Même si leur rencontre est digne d'une romance à l'eau de rose – comme nous les aimons toutes. Ne niez pas, les filles !

Ils nous font la bise et s'en vont comme des lycéens aux hormones en ébullition. Un frisson soulève l'épiderme de ma nuque. Je sens le poids du regard de Clayton sur moi. Son corps aimante le mien. Je ne contrôle plus rien.

– On s'échappe aussi ? Tu as fini de bosser...

Léger hochement de tête pour répondre à sa proposition. Je serre les cuisses d'avance, surtout lorsque monsieur passe sa langue percée sur sa lèvre avec appétit. Seigneur !



16 - Promis, promis !

Assise sur le comptoir du Black Sky, je joue de mes pieds en les balançant dans le vide simultanément. Clayton branche son téléphone sur la sono du bar, ne mettant pas trop fort pour ne pas alerter Shane, au-dessus. Même si, honnêtement, je le soupçonne d'être plongé dans un profond sommeil, vu la quantité d'alcool ingérée dans la soirée. After Marianne fredonne *Take Care*, nous enveloppant d'un voile intimiste. L'ambiance n'est que chaleur, sentiments et sensualité.

– Une bière ?

– Oui, s'il te plaît.

Clay contourne le bar, s'approchant de moi. Son bassin s'insinue entre mes cuisses. Le frottement de son jean sur ma chair nue trouble mon souffle. Mon regard plonge sans crainte dans les profondeurs de ses iris sombres. Noyant tous les doutes m'assaillant à son – notre – sujet.

– Enfin seuls, murmure-t-il avant d'avaler une lampée.

Je l'imite en laissant la fraîcheur de la boisson apaiser mon brasier interne. Cet homme me possède sans me toucher. Juste un regard... un mot... Je suis comme envoûtée par sa présence. Inutile de lutter, je lui appartiens comme lui est à moi. Une évidence que la vie m'a forcée à nier trop longtemps. À présent, je ne pense plus qu'à moi, à ce dont mon âme a besoin : lui.

– Que se passe-t-il dans cette jolie tête ?

– Je suis heureuse d'avoir cédé à mes sentiments.

– Ma lianhua...

Sa bouche approche la mienne, l'effleure et la chevauche. Un jeu débute entre elles pour savoir laquelle dominera l'autre. Je gémiss. Ou est-ce lui ? Quoi qu'il en soit, sa langue profite de cet abandon pour s'immiscer et rejoindre la mienne. Le goût de la bière mélangé à celui du tabac me fait me sentir en sécurité. Je peux sentir l'odeur de la cigarette qu'il fumait il y a encore cinq minutes, comme si moi-même je l'avais respirée.

L'une de ses mains remonte de mon genou à ma cuisse, son pouce presse ma chair avec envie. Je pose ma canette sans m'inquiéter de sa chute potentielle et plonge mes doigts dans sa chevelure de jais indisciplinée. Je tire quelques mèches pour le rapprocher de moi. Les paroles de Melvina me reviennent

comme un coup de fouet :

« J'adore quand il joue avec mon corps. C'est un dieu aux idées les plus folles, il se ferait clairement chier avec une nana terne. Nous étions faits pour nous rencontrer. »

Mes sourcils se froncent, Clay ressent mon relâchement et pose son front contre le mien. Ses doigts quittent ma jambe pour caresser ma joue, relevant légèrement mon menton pour me forcer à le regarder. Il sait que je ne peux lui mentir si mes yeux sont plongés dans les siens.

– Dis-moi ce qu'il se passe. Tu n'es plus avec moi, là.

Une voix intérieure me traite de garce, car il est en couple. Une autre me susurre que j'ai raison de prendre ce qui me revient de droit. Mais quel droit ? Nous ne nous devons rien, il fait bien ce qu'il veut, après tout. Qui me dit qu'il ne se sert pas de moi un temps pour ensuite retourner auprès d'elle ? Melvina est plus belle, plus plantureuse, plus sexy et plus riche. Cette femme a tout pour elle. Moi... je ne suis pas à plaindre, je me sais jolie, mais nous ne jouons pas dans la même catégorie.

– Penny, parle-moi, bordel ! Tu me rends fou à te perdre dans tes pensées, s'impatiente-t-il.

– Aimes-tu des pratiques spécifiques au lit ?

– Quoi ?

– Niveau sexe, tu aimes ce qui est hors normes ?

Clayton recule en me toisant, les sourcils froncés. Il fourrage sa main dans sa tignasse, descend jusqu'à sa nuque, avant de se redresser.

– Lorsque je t'embrasse, c'est à ça que tu penses ? J'ai dit ou fait un truc de travers ?

– Non, ce n'est pas ça, c'est juste que... je me demandais, c'est tout.

Ses prunelles fouillent les miennes pour déceler ce que je cache réellement. Je lève mon coude pour m'enfiler une gorgée de bière et ferme les paupières – moins pour apprécier la saveur de l'alcool que pour couper son inspection visuelle. Lorsque je me redresse pour l'affronter, il est pile devant moi.

– Termine de me dire qui t'a foutu ces merdes dans la tête. Tu as parlé de nous à quelqu'un ? Je n'ai encore rien dit à Mel, faut faire attention, Penny.

Jetez-moi un seau de glaçons dans la tronche et frappez-moi avec celui-ci une

fois vide pour m'achever. Putain, il est obligé de la défendre comme ça, sa Melvina ? Tout ce qu'il parvient à faire, c'est confirmer mes doutes.

Je bondis au sol et pose la bière sur le bar en lui tournant le dos. Je suis en colère et blessée...

– Qu'est-ce que tu fais, ma lianhua ? Je ne voulais pas lever le ton, excu...

– Comment peux-tu croire que j'aurais dit quoi que ce soit à quelqu'un ? Tu me prends pour qui, hein ? Je suis la première à te dire que je n'apprécie pas ma position de briseuse de ménage et, toi, toi, tu as la meilleure des places ! Deux culs pour le prix d'un, éclaté-je, à bout de souffle.

Clay recule d'un pas, les yeux écarquillés, puis plisse les paupières en dilatant ses narines. Ses muscles se bandent et son regard s'assombrit. Si c'est encore possible, tant ses yeux sont noirs.

– C'est ce que tu penses de moi ? Hein, Penny ? Je t'ai expliqué que je ne pouvais pas rompre par un SMS ou un simple coup de fil. Je ne suis pas un enfoiré de première. Je ne suis pas amoureux de Mel, mais je la respecte.

Je fouille dans sa veste et en sors son paquet de clopes et un Zippo. Je m'empare d'une cigarette et l'allume. Bien sûr, je suis loin d'avoir la classe d'un fumeur et je m'étouffe dès la première bouffée. Un ricanement dans mon dos me prévient qu'il s'est approché de moi.

– Laisse tes bébés poumons purs tranquilles, donne-moi ça !

– J'aime juste l'odeur... ça me calme, car elle me fait penser à toi, avoué-je.

Ses bras m'entourent. Clay souffle un nuage de fumée devant moi pour me permettre d'inspirer cette émanation apaisante. Je pose une main sur son avant-bras entravant ma poitrine et bascule ma tête contre la sienne.

– L'autre jour, j'étais chez Blaire et ton frère, puis Mel a débarqué. J'ai dû prendre sur moi, mais Hulk la déteste.

– Sérieux ? Il aime tout ce qui a des seins, ricane-t-il.

– À croire que non. Du coup, je n'étais pas forcée de lui faire la bise. Elle... elle...

– Crache tout, ma belle, je veux savoir ce qui t'a pourri l'esprit et m'empêche d'écarter tes cuisses pour te faire crier mon nom.

Je lui donne un coup de coude dans les côtes et il s'esclaffe. Clayton s'installe sur un tabouret haut et m'attire entre ses jambes fermes. Je cale mon visage dans

son cou et entoure sa taille de mes bras.

– Elle se vantait que... que... que tu préférerais les actes moins traditionnels, confié-je dans un soupir étouffé contre sa peau.

– Regarde-moi, lianhua ! Si sa partenaire est ouverte à toutes les possibilités, un homme sautera certainement sur l’occasion sans prendre le temps de réfléchir. Après, ça ne veut pas dire qu’il n’aime pas les actes plus simples et doux.

– Mais tu avoues aimer ça !

– Oui, mais j’adore aussi te faire l’amour simplement. Bien sûr, si tu veux innover ou tester, je suis tout à toi.

Je cogne mon petit poing ridicule sur son torse dur et il éclate de rire. Ce son délicieux qui agite mon ventre. Je me blottis contre lui pour lui parler encore.

– Je connais le sexe, je l’ai pratiqué assez...

– Grrr... grogne-t-il. Épargne-moi les détails !

– ... mais aucun homme ne m’a proposé ce genre de trucs.

J’apprécie la manière dont il touche mon corps, comme un musicien cherchant les meilleures notes. Mes mains sont sur ses cuisses musclées. Je les palpe et m’y agrippe.

– Un jour, on essaiera des trucs si tu veux, j’aimerais voir tes jolis seins ronds recouverts par mes soins. Comme pour confirmer que tu m’appartiens.

Ses mots devraient me choquer, mais non. Ils humidifient mon string, me forçant à serrer les cuisses. Je mordille ma lèvre, folle de désir. Clay le remarque et presse ma nuque pour se délecter de mes baisers. Sa langue se frotte à la mienne. Je me donne à lui sans scrupule ni inhibition. Ses doigts cherchent l’ouverture de ma robe et laissent glisser la fermeture le long de ma colonne vertébrale. Son doigt libre frôle ma peau en descendant patiemment.

– Je te veux maintenant, je veux te savourer et me délecter de ton désir.

Un gémissement m’échappe. La friction du tissu entre mes cuisses pressées l’une contre l’autre m’excite. Clay remarque mon geste. Un rictus naît aux coins de ses lèvres.

– T’aimes quand je t’explique ce que je veux te faire ?

– Oui... Bon sang, retire ma robe.

Je m’écarte et remue mes épaules pour me débarrasser du tissu qui échoue bientôt à mes pieds. Je l’écarte du bout des orteils et laisse Clay me baiser du

regard lentement. Douloureusement.

– Tu es sublime. Parfaite. Tourne sur toi-même, montre-moi ton corps.

Je déglutis mais exécute sa demande en appréciant le rythme de *Circles* d'Izzy Bizu. Je balance mes hanches, puis écarte mes bras vers le ciel. Mes yeux se ferment. Je me sens belle. J'ai besoin de ça, besoin de cette confiance qu'il insuffle en moi.

Une main sur ma hanche me stoppe ; un souffle près de mon oreille me liquéfie.

– Ne t'arrête pas.

Son bassin, son érection se pressent contre mes fesses. J'apprécie la prise de ses doigts sur mes hanches et les mouvements qu'elles leur imposent. Ma main se pose sur sa cuisse, tandis que l'autre remonte à sa nuque. Je me cambre, féline.

– Allonge-toi sur le comptoir, chuchote-t-il à mon oreille.

Lentement, je glisse mes mains dans mon dos pour me libérer de mon soutien-gorge. Les bretelles glissent le long de mes bras. Je me hisse docilement sur le meuble. La fraîcheur m'arrache un frisson, tendant mes tétons. Leur pointe est dressée vers lui, comme pour le supplier d'abrèger leur souffrance. Je m'allonge et apprécie la température basse contrastant avec mon corps en feu.

Les doigts de Clay glissent sur ma cheville, remontent avec paresse le long de mon tibia, puis tournent autour de ma rotule pour terminer leur course à l'intérieur de ma cuisse. Tel un serpent, mon corps ondule de plaisir et d'impatience. Ses ongles griffent la peau de mes hanches avant de s'immiscer sous l'élastique de mon string. Mon sous-vêtement ne tarde pas à disparaître. Au bout du bar, Clayton tire mes jambes d'un seul coup. Mes fesses se retrouvent au bord du comptoir. Clay pose ses paumes sur mes genoux.

– Ouvre tes jambes pour moi, ma lianhua.

J'écarte mes cuisses. Les lumières éclairent mon intimité luisante et gonflée. Mon regard se pose sur ses iris appréciant le spectacle. Sa langue laisse passer son piercing qui me fait palpiter de désir. Sa tête plonge, mais il se joue de moi. D'abord un baiser près de l'aine ; puis sur mon mont de Vénus. Je me tortille pour l'inciter à me contenter.

– C'est ça que tu veux ?

Le plat de sa langue se pose sur ma fente, puis remonte en laissant la boule de

métal atteindre mon clitoris. Un couinement m'échappe : j'en veux plus.

– Continue...

– Explique-moi, ma lianhua, tu sais que j'aime t'entendre.

– Lèche mon sexe, Clay, j'ai besoin de toi, supplié-je.

À peine ma demande prononcée, Clay me dévore. Il joue d'abord avec mes lèvres, puis taquine mon bout de chair gonflé. Je plonge ma main dans sa chevelure et serre le poing sur ses épis pour ne pas perdre pied. Il alterne entre mon antre et mon clitoris, l'aspirant, le mordillant, le cajolant. Une main remonte sur ma poitrine et agace mon mamelon en le pinçant, puis passe à l'autre. Des courants électriques parcourent mes veines. Mes soupirs accompagnent les râles de plaisir qui font vibrer mon sexe.

– Hum... t'es délicieuse, laisse-toi aller, tu es proche !

– S'il te plaît. Je n'en peux plus, je te veux en moi.

– Bordel, laisse-moi te faire jouir. Et après, je te prendrai fort, promet-il.

Je caresse mon sein délaissé. J'appuie son visage contre mon sexe, pour qu'il me dévaste, me bouffe littéralement et me consume. Des ailes poussent dans mon dos pour m'amener aux portes du paradis. Il attarde son *barbell* dur sur mon clitoris, grondant comme une bête affamée. Un doigt me pénètre au même moment, me volant un cri guttural. Je bascule pour qu'il n'arrête surtout pas. Lorsqu'il titille un endroit précis, je fonds.

– Oh oui, là, là.... Oui !

Mes muscles se relâchent. Je suis telle une poupée de chiffon. Je plane à quinze mille pieds. Seuls ses baisers me ramènent à la réalité. La nôtre. Je fourrage mes doigts dans sa tignasse ténébreuse et emmêlée, puis me délecte de sa bouche qui a la saveur de mon orgasme. Son visage est trempé, mais j'aime ça, nous partageons tout. Ce qui est à moi, est à lui. Ma langue contourne ses lèvres, puis plonge rejoindre la sienne.

– C'est putain d'érotique lorsque tu fais ça, ma belle, susurre-t-il d'une voix rocailleuse.

– C'est l'effet Clayton.

Nous nous embrassons et mes mains passent sur son dos ; je sens alors qu'il se tend, comme chaque fois. Je ne relève pas, poursuis la descente jusqu'à ses adorables fesses. Nues. Quand a-t-il eu le temps d'enlever son futsal ? Je souris et

il m'imite.

Love is a bitch de Two Feet jaillit bientôt des haut-parleurs. Nous ne bougeons plus et admirons nos visages tendrement. Je frôle ses lèvres des miennes.

– Notre chanson, pile au bon moment, chuchote-t-il contre ma bouche.

– Tu te souviens ?

– Je n'oublie rien de ce qui te concerne, ma lianhua.

J'écarte mes jambes pour qu'il se place entre celles-ci. Clay me pénètre brusquement. Nos rôles fusionnent. Son sexe s'en va pour revenir en douceur, une fois, deux fois... Il poursuit un lent ballet au rythme de la musique. Je mords le bout de ma langue pour ne pas lui dire ce que mon cœur crève d'envie de lui hurler. Pas encore.

– T'es serrée, bordel, j'aime te sentir m'engloutir, gronde-t-il.

J'épouse sa cadence et nous nous mouvons ensemble, puis accélérons à l'unisson. Nos corps ne nous écoutent plus, ils s'écoutent entre eux et nous font grimper vers les cieux du plaisir. Je sens déjà mon fourreau se resserrer autour de sa hampe.

– Je veux jouir en même temps que toi, susurre-t-il.

– C'est comme au loto, tu ne gagnes pas à tous les coups...

– C'est mal me connaître.

Sa main se faufile entre nos deux corps en action, plonge sur mon clitoris et le frictionne. Ma tête se renverse en arrière, sentant cette lave brûlante s'emparer de mes veines.

– Seigneur !

– Regarde-moi, lianhua ! grogne-t-il, approchant également de son ultime plaisir.

Mes yeux se perdent dans les siens. Je peux y lire son âme, voir le feu qui brûle pour moi. Une chose se passe, quelque chose d'inexplicable. Les larmes me montent aux yeux. Un râle éraillé quitte ses lèvres. Un cri, les miennes.

Clay retombe sur moi pour fondre sur ma bouche en un baiser rempli de tendresse. Comme si la peur de me briser lui prenait, alors qu'il vient de me prendre sur ce comptoir avec passion. Ses doigts effleurent mon front pour dégager une mèche de cheveux, puis il couvre mon visage de baisers doux.

– Pourquoi c'est toujours plus époustouflant que la fois précédente ?

interroge-t-il, encore essoufflé.

– Je n'en sais foutrement rien, l'essentiel est que c'est bon.

– Bon ?

– Spectaculaire ? Fantastique ? Abracadabrant ? T'en veux encore ou tes chevilles vont exploser ? le taquiné-je.

Clay sourit et mordille la peau de mon cou, ma clavicule, puis soulage ses morsures de sa langue.

– Tu peux continuer indéfiniment, tant que tu n'emploies pas le mot « bon », car, avec toi, c'est toujours plus que ça.

Je fais crisser sa barbe sous la pulpe de mes doigts, puis mène son visage à moi pour embrasser amoureusement cet homme qui a su conquérir mon cœur.



17 - Coup de massue !

Allongée sur le ventre, je me prélasse et enfonce mon visage au creux de mes bras croisés. Des dents effleurent mes fesses nues, je cambre mon dos pour savourer ce contact. Une barbe, la sienne, griffe la douceur de ma peau à la faire rougir. J'adore.

– Je vais devoir retourner à l'atelier, j'ai un rendez-vous client programmé.

Je roule sur le dos, à moitié entortillée dans ses draps, et admire la beauté de mon amant. Impossible de ne plus avoir envie de lui, mon désir s'amplifie de jour en jour.

– Quoi ?

– Rien. Tu es si beau.

Clay remonte jusqu'à moi pour me toiser. Je suis repue de plaisir. Ses doigts frôlent ma tempe, suivent ma pommette et terminent sur ma bouche. Il se penche pour les remplacer par ses lèvres. Un baiser langoureux nous consume. Clay grogne en posant son front contre le mien.

– Tu n'es qu'une petite tentatrice.

– Moi ? Mais je n'ai rien fait.

– Justement, c'est d'autant plus bandant, car c'est naturel chez toi. Tu me sens ?

J'ondule contre son érection que je sens grâce à la finesse du drap. Je mordille ma lèvre. J'ai besoin d'être comblée. Clayton jette un coup d'œil à sa montre, puis dévore ma bouche avec empressement.

– Je n'arriverai pas à tatouer avec une queue si dure. Ça va être rapide, lianhua. Accroche-toi !

Le drap rejoint le sol. La fraîcheur caresse les parties de mon corps qui ne sont plus protégées. Clay laisse sa main explorer mes courbes qu'elle connaît par cœur, tandis qu'il reste en appui sur un bras. J'écarte mes cuisses pour lui indiquer mon envie. Son sourire en coin fait naître le mien. Son index presse ma joue, il adore mes fossettes.

– Entre ça et tes petites taches de rousseur discrètes, tu auras ma mort !

Clayton présente son membre à l'entrée de mon intimité. Sa main descend pour s'imprégner de la preuve de mon envie de lui. Tel un artiste, il trempe son

pinceau dans mon désir pour débiter sa toile. Mon gémissement meurt au cœur d'un baiser.

– Tes jambes, ma belle !

Devinant sa demande, j'en passe une au-dessus de son épaule musclée et bandée, puis entoure sa cuisse de l'autre. J'aime lorsqu'il me culbute en faisant claquer nos peaux.

Me coupant le souffle, Clay imprime la cadence. Mes ongles se rivent à sa nuque et à son bras tendu. Un hoquet m'échappe à chaque fessée. Des vagues de désir déferlent dans mon corps.

– Bon sang, oui !

– Touche-toi pour moi ! Montre-moi que tu en veux encore, lianhua, gronde-t-il tandis que des mèches voilent son regard sombre.

Je lâche son bras sans réfléchir, puis effleure ses abdominaux pour atteindre la jonction de nos corps. La pulpe de mes doigts frôle sa queue. Il me pilonne et grogne mon prénom pour me prévenir qu'il ne tiendra pas longtemps. Les coups de boutoir sont si puissants que je décide d'infliger la même torture à mon bouton engorgé. L'électricité m'envoie des décharges, je bascule ma tête en arrière et Clay grignote mon cou.

– Plus fort, oui... là !

Je presse ma main sur mon sexe comme pour retenir l'orgasme qui déferle en moi. Clayton laisse échapper un son rocailleux avant de se déverser en moi. Nous restons collés l'un à l'autre, reprenant notre souffle et retrouvant un rythme cardiaque plus calme. Je picore ses lèvres délicatement, puis dégage son visage de ses cheveux.

– Incroyable, je n'ai pas envie de te laisser, susurre-t-il.

– Ty va te tuer si tu n'y vas pas, puis je dois partir aussi.

Dernier baiser du bout des lèvres pour ne pas se laisser happer à nouveau par notre passion. Marilyn Manson chante *The Beautiful People* à travers les enceintes. Je ferme les yeux et m'imprègne de la musique – typiquement le style de l'homme que j'aime.

Clay revient de la douche à moitié trempé, je laisse mon regard se perdre sur les collines musclées de son corps.

– File à la salle de bains, ou Ty me tuera par ta faute !

Son grognement et sa tape sur mes fesses me font glousser comme une collégienne. Je m'empresse de me faufiler sous les jets et ne tergiverse pas pendant une heure. Je désire faire un footing, histoire d'éliminer un peu les excès de ces derniers temps. Ce soir, je m'octroierai une douche digne de ce nom, avec masque pour cheveux et tout le bin's traditionnel de nana.

Je sors emmaillotée d'une serviette et récupère mes vêtements semés jusqu'à la chambre de Clay. Il est assis et chausse ses baskets noires. Sa tenue n'a rien à voir avec celle d'un tatoueur, non. Un short noir, un débardeur blanc troué par endroit pour le style et une casquette aussi sombre que ses yeux. Une sucrerie parfaite qui me donne envie de la déguster.

– Penny...

– O.K., O.K. ! Je m'habille, j'arrête.

En passant devant lui, je lâche ma serviette qui tombe au sol. Des mains m'attirent vers lui. Il colle son visage contre mes jambes et inspire fortement.

– Putain, je veux faire de ton odeur un parfum pour le humer dès que tu me manqueras.

Je pose ma main sur la sienne pour m'extraire de son emprise à contrecœur. Il ne m'aide pas aussi, Tyron et Shane vont péter une durite. L'autre jour, il est arrivé en retard et a fait croire qu'il s'était endormi. menteur ! Il me prenait à quatre pattes sur le canapé. Si Ty savait le nombre de recoins de l'appartement que nous avons baptisés – sauf sa chambre et celle de la puce. Nous ne sommes pas des sauvages. Enfin...

– Ce soir, tu viens au bar ?

– Oui, mais je serai avec Blaire. Elle veut souffler un peu et ton frère doit s'occuper de la paperasse pour venir habiter ici.

– C'est cool ça, je verrai ma crevette plus souvent !

Tonton gâteau. Voir un grand gaillard, tatoué et percé, devenir un vrai marshmallow au contact de sa nièce Kaleb est trop craquant. Je finis de lacer mes chaussures, puis attache mes cheveux emmêlés en un chignon rapide.

– Prête ?

– Oui !

Nous nous dirigeons vers la porte d'entrée, où Clayton me vole un baiser pour me dire au revoir. Puis un autre, puis... Stop ! Je le repousse de mes deux mains

sur son torse. Son sourire carnassier a raison de moi. Je me coule dans ses bras en retournant sa casquette à l'envers.

– Vivement ce soir, ma douce lianhua, chuchote-t-il contre mes lèvres.

Je l'embrasse puis actionne la poignée pour le forcer à me lâcher. Je passe devant lui pour m'assurer que personne ne nous voit ensemble, puis trotte jusqu'à ma voiture cachée derrière l'épicerie du vieux Henry. Je bondis derrière mon volant et démarre aussitôt.

Je termine de peinturlurer mes ongles en musique. Mes muscles endoloris par nos frasques sauvages se font sentir, surtout après ma séance de sport. Enfin, j'ai couru trente minutes et j'étais au bout de ma vie. Blaire s'est foutue de ma gueule au téléphone, tout à l'heure. Comment fait-elle pour tenir des heures ? J'ai vraiment cru que j'allais vomir tant mon cœur palpitait, je me suis écroulée dans l'herbe et j'ai tenté de faire les étirements post-footing. C'était affreux, mais, bizarrement, plus je tirais sur mes muscles, plus je m'apercevais que ça soulageait. En rentrant, ma mère m'a retrouvée rouge pivoine, soufflant comme un bœuf, en train de liquider une bouteille d'eau devant le frigo. Je lui ai fait un mince sourire, puis me suis éclipsée dans un bain moussant. Ma récompense bien méritée... Les sportifs sont fous !

– Qin'ài, j'ai déposé du courrier pour toi sur ta commode.

– Merci mam's !

Je me lève en marchant en canard, prenant garde de ne pas abîmer mon vernis qui sèche encore. Je fouine parmi les lettres. Certaines sont reconnaissables à leur enveloppe. Rien d'intéressant. J'effleure mes lèvres de mes ongles pour voir s'ils sont secs. Parfait ! Je retire les boules de coton entre mes orteils, puis les remue, fière du résultat.

Je me plante devant mon armoire recouverte de clichés de mon enfance. Blake avec de la glace sur le nez après une bataille avec sa jumelle ; Nora et moi assises sur le ponton des Bishop en mode bronzette ; Linda faisant le poirier avec Blaire ; nous toutes avec les garçons avant de débiter nos études, avant la dernière soirée, précédant le soudain départ de Blaire... C'est là que tout a changé ! Serait-ce différent si elle n'était pas partie loin de nous ? Je ne pense pas, Blake aurait eu son accident et ma mère nous aurait abandonnés quand même... bref !

J'ouvre les portes pour trouver une tenue pour ce soir. Quelque chose de sexy mais pas trop, je dois juste rejoindre mon amie pour boire un verre. Mais elle doit être assez simple à retirer en cas d'assaut de mon bel étalon fougueux. Seigneur, je deviens ridiculement mielleuse... et follement amoureuse de ce type. Je me languis que les choses soient claires avec Melvina, il devait aller la voir en fin d'après-midi, avant son service. J'espère que ça s'est bien passé pour lui. Au pire je le consolerais à la manière Penny Johnson...

Une petite jupe en jean brut avec un top crème feront l'affaire. Des talons compensés simples, mais hauts, de la même couleur que mon haut achèvent ma tenue. Mon décolleté se veut pigeonnant, renforcé par un *push-up* pour faire saliver. Je remonte la fermeture Éclair inversée sur ma cuisse pour la rendre plus sexy. Parfait ! Un maquillage de soirée assez simple m'évitera de ressembler à un panda après nos galipettes. Un dernier coup d'œil dans le miroir, une touche de parfum et je m'éclipse au Black Sky.

Ce soir, il y a foule. La vague touristique s'est abattue sur notre patelin perdu. Grand bien fasse à nos commerces. Installée au comptoir de Clay, je cherche du regard Johann, mais il reste introuvable. Bizarre. Nora fait son entrée et joue des coudes pour me rejoindre.

– C'est la folie ! Ça va, ma belle ?

– Oui, malgré la chaleur et l'invasion de notre repaire.

Nous scrutons les nouvelles têtes, puis j'aperçois une touffe blonde se frayant un passage. Je tapote la jambe de No pour qu'elle se moque avec moi de la tronche de Blaire. Ses grimaces sont mythiques, comme si elle affrontait les enfers.

– Putain, c'est plus de mon âge ça, peste-t-elle en nous atteignant.

Nous nous regardons, puis pouffons de rire face à la situation et à la coupe de cheveux de notre amie. Blaire s'installe à ma gauche et arrange un peu sa tignasse en nous tirant la langue.

– Clay, sers-moi un mojito digne de ce nom, s'il te plaît !

– Trois, surenchérit No.

L'apollon sourit à mes amies et m'offre un clin d'œil bourré de sous-entendus. Ses œillades à mon intention ne m'échappent pas, comme si j'avais des antennes

captant uniquement ses ondes.

– Ça y est, c'est officiel ! Nous revenons vivre ici, nous venons de signer les papiers de la maison ! annonce Blaire.

– Youhou !

– Super nouvelle, ça sent la crémaillère.

– Nous ferons un barbecue pour fêter ça, promis !

Nous levons nos verres pour les faire cliqueter en l'honneur de la super annonce, les gars viennent féliciter Blaire, et Shane se fait déjà une joie de profiter de sa filleule plus souvent. Nous partageons chacune un potin du boulot, puis je vais danser avec Blaire et No sur la piste. Nous revenons essouffées et nous nous emparons de nos verres pour les liquider. Cette sortie entre filles n'était pas une mauvaise idée, il en manque à l'appel, mais c'est top !

J'aperçois Charly au comptoir de Lana, il discute avec une nana. Elle semble jeune. Je donne un coup de coude pour indiquer aux filles ce que je vois, leur froncement de sourcils confirme mes craintes.

– Je retrouve notre ami de l'époque, mais parfois un truc me fait froid dans le dos, avoue Nora.

– Vous pensez vraiment qu'il est capable de forcer une nana à baiser ?

– Tu peux dire le mot, Penny, il a été accusé de viol !

Je frissonne de dégoût et m'aperçois du silence de Blaire. Son regard est toujours dirigé vers Charly. Je pose ma main sur son avant-bras pour la faire revenir avec nous.

– Ça va ?

– Après, ce n'est pas parce que la fille ne se souvient pas qu'elle couche que ça fait de lui un violeur... non ?

Soudain, je me rappelle qu'elle nous a avoué avoir sûrement couché avec lui et ne se souvenir de rien. Nous étions des gamins à peine majeurs. L'alcool coulait souvent à flots, parfois accompagné d'un joint pour se sentir rebelle le temps d'une soirée. Je secoue la tête pour interrompre mes sombres souvenirs. Mais si... ? Mon amie se penche pour réclamer trois autres cocktails et je devine que Nora, à ma droite, a pensé à la même chose que moi.

– Je suis officiellement une adulte : en couple, maman et propriétaire, énumère Bishop.

– Moi c’est pire, je suis mariée !

Nous pouffons devant sa grimace exagérée précédant son sourire éclatant. Moi, je suis loin de tout ça. Pas de couple « officiel », pas de propriété... rien.

– Penny, prends ton temps, ma biche, après, c’est la débandade et tout passe à une allure folle. Profite du reste de ta jeunesse, je t’envie parfois, souligne Nora.

– Parfois ?

– Ben oui. Après, je suis si heureuse que mon célibat ne me manque pas. Seulement quand Connor me gonfle, donc 30 % du temps, déclare-t-elle en trinquant avec Blaire qui confirme.

Je souris avec elles, mais le cœur n’y est plus vraiment. Nora a raison, elles ont toutes évolué dans leur vie. Moi, je suis redevenue la Penny d’il y a deux ans, tout juste diplômée. Fait chier !

Mon regard se lève pour croiser celui de Clayton. Son léger mouvement du menton m’indique son message. Ma poitrine oppressée se libère soudainement. Non, je ne suis pas la même ! Je suis une femme qui adore son boulot et je fréquente le mec le plus excitant au monde. Je suis éperdument amoureuse de lui, de son corps, de ses baisers... Son âme est mienne.

– Je reviens les filles, je vais pisser !

Je m’éclipse avant que l’une ou l’autre ne me propose de m’accompagner. Mes pauvres orteils se font piétiner, mes jolis ongles tout neuf d’aujourd’hui... Je bouscule quelques greluches déchaînées lorsqu’une main me tire tout à coup. Surprise, je m’apprête à me rebeller lorsque je reconnais les esquisses encrées. Clay. Nous atteignons la sortie de secours arrière où il vient fumer une tige pendant une accalmie. Plaquée au mur, je le laisse dévorer mes lèvres. Je gémiss, mon bassin le cherche.

– Pas ici, lianhua...

– J’ai besoin de toi, là, maintenant, supplié-je.

Je veux oublier la frustration que mes amies m’ont faite ressentir malgré elles. Il faut qu’il me fasse atteindre les étoiles pour que j’efface cette sensation désagréable.

– Putain, grogne-t-il. Juste pour ton plaisir, alors !

Il tire plusieurs fois sur sa cigarette, seule la fraise rouge nous éclairant, puis l’écrase au sol. Clay se jette sur moi, me dévore. Sa main se glisse sous ma jupe,

effleure le tissu humide de mon sous-vêtement. Il l'écarte d'un doigt, glisse entre mes plis intimes. Notre baiser se prolonge, entrecoupé de quelques respirations. Son majeur me pénètre subitement ; un hoquet de surprise m'échappe.

– T'es toute chaude et toute mouillée.

– Juste pour toi.

Un grondement sourd résonne dans sa poitrine, faisant vibrer mes seins lourds d'excitation. Clay me presse encore plus, et sa paume rencontre mon clitoris gonflé de désir. La friction est délicieuse. Je mords mes lèvres pour rester discrète, mais je sens que je l'inonde. Je m'agrippe à lui de toutes mes forces, mes cuisses tremblent autour de lui et, soudain... Cette boule de frustration explose en un million de particules, me laissant pantelante dans ses bras.

Clayton m'aide à me remettre sur pied. Il se jette sur moi pour m'embrasser langoureusement.

– Ce soir, tu m'en devras un.

– Je te donnerai ce que tu voudras, monsieur Monroe. Merci.

Il maugrée en souriant, puis m'embrasse avant de me laisser rejoindre mes amies. Je les retrouve, hilares, un verre à la main. Nora a pris mon tabouret pour mieux discuter avec Blaire. Je m'assois et entre dans mon personnage.

– Quel bordel pour pisser, c'est affreux !

– Je vois ça, tu as les cheveux dans tous les sens et les joues roses...

– On pourrait croire que tu viens de te faire tringler, balance Nora.

De peur d'être grillée, j'éclate de rire comme si ce qu'elle venait de dire était ridicule. Elles se joignent à moi et la soirée se poursuit. Ouf ! Je sirote la fin de mon mojito en jouant avec la glace pilée, lorsque Clay s'approche de nous, vu qu'il y a moins de monde au bar. Il se penche et discute de Shane avec les filles. Soudain, Blaire tape la main sur le bois du meuble, tout sourire.

– J'ai oublié ! Quelle cruche, je te jure... Félicitations mon beau-frère adoré !

Nora me regarde en agitant les sourcils et je hausse les épaules, car je suis aussi perdue qu'elle. Même Clay plisse les yeux. Blaire nous regarde en le désignant du pouce, fière comme un coq en pâte.

– Il va emménager avec Melvina ! C'est pas top, ça ? Après, ils se marieront et feront pleins de petits cousins pour ma Kaleb !

Abattez-moi sur place. Accrochez mes chevilles à une corde et du plomb

avant de me balancer au fond du fleuve. Impossible de jouer la comédie, j'entends mon cœur se briser. Tout disparaît autour de moi, son, lumière, image... Je me déconnecte, puis bascule. Seule la douleur dans mon crâne me confirme que tout ça est bien réel, comme ma chute. Quel enfoiré de merde ! Je le maudis ! Il me baise entre midi et deux, m'a fait jouir il y a encore dix minutes, et je reçois le coup de massue dans la tronche !

Je suis finie, je ne veux plus le voir, c'est terminé !



18 - Repos imposé !

Mes yeux s'ouvrent sur la fenêtre de ma chambre. Les rayons du soleil percent à travers les stores, laissant la poussière apparaître dans les faisceaux lumineux. Elle voltige, danse, tourbillonne comme si rien ne la dérangeait. Elle paraît... paisible. Quelle veinarde ! Je tente de bouger légèrement, mais je grimace lorsque la douleur au coin de ma tête s'éveille. Je ne sais pas quelle allure je dois avoir, mais je m'en contrefiche.

Cette nuit, Gary est venu en urgence au Black Sky. Je me suis réveillée allongée sur le minuscule divan du bureau, totalement sonnée. D'après les dires des autres, j'ai fait un malaise et suis tombée du tabouret. Ma boîte crânienne n'ayant pas aimé, Garrett a dû me faire quatre points de suture. J'avais du sang partout, mais d'après le doc', le saignement de tête est toujours impressionnant. Clay a tenté de venir me voir, mais mon corps s'agitait au son de sa voix, donc son frère l'a forcé à retourner travailler. Ensuite, Blaire et son homme m'ont accompagnée chez mes parents. Mon amie et ma mère m'ont aidée à me déshabiller et à me laver un peu pour me coucher. J'ai des antidouleurs à prendre, et on doit me réveiller toutes les deux heures, sous recommandation du médecin. Repos forcé pour quelques jours. Je ne les refuse pas, car je n'ai aucunement envie de voir qui que ce soit. J'ai mal, mais pas à ma blessure, non ! Gary n'a pas remarqué l'hémorragie qui se propage dans ma poitrine. Personne ne le sait. Comment pourrait-il en être autrement ? Moi, je n'étais que le vidoir caché de monsieur Monroe. La « vraie » petite amie va vivre avec lui, puis ils se marieront et fonderont une famille. Je colle mon visage à mon oreiller pour tamponner mes larmes.

Toc, toc, toc.

Aucun mouvement de ma part, je laisse la personne entrer dans ma chambre en silence. Mon matelas s'affaisse. Mes paupières sont closes, mais je reconnais l'odeur de lilas émanant de mon amie Nora.

– Hey, ma belle, comment tu te sens ?

Mal ! J'aimerais avoir perdu la mémoire en tombant pour pouvoir respirer correctement.

– Ça tire un peu.

Beaucoup en réalité ! Si tu savais comme j'ai mal...

– Je t'ai apporté des magazines pour tuer le temps et quelques DVD pour nanas. Je sais que tu n'aimes pas rester sans rien faire, mais tu nous as fichu une sacrée trouille.

– Ce n'était pas intentionnel.

– Je ne comprends toujours pas comment tu as pu te fracasser depuis ton perchoir, tu semblais bien, pourtant.

– ...

Que répondre à cette question que tout le monde se tue à me poser ? Tout ne serait que mensonge. Ils n'ont qu'à demander à Clayton Monroe pourquoi je suis tombée à la renverse.

– Clay agresse tout le monde pour pouvoir venir te voir, je le soupçonne d'avoir toujours un petit truc pour toi. Il s'inquiète, c'est mignon.

Je ferme les yeux pour ne pas qu'elle aperçoive mes larmes. Je me concentre sur ma respiration pour ne pas être découverte.

– Je ne veux pas qu'il vienne.

– Ne t'inquiète pas, Blaire a dit aux gars que seules elle et moi avions le passe-droit pour voir la grande prêtresse de l'événementiel.

Un micro sourire s'impose sur mes traits. Nora s'allonge face à moi. Nous nous regardons, puis je sens qu'elle examine plus en profondeur mon regard. Je fais mon maximum pour ne rien laisser paraître.

– Et si tu me confiais la réelle raison de ton accident, mon petit panda ?

Sa main effleure ma figure avec tendresse, me tordant le bide. J'ai besoin de purifier mon âme de l'empreinte de Clay, faire comprendre que ma plaie la plus importante n'est pas celle de ma tête.

– On dirait que tu as le cœur brisé, ça me fait mal pour toi. Est-ce parce que Bishop a balancé les projets de couple de Clayton ?

– ...

– Faut être aveugle pour ne pas voir vos petits regards, à vous deux. Vous craquez littéralement l'un pour l'autre, mais vous êtes aussi deux têtes de mule.

– Ne dis pas n'importe quoi, il est avec Melvina.

– Mais il ne la regarde pas comme toi.

Léger haussement d'épaules. Mes yeux dérivent plus loin pour contenir ma douleur. No a su mettre le doigt exactement sur mon mal, mais elle n'imagine pas que nous avons cédés à la luxure et qu'il a joué avec moi. Monroe a eu ce qu'il voulait : le beurre, l'argent du beurre et le cul de la crémière. Quelle conne !

– Bon, je dois y retourner, la radio a besoin de moi pour tourner.

Mon amie m'embrasse, puis quitte ma chambre à pas de loup pour limiter la migraine qui ne me quitte pas depuis hier soir. Je ferme les paupières et laisse dévaler ma peine.

J'ai eu la force de sortir de mon antre. Installée en pyjama sur le canapé, emmitouflée d'un plaid et armée d'un pot de Ben & Jerry's à la vanille, sauce caramel et morceaux de noix de pécan caramélisés, j'enchaîne les films d'épouvante. Aucune envie de passer les films choisis par Nora, ce serait me pousser au suicide, toutes ces romances.

Je plonge ma grosse cuillère dans la crème glacée, puis la porte à ma bouche pour provoquer une overdose de glucides. Ce serait une mort parfaite, ça, non ? Ma mère ne me pose aucune question, mais elle est aux petits soins. Je ne lui ai toujours pas parlé depuis sa grande révélation. Pas la force. Pap's est au travail tout comme Ed : au moins, j'ai la paix. Blaire m'envoie des messages, car elle ne veut pas venir avec Kaleb. La petite pousse des cris à briser du verre. Clay aussi rend fou mon Smartphone, entre appels et SMS. J'ignore les uns et n'ouvre aucun des autres. Qu'il aille au diable avec sa blonde. Techniquement, Melvina n'y est pour rien, mais à ce moment précis, je la hais. Elle a tous les droits sur un gars que j'aime, alors que, moi, je n'ai eu que des miettes dans le dos de tout le monde. Pathétique. Bravo, Johnson, tu as fait dans le cliché, pour le coup. La maîtresse persuadée que le type quittera l'autre pour elle, alors qu'il la fait juste mariner pour tirer son coup. Enfoiré.

– Qin'ài, tu devrais manger quelque chose de plus consistant avec des médicaments.

– Je n'ai pas faim, maman, mais merci.

– Tu ne veux pas me dire ce qui te chagrine ?

Je lève le regard vers elle. Maman se tient près de l'accousoir, un torchon dans

les mains. Peut-être, je dis bien peut-être, que ma mère ne me jugerait pas si je lui confiais que sa fille est une briseuse de ménage qui a cru le serpent avec lequel elle couchait. J'enfourne une grosse cuillerée de crème glacée, le froid me monte à la tête et me fait grimacer.

– C'est compliqué.

Elle s'assoit près de moi, prenant le pot pour le poser sur la table. Ses mains emprisonnent les miennes, puis l'une vient caresser mes cheveux.

– Penny, je sais que tu m'en veux, mais tu es ma petite fille. Même si tu es adulte, tu resteras mon bébé et ta souffrance est la mienne.

Les larmes, sans mon accord, reviennent se nicher dans mes yeux. Un seul battement de cils les laisse s'échapper, sanglot en prime. Je me blottis au cœur de ses bras, elle me berce en fredonnant une berceuse dans sa langue natale. Nous restons un long moment dans cette position, son odeur et sa chaleur temporisant mon chagrin. Elle m'avait tant manqué.

– Je l'aime, maman... murmuré-je.

– Je sais, ma puce, et qui que ce soit, c'est un imbécile !

Je me redresse, un petit sourire sur les lèvres. Ses pouces effacent mes larmes sur mes pommettes.

– Qin'ài, j'ai vu tes yeux briller ces derniers temps et, à présent, ils sont éteints. Ça me fait mal de voir mon bébé en détresse.

– Il va emménager avec sa copine, alors qu'il m'a toujours dit qu'il la quitterait. Je l'ai toujours cru, je te jure que je ne suis pas une de ces nanas qui s'entichent d'hommes casés.

– Shhh... Je sais, ma petite fleur, tu as écouté ton cœur et il en a abusé.

– J'y ai vraiment cru, maman, je pensais réellement qu'il n'y avait que moi à ses yeux et je me suis laissée avoir. Je suis une quiche stupide.

Je craque pour de bon, mes pleurs me font hoqueter. Ma souffrance explose enfin. Au creux des bras de ma mère, je laisse ma peine s'extérioriser. Nous ne prononçons pas un mot de plus, je redeviens une petite fille qui a besoin des câlins de sa maman. Son absence, ma haine, mon chagrin... Tout sort à puissance folle. Un poids s'est retiré de mes épaules, je me sens plus légère d'avoir enfin pu partager mon secret avec quelqu'un. Je garde tout pour moi depuis bien trop longtemps, c'était étouffant et, malgré mes tourments, je me sens libérée d'un fardeau énorme.

Aujourd'hui, je vais un peu mieux, ma tête ne me fait plus souffrir. Je ne retourne pas encore au bureau, mais je dois aller voir Tyron pour la soirée blanche, prévue ce week-end. J'enfile mes chaussures puis réunis mes affaires. L'odeur alléchante émanant de la cuisine me guide dans le couloir. Mam's prépare déjà le repas pour ce soir. Ça nous a fait du bien de discuter l'autre jour sur le canapé, notre relation est beaucoup moins tendue et nous ne parlons plus du passé.

– Tu sors, qin'ài ? Ça ira pour conduire ? Sinon, je te dépose.

– Ne t'inquiète pas, maman, je vais juste au salon de tatouage voir Tyron.

– D'accord ! Ce n'est pas lui qui...

– Mam's !

– Très bien, je ne demande rien. Motus, ajoute-t-elle comme si elle zippait ses lèvres.

Je souris et la prends dans mes bras avant de quitter la maison. Elle respecte mon choix de ne parler à personne de mes confessions, même si, selon elle, je devrais les partager au moins avec mes amies. C'est trop tôt.

Sur la route, Toby Lightman chantonne *Holding A Heart* . La mélodie tout comme les paroles sont de circonstance. J'augmente le volume et laisse sa voix envahir chaque particule de mon corps pour me donner la force de me pointer au PAM Tattoo.

Arrivée au centre-ville, je trouve une place face à la boutique. Bizarre de ne pas devoir me garer derrière pour me cacher aux yeux de tous. Les deux mains sur le volant, je prends une grande inspiration et me regarde dans le rétroviseur central. Mon maquillage est naturel, je n'ai même pas désiré camoufler la plaie de mon crâne, entourée d'un hématome violet. J'enfile mes lunettes de soleil et prends mon courage à deux mains. Lorsque je m'extirpe du véhicule, une petite voix m'accueille.

– Penny !

Je pivote pour apercevoir Zenaïs, la nièce de Ty, devant la devanture. Elle est allongée sur le ventre et fait du coloriage paisiblement. Je m'approche d'elle. Elle bondit sur ses pieds, mais ne se jette pas dans mes bras.

– Salut ma puce, ça va ? Je n'ai pas le droit à un câlin ?

– Tonton m’a dit que tu étais blessée...

– Ce n’est rien, regarde. Juste un petit bobo, d’après le doc’, les câlins le guériront.

Elle s’avance et me serre fort dans ses petits bras. J’adore cette gosse, elle a toujours le sourire malgré les malheurs qu’elle a vécus. Une force de la nature à elle seule.

– Ton oncle est là ?

– Oui ! Il est grognon à cause de Clay et ma nounou n’est pas dispo.

Sa moue adorable me vole un sourire, malgré le nom de celui à qui je ne veux pas parler ; mais je savais que, en venant ici, j’allais entendre au moins parler de lui. Ou le croiser, ce qui serait pire.

Je pénètre dans la boutique, l’odeur d’antiseptique me vient au nez, mélangée à celle de tabac et de parfum masculin.

– Hey, la cascadeuse ! Comment tu vas ?

Shane sort de son coin pour venir à ma rencontre. Il m’embrasse et me serre dans ses bras avant d’examiner ma blessure.

– Tu as la tête dure, mais ne t’avise plus de nous faire ça.

– Promis ! Ty est là ?

– Oui, avec un client, mais il a bientôt fini normalement.

Je m’installe près de la caisse et feuillette l’album de leur travail. Shane s’écroule derrière, sur la chaise, et me toise avec un sourcil relevé.

– Enfin prête à te faire tatouer ou percer ? J’adorerais te voir avec un petit *barbell*.

– Un tatouage, j’y pense, mais pas maintenant. Je viens pour la soirée blanche.

Une jeune femme sort de derrière le rideau avec Tyron. Il lui explique les soins qu’elle doit accomplir et lui dit de lui téléphoner dans trois semaines pour vérifier la cicatrisation. Dès que nos regards se croisent, il semble d’abord furieux... puis sourit.

– Qu’est-ce que tu fais ici, toi ?

– Elle vient pour parler boulot, moi qui pensais avoir une nouvelle cliente, répond Shane.

La femme règle sa séance, puis sort en faisant des œillades à Shane. Quelle

allumeuse sans gêne. L'heureux élu ne reste pas insensible et lui offre un clin d'œil. J'hallucine. Tyron aussi apparemment, car il bouscule son associé pour venir m'embrasser.

– Ma belle, tu devrais te reposer, tes préparatifs peuvent attendre. Ou, sinon, dis-nous quoi faire.

– En fait, j'ai juste quelques contrôles à effectuer, car j'avais plus que bien avancé.

Nous parlons de ma tête, mais personne ne prononce *son* nom. Au moins, je n'ai pas à mentir. Sinon, je n'aurais pas su comment m'en sortir.

– Qu'est-ce que je peux faire pour toi, du coup ? Car j'ai plein de trucs à régler, d'autant plus que cet imbécile de Monroe a viré un serveur. C'est pas comme si nous en n'avions pas besoin. Quel gland celui-là !

Mon sang se fige, puis se remet à circuler. Je me concentre sur ce que mon ami vient de balancer plutôt que sur le reste, dont je ne veux rien entendre.

– Un serveur ? Mais je pensais que vous veniez d'embaucher une nouvelle équipe.

– Entre le chaud de derrière qui ne peut pas garder sa bite dans son pantalon et monsieur humeur, je dois trouver deux personnes pour ce week-end. Pourtant, Johann était bon avec un plateau. De vrais gamins.

– Ce n'est pas ma faute si elles ne comprennent pas que juste tirer un coup n'inclut pas des fleurs et des rendez-vous, se défend Shane.

Nous levons les yeux au ciel, car si ce n'était que ça... Ces derniers temps, Shane trempe son biscuit dans tous les pots de confiture disponibles, sans réfléchir. Pathétique. Blake n'aimerait pas le voir avec cette attitude, il ne se le serait jamais permis de son vivant.

– Bref, je suis dans la merde, car je n'aurais pas dû bosser cet aprèm, mais avec leurs conneries, je suis obligé ! Je ne sais pas quoi faire de Naïs, sa nounou n'est pas là.

– Moi, je peux m'en occuper, proposé-je.

– Mais ta tête ?

– Je ne suis pas en sucre, si je suis là c'est que je vais bien mieux, malgré les apparences. Ce n'est que l'histoire de quelques heures. On va s'éclater, toutes les deux.

Tyron contourne le comptoir et me soulève dans ses bras avec ses muscles impressionnants. Je me sens petite et fragile contre lui, mais il est le plus doux des trois associés. C'est un ami qui m'est cher.

– Tu me sauves la vie, je n'aime pas que ma princesse traîne au bar. Elle le fera suffisamment lorsqu'elle sera plus grande.

– Ne t'en fais pas !

Nous sortons pour annoncer à la concernée qu'elle restera avec moi cette après-midi. Elle sautille sur place et câline son oncle. Elle aussi paraît minuscule dans ses bras.

Nous voilà toutes les deux. Je lui propose de commencer par un passage au Tea-Fee Black. Installée face à elle, je commande un donut au sucre et un milkshake vanille, tandis que Zenaïs, l'index sur les lèvres en signe de réflexion, me regarde avec ses grands yeux chocolat-menthe.

– Je peux prendre un banana-split ?

Son sourire exagéré laisse apercevoir le trou de la dent manquante. Elle est si craquante cette gosse. Comment lui refuser sérieusement ce petit plaisir ?

– C'est énorme, tu parviendras à tout manger ?

– Les doigts dans le nez, s'exclame-t-elle avec un hochement de tête affirmé.

Banco ! C'est parti pour un goûter qui provoquera une hyperglycémie à chacune de nous. La serveuse nous apporte notre commande et je ne peux m'empêcher de m'emparer de mon iPhone pour capturer le visage émerveillé de la puce face à sa glace. Digne d'une image publicitaire. Elle fera rire son oncle. Je lui fais parvenir la photo avec un petit mot rigolo. Nous savourons nos mets succulents. La petite me raconte ce qu'elle désire faire pour les vacances d'été. Blaire et Gary lui ont promis une balade en canoë, ainsi qu'une journée baignade avec Kaleb. J'ai ensuite droit aux potins sur sa bande de copines : l'une a fait pipi au lit, mais jure que non ; une autre dort encore avec son doudou, Naïs le sait car elle l'a vu de ses yeux ; son amoureux suce son pouce en dormant, elle trouve ça craquant. Je pouffe devant la légèreté des soucis de leur âge. C'était bien, l'enfance !

– Alors comme ça tu as un petit chéri !

– Ne dis rien à mes tontons, sinon ils lui feront peur, s'inquiète-t-elle.

– Promis, juré !

Elle lève son auriculaire vers moi et hausse les sourcils pour que je le lui attrape.

– Blake scellait toujours ses promesses comme ça.

Mon cœur se serre en même temps qu’il se gonfle au souvenir de ma meilleure amie. Cette gamine en était gaga, comme nous le sommes tous d’elle. Parfois, j’oublie qu’elles étaient aussi très proches.

– Il s’appelle Jeremiah et il est beau. Pas comme les autres, qui se moquent de moi parce que j’ai perdu une dent de devant.

– Eux aussi, ils vont en perdre, nous y avons tous droit.

– Je sais, tonton me l’a expliqué, alors je guette tous les jours leurs sourires pour me venger !

Un rire profondément sincère m’échappe et, Dieu, que ça fait du bien. Je sens que, finalement, en si charmante compagnie, ma journée va être des plus agréables. Nous poursuivons notre boulimie de sucrerie, puis je l’écoute me raconter les petits aléas de sa vie, heureusement plus légers que les miens.



19 - Dur dur de l'éviter !

Je flâne sur un transat dans notre jardin de fortune. Un petit carré pas tout à fait vert, envahi de mauvaises herbes. Quelques plantes en pot, dont la moitié est crevée. Je n'ai jamais eu la main verte, contrairement à maman. D'ailleurs, elle est à genoux, avec des gants de jardinage. Elle tente de réparer les dégâts de son absence depuis deux jours.

Le soleil caresse ma peau nue. J'ai opté juste pour un minishort en jean et un haut de bikini. Un chapeau de paille protège mes points de suture et mes lunettes sont vissées sur mon nez. L'été se fait chaud, alors autant en profiter pour prendre des couleurs. Ce matin, j'ai répondu à plusieurs mails, et Becca est passée à midi pour me faire signer des papiers qui ne pouvaient pas attendre. Je lui ai demandé si elle pouvait gérer la dernière livraison des housses blanches pour les tabourets de bar, au Black Sky. J'ai su que Clay y serait et je n'ai franchement pas envie de le voir, c'est trop dur !

Hier, il est passé à la maison et ma mère a de suite deviné... intuition maternelle ! Elle lui a expliqué que je me reposais, mais qu'elle m'informerait de sa visite. Ce qu'elle a immédiatement fait, alors que je sirotais une bière à l'arrière de la maison. Finalement, je suis heureuse de retrouver ma maman à ce moment précis de ma vie. C'est vivifiant.

– Tu vas lézarder toute la journée ? J'espère que tu as mis de l'écran solaire, hier tu as bien rougi.

– Oui, ne t'inquiète pas. Une fois mon teint abricot prêt, ce sera parfait.

– Tu sais... non rien, commence-t-elle.

Je me redresse pour la regarder reprendre son acharnement sur de vieilles racines. J'abaisse mes lunettes, curieuse de connaître le fond de sa pensée.

– Vas-y, mam's, qu'est-ce qui te travaille le ciboulot ?

– Ce garçon d'hier... J'ai été surprise, il n'est pas du style qui t'aurait plu avant.

– J'avais un goût particulier ? Je ne vous ai jamais présenté personne.

– Nous te voyions quelquefois, tu fréquentais des jeunes hommes plus classiques.

C'est vrai ! Tout simplement parce que, quand j'étais plus jeune, dans notre

bled paumé, nous n'avions pas cet intérêt pour les piercings et les tatouages. Depuis l'arrivée des trois mousquetaires, ainsi que de la nouvelle génération, c'est plus tendance. À part mes boucles d'oreilles, je n'ai aucun artifice. Cela dit, l'idée d'encre ma peau m'attire de plus en plus, comme pour marquer un élément marquant de ma vie. Peut-être que si un jour j'ai une idée, je me lancerai.

– Parfois, on ne s'explique pas le pourquoi du comment. C'est juste une évidence.

Je m'apprête à me réinstaller, mais j'aperçois ses lèvres s'ouvrir, puis se fermer. Je bascule mes jambes de côté pour m'asseoir en face d'elle. Je retire mes lunettes.

– Il paraissait réellement inquiet, son regard...

– Stop, maman, ne te fais pas avoir par ses yeux fourbes ! grondé-je.

Elle écarte ses mains gantées en signe de capitulation et serre les lèvres pour confirmer qu'elle ne dira plus rien. Je me lève pour fuir la chaleur, qui s'ajoute à mon sang bouillonnant, et rentre au frais dans la maison. Je parviens à supporter son prénom, mais la blessure béante dans ma poitrine saigne toujours. Comment pourrait-il en être autrement ?

Une fois dans ma chambre, je distingue un énorme pick-up, plus loin dans la rue. Je m'approche de ma fenêtre et découvre une blonde qui décharge le véhicule rouge. L'avantage de vivre dans une bourgade, c'est de connaître le visage de presque tous les habitants. Elle, elle n'est pas du coin. Elle porte un jean, un débardeur blanc caché sous une chemise de bûcheron rouge. Est-elle au courant que nous sommes en été et qu'il fait chaud ? On devine la tonicité de son corps, ainsi que sa beauté. Cette femme va en faire tourner des têtes, sûrement la future victime de Shane. La politesse voudrait que je sorte et me présente – la curiosité aussi, d'ailleurs. Je vire mon chapeau et trotte à l'extérieur pour accueillir convenablement cette nouvelle voisine.

En approche de la voiture rouge rubis, mes oreilles captent *Perfume* de Britney Spears. Une version moins canard cependant, même si je dois avouer que j'aime celle qui nous a accompagnée pendant notre jeunesse. Les paroles me claquent à la gueule comme un dominant fouetterait sa soumise... Je secoue la tête pour retourner à la réalité. La publicité pour lessive qui suit me fait comprendre que ce n'est que la radio. Fichu destin à la con.

– Salut !

Je pivote les talons et tombe nez à nez avec le visage d'une poupée. Elle est juste sublime. Une bouche pulpeuse à la Angelina Jolie, d'un rose sucré ; des yeux bleus comme le ciel d'été, juste soulignés de mascara ; de longs cils courbés. Je la détesterais presque sans la connaître, tellement elle a tout ce qu'une nana désirerait. La vie est cruelle !

– Euh... Salut, je m'appelle Penny et j'habite le pavillon à l'angle de la rue. Je tenais à venir t'accueillir. Tu es là pour les vacances ?

Son air suspicieux montre qu'elle n'a pas l'air de gober mes paroles ; c'est pourtant la vérité. Pouah ! Elle me donne vraiment chaud avec ses manches longues, mais elle n'a pas l'air de transpirer. Pff.

– Moi, c'est Lenka. Je fais un petit arrêt dans le coin. Besoin de me ressourcer.

– Super, même si je ne comprends pas les gens qui viennent se terrer ici.

– Pour la... tranquillité, peut-être ?

Ouais, bon, je crois qu'elle tente de faire passer un message subliminal. Pour le coup, je me sens moins à l'aise. Je m'apprête à me grattouiller ma tête, mais j'avais oublié ma plaie. Aïe !

– Tu as eu un accident ? demande-t-elle, montrant mes points de suture.

– Un truc bête dans le bar du coin, je suis tombée d'un tabouret.

– Un homme qui t'a bousculée ?

Sa façon de mener son interrogatoire pour être sûre que personne ne m'a violentée me fait penser à mon père. Je me dandine d'un pied sur l'autre, car impossible de dire la vérité à une inconnue, aussi canon soit-elle.

– J'avais bu, j'ai ri et je n'ai pas eu le réflexe de me rattraper.

En fait, je suis tombée dans les pommes quand j'ai découvert que l'homme que j'aime éperdument allait vivre avec une autre et lui faire des bébés. PA-THÉ-TI-QUE.

Son regard inquisiteur me met mal à l'aise, je décide donc de couper court à la rencontre.

– Bon, si tu as besoin de quoi que ce soit, nous sommes là. Je vis avec mon... mes parents et mon frère. N'hésite pas surtout !

– Merci beaucoup... Penny.

Paume en l'air pour un dernier salut et je retourne à mes pénates sans me

retourner. Je passe à peine la porte de l'entrée que ma mère me fait bondir de peur.

– Désolée, qin'ài ! Je regardais avec qui tu discutais. C'est une charmante jeune femme.

– Un boulet de canon, tu veux dire ! Tous les gars du coin vont avoir la bave aux lèvres, même de près elle est magnifique. Une vraie poupée.

– On devrait acheter un bavoir pour ton père et ton frère, alors.

Surprise par la répartie, je pouffe de rire et elle se joint à moi. Nous continuons de ricaner le temps de rejoindre la cuisine. Maman se lave les mains et sort de quoi faire des pâtisseries. Avant, elle les vendait à des particuliers ainsi qu'au Tea-Fee Black. Je m'adosse au plan de travail, puis me lance.

– Pourquoi tu ne proposerais pas tes services au café ou même ne laisserais-tu pas des annonces dans les commerces, pour les anniversaires ?

– J'y ai pensé, je devais d'abord en discuter avec ton père.

– O.K. ! Je vais me couvrir un peu plus et je viens t'aider.

Je me dirige vers ma chambre et retrouve le coussin de mon Hulk. Il me manque terriblement, mais il est resté avec Clay depuis l'autre soir. Je devrais peut-être demander à Ty de me l'amener, ou à Blaire. Seulement, je ne veux pas les déranger et je n'ai pas envie de devoir m'expliquer sur le fait de ne pas voir directement Clayton. Merde !

J'attrape un top que je passe par-dessus mon haut de maillot, puis attache mes cheveux en une queue de cheval haute. Je pivote sur mes talons et rejoins une maman soucieuse. Tenant son calepin en main, elle semble compter les ingrédients sur l'îlot central. Dès qu'elle me repère, elle sourit, mais un truc coince.

– Quoi ?

– Il manque quelques petits trucs, la pâtisserie devra attendre, ma puce.

– Note-moi ce qu'il faut et je fais un aller-retour au centre ! Ça ne prendra que quelques minutes.

– D'accord. En attendant, j'avancerai en faisant une pâte à tarte.

Je chipe au passage la liste et lui claque une bise. Je m'avance vers ma voiture en me rendant compte que celle de Lenka n'est déjà plus là. Elle a vite déchargé, pourtant elle était seule... Soit elle n'avait pas grand-chose, soit, sous ses airs de

poupée, c'est une conquérante ! Je pouffe et démarre ma Civic.

Vu l'animation au centre-ville, je prends ma place à la mairie. Ça me fera une petite marche, mais ce n'est pas grave. Les touristes ne se rendent pas compte à quel point ils ressemblent à des fourmis. Ils courent dans tous les sens, la rivière fait des vagues et les commerces doivent anticiper leur stock pour ne pas être en rupture. Les gars m'ont expliqué que, pour le Black Sky, ils triplaient leur chiffre d'affaires en cette saison. Ce qui n'est pas négligeable. Seul le PAM Tattoo ne connaît pas de gros changements. Les clients font des heures de route toute l'année juste pour encren leur peau ou la percer. Hallucinant. Apparemment, lorsque tu aimes le travail d'un artiste, tu n'en prends pas un que tu ne connais pas. Je ne critique pas, car je disais toujours que si un jour je faisais un tatouage, ce serait de la main de Clay... mais ça, c'était avant !

J'aperçois le pick-up rouge de ma voisine à deux mètres, mais pas de Lenka à l'horizon. Bizarre qu'une nana seule débarque comme ça, mais je peux comprendre qu'elle ait besoin de se ressourcer. La vie nous joue de sales coups parfois, j'espère apprendre un peu mieux à la connaître avec le temps. Vaut mieux l'avoir en amie, du moins, c'est le sentiment qu'elle laisse.

J'atteins l'épicerie du vieux Henry. Égal à lui-même, il est installé derrière la caisse, un journal à la main. J'arpente les rayons et remplis mon panier de tout ce qui est inscrit sur mon papier. J'ajoute des Dragibus et du chocolat praliné... Ce n'est pas de ma faute, ils m'ont suppliée de les prendre les quatre fois où je suis passée devant.

Je retourne en caisse et dépose mon butin avant de ranger le panier sur les autres.

– J'en connais une qui va se mettre aux fourneaux, dit le vieux bougre en passant mes articles.

– Tout à fait, ça faisait longtemps que je n'avais pas fait de pâtisserie.

– Je préfère te voir m'acheter ça que du whisky, souligne-t-il avec un clin d'œil.

Je sors du liquide de mon portefeuille et lui tends les billets pour régler la note en souriant. Il doit penser que j'ai arrêté de sombrer au fond du goulot. D'un côté, je n'ai jamais remis en cause ses suppositions, afin de protéger mon père.

– Passe le bonjour à tes parents !

– Ça sera fait, merci.

J’atteins le trottoir et entrevois le garage, sous l’appartement des garçons. Il est ouvert. Je traverse la rue en gambadant devant le salon de tatouage et passe discrètement la tête dans la ruelle. Tyron trafique sa moto en jurant comme un charretier. Il n’est pas content, dis donc.

– Elle se prend pour qui celle-là, sérieux ? Puis elle sort d’où avec ses grands airs ? Je t’emmerde, mademoiselle, et si t’es pas contente, c’est la même !

– C’est moi que tu emmerdes ? rétorqué-je, amusée.

Tyron se retourne, surpris, puis sourit en essuyant ses paluches pleines de cambouis sur un chiffon guère plus propre. Mon rictus semble lui plaire, vu qu’il se détend dans la seconde.

– Ma belle, ça fait plaisir de te voir.

Je lui fais la bise et pose mes fesses sur un parpaing, près de sa bécane. Il en fait de même et boit une gorgée de bière avant d’essuyer sa bouche avec sa langue. Malgré ses airs de brute, il a quelque chose de sexy.

– Qu’est-ce qui t’agace ? Tu ne parviens toujours pas à la démarrer ?

– Une semaine que je m’énerve sur mon bébé et tu sais que je ne compte pas les heures pour elle.

– Et ?

– Une espèce de connasse sortie de je ne sais où s’est permis de venir me dire ce que j’avais à faire... grogne-t-il. Est-ce que je lui dis comment s’épiler sa petite chatte, moi ? Plutôt ticket de métro, ou bien en triangle ou même intégralement ?

– Je ne relèverai pas ta parfaite connaissance de l’épilation intime...

– J’en ai assez vu, *darling*, pour parvenir à en faire moi-même, rit-il.

– Ce qu’elle a dit était stupide ou... ?

D’un coup, il se lève et tourne la clé pour démarrer son bolide. Le grondement fait vibrer ma cage thoracique à chaque impulsion. Je saute sur mes pieds et applaudis.

– C’est bon, alors, elle fonctionne.

– Mouais...

– C’est parce que tu as fait ce que la nana t’a dit ?

– Non, c’est parce que je connais mon bébé comme personne !

Je ne soupçonnais pas ce côté bougon chez mon ami, mais ça m’amuse de voir cette situation. Aucune femme n’a su faire réagir notre ours. Enfin, jusqu’à maintenant. Intéressant.

– Tout ce qui compte, c’est que tu vas pouvoir aller te balader.

– Ouais, répond-il tout sourire avant de grimacer. Plutôt, une fois que j’aurai trouvé une nana pour le service. Une qui n’écartera pas les cuisses pour Shane. Je crois que je vais la prendre moche.

Je rigole et il me suit, car c’est vrai que ses associés sont de sacrés énergumènes. Je lui fais la bise et lui dis que les housses doivent être mises au dernier moment, donc j’irai l’après-midi pour tout figoler et découvrir les cadeaux des partenaires.

Je déambule dans la rue, en léchant un peu quelques vitrines par-ci, par-là. Je repère un joli bracelet coloré dans la vitrine de la vieille Mona. Il comporte plusieurs rangs réunis à une attache aimantée. Sur mon poignet, il occuperait un tiers de mon avant-bras, mais avec un haut simple, il pourrait faire « le » truc en plus. Une ceinture en cuir attire mon œil également, je me mordille la lèvre, tant j’hésite. Surtout pour le bijou, étant donné son originalité : il a un côté un peu indien avec ses plumes. Non, je reviendrai. Je ne suis pas venue pour faire du shopping, mais pour les ingrédients afin de cuisiner avec maman.

– Penny !

Cette voix est la seule à pouvoir glacer mon sang et briser les restes de mon cœur. Je ne me retourne pas et poursuis ma route comme si de rien n’était. Je ne veux pas le voir, je n’en ai pas la force.

– Lianhua, attends !

Le ton se fait plus fort, les gens autour de moi se demandent à qui il peut bien parler. Je contourne une poussette et... impossible pour moi de ne pas lancer un coup d’œil vers lui. Sa beauté me saisit, tout comme ses traits tirés et l’ombre autour de son regard ténébreux. Souffre-t-il vraiment ?

Tu rêves, Melvina a dû l’épuiser toutes les nuits.

J’accélère mes pas pour rejoindre ma voiture, fichu parking de la mairie qui n’est pas tout près. Je dégaine à l’avance ma clé, prête à appuyer sur le bouton de

verrouillage centralisé pour sauter dans mon auto.

– Arrête-toi, putain, je dois te parler ! Penny !

C'est cuit, je cours comme une dératée et me jette sur la portière, j'ouvre à toute vitesse et bondis dans l'habitacle. Je verrouille toutes les portières en soufflant comme un bœuf. Je pose le sac de courses sur le siège passager, sursaute au bruit de la main qui claque sur le toit.

– Ouvre-moi, s'il te plaît, on doit discuter.

Je contiens les larmes pour ne pas craquer devant Clay. Je mets le contact et enclenche la marche arrière. Je n'ai pas non plus envie de le blesser, je ne suis pas folle à ce point. Quoi que, un pied écrasé, ça guérit, non ? Non !

– Pousse-toi !

– Non, je veux que tu m'écoutes, tu me manques, lianhua.

– Tais-toi et barre-toi !

Mon ton se fait tellement haineux et douloureux que Clay s'aperçoit de ma souffrance. Les larmes dégoulinent sur mon visage. Je peux en effet constater qu'il a mal, mais ce n'est rien, comparé à ce qu'il m'a fait. Il recule en levant les mains en l'air.

– Ne pars pas, parle-moi... s'il te plaît.

Sa phrase est répétée tel un mantra, je la lis sur ses lèvres, celles que j'adorais savourer ou sentir sur ma chair embrasée de ses baisers. Celles qui ont embrassé Melvina et accepté de vivre avec elle. NON ! J'appuie sur l'accélérateur, enclenche la première aussitôt. Il s'approche pour m'empêcher de passer, mais il décèle ma détermination de fuir et se contient en bandant ses muscles. Je déguerpis d'ici comme une furie et pars me réfugier chez moi, dans mon cocon.

C'est encore trop dur pour moi de le croiser et de devoir l'éviter.



20 - Mon cœur est ta racine

Le réveil se fait sous la paume de ma main, ma tête est enfouie sous l'oreiller et je n'ai pas envie de sortir de ma tanière. Toutefois, une douche ne serait pas de refus. Je dirais même que j'en ai grandement besoin... Je gigote pour me débarrasser du drap, puis roule sur le dos. Mes courbatures sont insupportables. Dieu merci, Ty m'a aidée à trier les *goodies* offerts par son fournisseur. Nous y avons passé l'après-midi entière, mais chaque objet est dans sa boîte nommée : autocollant, bracelet, sac en toile, gobelet, lunettes, bâton lumineux. Sachant que les verres en plastique serviront pour le service, ça permet de faire la pub en évitant la casse. Tyron a tenté de me parler de VOUS-SAVEZ-QUI, mais il a bien remarqué que j'esquivais la discussion. Néanmoins, il s'est senti obligé de souligner un fait...

– Tu sais qu'il est raide dingue de toi ? Je n'ai jamais vu mon pote aussi mal.

Mon cœur s'est comprimé. Enfin, le peu qui a survécu. Pourquoi est-il mal, franchement ? Juste une question de fierté, car il a perdu son bac à vidange. Qu'est-ce que j'ai pu être naïve de gober chacune de ses paroles, jamais il n'a prévu de tenir ses promesses. Juste du bla-bla de pacotille, comme si nos moments incroyables passés ensemble n'étaient en fait que du toc.

Le reste de la journée s'est passé normalement, sans avoir à revenir sur le sujet de VOUS-SAVEZ-QUI. Oui, plus j'évite de prononcer son nom, et mieux je me porte. Enfin, on se convainc comme on peut.

– Qin'ài, ton café est prêt, annonce ma mère en toquant à la porte.

Elle réitère son geste à celle d'Eddy. Je parviendrais presque à penser qu'elle n'est jamais partie. Presque... Je ne risque pas d'oublier ces deux dernières années, mais j'ai promis de faire des efforts et de laisser le passé au passé.

Je bascule mes jambes hors du lit, puis mes doigts se rejoignent pour mieux s'étirer au-dessus de ma tête. Je déambule par automatisme jusqu'à la salle de bains, avant que le frangin n'accapare les lieux. Je laisse couler l'eau de la douche le temps qu'elle soit à bonne température et en profite pour me désaper.

Je termine d'appliquer du khôl sur ma paupière lorsque l'on tape à la porte.

– Penny, bouge-toi, je vais être à la bourre, grogne mon cadet.

Je lui ouvre et retourne au miroir pour terminer de me maquiller. Je réalise qu'il reste planté derrière moi, les bras croisés. Sa coiffure est indisciplinée, et sa

tête...

– Oh merde, t’as la gueule dans le popotin ce matin.

– C’est bon, parle moins fort et sors de là.

– Ça va, Ed, tu peux aller sous la douche, j’en ai pour deux secondes.

– Tu crois pas que je vais me déshabiller devant toi ?

– Ce n’est pas comme si j’allais reluquer ton petit asticot. Nous prenions le bain ensemble avant, t’es mon frère, bon sang !

– Asticot ? O.K.!

Eddy retire son T-shirt et son short, il me suffit de voir son paquet dissimulé dans son boxer pour comprendre que je ne veux pas en voir plus. Je lève les mains pour l’arrêter immédiatement.

– Stop, c’est bon, je bouge.

– Tu as eu peur de mon anaconda.

– Pitié, tais-toi petit con !

Il ferme la porte, mort de rire et, moi, j’ai bien cru que j’allais vomir dès le matin. Non merci ! Je finis de me préparer devant la glace du couloir, pour la luminosité qui est bien mieux que celle de ma chambre. Une fois fin prête, je rassemble mes affaires et retrouve ma mère derrière les fourneaux. Je lui fais un bisou et me sers un mug de café.

– C’était quoi, ces cris, tout à l’heure ?

– Eddy s’apprêtait à se foutre à poil devant moi, dans la salle de bains. Il a bien grandi...

– S’il tient de son père...

– STOP ! Je m’en vais, à plus tard.

C’est quoi, cette famille aussi folle de bon matin, bon sang ? J’en frissonne de dégoût rien qu’en entendant les paroles de ma mère.

– Beuuh...

Je démarre en posant ma tasse de transport dans le support prévu pour, puis passe devant le gros pick-up de Lenka. La belle plante est assise sur sa micro terrasse et me salue en minimisant son geste. Elle a tout d’une poupée, mais pas l’attitude. Bizarre.

Je traverse le centre-ville, puis me dirige directement vers le Black Sky.

Pourquoi y aller de si bonne heure, me direz-vous ? Car, je suis sûre de ne pas croiser VOUS-SAVEZ-QUI. Question de sécurité, je sais que je suis trop faible à son contact. Je ne peux lutter contre son magnétisme.

J'arrête la voiture à l'arrière du bar, afin de charger ma voiture des derniers cartons pour libérer la place. Je suis fière de mon boulot, mais je suis du style à m'étaler au maximum pour mieux travailler. Je m'extrais de l'habitacle et me dirige vers l'issue de secours maintenue ouverte par un gros caillou. Mon café à la main, je me délecte d'une gorgée chaude et pénètre dans le hangar. Personne. Je m'avance vers la salle principale, où se situe le bureau. Tyron doit y être, sachant que je devais venir. Mes pieds avancent tranquillement, malgré le début de *Hate & Love* de Jack Savoretti en fond sonore.

CLAC !

Je bondis au bruit de la porte de secours. Mon cœur bat à une allure folle, comme s'il désirait se carapater hors de ma poitrine. Je pousse un soupir et laisse les paroles de la chanson m'atteindre.

Je ressens la même chose. Tu me dis que tu me quittes. Je reste ici.

La douleur anesthésiée de mon âme se réveille, comme si cette chanson représentait mon histoire. Je m'approche des enceintes pour ne pas en perdre une miette. Sadomasochisme ? Oui, mais qui n'aime pas écouter des chansons tristes lorsqu'il est mal ?

Tout ce que tu es, tout ce que je ne suis pas. Nuit et jour, lumière et obscurité. Tout ce dont j'ai besoin, c'est tout ce que tu as. Tout dans ta haine et tout dans ton amour...

Je déglutis avec peine, tout en contenant les larmes qui piquent mes yeux. Je cligne plusieurs fois des paupières afin de les renvoyer d'où elles viennent, puis pose mon gobelet sur le comptoir. J'inspire longuement pour oublier cet aparté dans ma faiblesse, puis pars en quête de mon ami, armée de mon plus beau sourire artificiel.

– Ty ? Je suis là, où es-tu ?

Je toque à la porte du bureau et ouvre en glissant ma tête. Personne, malgré la lumière allumée. Merde. Je me redresse, un frisson parcourant mon échine. Ma peau se recouvre de chair de poule. Quelque chose cloche. Je fais demi-tour avec un mauvais pressentiment qui me grignote de l'intérieur. Mon Smartphone est

dans ma voiture. Je suis la première à me foutre de la gueule des nanas des films d'horreur qui grimpent à l'étage au lieu de quitter les lieux ou de celles qui n'ont pas leur portable alors qu'elles étaient jusque-là greffées à lui. À cet instant, je me sens à leur place. J'accélère le pas, pour ne pas dire que je trotte. J'atteins l'issue de secours et pousse pour sortir. Ça ne s'ouvre pas.

– Quoi ? Non, non, non...

Je m'énerve dessus, l'angoisse prend le dessus sur mon calme olympien. L'autre issue ! Je reviens dans le bar et fonce vers la seconde sortie de secours, mais pareil. Elles sont bloquées ! Mes mains tremblent et un nœud se forme dans ma gorge. Je cours à présent, sans aucune peur de m'afficher, direction l'entrée principale. Je prie pour qu'elle ne soit pas fermée à clé. À peine mes mains effleurent-elles la poignée qu'elle s'ouvre. Je perds l'équilibre, alors qu'une grande ombre pénètre avec lenteur. Mon instinct me conseille de crier, alors je hurle de toutes mes forces, à me faire exploser les cordes vocales. Une main me recouvre la bouche, mon corps tremble, jusqu'à cette voix.

– Putain, lianhua, c'est moi ! Calme-toi !

– Clay ?

J'ouvre les yeux et plonge dans ce lac noir sans aucune appréhension de m'y noyer. Je me jette à son cou et le serre de toutes mes forces. Ses bras forts m'enveloppent et je niche mon nez dans son cou.

– J'ai eu la peur de ma vie... les portes étaient fermées... je... je...

– Shhhh... Je suis là.

Je ne sais combien de temps nous restons à terre dans cette position. Mes palpitations se tempèrent et mon souffle aussi. Est-ce grâce à sa proximité ou bien juste à sa délicieuse odeur particulière qui m'enivre ? Je ne sais pas. Mais, soudain, une question me taraude. Je m'écarte pour me relever, puis plisse les yeux dans sa direction une fois que nous avons pris une distance préférable.

– Que fais-tu ici, d'abord ?

– Euh... Penny, je suis propriétaire.

– Oui, mais Ty m'a assuré que tu...

Soudain, comme si une ampoule s'illuminait au-dessus de ma tête, je réalise ce qui se trame ici. Je place mes poings fermés sur mes hanches pour m'empêcher de lui abîmer son joli nez.

– C’est un piège ? Tu as monté tout ça, en fait !

– C’était le seul moyen de t’approcher pour te parler, avoue-t-il.

– Je n’y crois pas ! Mais tu es un grand malade, ma parole, tu veux ma mort ? C’est ça ? M’anéantir ne t’a pas suffi ?

Les larmes se logent dans mes yeux, mais je les contiens malgré ma vue brouillée. Je charge sur Clay et tambourine son torse sans qu’il se défende. Je grogne et jure.

– Fous-moi la paix, oublie-moi, bon sang ! Je ne veux plus te voir... Tu n’auras plus rien, tu m’entends ?

– Je ne peux pas, putain !

Il entrave mes poignets de ses doigts pour me bloquer et interrompre mes coups. Mes joues sont à présent inondées par ma souffrance. Son regard, plus sombre que la nuit, reste figé sur ma petite personne, je détourne le mien pour ne pas me faire avoir.

– Tu as fait ton choix, maintenant lâche-moi, Monroe, grondé-je.

– Non !

– Pourquoi ? Hein, pourquoi tu ne me fous pas la paix ?

Je parviens à m’extraire de sa poigne et le fusille du mieux que je peux. Il passe la main dans ses cheveux comme il le fait lorsqu’il est nerveux. Comprenant que rien ne sortira de sa bouche, aussi appétissante soit-elle, je pivote sur mes pieds pour déguerpir.

– Parce que tu es tout pour moi. Je suis fou de tes sourires, de tes yeux et de tes adorables petites mains douces. De ton sale caractère et de ce besoin de vouloir toujours protéger tout le monde, malgré ta vie merdique. Tu ne comprends donc pas ?

Mes pieds sont cimentés au sol, tout ce flot de mots à mon intention me touche au plus profond de mon âme. Je frotte mes doigts pour essuyer chaque larme dévalant mon visage.

– Je t’aime comme un fou, lianhua... ajoute-t-il d’une voix rauque et basse.

Le peu de cœur qui me restait vient de partir en éclats. Il est prêt à toutes les excuses pour que je continue d’écarter les cuisses. PI-TO-YA-BLE.

– Tu n’as pas le droit de me sortir ça. Qu’est-ce que t’y connais à l’amour, hein ?

Je me retourne en ricanant amèrement face à sa déplorable tentative, mais lorsque je distingue ses yeux sombres briller, je suis déstabilisée. Il est fort. Très fort.

– À part l’amour fraternel qui me lie à Garrett, j’y connaissais rien. Jusqu’à toi. Tu es tout pour moi depuis le premier jour, bon sang. Tu t’es ancrée dans mon âme. Mon cœur ne bat pas pour vivre, mais pour toi. Uniquement pour toi. Chaque jour de ma chienne de vie, je me lève en pensant à toi, je me couche en pensant à toi. Qu’est-ce qu’il te faut de plus, bordel ?

Je ne m’aperçois qu’il s’est approché que lorsqu’il saisit mon visage au creux de ses mains. Sa tête est penchée vers moi. Ses mots résonnent en moi et buttent contre le mur édifié depuis quelques jours.

– Je t’aime, ma lianhua, et je sais que c’est réciproque, termine-t-il en frôlant mes lèvres.

Avant de me laisser piéger, je me reprends et lutte contre son enchantement. Je recule et secoue la tête en mordillant ma lèvre. J’aurais tellement rêvé qu’il me dise tout ça dans une autre situation.

– C’est vrai ! Je t’aime comme une folle, Clay, mais cela ne suffit pas. Tu es en couple, je ne peux pas être une simple maîtresse s’abreuvant de tes belles paroles et de quelques miet...

– Je l’ai quittée ! m’interrompt-il.

– Quoi ?

– Je suis allé voir Melvina et j’ai rompu avec elle, comme je te l’avais dit.

Mes épaules s’affaissent, je suis paumée. Mon léger froncement de sourcils pousse Clayton à vouloir s’expliquer plus clairement, mais, avant, il revient vers moi et me bloque contre lui.

– Je te dirai ce que tu veux, mais après avoir savouré la douceur de cette bouche qui me rend dingue.

Je n’ai aucun moyen de réagir, sauf lorsque ses lèvres englobent les miennes fermement. Mon souffle se coupe, avant de reprendre en douceur. Sa langue s’invite, mais je ne m’en plains pas, malgré le geignement qui m’échappe. Nos fronts se posent l’un contre l’autre, puis il me sécurise au creux de ses bras.

– Je suis allé en ville pour lui annoncer que je la quittais, mais, à ma grande surprise, Mel n’était pas seule. J’ai été étonné, mais ça ne m’a rien fait. Au contraire, elle m’a facilité les choses. Je lui ai dit que c’était terminé, qu’elle et

moi ça ne marchait pas.

– Oh... et elle ne t'a rien dit ?

– Elle voulait qu'on s'explique, mais je n'avais pas envie de m'éterniser. Je ne voulais qu'une chose : te retrouver !

– Blaire a dit que...

– Elle n'était pas au courant des dernières nouvelles. Mel m'avait proposé de vivre ensemble, je n'avais rien dit, mais elle a dû s'emballer. Une fois que tu as enfin craqué, je savais que c'était toi.

À présent toutes les infos données, je réalise le temps que nous avons perdu, encore, par mon manque de confiance. Quelle conne. Je cache mon visage et m'appuie contre son torse.

– Je suis désolée, j'aurais dû te faire plus confiance et écouter ce que tu avais à me dire plus tôt.

– C'est pour ça que Ty m'a permis de faire tout ça, il connaissait mes intentions réelles.

Je relève la tête pour admirer la beauté de ses traits. Mes doigts caressent sa barbe, j'adore cette sensation de chatouille ; Clay s'appuie contre eux et embrasse ma paume avec tendresse.

– Dis-moi que c'est réel, tout ça, supplié-je.

– Ça dépend de toi. Si tu le désires, on sort d'ici main dans la main et je ne te lâcherai plus jamais de ma chienne de vie. J'ai besoin de ma lumière pour éclairer le chemin de mon avenir.

– Tu es sûr de toi ? Pas de retour en arrière ?

– Ça fait plus d'un an que j'en suis certain, Penny.

Mon air sceptique le pousse à s'écarter de moi, mais pas trop : juste assez pour retirer son T-shirt. La vue de ses tatouages me saisit chaque fois, mais le meilleur sont les *barbells* de ses tétons. J'aime passer ma langue dessus et jouer avec, ça le rend fou.

– Arrête de me lorgner comme ça, lianhua, sinon, je te prends dans la seconde, grogne-t-il.

Je me force à le regarder dans les yeux, mais lui m'indique son cœur. Je suis la direction de son doigt et découvre une fleur de lotus sublime. Mes doigts se posent dessus. Clay réagit à mon contact. Des mots entourent celle-ci, je les

effleure en les récitant.

– « Chaque baiser est une fleur dont la racine est le cœur. »

– Tu es ma fleur et mon cœur est ta racine. Je l'ai toujours su, c'est pour ça que je me suis fait tatouer. Ne pleure pas, s'il te plaît, enchaîne-t-il en essuyant mes larmes de ses pouces.

– C'est si beau... Je veux la même phrase !

– Tu veux un tatouage ?

– Uniquement si c'est toi qui le fais.

– Bébé, personne d'autre n'a le droit de toucher ta peau, même pas pour l'encre, à part moi.

Je fonds sur sa bouche avec appétit, il me rend mon baiser au centuple. Nos souffles se mélangent, tout comme nos langues qui se perdent l'une dans l'autre. Mes doigts se glissent dans sa tignasse pour la chambouler, je peux sentir son cœur s'emballer. Sent-il le mien ?

– Si on ne se calme pas, je ne réponds plus de rien, et Ty va débarquer pour des entretiens, parvient-il à dire dans un souffle, entre deux baisers.

Nous nous tempérons, mais je ne me lasse pas de le toucher. Sa chaleur m'apaise, comme un bon feu de cheminée. Je réalise soudainement qu'il est mon refuge, mon foyer. Peu importe ce qu'il se passe et où nous nous trouvons, tant que c'est ensemble.

– Tu as un moment de libre aujourd'hui, à l'atelier ?

– Euh... Oui, je n'ai qu'un client entre midi et deux. Pourquoi ?

– Tu as une cliente après !

– T'es sûre ? Tu ne veux pas réfléchir un peu ?

– Je suis sûre de t'aimer aussi fort que tu m'aimes, si ce n'est plus.

– Ça, c'est impossible, lianhua.

Clay m'embrasse, puis m'annonce qu'il va retirer les morceaux de bois qui entravaient les issues de secours. J'hallucine encore du piège qu'il a mis au point pour me coincer. Heureusement que cet homme est persévérant. Et il est tout à moi à présent. Mon homme... Mon cœur s'emballer à cette pensée, tout comme mon sexe se contracte à celle de nous retrouver entièrement.

La lumière du jour éclaire le hangar lorsque Clay ouvre. Il m'aide à charger la

voiture sans se priver de m'embrasser dès que nous sommes assez proches. Nos regards en disent long sur ce que nous aimerions faire ; d'ailleurs nous avons failli étrenner le capot de la Civic. Si seulement Tyron n'avait pas débarqué avec Zenaïs et Hulk !



21 - Dans ma chair, dans mon cœur, dans mon âme

Nous atteignons le loft de Clay et Ty, main dans la main, tel un couple normal. J'ai l'impression de vivre un rêve ou de rêver éveillée. Moi, Penny Johnson, avec l'artiste sexy Clayton Monroe. Je vais vite m'habituer, même si j'ai une petite réserve. On ne sait jamais...

– Tu es bien silencieuse, ça va ?

– Je ne parviens pas à me dire que c'est réel, tout ça.

Clay s'arrête en bas des marches en fer, puis me toise du haut de son mètre quatre-vingt-cinq. Je pense... Ses prunelles aussi sombres que les ténèbres me fixent, le petit éclair sous l'œil m'annonce l'ouragan qui se prépare. Je détaille ses traits fuselés, légèrement camouflés par sa fine barbe.

– Je suis entièrement à toi, lianhua, comme tu es à moi. Nous allons monter, je vais t'offrir à boire pour la forme et aussi parce que, ensuite, je vais te prouver encore et encore à quel point je suis fou de toi. Avec mes doigts, ma bouche, ma langue, ma queue... Tout pour te faire hurler mon prénom afin que la ville entière sache que tu es prise à présent.

Ma salive parvient à descendre en une déglutition sonore ; mes cuisses se serrent d'envie. Le simple fait d'entendre ses mots humidifie le tissu de ma culotte. Il colle à ma peau nue, bon sang. Je m'accroche au col de Clay pour le mener à moi et dévore sa bouche. Je sens son piercing jouer avec ma langue. Un gémissement m'échappe lorsque ses incisives croquent ma lèvre.

– Je n'ai pas soif... minaudé-je.

Son sourire taquin, coupable de combustion instantanée de culotte, apparaît sur son visage. Ses mains empoignent mes fesses avec inclémence, il me soulève avec facilité et j'entoure son bassin de mes jambes.

– On ira plus vite comme ça !

Clayton accélère le pas en grim pant les marches. Je ris en restant bien agrippée. Devant la porte, il dégage ses clés de son jean slim et ouvre en moins de deux. De grandes enjambées pour traverser la grande pièce à vivre et nous voilà dans le couloir menant aux chambres. Je reconnais la sienne sans avoir à regarder, je connais le chemin par cœur. Même aveugle, je retrouverais ses bras

sans difficulté. Une fois à l'intérieur, sa bouche me dévore déjà, affamée. Son repas, c'est moi. Mon repas, c'est lui. Nos dents s'entrechoquent, nos mouvements pour retirer nos vêtements se font chaotiques. Ma tête se coince dans mon haut ; Clay s'énerve sur ses pompes. Un rire m'échappe instantanément.

– Putain !

Clay m'aide à sortir de ma prison de coton, embrassant le bout de mon nez avec tendresse.

– C'est loupé pour le côté passionnel.

– Je ne cherche pas à ce que ce soit parfait, mais juste que ce soit nous, susurré-je.

– J'aime ça, nous. Déshabille-toi et grimpe sur le lit.

Je m'exécute sous le regard appréciateur de mon amant. Lui, branche la musique sur la station iPod. Le dernier album de Two feet nous accompagne et adoucit le début de nos retrouvailles catastrophiques. Love Is a Bitch débute lorsque je m'allonge, nue, sous le regard incandescent de Clayton. Sa langue caresse sa lèvre sensuellement, forçant mes jambes à se serrer d'envie.

– Je ne peux plus écouter cette chanson sans penser à toi.

– Tu t'en souviens alors ?

– Comment l'oublier, tout ce qui te touche de loin ou de près m'est précieux, lianhua. Écarte les cuisses, montre-moi ta jolie petite chatte.

Une seconde d'hésitation et un mordillement de lèvres plus tard, je prends appui sur mes talons en m'offrant entièrement à lui. Je sais qu'il apprécie le paysage, vu la bosse qui déforme son jean.

– Putain, tu brilles. J'ai envie de te manger, aspirer ta saveur.

Je couine. Ses mots me font perdre la tête. Clay se dévêt complètement, m'exposant la beauté de ses tatouages, de ses piercings, ses muscles parfaitement sculptés et sa queue appétissante, large et longue. Seigneur.

– Clay...

– Je suis tout à toi.

L'un de ses genoux est posé sur le matelas. Ses mains partent de mes rotules, descendent le long de mes cuisses. À mon grand étonnement, j'aime l'admirer me reluquer avec appétit. Ses doigts effleurent mes lèvres, étalent mon désir

pour lui. Mon souffle se coupe, puis reprend, saccadé. Mon cœur palpite d'impatience, mais Clay fait durer mon attente avec un plaisir évident. Un bisou à l'intérieur de mon genou, puis de l'autre. Sa tête disparaît au rythme d'une farandole de baisers sur ma peau crépitante. Lorsque sa bouche se pose sur mon clitoris gorgé de sang, la chaleur irradie jusqu'à mes veines et m'envoie des décharges. Sa langue longe lentement ma fente ruisselante, accompagnée d'un grognement bestial.

– Putain, Penny, tu es divine. Sucrée, envoûtante jusqu'au goût de ta chatte. Je vais exploser.

– Alors qu'est-ce que tu attends ? Viens !

– Je veux te faire l'amour, pas juste qu'on baise comme des bêtes.

Je me redresse sur mes coudes pour que nous nous faisons parfaitement face. Je souffle sur une mèche de cheveux envahissant mon visage et fronce les sourcils.

– Et si, moi, j'ai besoin que tu me pilonnes comme un fou, pour me prouver à quel point je t'ai manqué. Oh...

Le baiser langoureux qu'il offre à mon clitoris me coupe la parole, je détaille chaque mouvement de sa langue jouant avec. Bordel !

– Clay... Ne t'arrête pas !

– Je vais juste moins prendre mon temps, grrr.

Ma main empoigne quelques mèches de cheveux pour le rapprocher plus, si c'est possible. Mon dos se cambre, mon bassin s'incline, et Clay me dévore sans vergogne. Il enfonce simultanément un doigt en moi, pressant l'endroit sacré que lui seul sait trouver. Mon sexe réagit aussitôt. Mes cuisses vibrent.

– Je... vais... bon sang, oui, là... Hey !

Au moment où mon orgasme va me dévaster, Clay stoppe tout et remonte vers moi en semant des baisers et des morsures sur ma chair. Mes ongles torturent ses épaules fermes, il se tend légèrement lorsque j'atteins son dos.

– Je veux plonger dans ton âme lorsque tu jouiras, comme tu le feras avec la mienne.

– Prends-moi, alors, j'ai besoin de te sentir en moi, Clay, murmuré-je contre ses lèvres.

Nos bassins bougent dans un rythme effréné. Nos langues valsent dans un

sens, puis dans l'autre. Mes gémissements rejoignent ses grondements rauques, vibrants.

– Je ne veux aucune barrière, lianhua, chuchote-t-il avec difficulté.

– Je suis sous pilule, tu le sais.

– Oh putain, j'en peux plus.

Aussitôt, son sexe s'impose en moi, d'un coup de reins. Mon souffle se coupe brièvement, le temps que je m'habitue à sa présence turgescente. Quand je tente de bouger, c'est le feu vert pour mon apollon. D'abord en douceur, pour apprécier notre connexion, nous nous embrassons, nous sourions ou même gémissons en chœur. Clay se redresse un peu, passant une main sous mes fesses pour changer d'angle. Une friction sur un point suffit à me faire implorer de plaisir. Je caresse mes seins devant l'homme que j'aime, sans aucune pudeur.

– C'est ça, ma belle, pince tes tétons comme je le ferais.

La pointe roule entre mon index et mon pouce, je la presse et tire dessus. Un cri m'échappe quand la douleur disparaît grâce au plaisir.

– Bien ! Touche-toi pendant que je te prends, je vais pas tenir et il est hors de question que je grimpe sans toi !

Ma main gauche descend le long de mon ventre, sans que je ne cesse de fixer son regard d'onyx. Mes doigts effleurent la jonction de nos deux corps, mes ongles frôlent sa queue en mouvement. Son grondement est si animal que j'en frémis. Seuls mon index et mon majeur retrouvent mon clitoris gonflé. D'abord une caresse douce, puis un peu plus appuyée. L'orgasme n'est pas loin ; lorsque Clay accélère, je devine qu'il en est de même pour lui.

– T'es magnifique, bon sang.

Ma poitrine remue au rythme de ses coups de boutoir. Clay passe ma jambe par-dessus son épaule et se rapproche de moi pour m'embrasser. Le claquement de nos corps recouvre la musique, ainsi que nos respirations et nos gémissements. Clay, dans un hoquet, s'enfonce jusqu'à la garde. J'accélère le mouvement circulaire sur mon petit bout de chair, et mon amant enfonce ses doigts dans mon épiderme.

– Oh oui... Plus fort... Oui !

– Argh, putain !

Nous sommes les yeux dans les yeux, mais j'ai envie de les fermer pour

apprécier ce décollage divin. Son regard ténébreux me saisit et plonge en moi. J'y décèle ses sentiments comme dans un livre ouvert. Jamais un homme ne m'a regardée comme lui le fait. Nos bouches s'écrasent l'une contre l'autre pour clôturer ce moment intense.

– Je t'aime tellement...

– Moi aussi, Penny, je n'ai jamais aimé une personne comme toi. Tu es mon unique.

Voilà, je fonds face à cet homme sexy à se damner. Ses paroles sont loin de ressembler au personnage, mais elles font qu'il est lui. Ma moitié, mon âme sœur.

Clayton va devoir descendre au PAM Tattoo pour recevoir son client. Je suis tellement bien dans ses bras. Nos corps nus sont emmêlés dans les draps. Mon index titille l'un de ses tétons percés.

– Grrr... Arrête, sinon je vais être à la bourre.

Il roule au-dessus de moi et caresse mon visage avant de m'embrasser tendrement. La douceur de ses gestes, de ses mots et la dureté de ses coups de reins forment le combo parfait, selon moi bien sûr. Ma main longe sa colonne vertébrale et, pour la première fois, je remarque qu'en plus de se tendre, sa mâchoire se serre à mon toucher.

– Clay, dis-moi ce qu'il y a ? Je te fais mal ?

– Non ! C'est juste... et merde, allume la lumière, s'il te plaît.

Il se tourne, dos à moi, et je ne sais pas ce qu'il attend. Je caresse sa peau aux endroits où j'ai senti de petites aspérités. En regardant plus attentivement, je repère des cicatrices sous l'encre colorée. Des tas. Oh mon Dieu ! Mes doigts les frôlent avec la peur de le faire souffrir. Je m'apprête à lui poser la question, mais il me devance.

– Lorsque j'étais gosse, ma mère nous a abandonnés. Garrett a veillé sur moi jour et nuit, il me protégeait. Il était plus un père pour moi que mon père lui-même. Mais un jour, Gary est parti pour faire ses études de médecine. Il m'avait promis de vite revenir pour me prendre avec lui. J'étais seul avec mon paternel...

– Clay, tu n'es pas obligé. Ce n'est r...

– Si ! Je vais tout te dire. Mais après, on n'en parle plus.

La suite me fait peur, j'embrasse tendrement son épaule et glisse mes mains autour de sa taille, pour finir sur son ventre. Ses doigts s'entremêlent aux miens, comme s'il avait besoin de ma force. Il reprend, le timbre rauque et bas :

– Garrett avait tellement pris soin de moi que jamais je n'avais eu à subir les colères de notre père. C'était un pochard, un ivrogne qui picolait à longueur de journée, mais dès que quelque chose le contrariait, il cherchait un punching-ball... Du temps de Gary, c'était occasionnel ; mais une fois qu'il est parti, c'est devenu mon quotidien. Chaque cicatrice est la marque de ses coups. Il me bastonnait, et j'étais qu'une merde sans défense.

– Tu n'étais qu'un enfant, Clay, le défends-je.

– Bref, je faisais tout pour éviter les chaises, les poings, les boucles de ceinture ou même la batte de base-ball. Rien ne suffisait à le satisfaire. J'ai même volé dans des épiceries pour qu'il puisse boire à outrance et avoir moins de force pour me bastonner. Un jour, il m'a fait traverser la vitre, impossible de le cacher aux voisins ce coup-ci, mais il a fait croire que je jouais et que j'avais trébuché. L'assistante sociale m'a posé des questions, mais malgré les suspicions, elle m'a laissé rentrer avec cet enfoiré d'alcoolique. Il me haïssait, car je ressemble à ma mère...J'ai maudit Garrett à l'époque, mais une fois que j'ai eu quinze ans, je me suis barré de cet enfer.

Mes larmes ne peuvent que couler, jamais je n'aurais cru que son enfance ait pu être si bouleversante. Et moi, je me plaignais de ma vie ? Quelle pauvre fille je fais.

Je le serre contre moi, il tremble, le pauvre. Clay empoigne mes hanches pour me faire basculer à califourchon sur lui. Dans les bras l'un de l'autre, nous gardons le silence. Puis, je me dis que je devrais aussi me confier.

– L'alcool que tu me voyais acheter, ce n'était pas pour moi, mais pour mon père. Ma mère est partie du jour au lendemain, pendant deux ans. Eddy, mon petit frère, a grandi, et, par peur d'un abandon, m'a empêchée de vivre. Pour ne pas me voir partir à mon tour... Elle est revenue depuis peu, ça a été dur, surtout pour moi. Ce n'est pas encore ça, mais j'y travaille.

– On a vraiment eu des vies de merde, dis donc, plaisante-t-il.

– Jusqu'à toi.

– Bon sang, Penny, tu es ma force, mon tout.

Nous nous embrassons passionnément, mais nous sommes interrompus par son téléphone. D'abord, il l'ignore totalement, raide d'excitation. La sonnerie insiste une deuxième, puis une troisième fois. Clay jure de toutes ses forces et attrape le coupable sans pour autant me lâcher.

– QUOI ?

– Hey, les tourtereaux ! Fini de roucouler, il a un client dans cinq minutes, Penny, chantonne Tyron.

– Qui te dit que je suis avec elle ?

– Parce que c'était sûr que vous iriez au loft après votre discussion.

Mes joues s'empourprent aussitôt. Le front contre la clavicule de Clay, je me pince les lèvres pour ne pas rigoler. Sommes-nous si transparents que notre entourage sait les choses avant nous ?

– C'est bon, j'arrive !

– Ne me force pas à monter, mec !

– Fais pas chier, Ty, tu devrais tirer ton coup un peu.

La ligne se coupe aussitôt, Clay grimace. Il m'embrasse furtivement avant de se lever. Il me propose de prendre une douche pendant qu'il ira bosser et de le rejoindre après. J'admire son adorable cul en forme de pomme, m'imaginant croquer dedans à pleines dents. MIAM !

Les hommes sont toujours plus rapides que les femmes sous l'eau, est-ce parce qu'ils frottent moins ? C'est à n'y rien comprendre, mais ça m'agace parfois. Je ne me trouve pas du genre lente, je lave et je rince, mais Clay, lui, est sorti à la vitesse de la lumière. Il s'habille sans être totalement sec, m'embrasse et s'échappe alors que Ty le rappelle à nouveau.

Je pousse la porte du salon de tatouage, The Noface chante I Am over You, typique des goûts de Clay pour travailler. Tyron est installé derrière le comptoir et Zenaïs fait du coloriage sur la petite table devant le sofa.

– Salut la compagnie !

– Penny ! s'écrie Naïs en courant vers moi.

– Tiens donc, la plus belle.

Je câline la puce en souriant à Ty qui m'offre un clin d'œil suggestif. Je sais qu'il est au courant, mais ça me fait drôle. Comment dois-je agir devant eux ? Clay m'embrassera-t-il devant nos amis ou bien nous cacherons-nous encore ?

– Tu es resplendissante, je me demande bien pourquoi ?

– Tu as dit la même chose à Clay, tonton, change de disque.

Nous pouffons face à la répartie de la petite fille aux adorables nattes. Elle sourit de toutes ses dents – sauf des deux manquantes de devant – et lui tire la langue.

– Tu viens voir mes dessins, Clay dit que je m'améliore.

Je la suis, enfin, elle me tire pour me présenter ses œuvres. En effet, je suis épatée par son coup de crayon malgré son âge. J'avoue même que je suis loin d'avoir ce niveau. Moi, à part un soleil ridicule et des bonhommes bâtons, je ne sais rien faire. Si ! Une fleur, mais bon, c'est pas faramineux.

– Waouh, dis donc ! C'est une salamandre magnifique, je ne pourrais jamais en faire une, moi.

– C'est normal, j'ai ça dans le sang. Pas toi !

– Par contre, ta langue est aussi pendue que la mienne, déclaré-je, hilare.

Ty sourit dans son coin, tout en poursuivant ses esquisses. Je m'approche pour lui faire une bise.

– Que nous vaut ta visite ?

– Je viens me faire tatouer, annoncé-je fièrement.

Tyron regarde le carnet de rendez-vous qui ne ressemble à rien. Comment font-ils pour ne pas se perdre là-dedans ? Des noms illisibles sont inscrits dans tous les sens.

– Je ne te vois pas, mais j'ai du temps libre.

– Garde tes paluches dans les poches, Pierce, elle est à moi !

Le grognement de Clay derrière le rideau me fait chaud au cœur. Le fait de l'entendre dire tout haut ce qu'il ressent rend les choses plus réelles entre nous. Tyron sourit et m'offre un clin d'œil en m'indiquant de ne rien dire. Son air gamin me fait sourire, mais je le laisse faire.

– Qui te dit qu'elle ne préfère pas un vrai homme pour son baptême, mec ? le provoque-t-il.

Le bruit des roulettes du tabouret frottant le sol résonne. Le rideau s'ouvre sur un Clay mécontent.

– Moi, je te le dis, mec, pas touche !

Tyron éclate de rire et je ne peux que l'imiter. Jamais je n'aurais cru que Clayton réagirait dans la seconde. Lorsqu'il comprend que son pote ne faisait que le taquiner, il lève les yeux au ciel en soupirant.

– Crétin !

Son visage se tourne vers moi, me détaillant de la tête aux pieds. Mon homme lèche ses lèvres. Seigneur, c'est comme si nous n'en avions jamais assez, comme si nous avions besoin de toujours plus.

– Je finis quelques ombrages et je suis tout à toi, lianhua.

Un sourire, un hochement de tête pour lui indiquer que j'ai compris et il retourne vers son client. Je les entends papoter sans discerner clairement leur discussion. Je pose mes fesses sur une chaise en hauteur, puis réponds à quelques mails, lorsqu'un cri transperce la cabine du fond. Je me redresse et toise Ty en fronçant les sourcils. Il lève son pouce vers ladite cabine.

– Piercing du capuchon.

– Du capuchon ?

Il se penche vers moi en surveillant sa nièce du coin de l'œil, puis approche sa bouche de mon oreille.

– Clitoris, murmure-t-il.

Je me redresse en grimaçant et en serrant les cuisses. Seigneur, mais les gens sont dingues. Vu ma réaction, Ty ricane, avant de poursuivre son dessin. Je n'imagine même pas la douleur qu'elle a dû ressentir. Blaire s'est fait percer le téton, tout comme Blake, et les deux m'ont dit la même chose : « J'ai cru mourir. » Alors, le clitoris... Beurk ! Cela dit, Clay est plus sensible des tétons avec ses barbells, peut-être que, plus bas, ça doit être divin. Mais à quel prix ?

Clayton sort avec son client, un jeune homme simple qui doit avoir une vingtaine d'années. Je repère tout de suite son tatouage au mollet. Malgré la crème qui fait briller sa peau, je constate qu'il a dû raser la partie tatouée. La forme d'un scarabée est discernable, les finitions sont détaillées. Il est sublime. Je reviens à moi lorsque Clay lui serre la main et lui donne les instructions, qu'il semble déjà connaître. Je dis au revoir comme tout le monde, jusqu'à ce que les clochettes de la porte tintent.

– À nous deux. Tu as une idée précise ?

Je me lève, un peu mal à l'aise de ne pas savoir comment m'y prendre, mais Clay résout le problème en m'embrassant pleinement devant tout le monde.

– Youpi ya, youpi yé ! claironne Zenaïs.

Je souris contre ses lèvres, puis plonge dans le lac noir de ses yeux. Je m'y noie sans crainte, car il me ramènera à la surface, quoi qu'il en soit. Je déglutis, puis explique mon désir.

– Je veux une phrase autour de ma cuisse.

– Hum... dis-moi ! Pousse-toi, mon gros, chambre-t-il son associé.

– « Chaque baiser est une fleur dont la racine est le cœur »... Et, à la fin de la phrase, je veux un petit lotus coloré.

Ses prunelles brillent lorsqu'il comprend que je veux le même tatouage que lui, mais à ma sauce. Sa main presse ma nuque pour m'embrasser, se foutant royalement que nous soyions seuls ou non. Pas besoin que nous nous le disions, notre baiser est plus explicite qu'un « je t'aime ».

– Va t'installer, je prépare tout et te montre le dessin de ton tatouage.

Je pénètre dans son atelier. L'odeur du désinfectant me chatouille le nez. Je grimpe sur le fauteuil, puis patiente. Je ne stresse pas, je suis même excitée. Je vais enfin me faire tatouer, mais le plus merveilleux, c'est que ce sera une marque indélébile de l'homme que j'aime.



22 - Soirée blanche !

Je passe en revue toute ma « TO DO LIST » du jour :

- Mails pro : check !
- Tenue pour ce soir : check !
- Épilation : check !
- Manucure : à faire.
- Sortir Hulk : check !

Tout est O.K., enfin presque, mais ce ne sont pas les deux coups de pinceau sur mes ongles qui vont me prendre un temps infini. Je guette mon téléphone pour la énième fois depuis ce matin. Clay et moi, nous nous sommes promis de résister à l'envie de tenter l'autre. Épreuve assez difficile, vu que nous n'avons pas dormi ensemble – trop tôt encore – mais nous avons chacun une grosse journée : ce soir, c'est la soirée blanche. Comme chaque événement que j'organise, j'ai la pression ; certes, je me la mets seule, mais c'est plus fort que moi. Et si ça se passe mal ? Est-ce que je n'ai rien oublié ? Ai-je bien pensé à tout niveau déco ? Les gens apprécieront-ils le résultat ? Tout pour devenir chèvre, mais c'est comme respirer, impossible de lutter.

– Qin'ài, il y a quelqu'un pour toi.

Je fronce les sourcils, car je ne vois pas qui peut se pointer ici à cette heure-ci. Clay m'a affirmé que les gars et lui fermaient exceptionnellement le PAM Tattoo pour gérer le Black Sky. Je pose mon cahier et mon stylo sur mon lit, jette un œil dans le miroir du couloir pour arranger ma chevelure fantasque du jour. Lorsque j'atteins la porte d'entrée, je suis surprise de trouver Lana, la serveuse du B.S.

– Hey, ça va ?

– Non, enfin, si, mais Ty est en train de péter une durite au bar, grimace-t-elle.

Je pousse la porte de la moustiquaire et la rejoins sur le perron. Mes bras sont croisés sur ma poitrine. Mon angoisse s'est amplifiée à cette annonce.

– Qu'est-ce qu'il se passe ? J'ai oublié un truc ou fais quelque chose qui ne leur convient plus ?

– Non ! Tu sais qu'il s'acharne à trouver un serveur de plus depuis le départ de Johann, mais nous n'avons personne et, vu l'ampleur de la soirée, ça va être le merdier.

– Mince ! Pourquoi, d’ailleurs, il est parti ? Il me semblait bien s’entendre avec tout le monde, non ?

Sa moue tordue me surprend, ainsi que son haussement de sourcils. Je me sens visée sans savoir pourquoi et ça ne me plaît pas du tout. Je place mes mains sur mes hanches, tandis que mon regard devient moins agréable.

– Pas la peine de me faire les gros yeux ! Il s’entendait tellement bien avec tout le monde que Clay a préféré le virer.

– Quoi ? Mais c’est n’importe quoi.

– Monsieur n’appréciait pas la manière dont Jo te tournait autour. Plutôt que de commettre un meurtre, il l’a dégagé.

Ma mâchoire s’en décrocherait presque. C’est vrai que Jo était plutôt beau, son accent retournait les ficelles du string de n’importe quelle nana. Toutefois, même si j’avoue que j’aurais pu craquer pour lui, il ne se serait jamais rien passé entre nous. J’aime Clayton, vraiment, comment laisser un autre me toucher alors que je ne désirais que lui ?

– Non, mais, quel idiot. Je n’étais pas au courant. Aucun postulant ne peut faire l’affaire ?

– C’était une catastrophe, Penny, pas un n’était fichu de tenir un plateau sans faire de casse. Imagine si la salle est pleine.

– Merde !

Ma main sur la nuque, je m’étire légèrement pour alléger les tensions. Quelle solution pourrait être possible dans l’urgence ? Je ne connais personne qui pourrait convenir.

– Garrett ?

– Il est déjà sur un des comptoirs.

Mon regard erre plus loin, comme si la solution allait surgir au coin de ma rue. Pff. Je malmène ma lèvre à coups de dent, mes doigts apaisant la douleur entre deux morsures. Un éclat blond s’impose à ma vue, je regarde ma nouvelle voisine marcher sans vraiment la voir. Soudain, une évidence explose sous mes yeux.

– Je reviens !

Je descends les marches avec rapidité et remonte ma rue en chaussons à têtes de licorne. Rien à carrer de mon allure, elle est notre dernière chance. Je croise

les doigts mentalement et presse le pas.

– Salut !

Sa crinière soyeuse suit son mouvement lorsqu'elle se retourne. Digne d'une publicité pour shampoing, cette nana m'agace autant qu'elle éveille mon intérêt pour notre situation.

– Bonjour, Penny c'est ça ?

– Oui, tu vas bien ? Bien installée ? Tu fais quoi de beau ce soir ? Pas envie de te faire un peu de fric ? balancé-je à bout de souffle.

– Dis donc, tu as un sacré débit.

– Désolée, grimacé-je. J'ai un énorme service à te demander, même si je sais qu'on se connaît pas. Cela dit, ça pourrait être l'occasion de faire plus ample connaissance.

Lenka prend appui contre la portière de son énorme bagnole masculine. Elle n'aime pas les petites citadines moins encombrantes, franchement ? Et elle n'a pas chaud avec son chemisier à manches longues ?

– Balance, je te dirai ma réponse après.

– Euh... voilà, il y a un bar en ville, le Black Sky. J'organise un événement là-bas ce soir et il nous manque une serveuse. Tu voudrais pas venir nous dépanner, s'il te plaît ?

– Ai-je l'air d'une serveuse ?

– Non, d'un mannequin de Victoria's Secret, mais ça plairait aux clients.

L'écarquille de ses yeux précède son rire si cristallin et communicatif. Je l'imites, en me détendant légèrement. Elle réunit ses cheveux en un chignon chiffon, puis glisse ses mains dans ses poches arrière – faisant ressortir sa poitrine. Sont-ils vrais ? Putain, elle va filer des complexes.

– J'ai déjà aidé mon oncle derrière son bar étant jeune, mais ne compte pas sur moi pour prendre un plateau.

– Ça veut dire que tu es d'accord ? questionné-je d'un ton plus aigu.

– Uniquement derrière le comptoir, mais je suis ton homme.

Sans réfléchir, je sautille et la prends dans mes bras. Réalisant que je ne la connais pas assez, sûrement parce qu'elle vient de se raidir, je m'éloigne avec une moue désolée.

– Tu me sauves la vie, merci.

– Tiens, note-moi ton numéro et dis-moi à quelle heure je dois être là.

Son Smartphone en main, loin de ressembler au mien avec sa coque rose, je rentre mon numéro de téléphone et m’envoie un SMS. Je lui tends son appareil en me justifiant :

– Comme ça, j’ai également le tien et je t’écrirai l’heure dès qu’on me la confirmera. Ce serait bien que tu viennes avant, histoire que je te présente l’équipe.

– Ça marche, à plus tard alors.

Elle ouvre sa portière et s’installe derrière le volant. Je pivote les talons en réalisant que j’ai oublié une chose. Je reviens vers elle et toque à la vitre avec l’impression d’abuser.

– Autre chose, ce soir c’est soirée blanche, donc tout le monde en blanc.

– Si tu me dis que je dois enfiler des licornes aux pieds, c’est sans moi !

Mon regard se penche sur mes chaussons blanc et arc-en-ciel et je pouffe de rire en imaginant les gars avec les mêmes. Mon Dieu, non !

– J’ai pas eu le temps de changer de pompes, je t’assure que tu es la seule à les rencontrer.

– Un moyen de pression imparable, alors, joue-t-elle des sourcils.

– Promis, juste une tenue blanche.

– Je vais voir ce que je peux faire.

– Merci encore, tu m’enlèves une sacrée épine du pied.

Nous nous séparons et je rejoins Lana, assise sur les marches en bois du perron. Je pose mes fesses à sa droite et pousse un long soupir de soulagement.

– Vous avez votre barmaid !

– Tu veux dire la serveuse ? C’est super. Ça calera avec l’ours grognon.

– Elle va attirer la foule derrière le comptoir.

Lana se retourne et fronce légèrement les sourcils. Mes yeux ne parviennent pas à fixer les siens. Je ne comprends pas du tout sa réaction, je pensais qu’elle sauterait de joie.

– Les comptoirs sont tous pris, c’est au plateau qu’il nous faut quelqu’un, Penny.

– Elle ne sert que derrière un bar, alors on modifie et on fait avec, bon sang ! J’ai déjà trouvé quelqu’un, un merci ne te trouverait pas le cul, grondé-je.

– C’est bon... Je prendrai le plateau... Pff, pour une fois que je pouvais me glisser derrière le bar. Merci quand même, désolée de ma réaction. Je vais annoncer la nouvelle aux boss.

Elle tapote mon épaule en partant et je rejoins ma chambre aussitôt. Nous venons d’éviter la catastrophe du siècle. C’est éprouvant, les événements, tu n’en as pas fini tant qu’eux, ne sont pas terminés.

La musique pulse déjà, ils doivent faire des tests, vu que ce n’est pas ouvert au public encore. Clay m’a dit de le rejoindre ici et m’a remercié pour Lenka. Elle devrait arriver d’ici vingt minutes pour que je lui présente tout le monde.

Je pousse la porte du Black Sky et salue chaque personne que je croise. Les gars ont parfaitement rajouté les quelques tentures et autres décorations qui permettent de fusionner la salle et le hangar. Parfait !

– Ça en jette, hein ? demande Clay.

– Mieux que bien, c’est trop beau !

Ses mains entourent ma taille par derrière et ses lèvres se posent sur ma nuque. Je frissonne de plaisir à son contact. Sa chaleur, son odeur... J’adore. Je pivote pour lui faire face et l’embrasser du bout des lèvres.

– Cache ta joie de me voir, grommelle-t-il.

– On pourrait nous voir, murmuré-je.

Son regard plus sombre que la nuit s’étend, me saisit. Je pourrais presque croire que des flammes dansent en son cœur, mais c’est juste le reflet des lumières.

– Embrasse-moi dignement, ou je te prends devant tout le monde. Tu es à moi et je n’ai pas à me cacher, lianhua.

La fermeté de ses mots, prononcés dans un grognement bestial, me fait vibrer à puissance mille. Sans réfléchir, je fonds sur sa bouche et l’embrasse avec tout mon amour. Neuf, passionnel et frais.

– C’est beaucoup mieux. Tu m’as manqué aujourd’hui, dors avec moi cette nuit.

– Au loft ?

– Non, sur le trottoir, s’esclaffe-t-il.

Je tape son torse ferme avec mes petits poings et découvre sa tenue. Miam. Un jean slim blanc, avec un débardeur long tout aussi immaculé. Sa peau légèrement halée ressort divinement et l’art encre sur sa peau est mis en valeur. L’emmanchure est si large que l’on devine le dessin de ses pectoraux. Je glisse mon index et titille l’un de ses barbells. Clay saisit mon poignet et mordille mon doigt, joueur.

– Ne me cherche pas, lianhua, ou un passage dans la réserve sera obligatoire.

Je glousse au souvenir de notre toute première fois, l’an dernier. Avoir cédé à mes envies et à nos pulsions nous a permis de commencer une histoire, certes pleine d’embûches, mais au final proche de la perfection.

– Tout le monde est là ?

Tyron débarque et l’équipe se retrouve au centre de la pièce. Clayton s’écarte vers la porte pour s’allumer une cigarette et écouter son associé donner les dernières consignes à tout le monde. Becca m’indique quelques dernières finitions. Admirer la bande vêtue d’un blanc éclatant me permet d’imaginer les lieux remplis de clients à l’identique. Une boule de chaleur se loge dans mon ventre, je suis si fière de mon travail, à cet instant précis.

– Penny, à quelle heure doit arriver ta copine ?

– Elle ne devrait plus tarder, Ty, elle est parfaite.

– Tant qu’elle sait servir, ça m’est égal, mais je dois lui faire signer un contrat pour être assuré, déclare-t-il en regardant sa montre.

Au même moment, Clay s’écarte pour laisser passer Lenka. Je vais l’accueillir de ce pas, tout excitée. Je ne peux trotter à ma guise, vu la hauteur de mes talons. Elle est suivie de mes amies, Nora et Blaire. Je prends ma voisine par les épaules et me tourne vers le staff.

– Je vous présente Lenka, les amis.

– Hors de question !

Tyron lâche un grognement et part dans le bureau en claquant la porte. Choquée, je lance un coup d’œil à Clay. Nous nous regardons, tous dans l’incompréhension totale.

– Ça, c’est de l’accueil, lâche Lenka, pas blessée pour un sou par l’attitude de

Ty.

– Je vais lui parler. Bienvenue Lenka, moi, c'est Clayton. T'es embauchée, va me falloir une pièce d'identité, ton numéro de sécu et une signature.

Mon homme fonce rejoindre son associé, suivi de Shane et Blaire. Je présente chaque personne, même si elle aura oublié la moitié des prénoms d'ici dix minutes. Lana la prend avec elle pour lui indiquer son comptoir, malgré les voix des proprios qui s'élèvent dans le bureau. Pacôme annonce qu'il va devoir ouvrir, le DJ lance la musique un peu plus fort. Je m'installe sur un tabouret et dirige les danseuses en leur montrant les cartons contenant les cadeaux publicitaires. Une main sur mon épaule et un baiser appuyé sur ma tempe m'interrompent.

– C'est réglé, ma belle.

– Qu'est-ce qu'il lui a pris au juste ? Elle est sympa comme nana.

– Je ne sais pas ce qu'elle lui a fait, mais nous lui avons expliqué que nous n'avions pas le choix. Il est dans le hangar en plus, donc ils se verront peu.

– En fait, elle est à la place de Lana. Juste en face de lui...

– On va rire alors, en tout cas, tu nous as sauvés, lianhua. Je t'adore.

Baiser du bout des lèvres avant d'aller chercher notre sauveuse pour faire la paperasse nécessaire. Mes amies profitent de ma solitude pour s'asseoir de chaque côté de moi.

– Tu vas nous dire c'était quoi ça ?

– Oui, Johnson, crache-nous le morceau !

– Euh... C'est-à-dire que, c'est assez clair, non ?

Blaire et Nora se regardent, puis me fixent en penchant la tête pour que je sois plus explicite. Je tords mes doigts, juste parce que Blaire est aussi l'amie de Melvina. Fait chier !

– Je suis amoureuse de lui...

– Ça, ce n'est pas nouveau, abrège, m'interrompt Nono.

– Nous sommes ensemble. Désolée, Blaire, je sais que tu es proche de Mel, mais je n'ai rien fait de mal.

Techniquement, si ! Je suis même une garce, mais sachant comment Clay a surpris son ex, j'ai beaucoup moins de scrupules en réalité.

– Y a pas de problème, Penny, vous êtes fous l'un de l'autre depuis le début. Vous êtes juste un peu lents à réagir.

Un soupir de soulagement m'échappe, mes amies me prennent dans leurs bras pour un câlin collectif et me posent mille et une questions. Je ne rentre pas dans les détails, car je veux garder un bout de nous secret. Clay est à moi et je n'ai aucun désir de le partager, ni lui ni ses confidences.

– On va fêter ça ! Lenka, nous serons tes trois premières clientes, tournée de mojitos !

La clientèle commence à arriver en masse, à croire qu'ils patientaient tous à l'extérieur. Nous trinquons avant de s'abreuver d'une première gorgée. Délicieux. Blaire nous montre quelques photos de Kaleb, elle pousse à une allure monstre. Nora grogne, car avec Lenka, ça nous fait une raison de plus de déprimer. Après la divine silhouette de Bishop, nous avons la barmaid la plus sexy du pays.

– Bon, moi je vais voir mon Docteur Love, pas envie qu'une grognasse vienne lui planter ses griffes.

Nous simulons des chattes avec nos doigts et nos dents, puis éclatons de rire comme des collégiennes. Je jette un œil à Clay, toujours égal à lui-même, charmeur et professionnel. Lenka semble se débrouiller à merveille, malgré les regards assassins de Tyron à son encontre.

– Je vais voir Ty, moi, préviens-je Nora par-dessus la musique.

– O.K. Connor arrive.

Je laisse mon amie et prends mon pied à observer tout le monde s'éclater. Les filles dansent merveilleusement bien, sexy sans être vulgaires. Celle sur le comptoir de Lenka a du succès, Pacôme à l'entrée la guette, même en gérant la foule.

– C'est super le monde qu'il y a, non ?

– Oui, c'est grâce à tes talents ça, merci ma belle, répond Ty en fusillant la blonde d'en face.

– Qu'est-ce qu'elle t'a fait, bon sang, elle est sympa cette nana.

– Elle se croit plus forte que tout le monde avec ses grands airs.

Mes yeux s'écarquillent. On parle bien de la même personne, là ?

– Ty, arrête, elle n'est pas comme ça.

– Putain, ces mecs vont la faire chier. Elle peut pas les remettre en place ? bougonne-t-il.

Je pivote sur mon tabouret, les coudes appuyés sur le comptoir, et constate qu'un groupe de lourds font chier la danseuse. Ty continue de jurer tout en enchaînant les commandes. C'est la folie tout à coup, une vague humaine assoiffée survient. Lenka semble parler à un gars en particulier, tout en restant calme et souriante. Elle est tellement belle, elle ne parviendra pas à faire grand-chose s'il insiste plus.

– Putain !

Tyron bout littéralement dans mon dos, je sais qu'il regarde la même chose que moi. Pacôme est débordé de son côté. Le client touche le cul de la danseuse, la faisant tanguer. Connard !

– J'y vais ! s'exclame Ty.

Le mec tente de tripoter la nouvelle barmaid, de manière assez insistante. Je retiens Ty d'une main. Un sourire se dessine sur mon visage, et je suis fière du sexe féminin à cet instant précis. Vive les femmes !

– Attends, regarde.

Lenka saisit le poignet du gars, fait une clé de bras et presse dans son dos. Plaquant sa tête sur le comptoir, elle parle à l'oreille de l'importun. Je suis choquée ! Vu la grimace, la prise doit être douloureuse. Elle le relâche lorsque Pacôme approche. Elle lui refile sa victime et il le sort par le col. J'applaudis comme une gosse, si fière qu'elle ait fait taire Ty.

– Elle est géniale !

– Mouais... C'est un coup de chance, c'est tout ! Aussi, elle a qu'à moins en faire et travailler plus.

– Clay a raison, mon ami, va vraiment falloir que tu tires un coup ! Tu deviens méchant, ce n'est pas toi, plaisanté-je à moitié.

Ty réalise son comportement et hausse des épaules en continuant de ruminer quelque chose qui m'échappe. Parfois, les hommes sont d'un compliqué, franchement !

Je bondis et me dandine jusqu'à mon homme, aussi surchargé de boulot. Je parviens à trouver une place étroite, Dieu merci je ne suis pas épaisse. Je prends appui sur le comptoir, pressant ma poitrine pour faire ressortir mon décolleté.

- Tu veux ma mort ! Ne me cherche pas, lianhua.
- Je ne vois pas de quoi tu parles, minaudé-je innocemment.
- Tu as vu Lenka ? Elle est exceptionnelle cette nana !
- Oui, je l’ai même applaudie. Ty, lui, a grogné...

Clay fronce les sourcils en servant une pression, puis pose le verre avant d’encaisser la commande. Il essuie ensuite ses mains sur un torchon accroché à sa ceinture et vient m’embrasser.

- Peut-être que le problème est qu’elle ne le laisse pas insensible, suggère-t-il.
- C’est mal le montrer, alors.

Je savoure ses lèvres avec volupté, mes doigts ne peuvent pas s’empêcher de fourrager ses cheveux. Ma langue part à la rencontre de la sienne, stimulée par cette petite boule en fer qui fait des merveilles entre mes cuisses.

– Garde la forme pour cette nuit, je veux que tu dormes comblée par mes prouesses. Et pas de rhum.

– Comment résister à une demande aussi romantique ?

– Le romantisme c’est du plus, ta chatte, c’est le trésor et ma queue, le pirate.

Je remue en serrant mes cuisses d’envie. Un client le hèle plus loin, il me laisse et j’admire le résultat de mon travail acharné pour cette super soirée. J’espère que les gars voudront toujours en faire d’autres, comme ils me l’ont annoncé. Ma vie est celle que je rêvais d’avoir... enfin !



23 - Peine rime avec problème ?

Le soleil est bel et bien là, la chaleur aussi. Hulk bondit de la voiture lorsque j'ouvre la portière pour faire le tour des arbres qui bordent le parking du Black Sky. Les chiens ont toujours cette manière particulière de marquer leur territoire, en s'arrêtant chaque mètre à la ronde.

– Allez, viens, on va retrouver ton papa.

Je pousse la porte du bar, Hulk trotte avec ses petites pattes sur les cailloux. Le pauvre, il est minuscule. Je le prends dans mes bras, il niche son museau dans mon cou en me donnant quelques coups de langue. Ce matin, le frangin savourait ses céréales en bloquant sur la particularité de ma boule de poils.

Je pénètre dans le bureau et découvre le plus beau mec sur Terre à mes yeux. Le mien. Clay. Il redresse la tête, les sourcils froncés. Son visage s'éclaire.

– Voilà les deux personnes qui comptent le plus pour moi.

Il contourne le bureau et m'embrasse tendrement, puis embarque son molosse.

– Alors, mon tueur de barbe à papa, tu sais que tu m'as manqué malgré ton haleine de chacal ?

– Ça, c'est vrai qu'il envoie du pâté, mais Clint m'a conseillé quelques trucs pour ses dents et son haleine.

Je m'assois sur les genoux de Clay, derrière le bureau, et le regarde gâgatiser avec Hulk. Je souris, plus d'amusement qu'autre chose. Je le revois encore avec sa nièce, à babiller comme un bébé.

– Pourquoi tu bosses, alors que le bar est fermé aujourd'hui ?

– J'ai remarqué un trou dans les comptes, il manque des bouteilles. Soit c'est une erreur de commande, soit de l'équipe. Et vous, vous allez faire quoi de beau ?

– J'avais pensé à une balade en amoureux au bord de l'eau et, pourquoi pas, une baignade ?

– Genre, main dans la patte ?

– Toi et moi, crétin. Hulk nous accompagne, mais il n'est clairement pas mon type. Trop poilu et pas assez encré.

Sa bouche fond sur la mienne dans un baiser délicieux. Je joue avec les mèches dans sa nuque du bout des doigts. La boule de poils ne nous permet pas

de prolonger ce moment, vu que si on fait durer, il grogne.

– Fais-moi voir ta cuisse. Tu y mets toujours de la crème ?

– Tu m’as vue hier, mon tatouage n’a pas bougé, tu sais.

Clay inspecte son travail à jamais encre dans ma chair – excuse pour me tripoter, en réalité. Je glousse lorsqu’il pince mes fesses sous ma robe. Hulk à terre, mon homme enfouit son visage contre mon ventre tout en palpant mes courbes.

– Tu te fous de ma gueule ? C’est tout ce que ça représente ? crie une femme.

– Tu savais très bien comment je fonctionne, ma belle, répond Shane d’une voix pâteuse.

– Va te faire foutre !

– Ah non, c’est toi qui t’es fait foutre, se moque-t-il.

PAF ! SPAF !

L’aller-retour a plus que claqué. Clay et moi ne bougeons plus, Hulk caché dans nos pieds. Mon homme me fait signe de ne pas faire de bruit, l’index sur ses lèvres. Des pleurs nous parviennent. La pauvre. Shane abuse de plus en plus.

– Je pensais valoir plus que tes poufiasses.

– Ben non... Merde, Lana, ne pleure pas, s’il te plaît.

– Ne me touche pas, Shane. Et dire que j’avais des sentiments pour toi.

– Quoi ? Mais on a baisé qu’une foutue fois, bon sang, qu’est-ce que tu me racontes ?

– Depuis toujours j’ai le béguin pour toi, mais je l’ai tu. Jusqu’à tes belles paroles, cette nuit.

– J’étais bourré.

– Et alors, ça t’excuse de te faire passer pour un parfait connard ?

– Trouve-toi un mec qui en vaut la peine, je suis mort, moi. Tu m’entends ? Je suis mort le même jour que Blake et notre fils... Je ne suis bon à rien.

– Sur ces derniers mots, je ne te contredirai pas.

Une porte claque. Elle descend les escaliers en quatrième vitesse. Triste pour Lana, je fonce la rejoindre pour ne pas qu’elle conduise dans cet état. Clay bondit en entendant les cris de rage à l’étage et les bruits de casse.

Malheureusement, la gazelle est plus rapide que moi, je ne vois que sa voiture laisser un nuage de poussière dans son sillage.

– TU CROIS QU'ELLE AIMERAIT TE VOIR COMME ÇA ? MAIS PUTAIN, OUI ON COMPREND TON MAL-ÊTRE ! MAIS ELLE EST MORTE DEPUIS DEUX ANS, MEC !

Je pivote en laissant Hulk dans le bureau afin qu'il ne meure pas de peur avec tous ces cris. Lorsque des bruits de coups surviennent, je presse le pas. NON ! Ils ne doivent pas se battre. Je grimpe jusqu'à l'appartement de Shane et découvre les deux amis en train de rouler au sol. Clay balance un crochet, mais Shane le laisse faire.

– STOP !

Tous deux me regardent, surpris, tant j'ai crié fort. Shane repousse son ami, ils se séparent, chacun dans un coin de la pièce, restent assis à terre. Je m'approche de mon homme à la lèvre ouverte.

– Ce n'est rien, ne t'inquiète pas.

Je me tourne vers Shane, me dirige vers lui et son regard coupable. Tu m'en diras tant. Sa grimace ne m'atteint même pas, je vois rouge et la fumée pourrait sortir de mes oreilles.

– Navré, Pen...

La gifle monstrueuse que je lui balance le fait taire dans la seconde. Je place mes poings sur mes hanches et le fusille sur place.

– Tu n'en as pas marre de tes conneries, franchement ? Ma meilleure amie doit se retourner dans sa tombe à l'heure qu'il est. Tu picoles comme un trou la plupart du temps. Dieu merci tu fais quand même ton taf, mais là... Tu as couché avec une femme qui était ton amie, bon sang. Pas un de tes bac à vidange sans nom, Shane ! Tu t'attendais à quoi, honnêtement, hein ?

– Je ne me souviens plus de ma soirée, je me suis réveillé avec Lana à poil contre moi... J'ai flippé à mort et j'ai réagi maladroitement, explique-t-il tout penaud.

Les larmes qui coulent en douceur sur son visage ravagé sont pour Blaire, je le sais. J'ai dit les mots les plus percutants pour le faire réagir. Ce n'est plus possible.

– Elle me manque tellement, c'est comme si on me privait d'oxygène depuis deux ans. Avec l'alcool, j'oublie un temps...

– Mais la réalité revient plus durement ! Tu t’embourbes dans ta merde, mec, faut te bouger le cul ! ajoute Clay.

Il l’aide à se relever et lui dit d’aller prendre une douche et de se raser. J’en profite pour découvrir son logement, flambant neuf malgré le foutoir, et me décide à ranger un peu. Mon homme doit rester près de son pote. Je jette ce qui est cassé et tombe sur un cadre photo. Il est bien en évidence aux côtés d’un doudou tortue.

– Oh, Shane...

Comment veut-il se remettre en vivant dans son passé ? Une idée me vient, j’espère que c’est la bonne, sinon il va y avoir des étincelles. Cet appartement est un musée consacré à ma meilleure amie, c’en est presque flippant. Je trouve un carton à l’entrée, j’enlève tout ce qui concerne Blake, le cœur serré. Tous ces souvenirs... Attention, je ne les jette pas, mais les retire de sa vue un temps. Celui qui sera nécessaire à sa guérison. Une fois tout rangé, le balai et un coup de chiffon sur les meubles passés, ça a de la gueule. J’ouvre les fenêtres pour chasser cette horrible odeur de fenec. Beurk !

– Méconnaissable. Par contre, j’ai peur de sa réaction, lianhua.

– Ça ne peut pas continuer, Clay, c’est morbide. Je ne lui ai laissé que celle-ci, près de son lit.

Shane revient d’un pas traînant, pieds et torse nus, frottant une serviette sur sa tête. À la découverte des lieux, sa figure change de couleur et son regard se bloque sur moi. Je suis morte !

– Laisse-moi t’expliquer avant de t’énervier. Pose ton cul sur le canapé, Grognon !

Il se laisse tomber près de mon homme et je peux voir tous ses muscles se bander au fur et à mesure qu’il constate le changement.

– Shane, elle voudrait que tu avances. Sans spécialement refaire ta vie avec quelqu’un, tu ne peux pas vivre sainement dans un musée voué à Blake.

– Qu’est-ce que ça peut foutre ?

– C’est pas normal ! Bordel, Shane, comment veux-tu parvenir à y voir plus clair en restant dans un mausolée ?

Il se penche en avant, les coudes sur les genoux et les mains sur le crâne. Pas besoin de l’entendre ni de le regarder pour savoir qu’il contient ses larmes. Clay s’apprête à poser une main réconfortante sur son épaule, mais sa confession le

retient.

– Et si je ne voulais pas y voir plus clair ?

C'est un murmure si bas que beaucoup n'auraient pas entendu, mais nous, si. Je m'avance et m'assois face à lui sur la table basse. Je prends l'une de ses mains dans les miennes, le poussant à lever les yeux vers moi. On dirait un océan turquoise, tant ils sont mouillés.

– Si les rôles étaient inversés, ça te ferait plaisir de voir Blake vivre de cette manière ?

Quelques secondes passent, puis une perle dévale sa pommette tatouée pour mourir dans son cou tendu. Clayton finit par placer sa main en soutien sur la nuque d'un de ses meilleurs amis.

– Non... Elle était si pétillante. J'aurais aimé qu'elle continue d'embellir les vies de ceux qu'elle croisait.

– Alors, fais honneur à son souvenir. Par amour pour elle, sors-toi les doigts du cul et arrête ta descente aux enfers. Réfléchis à ça, je prends le carton avec moi et, lorsque tu iras mieux, mais vraiment, je te rendrai tout.

Nous nous levons, j'embrasse son front, et Clay me prend contre lui pour sortir. Néanmoins, il ralentit en scrutant un coin et soupire en jurant tout bas.

– Tu rembourseras aussi les bouteilles d'alcool, et ce seront les dernières que tu boiras, termine-t-il avant de fermer la porte.

Nous retournons au bureau récupérer Hulk, endormi en boule, et décidons de faire cette fameuse balade, pour nous changer les idées. Je m'inquiète pour Lana, mais Clay m'assure qu'il lui téléphonera plus tard pour vérifier qu'elle va bien. J'espère de tout cœur que Shane ne laissera pas sa peine lui créer des problèmes...



24 - Barbecue *time*

Je termine de me préparer avant que Clay ne passe me chercher. Toute la bande est conviée chez les Bishop pour un barbecue. Lorsque Blaire m'a téléphoné, elle semblait guillerette, mais impossible de lui tirer les vers du nez. Kaleb hurlait de tout son soûl derrière elle et Garrett était dehors pour préparer le feu.

Niveau tenue, j'ai fait soft, débardeur fleuri et short en jean. J'enfile des tongs pour laisser mes petits orteils profiter de ce temps estival. Je les ai vernis en rose, comme ceux de mes mains. J'ai fait une queue de cheval haute pour ne pas être encombrée ; j'admire l'effet de mon tatouage autour de ma jambe. Trop beau. Ça se peut, de tomber amoureuse d'un tattoo ? C'est grave ? Je m'en fous littéralement, il est parfait à mes yeux.

– Penny, ton carrosse est avancé !

Je mets quelques gouttes de mon parfum et siffle pour réveiller Hulk dans son panier. Sa petite tête endormie émerge, on dirait qu'il ne sait plus où il habite.

– Mon pauvre bébé, viens-là. On va voir ton copain Plouf.

Je parcours le chemin jusqu'à la cuisine où mon copain – oui il a été présenté en tant que tel – discute avec mes parents. Je l'embrasse sur la joue et salue mes vieux.

– Tu sais quel honneur nous vaut cette invitation ?

– Blaire est peut-être enceinte, répond Clay platement.

– Non ! Tu crois ? Kaleb est encore un bébé.

Il éclate de rire face à ma tête décomposée, je le pousse du coude pour répondre à sa moquerie. Back for More de Feder passe à la radio, je glisse mes lunettes sur le nez et savoure les U.V. caressant ma peau. Je fredonne en bougeant la tête, la paume de Clay sur ma cuisse me fait frissonner et me sécurise. Pas que j'en ai besoin, mais j'aime cette sensation.

– Je dois juste faire un arrêt chez le vieux Henry pour prendre des bières.

– Prends-en aussi aux fruits rouges pour les nanas.

Le pick-up arrêté, je regarde, sans but précis, les passants du centre. Je repère la sulfureuse Lenka au loin, elle a un petit carnet en main et semble chercher

quelque chose. Je devrais l'appeler, mais son attitude m'interpelle. Un homme lui parle, je reconnais le vieux Gimmersi. Un pervers et la plus grande commère du coin.

– Qu'est-ce qu'il y a ?

Je sursaute, la main sur le cœur, en me tournant face à Clay. Il regarde ce qui m'intéressait.

– Je t'ai pas dit, j'ai motivé Ty pour qu'on embauche Lenka au bar. Elle se démerde plutôt bien derrière un comptoir.

– C'est super. Cela dit, je la trouve mystérieuse, non ?

Clay démarre en haussant les épaules, m'embrasse tendrement avant d'enclencher la première.

– Elle porte toujours des manches, alors que je ne supporte pas le peu de fringues que j'ai !

– Moi aussi j'en mets des longues l'été, ça dépend de ce qui vient en premier, ou si je n'ai pas une fringue propre, déclare-t-il en souriant.

– Parfaitement, mais pas tous les jours.

– T'es bien une gonzesse à vouloir tout analyser. Fous-lui la paix, elle est cool, lianhua.

Il a raison, je suis toujours en train de faire des spéculations pour un rien. Je me réinstalle correctement et Hulk grimpe sur mes jambes pour se nicher contre moi. Nous nous engageons dans le chemin arboré menant à la propriété des Bishop. Le vieux ponton réaménagé donne envie de faire un plongeon. Peut-être plus tard. J'ai prévu mon maillot, pas folle la guêpe !

Je constate que nous sommes les derniers, mais également la présence d'une personne que je ne pensais pas du tout voir. Je me raidis et Clay le perçoit aussitôt. Il glisse ses doigts entre les miens et s'approche de moi.

– Ça va aller, lianhua. Profite de ta journée pleinement, O.K. ?

– D'accord, mais évitons de nous embrasser devant elle. Je ne veux pas passer pour la garce.

Son soupir et sa mâchoire serrée me font comprendre que ma requête n'est pas accueillie dignement. Je l'embrasse au coin des lèvres et le supplie du regard – tel le Chat Potté, sorti de Shrek.

– Putain, je ne te promets rien ! Par contre, ne compte pas sur moi pour faire

comme si de rien n'était, tu es avec moi et j'en suis fier, affirme-t-il en tapant son torse.

– Oui, mon Cro-Magnon...

Nous sortons de la voiture. Plouf vient aussitôt nous faire la fête, je le laisse s'amuser avec Hulk. J'aide à porter les bières qu'on a achetées un peu plus tôt et les dépose dans une énorme poubelle noire remplie de glace. Nous saluons chacun notre tour tout le monde, mais Melvina n'est plus là. Je pousse un soupir, cessant d'être en apnée. Je me détends un peu, mais une main tapote mon épaule. J'ai parlé trop vite, bien sûr, ça se passe toujours comme ça. Toujours !

– Hey, tu vas bien ?

Oui, comme entrée en matière je ne me voyais pas trop quoi dire. Franchement, qui peut être préparé à ce merdier ? Je dégage mon sourire le plus forcé de ma vie ; pourtant je ne manque pas d'entraînement.

– Comme une nana qui s'est fait larguer pour une autre.

O.K. ! Elle a décidé de rentrer dans le vif du sujet. D'un côté ce n'est pas plus mal. Réglons les choses une bonne fois pour toutes et n'en parlons plus. Après tout, c'est la fête de nos amis communs. Même si, techniquement, j'étais là avant, comme pour Clay.

– Je suis désolée, Mel.

– Non, tu ne l'es pas, vu comme tu te pavanais à son bras.

– Je me pavane ? Je te signale qu'il n'est pas à côté de moi, là.

Son visage ne me laisse pas deviner si elle est énervée, triste ou même si elle plaisante. Bon, vu la discussion, je ne pense pas qu'elle ait envie de rire. Après tout, c'est elle qui a fait le con, même s'il voulait la quitter ; mais ça, elle ne le sait pas.

– Je ne savais pas que tu étais le genre de nanas à récupérer les miettes des autres.

– Ah non ! Ça, c'est toi ma chérie.

Merde, question subtilité je suis pourrie. Je suis la première à dire que je ne veux pas d'histoires, mais j'enchaîne. Aussi, elle m'attaque et ça commence à me gonfler sévère. Vu sa tête, je lui dois un petit éclaircissement, mais après, stop.

– Clay était à moi avant que tu sortes avec.

– Tu n’as pas dû le marquer, vu qu’il n’en a jamais parlé.

Je mords l’intérieur de ma joue pour ne pas poursuivre. L’ignorance est le meilleur des mépris. Mon silence semble la satisfaire. Hors de question.

– Pourtant, ça fait plus d’un an qu’il s’est fait un tatouage sur le cœur pour moi, tu sais la fleur de lotus avec cette phrase, précisé-je en lui exposant ma cuisse encreée.

Son teint pâlit. Fallait pas me chercher des noises, j’essayais de faire la gentille, moi. Je suis ignoble... Je pousse un soupir, puis m’excuse.

– Je suis désolée, Melvina, je n’aurais pas dû te balancer ça.

– C’est vrai, je ne te savais pas si salope.

– Pardon ?

Clay passe son bras par-dessus mon épaule, calmant sans le savoir ma tension qui grimpe en flèche. Quelle pétasse. Je me colle contre le flanc gauche de mon homme et place ma main sur l’endroit où se trouve la fameuse preuve en souriant.

– Salut Mel, tu n’as pas amené ton copain ?

– Il n’était rien qu’une stupide erreur, Clay !

– Peut-être, mais ça prouve juste que ça n’allait pas entre nous. J’aime cette femme, qui est l’amie de ton amie. Ne fais pas de vagues aujourd’hui, au moins pour ma belle-sœur, compris ?

Elle le fusille du regard et s’en va, en ne se gênant pas pour me bousculer au passage. Clay embrasse le bout de mon nez, puis m’offre une bière fraîche. Nous rejoignons l’attroupement, lorsque Gary tape une cuillère sur sa bouteille.

– Blaire, ma surprenante étoile du bonheur, tu peux venir ici ?

Mon amie le rejoint, ses boucles blondes éparpillées dans tous les sens et Kaleb dans les bras.

– Nous vous avons conviés aujourd’hui pour vous annoncer que la merveilleuse femme à ma gauche à accepter de devenir officiellement madame Monroe.

Nous applaudissons, les gars sifflent leur joie et chacun notre tour nous les félicitons. C’est une merveilleuse grande nouvelle. Je suis si heureuse que Blaire ait trouvé son parfait bonheur et, contrairement à l’autre fois, je ne suis plus envieuse. J’ai le mien aussi.

Ding ! Ding ! Ding !

Je me retourne pour regarder Connor et Nora qui se tiennent l'un l'autre. Clay se colle dans mon dos, je prends appui contre son torse.

– Vu que c'est le jour des grandes nouvelles, dans quelques mois Kaleb aura une copine pour jouer, claironne Nono.

– Ou un copain, surenchérit son mari.

– Que de bonnes nouvelles ! lancé-je en sautillant vers mon amie.

Je sais que cela faisait quelque temps qu'ils essayaient, mais ça ne marchait pas. Je la serre dans mes bras et Blaire nous rejoint pour un câlin collectif. Quelqu'un se racle la gorge, j'y crois pas, encore une nouvelle. Sans nous lâcher, nous regardons Naïs, debout sur une chaise.

– Hier soir, j'ai encore perdu une dent, mais ma plus grande joie est d'avoir croisé des garçons de mon école. Eux aussi ont perdu les leurs, sauf que, moi, je le vis mieux qu'eux !

Nous éclatons de rire, Ty soulève sa nièce pour l'embrasser. Je suis fière de voir cette puce si forte.

– Comme nous emménageons bientôt ici, on t'embauche pour la cérémonie, Penny. Nous voulons le faire parmi vous, en petit comité, mais nous souhaitons quelque chose de féerique tout de même.

– Oh, mais ce serait un honneur pour moi. Vous avez une date, ou au moins une saison ?

– Printemps prochain, mais on n'a pas calé de date. Nous avons le temps.

– Pas trop non plus, alors bougez-vous, scandé-je, surexcitée.

Nous papotons et j'écoute admirativement la demande en bonne et due forme de Docteur Love.

– Il m'a emmenée à la colline de Vénus, nous y avons quelques souvenirs... Il avait préparé les lumières, des couvertures, du champagne. Il m'a faite grimper à pied là-haut, j'étais en colère et crevée, sauf que lorsque j'ai tout vu, j'ai pleuré comme un bébé.

– Il a mis le genou à terre ?

– Et la bague est comment ? Fais voir, bon sang !

Nous regardons la petite pierre étincelante montée sur or blanc, simple, mais

parfaite pour mon amie. Le mariage n'est pas un truc qui me fait rêver, mais le bonheur de ceux que j'aime, oui. Ses yeux brillent tellement d'amour et de joie que mon cœur fait des bonds pour elle. Blaire mérite d'être heureuse plus que n'importe lequel d'entre nous.

– Il n'a pas mis le genou à terre que je criais déjà « oui », avoue-t-elle.

– En fait, elle ne m'en a pas laissé le temps, ni de poser le genou ni la question, ajoute Garrett.

Blaire rougit, puis sourit pleinement comme si elle avait genre cent vingt dents. Bordel ! Le bonheur peut être effrayant parfois. Note à moi-même, ne jamais sourire autant. Toujours soft, toujours classe. Parce que, là, elle est comme figée et, Dieu merci, son homme l'embrasse pour nous épargner cette vision flippante.

Mon Smartphone vibre dans la poche arrière de mon short, je l'extirpe pour fouiner un peu. Tyron promet à Zenaïs d'aller se baigner avant de manger, elle ameute tout le monde, mais je prends le temps de répondre à un de mes fournisseurs qui me propose du stock à moins cinquante pourcent. Je ne veux pas laisser passer cette occasion en or.

– Penny, donne-moi ce téléphone, ordonne Nora.

– Deux secondes, s'il te plaît.

– Non ! C'est le week-end, personne ne bosse pour le moment. Je compte : un, deuuuuux... fait-t-elle traîner.

– C'est bon, tiens ! J'ai pu envoyer mon courriel dans les temps, la nargué-je, tirant la langue.

Soudain, deux bras me soulèvent par-derrière, je pousse un cri tonitruant et la bande pouffe de rire. Je reconnais la fragrance de mon homme, mêlée à celle, forte, de tabac, car je sais qu'il a sa cigarette coincée entre les lèvres. J'éclate de rire, attendant de voir où il nous dirige.

– Clay, non ! Je ne plaisante pas...

– Une lianhua doit se trouver dans l'eau, bébé, s'excite-t-il.

– Non ! Arrête, bordel.

– Oui, Penny à l'eau et moi aussi, hein, tonton ?

Clayton resserre sa prise et accélère sur le ponton de bois, je me résous à finir mouillée. J'agrippe fort le cou de mon copain et le laisse plonger dans la rivière

avec moi dans ses bras. L'eau, agréable mais fraîche, me coupe la respiration un quart de seconde. Je bloque mon nez pour ne pas laisser passer quoi que ce soit, puis lâche Clay pour remonter à la surface. Ma main dégage quelques mèches rebelles, puis je me tourne pour voir mon homme, tout fier, sa clope trempée au bec. Je lui envoie une rasade d'eau, puis crie quand d'autres plongent en bombe autour de nous.

– Youhou !

– Allez !

– À moi, à moi !

– Attention au colis, les gars, prévient Ty.

Nous le regardons prendre de l'élan et sauter avec sa nièce accrochée à lui comme un koala. Trop mignon. Monsieur et madame Bishop nous regardent en souriant avec Kaleb. Je distingue une larme dans les yeux de la mère de Blaire, qu'elle efface aussitôt. Clint l'embrasse sur la tempe et la prend par les épaules. La dernière fois où nous nous sommes tous baignés ici, c'était avant la fac, avec Blake.

– Tu ne peux pas plonger comme tout le monde, franchement ?

Je remue les bras et me demande à qui parle Clay. Je découvre Melvina qui commence à entrer dans l'eau par la rive, en douceur. Mais qu'est-ce qu'elle fout ?

– Hors de question que je flingue mon brushing, puis l'eau n'est pas très nette, si ? Y a des serpents d'eau ici ?

– Oui, y en a même un près de ton pied, attention ! crié-je.

– Où ? Aaah...

Melvina s'agite de peur, le pied en question glisse et elle part en arrière pour finir complètement sous l'eau. Nous éclatons de rire de bon cœur. Certes, j'ai été salope, mais, putain, elle est gonflée. Elle a cru que nous étions des sauvages qui nagions dans une eau pourrie ? Même si c'est un patelin perdu, elle est beaucoup plus saine que sa ville remplie de gazs d'échappement et de béton.

Clay s'approche de moi pour me donner un baiser, puis s'essuie le coin des yeux après son fou rire. Mel ressort les cheveux trempés, l'air en colère, et me fusille du regard. Je hausse les épaules et prends mon air désolé qui, en fait, ne l'est pas du tout. Eh oui, ma grande, même si t'es plus canon que moi et plus riche, tu es sur mon territoire et je suis du signe du scorpion : qui s'y frotte, s'y

pique !



25 - Désir d'avenir

Je termine de préparer ce que je dois remonter au service comptabilité. Je me dépêche afin d'envoyer Becca et éviter le sale pervers qu'est monsieur Pig. Bizarrement, il craint mon assistante, peut-être pour la gifle qu'elle lui a envoyée récemment. J'aurais tout donné pour être là. L'imprimante sort les dernières feuilles, je rassemble tout dans une pochette papier et me lève.

– Tiens, ça doit y être avant ce soir. Après, tu peux y aller, c'est calme et tu as bien bossé.

– Pig ? Je ne veux pas me faire virer, mais s'il recommence avec ses sales pattes, il finit avec le pot à crayons dans le derrière.

– Tout le monde sait que c'est un porc, ne te fais pas de souci, O.K. ?

Elle soupire, mais finit par hocher la tête. Je retourne sur mon fauteuil et me rappelle que je dois aussi donner ma facture aux gars pour la soirée. Je déteste faire ça, surtout avec des amis. Pour certains trucs, j'ai fait un rabais, mais pas trop non plus. Je la donnerai à Clay après un orgasme ou deux... Mon téléphone vibre sur la plaque en verre de mon bureau.

Clayton : [Je termine dans 5 minutes, ramène-moi ton joli petit cul. Tu m'as trop manqué et Tyron est parti avec la merdeuse. À nous le loft... Je bande rien que d'y penser. Bisous ma lianhua.]

Je pousse un soupir en me dandinant sur le cuir de mon fauteuil. L'heure m'indique que je peux également fermer mon ordinateur. Becca me salue avant de monter au service de monsieur Pig. J'éteins mon bureau et réponds à mon artiste.

Moi : [J'ai fini aussi, j'arrive. Tiens-toi prêt, je suis chaude comme la braise depuis hier soir, seule dans mes draps... Je t'aime ♥♥♥]

Clayton : [Bordel, tu me tues ! Je t'attends.]

Une idée me vient subitement, je sais que ça va le rendre plus fou qu'il ne l'est déjà. Je me sens à l'aise pour la première fois avec un homme, comme si tout était naturel avec lui. Je n'ai jamais été pudique, mais Clay me pousse à faire des choses dont je n'aurais jamais eu l'idée auparavant. Comme retirer mon shorty en dentelle et le fourrer dans mon sac. Avoir le cul nu sous ma jupe est bizarre, mais pas désagréable du tout, j'espère juste qu'il n'y aura pas de courant d'air pour me la jouer Marilyn Monroe.

Je ferme à clé mon service et traverse le couloir jusqu'au hall d'entrée. Je salue quelques collègues et rougis comme s'ils savaient que je ne portais aucun dessous. Seigneur, c'est aussi déstabilisant qu'excitant. Je me tortille légèrement en passant de temps en temps ma paume sur le tissu de ma jupe pour être sûre qu'elle ne remonte pas. Je grimpe dans ma voiture, autant limiter les catastrophes en évitant de marcher jusqu'au salon de tatouage. Je démarre, la musique se déclenche et mes gestes sont guidés par la chanson. Les paroles me transpercent et me parlent. Je ferme les yeux et les laisse m'imprégner pour faire apparaître des souvenirs de mon histoire avec Clayton.

Nos cœurs se sont combinés comme une collision d'étoiles à neutrons. Je n'ai plus rien à perdre, tu as pris ton temps pour choisir. Alors, nous nous sommes dit sans trace de peur que notre amour serait pour toujours.

Il est vrai que lui et moi avons fait du chemin depuis notre première rencontre. Je le revois débarquer, vêtu de noir, alors que Blake me présentait Shane. Ses yeux tout aussi sombres m'ont figée tant ils étaient captivants. Clay a joué de son piercing sur ses lèvres, mon bas-ventre s'est contracté lorsqu'il m'a serré la main. Une foudroyante décharge d'électricité nous a traversés. Nous étions si surpris que nous avons fait chacun un pas en arrière en fixant nos doigts. À cet instant, j'ai su que cet homme aurait raison de moi et que mon cœur lui appartiendrait, comme si un panneau lumineux s'était matérialisé au-dessus de sa tête avec une flèche : « C'est lui ! »

Je peux maintenant te dire sans une once de peur que mon amour durera toujours.

Après, notre parcours fut semé d'embûches plus grosses les unes que les autres. Au début, j'étais impressionnée, mais je répondais à son flirt avec aisance. J'avais mes études, donc nous nous côtoyions occasionnellement. Puis Blake est décédée. Tout a suivi, comme une boule de neige dévalant une piste noire à bosses. Le moment dans la réserve fut le plus beau de ma vie, même s'il a vite été une source d'angoisse, puis de tristesse. Je venais de confirmer à tout mon être qu'il passait à côté de quelque chose d'unique. Mais j'avais des responsabilités. Après, vous connaissez la suite : Melvina, le retour de maman... etc.

Je passe la marche arrière et souris en remerciant silencieusement Muse de chanter *Neutron Star Collision*. Elle est parfaite pour moi, j'augmente le son et apprécie le jeu de la batterie accompagnée de la guitare électrique. Mes doigts

tapent le rythme sur le pommeau du levier de vitesse. Les dernières secondes se terminent sur les touches du piano lorsque je me gare face au salon. Je coupe le moteur avant le début d'une autre piste qui briserait ma détermination de dire encore et encore à Clay combien je tiens à lui. Je sors de là dans une brise qui me rappelle que j'ai le cul nu. Mon sourire est si franc et vrai ! Je sens mes fossettes naître.

Je pousse la porte de la boutique en faisant tinter les clochettes. Clayton surgit de son atelier, mais je le pousse à l'intérieur et tire le rideau derrière moi.

– Qu'est-ce qu'il se passe, Penny ?

Je le force à s'asseoir sur son fauteuil, à la place du client, puis grimpe sur lui à califourchon pour l'embrasser avec tout mon cœur. Il répond à mon attaque sans se faire prier, sa langue s'impose à la mienne avec volupté. Nos souffles se coupent, puis reprennent le temps que nous options pour une autre inclinaison – en un éclair. Mon bassin remue seul sur un début d'érection intéressant.

– Putain, bébé... Je ne sais pas ce que tu as, mais j'adhère !

Je mordille sa lèvre à le faire grogner, ses mains circulent de mes reins à mes fesses pour les empoigner. J'ai hâte qu'il découvre que je ne porte rien, aucune barrière.

– Je t'aime, Clayton Monroe, plus que ma vie. Chaque seconde d'une minute, chaque heure de la journée, je ne peux que t'aimer. Tu es l'essence de ma vie, le courant qui fait pulser mon cœur. Ce ne sera jamais un autre, seulement toi... pour toujours !

– Waouh ! Moi aussi je t'aime, Lianhua. C'est cette histoire de mariage qui te fait réaliser tout ça ? C'est ce dont tu as envie aussi pour nous ? Un mariage, un bébé aussi joli que sa maman, avec les mêmes petites taches de rousseur que j'adore et une belle maison ?

– Non, juste toi et moi, sans plus aucun obstacle pour nous empêcher de nous aimer, réponds-je en caressant son visage.

– Ça me va, je t'avoue que me déguiser en pingouin ne m'emballé pas, mais un jour, pas tout de suite, je te ferai un enfant, Penny Johnson. Il sera aussi beau et intelligent que toi.

– Il aura alors tes sublimes yeux et ton don pour le dessin.

– Notre gosse frôlera la perfection.

J'embrasse le coin de ses lèvres à chacune de ses promesses, comme une

droguée ne pouvant s'en empêcher. Lui aussi me touche sans avoir de contrôle sur ses gestes.

– En attendant, on a besoin d'entraînement pour le faire, ce magnifique bébé, minaudé-je en remuant mes hanches.

– Grrr... Tu me rends fou. Ici ?

– Y a personne.

Je passe ma main entre nos corps serrés et tire sur les boutons de son pantalon pour extraire cette partie de lui qui enflamme mon intimité. J'effleure la douceur de son érection, chaude comme la braise. Clay glisse ses paumes sur mes cuisses en remontant sous ma jupe.

– Oh putain ! jure-t-il en découvrant mon cadeau.

Son front retombe contre le mien, je me soulève légèrement et me place au-dessus de sa queue.

– T'es déjà toute mouillée, murmure-t-il.

Ma bouche attaque son cou, puis alterne avec des petits coups de langue jusqu'à son lobe d'oreille sur lequel je souffle avant de chuchoter tout bas :

– Toujours pour toi, mon amour.

Clay lève les hanches quand je descends sur sa queue. Nos gémissements meurent entre nos lèvres. Ma bouche chevauche la sienne au même rythme que le roulement de mes hanches. Je m'agrippe au dossier pour accélérer.

– C'est ça, ma belle, baise-moi.

Les yeux dans les yeux, j'intensifie la friction de mon clitoris contre son pubis à m'en faire perdre la tête. Sa queue frappe au plus profond de moi. Comme s'il cognait à la porte de mon paradis.

– Clay... Oui... Je...

– Oui, vas-y, putain, ne t'arrête pas, Penny !

Son grognement bestial fait vibrer mes seins sensibles. Il les empoigne et tire sur mon haut pour en agacer la pointe dure. Nos regards ne se lâchent pas malgré la puissance de notre orgasme qui chemine à allure folle. Telle une *cow-girl* en plein galop, j'accélère la cadence et ses doigts empoignent la chair de mes fesses pour mieux me pilonner. Son index longe ma fente et stimule l'anneau rose clair vierge. Je hoquette de surprise, mais apprécie la caresse simultanée à nos ébats.

– Seigneur...

– Un jour, je testerai celui-là, c’est une promesse, mais là... Oh ouais !

Mes plis intimes emprisonnent sa colonne en même temps que mon cri de libération s’échappe. Mes muscles bandés se relâchent. Je suis telle une poupée de chiffon. Clay m’offre quelques coups de reins de plus avant de planter ses dents dans mon épaule en grommelant des mots incompréhensibles. Je me laisse aller contre son corps, ses bras m’enveloppent et ses lèvres butinent les miennes avec tendresse.

– C’est toujours meilleur que la fois précédente, putain, tu vas m’achever à force, ricane-t-il.

– Plus mon amour pour toi grandit, plus ce sera bon.

– Alors ne t’arrête jamais de m’aimer, murmure-t-il sérieusement.

– Jamais...

Silencieux, nous restons dans cette position un certain moment, échangeant juste des papouilles et de petits baisers par-ci, par-là. J’aime cette facilité entre nous, aucune gêne, seulement un lien qui nous tient et nous enveloppe dans une bulle d’amour dont personne ne voudrait s’extraire. Toutefois, le tintement des clochettes de l’entrée la fait exploser d’un coup.

PAF !

Je me redresse. Clay place son index sur ses lèvres et m’aide à me lever. Je me regarde dans le miroir et arrange un peu ma tête post-coïtale. Mes joues rosies par notre partie de baise endiablée me donnent bonne mine, tout comme l’étincelle qui enflamme mes pupilles. Clay se place derrière moi et niche son nez sous mon oreille pour humer ma peau.

– Je ne verrai plus ce fauteuil de la même manière.

– C’était le but, faudra essayer avec mon bureau.

– Bon sang, je suis à deux doigts de t’y emmener maintenant.

Je glousse et pivote en passant mes bras derrière sa nuque. Son visage est penché sur le mien. Je grignote sa lèvre inférieure, puis la supérieure, lorsqu’un raclement de gorge nous interrompt. Merde, les clochettes ont sonné.

– Les tourtereaux vont devoir se calmer, une petite fille aux oreilles chastes vient d’entrer dans la boutique.

Sans nous séparer, nous tournons la tête vers Tyron, qui tient Zenaïs devant

lui, sa main barrant les yeux de la petite. Nous gloussons et elle en profite pour le repousser en croisant ses bras avec une moue boudeuse.

– Je ne suis plus un bébé, tonton, faut que tu arrêtes. Ils ne font rien de mal.

Quelques minutes avant, elle aurait été choquée de me voir chevaucher Clay telle une *cow-girl* montant un étalon. Nous nous séparons en scellant nos mains, puis rejoignons l'accueil.

– Tu as regardé le carnet de demandes de rendez-vous ?

– Même sur la page, nous sommes envahis de messages privés, ajoute mon homme.

Tyron s'installe sur la chaise et frotte son crâne rasé de près en soupirant. Je devine qu'ils ont plus de demandes que de disponibilités, mais ils ne vont pas se plaindre, quand même !

– C'est plutôt cool, non ? Ça prouve que votre réputation n'est plus à faire.

– Oui, lianhua, mais on est aussi obligé de refuser des clients. Non, il nous faudrait un nouveau tatoueur ou perceur, encore mieux s'il faisait les deux.

– T'es un marrant, toi, ça ne se trouve pas à tous les coins de rue et, en plus, faut le temps de surveiller son boulot avant de le laisser voler en solo.

– Ou alors, cherchez quelqu'un qui peut gérer l'accueil et les comptes pour vous libérer du temps.

Ty et Clay hochent la tête pour confirmer mes dires. Depuis deux ans, leurs deux affaires ont doublé leurs rentrées d'argent. Ils ont commencé petit, puis maintenant doivent agrandir chacune des équipes. Un petit nouveau tatoueur ferait drôle, c'est vrai, ce sont nos trois mousquetaires. Y en avait-il un quatrième ? Je devrais relire le roman de Dumas pour vérifier tout ça.

Je m'installe sur les genoux de Clay alors qu'ils discutent encore de quelques détails professionnels. Je ne m'en mêle pas, même si j'entends tout. Moi-même ne supporte pas quand quelqu'un interfère avec mon travail. « Ne fais pas à autrui ce que tu n'aimes pas qu'on te fasse. » Si tout le monde appliquait cette devise, nous serions bien plus tranquilles dans ce monde de fous.

– Et Lenka ?

– Ne me parle pas d'elle, grommelle Ty.

– Elle te plaît cette nana, mec, c'est obligé !

– Pas du tout, puis ferme-la, ordonne-t-il en indiquant discrètement sa nièce.

Je souris lorsque je remarque soudainement le petit tic nerveux que Tyron a parfois. Il suffit de parler de la sulfureuse blonde pour le faire réagir au quart de tour. Son regard me fusille, mais je lève les mains. Je n'ai rien fait, moi !

– Au fait, Ty, tu as pu te balader en moto avec le beau temps qu'il fait !

– Ouais, un putain de plaisir...

– Tu as dit un gros mot, tonton, tu me dois une faveur, commente Zenaïs tout en continuant son dessin, tête baissée.

Clay et moi pouffons alors que Tyron mime un « merde » franc, mais silencieux.

– Tu penseras à remercier votre nouvelle employée, vu que c'est grâce à elle, ajouté-je.

– Rien du tout, je connais mon bébé parfaitement, c'est tout !

– Ce que tu peux être grognon, terminé-je en soupirant.

Je me lève et Clay en fait de même, me tirant vers la porte d'entrée. Lorsqu'il pose sa main sur la poignée, il se tourne vers son pote en souriant exagérément et en jouant des sourcils.

– C'est juste que le gros nounours est en manque de câlins...

Si Tyron le pouvait, je suis sûre que de la fumée sortirait de ses narines dilatées. On dirait un taureau en colère avec son cou épais. J'éclate de rire et me laisse traîner à la suite de Clay. Nous sommes comme deux gamins qui ont fait une connerie. Tout en continuant de rire légèrement, mon homme m'attrape et me fait tourner. Par réflexe, j'enroule un bras autour de son cou. D'une main, je tire sur ma jupe pour ne pas exposer mes fesses aux passants.

– Je suis heureux. Jamais je n'aurais cru dire ça dans ma chienne de vie.

Me laissant glisser le long de son torse, je place ma paume contre sa joue, il embrasse ma peau.

– Je ferai tout alors pour que tu ne connaisses que cette sensation, même si je peux être chiante ou têtue.

– Si je t'aime, c'est en partie pour tous ces petits bouts qui font de toi ma lianhua.

Nous nous embrassons devant le coucher du soleil. Rien de passionnel, juste une douce preuve de notre amour. La vie m'a menée vers l'homme de ma vie. Blake avait raison, le destin finit toujours par nous mener vers le bonheur.



Épilogue

Dix mois plus tard...

Je fouine dans les cartons qui encombrent la maison, impossible de mettre la main sur mes sandales dorées ouvertes. Je rage, ce sont les seules qui ne font pas saigner mes pieds et qui vont parfaitement avec ma robe. Les lanières remontent autour de mes mollets, et c'est parfait pour ma robe bohème. Je commence à m'énerver, ce qui n'est pas bon, car ça me file une suée qui va ruiner mon maquillage.

– Tu les trouves ? On va finir à la bourre et ça ne le fait pas, vu que je suis le témoin et toi la demoiselle d'honneur.

– Je suis surtout l'organisatrice et je ne vais pas y aller pieds nus, bon sang !

Clayton passe devant moi avec son pantalon en lin beige et sa chemise blanche. Il est juste parfait dans cette tenue, mais notre partie de jambes imprévue nous a déjà retardés plus qu'il ne le faut.

– Tu as regardé dans les cartons du garage ?

– Non ! Faut vraiment qu'on range tout, mon cœur, sinon je vais finir à moitié folle, à toujours chercher lorsque j'ai besoin d'un truc.

– Je te signale que les miens sont pratiquement vidés, ce sont tes affaires, lianhua.

– Si tu m'aimes, tu devrais justement m'aider, minaudé-je en papillonnant des cils.

– O.K., demain on s'y met !

– Plutôt lundi, demain, je prévoyais plutôt de dormir, te faire l'amour, dormir, manger et baiser comme des sauvages, puis dormir encore.

En deux secondes, il est sur moi, ses mains autour de mon visage pour effacer mon rouge à lèvres voracement. Je couine et tente de m'échapper, sans grande conviction.

– Je préfère ton programme, puis on doit encore baptiser des pièces.

– C'était la meilleure idée de ma vie d'accepter de vivre avec toi, déclaré-je en souriant.

Il me soulève dans ses bras et je l'entoure des miens. Mon œil est attiré par une lueur dorée sortant d'un carton. Je pousse un cri et cours ouvrir. Je brandis mes chaussures comme si elles étaient la Huitième Merveille du monde. Clay sourit et efface les traces de rouge sur son visage. Je m'empresse de sangler mes pieds et mes mollets. Le grognement dans mon dos confirme mon choix.

– Ce soir, je veux que tu gardes uniquement tes chaussures !

Claque sur mes fesses en passant. Je le suis en trotinant comme je peux. J'extirpe mon bâton de rouge de ma pochette, puis dépose une couche légère sur mes lèvres pour arranger les dégâts de mon homme. Clay fait ronronner ma Civic pour que je me bouge. Il ne voulait pas décorer son pick-up des trucs de mariage que les gonzesses adorent. Je ferme notre maison. J'aime dire ça, « notre ». Je n'en reviens pas d'avoir franchi le cap, de vivre avec lui sept jours sur sept, vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Cela fait un mois, mais je n'ai pas fini de tout déballer. Je bosse énormément, puis dès que j'ai du temps libre, j'en profite pour voir nos amis ou user de mon corps sans aucun scrupule.

– C'est parti, allons marier mon frangin !

– Kaleb est trop belle avec sa robe, tu verras. Tout un exercice de lui faire jeter des pétales au lieu de les manger, expliqué-je en rigolant.

– J'espère que Bishop a dompté cette tignasse de sauvageonne, sinon elle ne verra pas où elle met les pieds.

– Oui, on lui a trouvé une couronne de fleurs qu'elle ne parvient pas à retirer.

Clay éclate de rire, car il connaît sa nièce et c'est un sacré phénomène malgré sa bouille d'amour.

Nous voilà partis pour partager le grand jour de Blaire et Garrett. Ils vont s'unir l'un à l'autre pour le reste de leur vie. Clay et moi, nous nous sommes tatoué le prénom l'un de l'autre sur le côté de notre annulaire gauche. Un engagement à notre manière, mais tout aussi important que les liens du mariage à nos yeux. J'aime cet homme autant qu'il m'aime. C'est une évidence, nos deux âmes ne font plus qu'une à présent.



Bonus

Attention, ces bonus
contiennent des scènes Hot !

1 - Welcome

Bienvenue dans l'univers du *Black Sky*, un bar de petite bourgade très branchée et fréquentée par une brochette de beaux mâles tatoués. J'ai pris ma plume pour vous en ouvrir les portes et vous laisser plonger au cœur des étoiles de cette histoire. Elles ont chacune leurs particularités, il suffit de tourner les pages pour apprendre à les connaître. Installez-vous confortablement, couvrez-vous d'un plaid avec une boisson chaude à disposition et go pour un voyage au cœur de Black Soul. Bonne lecture à vous...



2 - Départ de madame Johnson

Parfois la vie peut tout vous apporter sur un plateau d'argent, puis, comme une vague sur le rivage, venir tout vous reprendre en un instant. Mon corps est anesthésié en totalité, mon cœur s'est déchiré et d'autant plus sous les hurlements de souffrance de Shane. Le pauvre... Perdre l'être le plus cher en un claquement de doigts et ne pas pouvoir le pleurer publiquement... Un supplice qui s'ajoute à la douleur. Blake... Comme si tout cela n'était pas la réalité, comme si elle allait surgir derrière les portes à tout instant. Je ne sais même pas l'heure qu'il doit être, monsieur et madame Bishop sont là et ne cessent de pleurer. Blaire, la jumelle de Blake, a été prévenue, mais n'arrivera pas avant quelques heures. Elle étudie en ville à trois heures d'ici et sa colocataire m'a précisé qu'il ne valait mieux pas que ses parents ne la voient immédiatement. Pendant que l'une faisait la fête loin d'ici, l'autre s'écrasait contre le tronc d'un arbre et laissait la vie quitter son corps. Le bébé... Lui aussi n'a pas survécu à ce tragique accident.

Papa est là, il parle avec le père de Blake et son chef. C'est le rôle de la police. Eddy aussi est venu, mais bizarrement maman non. Je ne cesse de la chercher en essuyant le flot de larmes qui trempe mon visage. J'ai besoin d'elle, de ses bras, de son amour. Je sais que ses mots peuvent apaiser mes maux. Comment réagir lorsque sa moitié, sa sœur de cœur, sa meilleure amie, tire sa révérence subitement ? Aucun bouquin ne nous apprend ce genre de chose.

Mes yeux sur l'écran du téléphone, je ne peux m'empêcher d'observer la dernière photo de Blake. Son petit ami, non, son fiancé et elle, heureux de me montrer la bague de fiançailles une heure avant la tragédie. Pourquoi ? Voilà la question que tout le monde se pose dans un moment pareil : pourquoi elle ? Blake Bishop était un morceau de soleil, elle faisait de l'ombre aux rayons. Son sourire illuminait nos vies, son amour et son amitié ravissaient nos âmes, son rire faisait battre nos cœurs. Elle était essentielle à chacun de nous. À moi. Maman, j'ai besoin de toi, où es-tu ?

– Penny, je rentre pour rester auprès de Shane.

Je lève les yeux vers la seconde personne qui me fait vibrer. Clayton Monroe. Associé et ami de Shane et Tyron. Les trois bonhommes ont débarqué en ville, puis ont ouvert un bar, ainsi qu'une boutique de tatouage. Inédit dans ce coin perdu. Ce gars est la définition du mot sexy, je peux plonger dans le lac sombre de ses yeux pour m'y noyer. Ce sont ses lèvres qui me ramènent à la vie. Selon

Blake, je lui plais. Ce serait tellement bien, même si à présent tout sera différent. Nous devons faire une sortie à quatre, mais Blake n'est plus là pour faire l'entremetteuse.

Je m'écarte de ses bras ou son délicieux parfum laisse des traces sur mes habits. Hum.

– Il vaudrait mieux, Ty doit s'occuper de Zenaïs. Va-t-il lui dire à son réveil ?

– Obligé, sinon elle ne comprendrait pas, grimace-t-il.

– C'est tellement injuste, elle me manque déjà Clay.

Je craque à nouveau et il me serre contre son torse. Mon nez se niche au creux de son cou. Sa fragrance chatouille mes narines.

– Je t'appelle plus tard, tu devrais aussi rentrer. On ne fera rien de plus ici...

Son ton est grinçant. Il grimace. Lui aussi a pleuré, il aimait beaucoup ma meilleure amie. De toute façon, qui ne l'aime pas franchement ? C'est impossible.

Un raclement de gorge nous interrompt, nous levons nos visages sur mon père en tenue de travail.

– Je te ramène à la maison ma puce.

– OK.

Nous nous levons, je câline les parents de Blake pour leur dire au revoir et Clay me fait un simple salut de la main. Face à un père, flic de surcroît, ça ne donne pas envie de draguer. La poisse d'avoir un paternel qui se balade avec un flingue...

La voiture s'arrête dans l'allée menant au garage. Je suis surprise de ne pas trouver celle de maman. Peut-être est-elle allée à l'épicerie pour faire de la pâtisserie. Elle dit toujours que le sucre apaise les chagrins. Au point où j'en suis, même en devenant obèse, j'aurai toujours mal. Parviendrai-je à continuer de vivre sans ma béquille ? À qui vais-je me confier ? Où faire des blagues ? C'est comme si ma vie s'était arrêtée en même temps que son cœur.

Je suis mon père, Ed en fait de même. Nous sommes tous silencieux, seuls mes reniflements brisent le silence. Je file tout droit dans la cuisine pour boire un verre d'eau. Mon père fait du bruit dans la maison, mais je n'y prête pas

attention. Mon regard se pose à la fenêtre, guettant le retour de maman. J'ai besoin de la chaleur de ses bras, de son odeur et de ses mots magiques qui parviennent toujours à me calmer depuis que je suis petite. Je l'aime tellement fort, elle est le pilier de cette famille, le roc auquel nous nous accrochons.

– Nyny tu as touché les affaires de ta mère ?

Je pivote vers papa qui semble paniqué. Les poils de ma nuque se hérissent comme un mauvais pressentiment. Je secoue la tête en tentant de deviner ce qu'il se passe, Eddy arrive en pleurs derrière mon père. Il court se réfugier dans mes bras et nous nous écroulons au sol.

– Elle est partie alors... Partie ? Non ! Non, non... NON !

La voix de mon père s'élève, brisant un peu plus mon âme. La personne dont j'avais le plus besoin n'est plus là. Encore cette question qui revient... Pourquoi ? Mon père éclate en sanglots et s'enferme dans sa chambre. Je console mon petit frère abandonné par sa maman. Mes larmes se tarissent, je dois être forte... pour eux. Ils ont besoin d'un rocher auquel s'accrocher. Je redresse les épaules et fredonne une chanson taïwanaise qui a bercé notre enfance. Comme une mère le ferait, car c'est mon devoir envers mon petit frère et pour notre papa. Maintenir cette maison droite, afin que mon monde entier ne s'écroule pas en totalité. C'est tout ce qu'il me reste maintenant que les deux femmes les plus importantes ont disparu. La vie est vraiment une belle salope.



3 - Le roi du monde !

La chaleur qui m'accueille est divine, ce nouveau coussin est doux comme les nuages. J'y pose mon nez, puis regarde maman courir dans tous les sens. Bien entendu, elle ne manque pas de me faire une petite caresse ou un regard pour m'indiquer qu'elle me garde à l'œil. La porte d'entrée s'ouvre et c'est papa ! Je bondis et trépigne d'impatience qu'il me prenne dans ses bras et me fasse faire l'avion, j'adore quand on fait ça. J'aime lorsqu'ils se font des mamours et des bisous, ils sont ma famille. Dès que ses yeux sombres se posent sur moi, je deviens tout excité.

– Où il est mon monstre vert ?

Là, je suis là. Je sautille dans tous les sens à ses pieds.

– Viens là mon pote. Mais... Tu lui as encore mis ce truc qui schlingue ?

Je savais qu'il me sauverait de ce truc immonde. En plus, ça me fait éternuer.

– Quoi ? J'aime cette odeur et c'est spécial pour les animaux.

– Ça pue chérie, vraiment faut que tu arrêtes et en plus regarde, même lui pleure. Hein *my boy* ?

J'aboie de tout mon saoul et donne des coups de langue pour le remercier de m'avoir à nouveau sauvé des lubies de maman. Je l'aime, c'est une bombe et elle est adorable, mais niveau chien, elle a des goûts de chiotte. La semaine dernière, elle m'a acheté un manteau. Sauf qu'il était rose pétard avec de la moumoute... J'avais l'air d'un guignol. Mon maillot de basket est beaucoup mieux.

– OK, OK ! Vous avez gagné tous les deux, il restera un chien qui pue... le chien.

– Ne l'écoute pas mon pote, tu sens la virilité.

Papa me pose au sol et je fonce sur mon lit aux côtés de mon nouveau pote le coussin.



4 - Rencontre entre Penny et Lenka

Le soleil est déjà haut dans le ciel. J'actionne l'ouverture des portes, mais une voix me surprend.

– Salut !

Je me retourne rapidement pour plonger dans des yeux sombres comme le charbon, mais brillants comme la tourmaline. Une tenue qui se veut puérile, et... Bordel, mais c'est quoi cette dégaine ?

– Bonjour, Penny c'est ça ?

– Oui, tu vas bien ? Bien installée ? Tu fais quoi de beau ce soir ? Pas envie de te faire un peu de fric ? balance-t-elle à bout de souffle.

– Dis donc tu en débités des phrases.

– Désolée, grimace-t-elle. J'ai un énorme service à te demander, même si je sais que l'on ne se connaît pas. Cela dit, ça pourrait être l'occasion de faire plus ample connaissance.

Je ne connais pas cette nana qui débarque, mais malgré tout, je commence à la trouver sympathique. Je pivote, dos à ma caisse, bras croisés pour écouter ce qu'elle a à me débiter. Par curiosité peut-être, puis ça m'occupe et ça fait partie de ma mission de jouer la touriste lambda. Son regard ne cesse de me scanner, comme l'autre fois. Serait-elle intéressée ?

– Balance, je te dirai ma réponse après.

– Euh... voilà, il y a un bar en ville, le Black Sky. J'organise une soirée là-bas ce soir et il nous manque une serveuse. Tu voudrais pas venir nous dépanner s'il te plaît ?

– Ai-je l'air d'une serveuse ?

– Non d'un mannequin de Victoria's Secret, mais ça plairait aux clients.

Je suis choquée. Mes yeux sont à deux doigts de se faire la malle de mes orbites. Fou rire sincère. Cette nana est folle ! On m'a comparée à une multitude de choses, mais jamais à un mannequin. Certes, j'ai un corps entretenu, mais je suis normale et loin d'être une femme pomponnée.

J'ai chaud, je rassemble ma tignasse en un chignon en vrac et glisse mes paumes dans les poches arrière de mon jeans. Servir dans un bar ? Ce serait la planque parfaite, puis je l'ai fait durant mes jobs d'été et aussi pour certaines

missions. Pour mon taf, il faut être une sorte de caméléon, même si certaines peaux sont impossibles à enfiler pour moi. Le mannequin par exemple !

– J'ai déjà aidé mon oncle derrière son bar étant jeune, mais ne compte pas sur moi pour prendre un plateau.

– Ça veut dire que tu es d'accord ? enchaîne-t-elle d'un ton plus aigu.

– Uniquement derrière le comptoir, mais je suis ton homme.

Hors de question de me balader avec un plateau, tout se casserait la gueule en même pas un mètre. Penny bondit joyeusement sur place comme si elle était montée sur ressort et pousse un cri flippant. Et ça ne s'arrange pas lorsqu'elle me serre dans ses bras. Je me raidis, pas parce que je suis sauvage, mais parce que je ne la connais pas. On n'a pas non plus élevé les cochons ensemble... Elle doit comprendre le message, vu qu'elle me lâche, gênée. Ses chaussons ridicules agressent mes yeux et mes pieds.

– Tu me sauves la vie, merci.

– Tiens, note-moi ton numéro et dis-moi à quelle heure je dois être là.

Je lui tends mon smartphone et elle le regarde en faisant une mimique bizarre, comme si elle se parlait toute seule. Il est normal pourtant, loin de ressembler à celui de Djuna qui a collé des strass dessus. Beurk ! Penny pianote un message, je ne peux empêcher mes sourcils de se hausser.

– Comme ça j'ai également le tien et je t'écrirai l'heure dès que l'on me la confirmera. Ce serait bien que tu viennes avant, histoire que je te présente l'équipe, explique-t-elle.

– Ça marche, à plus tard alors.

Je m'empare de la poignée et me glisse derrière le volant. Pas besoin de faire une grande enquête avec une voisine pareille, elle me sert tout sur un plateau d'argent malgré sa folie pétillante. Une ombre m'indique qu'elle n'a pas décampé et son poing cogne ma vitre. Elle semble ennuyée d'en rajouter une couche et je ne peux pas la contredire. Je baisse la paroi de verre et bascule légèrement la tête sur le côté.

– Autre chose, ce soir c'est soirée blanche, donc tout le monde en blanc.

Putain, ne me dites pas que c'est une sorte de soirée pyjama au pays des Twinynours.

– Si tu me dis que je dois enfiler des licornes aux pieds, c'est sans moi ! la

préviens-je.

Son regard se baisse sur ses pieds et elle pouffe comme une collégienne, me tirant même un rictus. La folie de cette nana est communicative.

– Je n’ai pas eu le temps de changer de pompes, je t’assure que tu es la seule à les rencontrer.

– Un moyen de pression imparable alors, taquiné-je en remuant les sourcils.

– Promis, juste une tenue blanche.

– Je vais voir ce que je peux faire.

– Merci encore, tu m’enlèves une sacrée épine du pied.

Sa voix démontre sa sincérité profonde, ses épaules se détendent comme si un poids les quittait. Cette mission m’occupera pour la soirée, puis ça me permettra d’écouter les clients bavasser ou se confier. Tout le monde sait qu’une barmaid est le psychologue des âmes errantes. Cette petite bourgade où tout le monde doit se connaître... Y en a bien une ou deux personnes qui auront la langue bien pendue.

J’actionne la marche arrière et guette Penny rebrousser chemin pour parler à une brunette à la coupe carrée. Je ne sais pas qui elle est, mais je retiens son visage. Ça pourrait servir. Je file en direction du centre-ville pour faire quelques achats et trouver une putain de tenue blanche pour ce soir... Je hais le shopping !



5 - Conseils de Clayon Monroe, alias l'artiste

Se faire tatouer est une décision importante et un acte aux lourdes conséquences. Entrer chez un tatoueur pour la première fois peut être impressionnant. On imagine souvent des gens un peu brutaux, qui pourraient éventuellement se moquer de nos questions ridicules, nous qui ne sommes pas encore encrés... mais je peux vous assurer que l'on ne mord pas, sauf si c'est gentiment demandé. Ne vous fiez pas aux apparences, le tatouage est avant tout un art et nous sommes les artistes qui vont se concentrer pour embellir une toile vivante : vous. Ensuite, à cette possible timidité, s'ajoute l'appréhension de la douleur, la pression de savoir l'acte irréversible, les informations à retenir pour les soins, etc. Voici donc un petit guide pour vous aider à vivre au mieux votre premier tatouage et vous aider à prendre les bonnes décisions.

1. Bien choisir le motif et le tatoueur : chacun a sa particularité et vous permettra de mieux vous guider dans votre choix. Ce n'est pas à nous de vous dire quoi faire, juste vous proposer un dessin à la hauteur de vos attentes. Ensuite, on ne choisit pas son artiste parce qu'il est beau et sympa, non, prenez le temps d'observer son travail. Nous détenons tous un book où chaque dessin est entreposé. Aidez-vous de Google pour vous faire une idée de ce que vous voulez, vous pourrez en parler avec nous et nous vous accompagnerons dans l'élaboration du motif définitif.
2. Bien préparer la séance : Ça y est, à cette étape, vous avez trouvé l'artiste de vos rêves... sûrement moi et je vous comprends. N'hésitez pas à venir accompagné, non pas que vous ayez besoin de baby-sitter, mais votre ami peut penser à des questions auxquelles vous n'avez pas songé. Montrez correctement l'emplacement du tattoo et soyez certain que tout est bien clair sur le motif.
3. Les jours précédents la première séance ne faites aucun excès : alcool, produits illicites ou même médoc type aspirine. Cela fluidifierait votre sang et causerait des saignements plus importants que la normale, mais aussi rendrait le travail du tatoueur plus difficile. C'est clairement la merde. Dites-vous que votre corps va être agressé durant quelques heures, donc dorlotez-le la semaine avant. Même si je suis pour, pas d'abus de sexe la veille, il faut dormir correctement et manger sainement. Prévoyez une

collation sur vous, au cas où. Surtout, soyez prévoyant pour la tenue selon où se situera votre tatouage, les vêtements amples sont très recommandés.

4. Être à l'écoute l'un de l'autre : Communiquez vos besoins et écoutez ses conseils. N'ayez pas peur de demander une pause, mais soyez conscient qu'il est souvent plus difficile de s'y remettre après plusieurs pauses. Il vaut parfois mieux encaisser plus longtemps d'une traite. Mais évidemment n'attendez pas de vous sentir mal, de vomir ou de tomber dans les pommes...
5. Bien appliquer les soins : Ne touchez pas votre tattoo pour autre chose que le soigner et faites-le avec des papattes propres. Si un hématome se forme, ne paniquez pas et ne pensez pas immédiatement à l'amputation du membre. Cela va passer tout seul, je vous assure. Les 2 ou 3 premiers jours, votre joli motif va recracher de l'encre, d'autant plus si vous avez de beaux aplats de noir... Prévoyez un pyjama en conséquence, une protection des draps en satin de mémé etc... Ne prenez pas de bain. Interdit ! Faire mariner un tatouage fraîchement exécuté n'est pas une bonne recette. Après quelques jours, vous allez découvrir ce qui, pour moi, est la vraie douleur du tatouage... La démangeaison !
6. J'insiste vraiment sur ce point : Ne grattez pas ! Ne grattez pas ! Ne grattez pas ! Ne grattez pas ! Ne grattez pas ! Ne grattez pas ! Ne grattez pas ! Ne grattez pas ! Ah... et aussi, pas d'exposition au soleil. Ce qui veut dire, pas du tout, même avec de la crème solaire qui pourrait l'irriter. Couvrez-le avec un vêtement pendant le premier mois. Évitez aussi les gommages et les épilations ou rasages avant que votre peau soit complètement régénérée (toujours 1 mois) Mais surtout... Ne grattez pas !
7. Pour terminer... : Félicitations, vous faites partie des tatoués. Vous pensez avoir fait le coup du siècle, le monde est à vous, mais n'oubliez pas les mots d'Oncle Ben : « il ne colle ja... » non pas celui-là : « un grand pouvoir implique de grandes responsabilités ». Si vous voulez continuer à être fier de votre motif toute la vie, il va falloir le protéger... Hé oui, c'est pas le tout d'avoir supporté une petite douleur, et encore mieux, d'avoir réussi à ne pas gratter... maintenant il faut assumer ! Bien entendu, il y a plusieurs types d'écran total – pour vous c'est l'indice 50, mais évitez celui qui laisse des traces. Quoi ? Ah non, rien à voir avec le tattoo, c'est juste que sinon au lieu de paraître sexy, vous ressemblerez à la famille Bidochon à Hawaï... Impossible de serrer de cette manière, refoule garantie.

Je vous dis à très bientôt, car si vous avez lu jusqu'à maintenant, cela prouve votre détermination à sentir mes mains sur votre peau pour faire de vous mon chef-d'œuvre. Le PAM Tattoo est vite surchargé, donc prenez votre mal en patience pour avoir les meilleurs des meilleurs.

PS : Si tu as du talent et même une particularité dans le milieu, appelle-nous pour que l'on se rencontre. Si c'est Tyron qui répond tu dis que tu viens de ma part, ça fait un mois qu'il me casse les couilles pour poster une annonce, mais j'étais occupé à faire mieux... avec la plus belle de mes réussites : lianhua.



Remerciements

Lorsqu'un auteur arrive à ce niveau, cela sonne réellement la fin avec ses héros et ce n'est pas facile. Vous, vous venez de pénétrer dans leur histoire pour en vivre chaque moment. Moi, j'ai dû m'imprégner d'eux et comme à chaque fois, ils laissent à jamais une marque en moi. Clayton & Penny, sont deux personnages dont j'avais hâte d'écrire l'histoire. La vie n'est jamais simple, pour personne, toutefois, chacun de nous peut en tirer le côté positif. Parfois cela semble impossible, mais quand on veut, on le peut toujours.

Finis le blabla qui doit en rebuter plus d'un... si, si, avouez-le !

Je tiens avant tout à remercier mes petites sœurs, mais plus particulièrement Lisa. Merci patate de vivre chaque événement avec moi, de la conception aux doutes ou même le temps d'écriture. Je te bassine à longueur de temps et pour ceux qui me connaissent, je ne fais jamais semblant. Merci de me soutenir et de me permettre d'avoir un autre regard que le mien sur mon histoire. Je vous aime fort toutes les deux, mes merdeuses de compétition.

Ensuite, je tiens à remercier ma famille et mes amis, pour leur compréhension tout au long de mes absences. Même si je ne suis pas en totalité avec vous parfois, ça ne m'empêche pas de vous aimer. Merci pour les apéros imprévus pour me ressourcer grâce à vos conneries, vos repas regroupés pour me filer la niaque nécessaire. Vous êtes la boule d'énergie qui m'accompagne tout au long des nuits passées au-dessus de mon clavier.

Merci à mes deux acolytes, deux que certains d'entre vous connaissent vu qu'elles sont auteures également : Aurora & Jessica. J'adore nos discussions groupées que ce soit par écrit ou de vive voix. Les moments passés ensemble sont parfois trop courts tant ils sont bons, mais chacune d'entre nous avons un planning serré en plus de nos vies. Je vous adore mes cailles... Aurora, TMTC !

N'oublions pas l'équipe derrière tout ça sans qui rien ne serait possible : Laëtitia, Marie, Morgane, mais surtout... Standing ovation pour ma dresseuse de pouliche, ma Marie à moi. C'est toujours un pur régal de travailler avec toi, nous avons notre rythme, nos vibes et pour rien au monde je ne changerai. Merci d'être celle que tu es, ne change pas et merde à ceux qui ne s'en rendent pas compte.

Mon amour de ma vie de moi, mon chouchou, mon meilleur ami de mari... Que ferais-je sans toi ? Je pense qu'il est facile pour moi d'écrire des histoires

d'amour, car tu me fais vivre la plus belle. Tu respectes ma passion/mon travail, tu me soutiens et me pousse parfois. Il arrive que je grogne, mais qui ne le fait pas après plusieurs années de couple, cela dit ça n'empêche pas mon amour de grandir pour toi au quotidien. Tu fais partie de moi, de mon âme et personne ne pourra changer ça. Je t'aime, à la folie, la folie de l'amour et pour toujours.

Une révérence et un énorme bisou à toutes les blogueuses qui prennent le temps de lire mes livres, les mettre en avant parfois même, faire de sublime photo pour mes romans. Merci de partager vos avis et de faire connaître mes bébés. Vous êtes des amours, ne changez rien !

Vous me direz que je vous ai oublié, mais non malheureuse, mais c'est la seule manière que j'ai trouvée pour vous forcer à tout vous taper... mauviiiiise, mais je le vis bien ! Un BIG UP à vous mes lectrices, sans qui je n'en serais pas où j'en suis. Vous êtes l'encre même de ma plume, ma motivation. Au quotidien, vous m'écrivez des messages, des lettres ou même des cadeaux ! Avec vous, c'est souvent comme un anniversaire avec un trop plein d'amour, de rigolade et de câlins. Qui pourrait s'en plaindre ? Pas moi bordel, alors ne vous arrêtez pas, je vous en prie. Vous avez chacune votre particularité et parfois, certaines d'entre vous peuvent m'inspirer. Mon Eburne... je pense toujours à toi.

Je pense que je vais vous lâcher la grappe et vous permettre de continuer de planer après ce petit dernier de Twiny pour laisser un commentaire sur les plateformes commerciales. Rejoignez-moi sur les réseaux sociaux : Instagram, Facebook, groupe Facebook « Twiny b – Auteur Officiel », Twitter, Snapchat ou même booknode. Je suis présente et adore papoter avec vous dès que j'ai un peu de temps. Pleins de gros bisous mes Twinynours, je vous aime un truc de dingue et je retourne rejoindre deux héros dont vous connaissez déjà les noms... qui cela peut être ?

À très vite mes readers !



Auteure : Twiny B.
Suivi éditorial : Marie Gallet

Nisha Editions
21, rue des tanneries
87000 Limoges
N° Siret 821 132 073 000 23
N° ISSN 2491-8660